

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LA

CROIX DE JÉSUS

OU

LES DIVINES AFFINITÉS DE LA GRACE ET DE LA CROIX

Par le R. P. Fr. L. CHARDON
de l'Ordre de Saint-Dominique

NOUVELLE ÉDITION REVUE PAR LE R. P. TH. BOURGEOIS
du même Ordre

TOME SECOND



PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, RUE CASSETTE, 10

Digitized by Google

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
80 - CHANTILLY

Digitized by Google

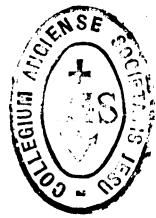
Digitized by Google

Digitized by Google

A 406/284

LA CROIX DE JÉSUS

II



Digitized by Google

CHALON-SUR-SAONE, IMP. L. MARCEAU

Digitized by Google

LA

CROIX DE JÉSUS

OU

LES DIVINES AFFINITÉS DE LA GRÂCE ET DE LA CROIX

Par le R. P. Fr. L. CHARDON

de l'Ordre de Saint-Dominique

NOUVELLE ÉDITION REVUE PAR LE R. P. TH. BOURGEOIS

du même Ordre

TOME SECOND



Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

—

1895

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CROIX DE JÉSUS

SECOND ENTRETIEN

DES DIVERSES SORTES DE CONSOLATIONS ET DE DÉSOLATIONS PAR LESQUELLES DIEU SE COMMUNIQUE AUX AMES SAINTES.

CHAPITRE PREMIER

Que les Désolations sont plus pénibles lorsqu'on les éprouve après des consolations.

La privation plus pénible après la jouissance. — Différence entre les joies spirituelles et les plaisirs sensibles. — Les douleurs présentes sont accrues par la comparaison qu'on en fait avec les joies passées. — Le Saint-Esprit console avant d'affliger.

Lorsqu'on demande : « Qu'y a-t-il de plus pénible : ne jamais goûter les douceurs qu'apporte après elle la présence d'un bien, ou en être privé après les avoir éprouvées? » il est impossible de ne pas répondre que les privations sont d'autant plus dures que la jouis-

Digitized by Google

sance a été plus vive. L'expérience nous apprend que les parents souffrent beaucoup plus de la perte de leurs enfants, que les époux du malheur de n'en point avoir. Les aveugles de naissance ressentent une peine moins sensible de leur cécité que ceux qui, ayant joui de la vue pendant plusieurs années, ont eu le malheur d'en perdre ensuite l'usage. Nous ne pouvons douter que les Chrétiens qui avaient droit à l'héritage du bonheur éternel ne déplorent leur damnation beaucoup plus amèrement que les païens qui n'ont jamais connu Dieu, ni comme principe ni comme fin surnaturels.

Il y a une grande différence entre les plaisirs sensibles et les joies spirituelles. Les premiers sont violemment souhaités de ceux qui ne les ont jamais savourés, et ils laissent après eux un extrême dégoût. Les secondes n'inspirent aucun désir à ceux qui ne veulent pas s'en rendre dignes; mais, quand on les a une fois goûtées, on conserve d'elles comme une soif insatiable et pleine de douceur. Aussi n'est-il pas étonnant que les âmes charnelles n'en aient aucun souci! Le Maître défend de jeter les choses saintes aux chiens

Digitized by Google

et de mettre des pierres précieuses sous les yeux des pourceaux. La lumière qui réjouit un œil sain le blesse quand il est malade. La viande qui est savoureuse au palais d'un homme bien portant est insipide et désagréable au goût de celui dont la santé est altérée.

De là, je conclus que la privation des consolations divines, la suspension des grâces sensibles, les délaissements intérieurs, les désolations de l'esprit, les sécheresses spirituelles causent à l'âme sainte un tourment bien plus cruel à endurer que tout ce que l'on peut souffrir dans la vie présente, soit que l'on en regarde le caractère, les effets, la cause, soit que l'on en sonde l'étendue, la profondeur, la durée, le sujet et l'objet. Si le sentiment de la privation est en proportion avec l'excellence de l'objet dont on est séparé, quelles peines n'affligeront pas les âmes auxquelles sont enlevées d'ineffables consolations! Frappées par la volonté divine dans un dessein où une justice mystérieuse sert leurs intérêts supérieurs, abandonnées par elle à une épreuve rigoureuse, elles peuvent s'écrier avec plus de raison que Rébecca : « Si ces choses devaient

Digitized by Google

m'arriver, ne valait-il pas mieux ne jamais devenir mère?»

Et, de fait, il est manifeste que le sentiment des douleurs présentes s'accroît par le souvenir des joies passées, et que les tristesses qui pèsent sur nous deviennent plus difficiles à supporter courageusement à raison du bonheur dont on a été comblé! Des satisfactions antérieures font plus lourds des malheurs actuels. Tant il est vrai que souvent on est malheureux par comparaison! C'est donc pour rendre les douleurs de sa Passion plus sensibles que Jésus a voulu entrer en triomphe dans la ville de Jérusalem, d'où il devait bientôt sortir avec ignominie pour mourir sur le Calvaire. Sa Passion devait lui être d'autant plus dure à supporter que le cortège qui l'avait accompagné, quelques jours auparavant, avait été plus solennel; c'est la pensée de saint Bernard. Les cris d'une populace en démence: « Otez-le! Crucifiez-le! » devaient d'autant plus l'affliger qu'il entendait encore retentir à ses oreilles les acclamations du peuple transporté d'admiration: « Bienheureux celui qui vient au nom du Seigneur!» Combien la Croix dut lui paraître plus horrible après

Digitized by Google

les Rameaux, les épines plus cruelles après les fleurs, la nudité plus honteuse après que des foules en délire s'étaient dépouillées de leurs vêtements pour les jeter sur son passage au jour de son entrée ! C'est ce que semblent signifier ces paroles du Bien-Aimé à sa sainte Épouse : « J'ai cueilli la myrrhe de ma Passion avec les parfums de ma joie[1] ». Et si les consolations divines dépassent sans comparaison toutes celles des sens, il faut dire que leur privation est aussi d'autant plus rigoureuse que l'épanchement de ces divines douceurs a été plus abondant, leur communication plus élevée, et les désirs qu'elles ont inspirés plus secrets, plus intimes et plus puissants.

Quand saint Grégoire de Nazianze a appelé l'amour divin un doux tyran, il a fait connaître la conduite de Dieu envers les âmes qu'il dispose à la perfection souveraine de la Charité. Cet amour s'insinue d'ordinaire en elles en les comblant de caresses et de joie ; puis, quand il en a pris possession, il change de visage, si je puis ainsi dire, et de procédés à leur égard. Il entreprend de les rendre sem-

1. *Cant.*, I, 5.

Digitized by Google

blables à Jésus crucifié, pendant la vie de leur voyage, avant de les rendre conformes dans le ciel à la vie de sa gloire. Il les ménage d'abord, il les console, puis il les exerce. Il les attire à lui, pour les jeter ensuite dans la lutte et leur donner ainsi l'occasion de triompher. Il gagne leur affection par la suavité des sentiments dont il les pénètre, pour obtenir d'elles, dans des rencontres difficiles, le témoignage de leur fidélité et de leur force.

Je n'ai pas la prétention d'exposer dans cet entretien tous les moyens que Dieu emploie pour soustraire ses consolations spirituelles aux âmes saintes qu'il veut rendre participantes de ses Croix. Ce serait tenter l'impossible. De même que l'intelligence humaine a trop peu de lumière pour comprendre les diverses industries dont Dieu se sert pour communiquer ses grâces, il ne peut non plus saisir tous les moyens dont il use pour les retirer et les suspendre. Nous pouvons bien nous rendre compte de la présence de la grâce sensible; mais nous ne savons pas comment elle vient. Nous sentons que nous ne l'avons plus, mais sans savoir l'heure et le moment où elle nous délaisse. Puis donc que nous ne con-

Digitized by Google

naissons sa présence et son absence que par les effets que l'une et l'autre produisent dans l'âme, c'est d'après les effets des consolations que j'essaierai de déterminer les diverses Croix que Dieu envoie aux âmes et leurs délaissements intérieurs. La règle des contraires trouve ici son application et nous permettra de juger ce qui arrive dans les désolations par ce qui se produit à l'heure des consolations.

CHAPITRE II

Des Consolations qui naissent des désirs insatiables qu'inspire le saint Amour

La facilité que donnent les consolations à s'occuper de Dieu. — Exercice continuel d'amour. — Les communications de l'Esprit-Saint ne sauraient être réglées par les créatures. — Promptitude d'amour. — L'amour insatiable produit l'extase de la volonté. — La mesure de l'amour, c'est de n'en point avoir. — Les directeurs n'ont pas de droits sur les mouvements du saint amour. — Dieu seul maître du principe et de la fin des saints désirs. — Comment l'amour saint est excessif. — Exercices de l'amour excessif. — Exemple.

Il n'appartient qu'à Dieu de préparer le cœur de l'homme à recevoir les grâces qu'il

Digitized by Google

lui plaît de lui accorder pour l'acheminer à la perfection. Il l'attire à cette perfection avec un amour aussi tendre que fort et efficace. Or, le commencement de la sagesse consiste à la désirer ; c'est la pensée du Saint-Esprit, et on peut dire que toute la perfection spirituelle de cette vie est faite de désirs, d'espérance et de tendance vers Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner si l'âme sainte s'élève vers Lui presque à chaque moment par d'ardentes aspirations, de vifs mouvements de son esprit et de son cœur, et en de fréquentes oraisons jaculatoires, et si elle trouve en toutes choses l'occasion de s'unir à sa bonté souverainement aimable. Ce continuel exercice détermine chez elle une heureuse habitude; ce qui fait que, avec le temps, l'âme vit dans une oraison perpétuelle. Sa pensée se tourne vers Dieu avec tant de facilité, de promptitude et d'ardeur, qu'elle rappelle les animaux mystérieux de la prophétie d'Ézéchiel dont les mouvements et l'éclat étaient semblables à ceux de la foudre. Presque sans aucun effort, elle se porte vers le foyer de l'amour divin, comme vers le centre glorieux de ses désirs.

Dieu donne donc à cette âme un élan vers

Digitized by Google

lui plein d'amour, libre, facile, courageux, fort, infatigable, que rien ne peut rassasier ni lasser. Les jours sont trop courts pour les saintes ardeurs de sa dévotion, et elle consacre souvent de longues heures de la nuit à ses pieux exercices. Avec saint Antoine, elle reproche au soleil de faire cesser, en se levant, des douceurs que favorisaient le silence et les ténèbres. Elle sort de l'oraison avec plus de vigueur qu'elle n'y était entrée. Le désir qu'elle a de s'occuper de Dieu ne s'émousse point par la continuité de sa prière; en cela, sa vie ressemble à celle des bienheureux. Ses vives ardeurs ne s'attiédissent ni par la longueur de leur durée, ni par la difficulté que leur oppose la nature, ni par l'effort de la course, ni par la fatigue des rencontres fâcheuses où il lui faut combattre. Des âmes ainsi disposées ne marchent pas. Elles volent, mais comme l'aigle, dont le glorieux essor surpasse celui de tous les autres oiseaux et l'emporte en des régions supérieures où nul d'eux ne saurait s'élever.

Vouloir arrêter leurs mouvements, c'est tenter d'enchaîner les vents, ou de s'opposer à la marche d'un torrent qui se précipite avec

Digitized by Google

impétuosité. La discrétion ne trouve rien ici où elle puisse exercer son action. La prudence comprend qu'elle doit se tenir à l'écart. Les directeurs reconnaissent que leur jugement doit céder à un plus grand Maître. Les sages confessent que c'est une témérité impie et audacieuse de prétendre imposer des lois à celui dont les toutes-puissantes opérations ne sauraient pas plus être réglées que l'Immensité de son être ne peut être contenue. Les âmes pieuses estiment que ce serait un sacrilège de s'opposer à l'épanchement des grâces abondantes de Dieu et à l'infusion généreuse de son Esprit; et le grand apôtre nous assure que des âmes ainsi visitées portent déjà le caractère d'enfants privilégiés entre tous ceux que se donne la glorieuse Trinité[1].

On dirait qu'ainsi sous l'action de l'Esprit-Saint, qui les vivifie, les meut, les touche et les transporte, elles veulent s'élever au-dessus des anges et des Séraphins; tant sont grandes la force, l'ardeur et la vitesse de leur vol; tant elles s'abandonnent à leur amour et semblent

1. Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei. *Rom.*, VIII, 14.

Digitized by Google

s'y précipiter dans un renoncement général à toutes sortes de douceurs. Aucun progrès ne peut les satisfaire. Toutes leurs victoires passées, toutes les glorieuses conquêtes qu'elles ont faites, bien loin de leur suffire, sont autant de motifs qui leur font verser des larmes inconsolables sur la distance infinie où elles sont de la perfection à laquelle elles aspirent avec le plus magnanime courage. Les vertus qu'elles ont acquises les portent à en ambitionner de plus grandes encore, et la véhémence de leurs désirs dilate leur cœur pour le rendre plus capable de recevoir de nouvelles grâces.

On se souvient, en cet état, que la mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure, au delà de ses forces et de son pouvoir. C'est là ce qui produit l'extase de la volonté. Comme celle de l'intelligence se fait lorsque l'esprit est tellement absorbé en la contemplation des objets qui surpassent les sens et la nature, qu'il reste insensible à tout autre attrait que celui qui a captivé son attention, ainsi l'extase s'empare de la volonté quand tous les désirs, tous les sentiments et toutes les affections de l'âme trouvent leur mort et leur tom-

Digitized by Google

beau dans la vie de l'unique dessein d'acquérir la pureté et la sainteté de l'amour de Dieu. Cet amour laisse en elle une faim insatiable et une soif dévorante qui ne peuvent être apaisées en ce monde.

Bien que tout se modifie et s'altère autour de ces âmes, elles ne perdent jamais rien de la ferveur de leurs désirs. L'impossible est leur attrait, la difficulté leur élément, le paradoxe leur sert d'épreuve; elles trouvent du bonheur là où le désespoir fait faire aux autres un malheureux naufrage. Ce n'est pas la raison qui les gouverne, c'est l'amour. Ne nous étonnons donc pas si elles voient la fin qu'il faut atteindre plutôt que les moyens pour y parvenir. Il ne faut pas chercher, disent-elles, de raisons là où la Charité est pressante. A quoi bon demander de la mesure où les affections sont véhémentes? Que la prudence se taise où la ferveur de la Charité l'emporte. Et quand le zèle commande, que la discrétion cède la place. Des désirs ardents comme les nôtres ne peuvent être contenus par la crainte; et, l'honneur que l'on doit au Roi disparaît en présence de l'amour tout-puissant qu'on lui porte.

Digitized by Google

Il est vrai que les directeurs peuvent régler les actions extérieures. C'est leur devoir de prescrire des lois aux œuvres qui paraissent, d'ordonner en ce qui concerne l'emploi de la vie au dehors, d'intervenir dans les épreuves qui se constatent et se voient, de retenir dans les limites de la discrétion les austérités corporelles, quelquefois même de les empêcher. Du reste la partie inférieure trouvera elle-même que c'est assez, peut-être que c'est trop. La chair se plaindra non sans quelque justice, et dira qu'elle n'en peut plus. La compassion doit s'unir avec la prudence pour exiger quelque condescendance. Aussi bien on aurait pitié d'un malheureux réduit à un si triste état! Ce n'est point assez d'avoir ici en mains le glaive flamboyant du zèle, si la sagesse d'un Chérubin n'apprend à en faire usage La ferveur dépourvue de science et de discrétion pourrait enfin dégénérer en de funestes excès, et ne laisser voir qu'une violence sans sagesse dans les actes que le zèle inspire.

Quant aux désirs que le saint amour fait croître dans la volonté de ces âmes, ils sont de telle nature que ni le jugement, ni le

Digitized by Google

conseil, ni le commandement des hommes — pas même ceux des anges, — ne peuvent y apporter des lois ou y établir de la mesure. Qu'ils règlent ce qui est de leur domaine ; mais qu'ils n'usurpent pas une autorité qui n'est pas de celles qui se communiquent aux créatures. Celle-ci est propre à Dieu. Car il s'est réservé exclusivement deux droits sur la volonté. C'est lui seul qui met en exercice notre libre arbitre ; c'est lui seul aussi qui peut remplir et satisfaire nos désirs, ainsi que le dit le saint roi David[1] : « Celui qui est la cause effective de nos désirs sait aussi jusqu'à quel point ils doivent parvenir. » Et c'est ainsi qu'ils reçoivent l'action du Souverain, vis-à-vis duquel ils ont une dépendance essentielle. C'est par sa puissance qu'ils subsistent ; et c'est de sa raison adorable qu'ils reçoivent leur règle et leur détermination. C'est lui qui leur commande et leur dit comme aux flots de la mer : « Vous irez jusque-là et ne passerez pas plus avant. » C'est ce que nous fait entendre le Fils de Dieu dans ces

1. Qui replet in bonis desiderium tuum. *Psalm.* CII, 3.

Digitized by Google

paroles : « L'Esprit souffle où il veut; nous ne savons d'où il vient ni où il va[1] ». La ferveur des désirs qui animent les âmes mues et poussées par le Saint-Esprit, leur mouvement progressif, leurs continuelles aspirations vers leur dernière fin, ressemblent aux mouvements des quatre Séraphins du Prophète qui se portaient partout où les inclinait la véhémence de l'Esprit. Ils s'avançaient de plus en plus sans jamais retourner en arrière.

La sainte Épouse semble vouloir parler de cet état des âmes saintes lorsqu'elle dit à son bien-aimé que de toutes jeunes filles ont eu pour lui un amour excessif[2]. Elle appelle ces âmes ardentes de toutes jeunes filles, parce que cette sorte d'impression de bouillante ferveur se communique le plus ordinairement aux commençants, et qu'elle n'est pas toujours la preuve bien assurée du progrès que l'on fait en la vie parfaite. Dès lors, si vous jugez ces âmes d'après leurs seules forces, elles aiment trop. Mais si vous les jugez par les lois qu'établit en elles le Saint-Esprit, si vous

1. *Joann.* III, 8.

2. Adolescentulæ dilexerunt te nimis. *Cant.* I, 3.

Digitized by Google

les jugez, dis-je, par les vives flammes qu'il allume dans leur cœur, et si vous comparez la petitesse de leur volonté avec la grandeur de l'amour que mérite celui qu'elles aiment, vous apprécierez que ces flammes procèdent d'un foyer violent qui ne dit jamais aux exercices de l'amour : « C'est assez. »

Si elles meurent une fois par l'abnégation et un véritable anéantissement, elles voudraient mourir à tout instant de plusieurs morts, et que leur mort fût accompagnée de circonstances d'opprobres, de douleur et d'horreur, supérieures à tout ce que leur divin Maître a voulu souffrir pour leur donner le magnifique témoignage de son amour pour elles. Si Jésus, disent-elles, a souffert une mort si ignominieuse, de quelle mort devrait mourir son esclave? Si l'innocence s'est livrée aux mains si violentes des méchants, à quels cruels supplices ne mérite pas d'être condamné un criminel? Si donc il y avait quelque tourment plus affreux que celui de la flagellation de Jésus, quelque peine plus atroce que celle de son couronnement d'épines; si l'on pouvait imaginer une douleur plus insupportable que celle de la Croix ou une

Digitized by Google

agonie qui jetât dans une âme privée de tout secours humain et divin plus de désolations que celles de Jésus, elles les réclameraient pour leur partage. Elles voudraient même dans l'ardeur des sentiments qui les transportent, — chose horrible à penser ! — se livrer aux flammes vengeresses qui torturent les damnés, s'il plaisait à l'Esprit qui les gouverne de les y pousser. Il leur semble que, au sein des désespoirs qui agitent les esprits malheureux, elles conserveraient la douceur et la tranquillité que possèdent les bienheureux. Elles se tiennent assurées qu'elles y béniraient Dieu au milieu des blasphèmes, qu'elles compenseraient, par une infinité d'actes brûlants d'amour, tous les mouvements de haine et d'envie qui animent les réprouvés ; qu'environnées de souffrances épouvantables, elles rendraient les feux de leur charité triomphants de toutes les peines causées par les rigoureux effets de la justice de Dieu, et qu'elles vérifieraient ainsi la parole des saints Livres : que l'amour est plus fort que la mort et que l'émulation qu'elle produit est aussi cruelle que l'enfer.

Telle était la disposition d'esprit de l'évêque

Digitized by Google

Ignace, ce généreux disciple de celui que Jésus aimait de préférence à tous les autres apôtres. Cet admirable martyr est conduit d'Antioche à Rome par des satellites plus inhumains que des tigres féroces. Le chemin était long et pénible. Les mauvais traitements qu'il recevait, la fatigue, les outrages, toutes les incommodités, les souffrances inséparables du voyage d'un criminel voué au dernier supplice : tout cela était de nature à abattre le courage le plus héroïque. Il montre un cœur invincible. Bien loin de supplier ses bourreaux d'apporter quelque adoucissement à la rigueur de leurs sévices, il les anime à ne pas se relâcher de la cruauté avec laquelle ils ont commencé son martyre. Il désire que de jour en jour ils deviennent moins compatissants envers lui. Il se réjouit d'une joie ineffable à la pensée que son corps doit être exposé aux lions et aux léopards ; que leurs dents, semblables à des meules vivantes, broieront ses os et sa chair et en feront comme un pain agréable à son Dieu. Et comme si les supplices que la barbarie des tyrans lui avait préparés n'égalaient pas ses désirs, il défie les tortures, les chevalets et les échafauds. Il appelle les roues,

Digitized by Google

les flammes, les froissements de ses os. Les profondes entailles par la hache, les dislocations de ses membres, l'écorchement de tout son corps, les mutilations les plus effroyables, toutes les tortures, en un mot, qui peuvent causer la plus épouvantable impression d'horreur, apparaissent à son esprit comme des objets désirables et auxquels la pensée se complaît. Et comme si les hommes les plus cruels, les plus dépourvus d'humanité, n'étaient pas à même d'assouvir sa soif insatiable de souffrances, il a recours à l'enfer, il ose défier la malice des démons, et les provoquer à amasser sur son corps tous les tourments horribles qu'ils endurent dans le séjour affreux où l'adorable justice de Dieu les a jetés pour toute l'éternité.

Digitized by Google

CHAPITRE III

Que la Contemplation des Perfections divines est une source de consolations.

La pensée du bonheur de Dieu est la source des désirs de l'âme. — Exercice de l'amour de bienveillance. — De la joie que procure à l'esprit la vue de la sagesse de Dieu. — Toutes les perfections de Dieu forment sa bonté souveraine. — L'âme sainte se complaît dans les admirables condescendances de la bonté divine. — Dans la subordination de la justice de Dieu à sa bonté. — Dans les principaux effets de cette bonté. — Comment l'âme s'applique à l'exercice de la complaisance. — Effets de cette complaisance dans l'âme sainte. — Pourquoi elle désire ce qui est impossible. — Exemples des désirs qui tendent à l'impossible. — De l'ardeur des désirs irréalisables. — La sage folie des âmes possédées d'un amour excessif de Dieu. — Joies qui naissent pour les âmes, du fait qu'elles mettent leur complaisance dans celle qui est propre à Dieu.

Tout l'exercice du saint amour s'accomplit et se perfectionne par le mouvement du cœur vers Dieu; c'est en lui qu'il s'écoule d'abord, pour y puiser bientôt l'heureuse transforma-

Digitized by Google

tion qui est le propre de la divine charité. Il faut donc que l'esprit qui aime approuve le bien qu'il découvre en Dieu, avant de produire les actes généreux de complaisance et de bienveillance, d'où naissent les désirs insatiables que nous venons de décrire et que nous allons encore exposer. La satisfaction qu'il conçoit du bonheur de Dieu verse dans son sein des joies aussi pures que douces.

Toute l'attention de l'esprit se réveille donc pour se réjouir et se complaire dans les perfections infinies de Dieu, dans le sentiment de l'abîme incompréhensible de sa souveraine grandeur. Ce qui le réjouit, ce n'est pas qu'il peut trouver en Dieu une source de consolations ou de puissants secours, mais c'est que toutes les perfections divines sont inhérentes à l'immensité de son Être et inséparables de l'immutabilité de sa nature. S'il contemple sa toute-puissance, il est heureux de proclamer que, par elle, Dieu est exempt de crainte, de douleur et de tristesse; que rien ne peut altérer son bonheur, résister à sa volonté ou entreprendre sur sa gloire ou sur les biens parfaits et inaltérables qu'il possède par lui-même. Dès lors, Dieu n'a besoin ni des

Digitized by Google

hommes ni des anges, ni d'aucune créature pour être heureux; l'honneur qu'il en reçoit n'ajoute rien à l'éclat et à la majesté de sa gloire. La pensée que toutes les créatures sont absolument soumises à ses ordres adorables ravit cet esprit. Il voit qu'elles n'ont d'être, de vie, de mouvement et d'opération que dans une dépendance essentielle, nécessaire et très intime de la motion divine. Les efforts présomptueux des démons et des méchants contre le nom de Dieu ne le troublent pas. Il y reconnaît les effets d'une lâche faiblesse.

La vue de la sagesse incréée le jette dans l'admiration. « O Dieu! s'écrie-t-il, ô profondeur inscrutable, qui renfermez tous les trésors des connaissances et toutes les merveilles de la science, vivez heureux, parce que rien ne saurait se dérober à votre suprême intelligence! Devant vous les abîmes sont ouverts et les ténèbres sont illuminées. La nuit s'enfuit devant vos lumières, ô Dieu, et l'ignorance ne trouve pas de place là où vous projetez vos divins rayons. Vous pénétrez jusque dans les plus profonds replis des consciences, et les secrets les plus intimes des cœurs ne sauraient vous être cachés. Vous ne pouvez rien

Digitized by Google

apprendre de personne, puisque vous êtes le soleil de toutes choses, et que vous seul comprenez l'infinité, l'immensité, l'immutabilité et l'éternité de votre être. »

Mais la sagesse, la toute-puissance, la miséricorde, la justice, la simplicité et tous les autres attributs de Dieu sont en lui des propriétés ineffables de sa bonté souveraine; ils en sont des perfections essentielles, dignes de sa grandeur et qui rendent à sa gloire un hommage aussi éclatant qu'incompréhensible. Aussi l'âme sainte ne se contente-t-elle pas de considérer ces attributs isolément, elle les réunit dans sa pensée en une merveilleuse unité, et forme de l'immensité des biens qu'ils représentent une bonté souveraine et parfaite. « Voilà ce que vous êtes, ô mon bien-aimé[1], s'écrie-t-elle alors, et telle est votre perfection. Tous ces biens, vous les possédez, non pas dans une diversité divisible, non pas comme un accident qui puisse se séparer de l'infinité de votre être, non pas comme une propriété qui vous dénomme ou qui vous rende bon par accroissement, mais parce qu'être bon essen-

1. Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus.

Digitized by Google

tiellement est votre nature, et qu'être, en vous c'est être une bonté infiniment parfaite. » Plus l'âme s'applique à la contemplation des grandeurs divines, mieux elle voit et plus elle sent que ses perfections ne peuvent exister en Dieu comme des ornements, des accessoires, des formes partielles et incomplètes ou encore des lambeaux détachés de perfection qui concourent à faire en Dieu une perfection totale, éminente et souveraine. Elle se rend compte, dès lors, que la divine bonté, incompréhensible en sa simplicité, contient toutes les excellences, toutes les grandeurs de la divinité, et que c'est la faiblesse de tout autre entendement que l'intelligence de Dieu, de les connaître en en multipliant et en en diversifiant les concepts.

Une des choses qui touchent le plus puissamment les âmes saintes, c'est la condescendance que la divine bonté fait paraître dans son immutabilité. Elle n'est pas sujette au changement, elle demeure partout égale à elle-même. Et, pourtant, combien elle n'est pas accessible et comme elle se laisse facilement gagner! Il n'y a pas de péchés, si énormes et si nombreux qu'ils soient, qui puissent la

Digitized by Google

lasser; point d'ingratitude criminelle qui soit capable de la refroidir. Et ce qui ne laisse pas d'être admirable, c'est qu'elle ne perd pas son caractère jusque dans les châtiments qu'elle inflige.

« Votre justice, ô mon Dieu, disent donc ces âmes, ne fait rien perdre à votre bonté de sa douceur ineffable et de son infinie condescendance. Vous êtes bon avec tant d'excès que vous êtes tout bon pour votre bonté même, et que vous êtes toute bonté pour être souverainement bon.

Si vous régnez au sein des Enfers, si votre puissance y donne aux flammes vengeresses je ne sais quelle ardeur violente et comme désespérée, n'est-ce pas parce vous êtes bon? L'inexorable rigueur de votre justice n'est, en effet, que la protectrice de votre adorable bonté; c'est d'elle que naissent les maladies, les persécutions, les martyres, les tentations, les sécheresses, les privations, les autres afflictions de l'esprit et du corps. Mais ces épreuves ne sont, à proprement parler, des malheurs qu'aux yeux et par la perversité de l'homme méchant. » Et ainsi, parcourant tous les attributs qui se trouvent en l'inscrutable immensité

Digitized by Google

de l'être divin, l'âme sainte se réjouit de ce qu'ils sont souverainement adorables dans la gloire qu'ils procurent à la bonté, de ce qu'ils forment en elle une très simple, absolue, universelle et nécessaire perfection.

La génération du Verbe incréé, la production de l'amour personnel, les opérations divines, les effets de la Providence et ses voies pleines de douceur et de force, ont leur origine et leur cause dans l'heureuse et inépuisable fécondité de cette bonté. Jésus naissant, souffrant, mourant, ressuscitant et plein de gloire au ciel en son humanité sainte, est la manifestation, — et encore imparfaite, — de la bonté de Dieu, car lui-même ne disait-il pas : « Pourquoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui possède pleinement cette perfection[1]. »

Et voilà comment les âmes saintes s'abîment en une profonde contemplation des trésors infinis des perfections divines. Tantôt elles les considèrent séparément et tantôt ensemble dans la totalité des biens qu'ils

1. Quid me dicis bonus? Nemo bonus nisi unus Deus. *Marc.* x, 20.

Digitized by Google

représentent. Elles s'efforcent ainsi d'y trouver de nouvelles beautés et de puissants motifs capables d'accroître l'ardeur de leur amour et les vives flammes de leur zèle. Elles ne cherchent pas à s'y arrêter comme à un bien qui peut leur être une cause de douceur. Non, elles placent tout leur contentement, toutes leurs complaisances en celui qu'elles n'aiment et ne considèrent que parce que il est lui-même à soi-même tout son bonheur et toute sa richesse. Elles sont trop heureuses d'être assurées que l'objet de leur amour est la plénitude de tous les biens, que sa bonté est immense, sa grandeur infinie, sa nature toute-puissante, son être éternel, sa Providence remplie de miséricorde et de justice, et que toutes ses perfections, en leur très simple concentration, en leur très pure et très entière unité, ne sont qu'une bonté souveraine et parfaite.

Dans la mesure où l'exercice de la contemplation de cette bonté adorable s'accroît et se perfectionne, dans la même mesure la complaisance d'amour que l'âme prend en elle se dilate et se fortifie. Il suffit à la volonté que Dieu soit Dieu, que sa bonté soit immense,

Digitized by Google

ses attributs infinis, ses grandeurs sans bornes, ses richesses inépuisables, sa joie inaltérable, sa gloire immuable et son être sans fin. L'on ne se soucie plus de la vie et de la mort, l'on ne fait état ni du ciel ni de la terre; on ne songe ni à l'honneur ni à l'ignominie. Tout le reste importe peu, pourvu qu'on sache que ce que l'on aime vit d'une vie heureuse, satisfaite, glorieuse d'une gloire triomphante et qui ne saurait être diminuée ou atteinte. Il suffit à celui qui aime que l'objet de sa suprême tendresse, dans lequel il vit plus qu'en lui-même, ait en son propre sein, naturellement et essentiellement, tous les biens qui suffisent à lui faire un bonheur souverain.

Ravie des grandeurs que possède le bien-aimé, l'âme veut qu'il en jouisse, qu'il soit Dieu, que sa bonté soit tout ce qu'elle est, par le seul motif qu'il en est digne. S'il était capable de perdre quelqu'une de ses perfections, elle proteste qu'il est prête à exposer sa vie, son honneur, à employer toute sa force et toute son industrie pour la lui conserver. Et comme, absolument, elle ne peut lui désirer aucune perfection, puisqu'il les possède

Digitized by Google

toutes, qu'il jouit de toutes, puisque sa majesté surpasse tout ce que peuvent lui souhaiter toutes les créatures ensemble, elle a recours aux désirs conditionnels ou imaginaires. Elle se laisse emporter à des souhaits qui tirent leur condition et de son impuissance et de l'excès du mérite de son objet et des vives impressions qu'il fait sur son esprit et sur sa volonté. Elle pense que s'il était susceptible de recevoir quelque perfection dont il fût privé, elle voudrait, pour la lui procurer, s'exposer aux plus grands périls, aux luttes, aux contradictions les plus pénibles, même au risque d'y perdre la vie, ou au détriment de ce qu'elle peut avoir de plus cher au monde.

S'il était possible que la perte de sa propre gloire accrût celle de Dieu, elle dirait volontiers avec Moïse : « Que l'on m'efface du Livre de vie ! » Elle souhaiterait d'être anathème avec Saint Paul. Ou bien si sa mort pouvait donner quelque lustre, quelque splendeur à l'éternelle vie de l'objet de son amour, elle voudrait mourir à chaque instant, puis renaître pour mourir encore aussitôt. Si la sagesse incompréhensible qu'elle adore pouvait s'accroître de la perte de sa faible raison, elle ne

Digitized by Google

demanderait pas mieux que de tomber dans le délire et la folie pour procurer un si heureux résultat. Si ses infirmités pouvaient contribuer à rendre plus riche la toute-puissance divine, si la laideur et les difformités étaient capables d'ajouter de nouvelles beautés à l'immensité de la nature divine, elle envierait les plaies horribles et repoussantes du saint homme Job; elle réclamerait l'état de pourriture et d'infection auquel le prophète Habacuc désirait voir sa chair réduite alors qu'il souhaitait se nourrir de ses propres ossements. Si, par impossible, une créature possédait quelque bien de la grâce ou de la nature qui ne fût pas compris dans la plénitude de la richesse de Dieu, elle le lui arracherait à l'instant pour le donner à l'être souverain qu'elle ne peut concevoir dépourvu d'aucune perfection.

Une de ces âmes regrettait de n'avoir pas devancé l'éternité, tant elle était confuse de penser que son amour avait été prévenu par l'éternelle charité de Dieu; elle pleurait amèrement toutes les heures des siècles passés et tous les instants où elle n'était pas encore pour lui témoigner son respect et lui offrir le

Digitized by Google

service de son amour. Les transports de son cœur ne lui permettaient pas de gouverner la véhémente précipitation de ses désirs, ni de maintenir sa pensée dans une juste mesure, et elle allait jusqu'à cet excès, qu'elle souhaitait, — chose impossible à penser et à désirer, — de se dépouiller de la gloire essentielle et incommunicable, si tant est qu'elle en eût été capable, pour la lui donner entièrement. Elle aurait mieux aimé, disait-elle, être privée de tout bien que de voir Dieu dépourvu des perfections éminentes, incompréhensibles, qui le rendent infiniment aimable. Elle s'écriait: « Vous êtes Dieu, et je suis créature; mais si je pouvais devenir ce que vous êtes, je changerais bientôt de condition pour enrichir de la mienne celui à qui je veux tout le bien qui lui est naturellement dû. »

A ceux qui opposeront ce qu'il y a d'impossible dans ces désirs pour les qualifier d'inutiles et d'impertinents, je dirai qu'il faut se souvenir qu'un amour excessif ne reçoit pas de soulagement par ce qui excite son ardeur. Si les choses que l'on souhaite en cet état étaient faisables on recevrait du repos par la réalisation de ce que l'on pense. Et parce qu'elle

Digitized by Google

sait qu'elle ne peut réussir, l'âme, du moins, dans l'amour extrême qu'elle a pour Dieu, se plaît à montrer à tout le monde la force de sa volonté, au sein de son impuissance; à manifester la générosité de ses désirs, en regard de ce qui est impossible, et à faire connaître que ses affections ressemblent au feu dont les flammes s'accroissent à mesure qu'on s'efforce de les éteindre.

L'impossible, dit un saint homme qui parlait par expérience, ne donne point de soulagement à l'amour; les difficultés ne peuvent pas lui apporter de remède et, s'il n'arrive aux fins auxquelles il tend, il devient une cause de mort pour les âmes possédées de l'amour de Dieu. Si on les accuse de folie ou de dangereuse fureur: « O les heureux esprits, s'écrie une de ces âmes, ils sont possédés par une fureur divine et qui accuse une santé supérieure émanant de la sagesse elle-même! » Ils veulent compenser, en tant qu'ils participent de l'infinité, et comme ils le peuvent, un amour infini. Comment s'étonner si, leurs désirs pouvant s'accroître à l'infini, leur ardeur se dilate au delà de ce qu'ils peuvent, si leur jugement et leur raison ne peuvent

Digitized by Google

atteindre à l'excès de leur ferveur! L'amour de complaisance et de bienveillance venant à augmenter dans le progrès de son exercice, se trouve, malgré tout, comme écrasé par les beautés éclatantes des perfections divines; il est contraint alors d'avouer qu'il ne peut rien souhaiter de plus à l'incompréhensible immensité de l'abondance divine; il confesse, par ses désirs inutiles, impossibles, déraisonnables même, que sa sublimité dépasse toutes les pensées des hommes et des anges. Mais il ne faut pas regretter cette impuissance; elle devient pour l'âme sainte l'occasion d'une nouvelle complaisance en l'objet de son amour.

Qui pourra exprimer les tressaillements, les élans de joie incomparable de ces âmes dans la contemplation des trésors infinis des perfections divines? Si la complaisance grandit à proportion que l'objet de notre amour nous est plus cher et que le bien qui la cause est plus excellent, sans doute la joie de ces âmes doit être d'autant plus grande qu'elles aiment le bien au-dessus de tous les biens, et dans une mesure qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer. Ce bien les pénètre et les remplit d'un

Digitized by Google

bonheur ineffable, qui vient de ce qu'elles se plaisent plus dans le contentement divin que dans leur propre satisfaction. Bien que, par leur complaisance, elles attirent en elles-mêmes l'excellence des perfections qu'elles aiment, bien qu'elles se les approprient par la joie qu'elles en conçoivent, néanmoins elles ne s'arrêtent pas au sentiment de cette joie, elles ne veulent se réjouir qu'en la complaisance même que la bonté souveraine a d'elle-même. Elles s'efforcent d'abîmer et de perdre leur complaisance particulière en celle que Dieu prend à ses perfections infinies. C'est en elle qu'elles se reposent absolument, mais c'est aussi par là qu'elles accroissent la multitude et l'excès de leurs consolations. Cette admirable complaisance les fait entrer comme en partage et en participation des biens qui font la jouissance éternelle du Dieu vivant.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

De la Nature des consolations que l'âme sainte puise dans la contemplation des perfections divines.

Comment l'âme sainte se dilate pour louer et pour aimer Dieu. — Elle souhaite de se consumer en l'amour et pour l'amour de Dieu. — Elle multiplie les actes de l'amour et de la louange de Dieu. — L'âme est saisie d'admiration en comparant ce qu'est Dieu à ce qu'elle est elle-même. — Elle compare ses misères aux perfections de Dieu. — Elle s'étonne de trouver en Jésus tant de grandeurs unies à tant de misères. — Elle se réjouit et s'attriste à ce spectacle. — Elle trouve un motif de complaisance dans l'insuffisance de son amour envers Dieu.

L'âme sainte, même dans ses plus généreux élans, ne saurait rien désirer ni même imaginer qui puisse contribuer à l'agrandissement des perfections de Dieu; aussi, après avoir multiplié à l'infini des actes de complaisance en son bonheur, elle dispose son cœur à louer sans cesse le Dieu qui possède des grandeurs immenses, à aimer Celui qui est souverai-

Digitized by Google

nement aimable, à servir une Majesté qui mérite toutes sortes de services et d'honneurs. Et comme elle savoure de plus en plus les douceurs de la divine complaisance, toutes ses puissances se tendent et se dilatent, pour produire des actes qui correspondent à la douce et forte impression que la vue de son objet opère en son sein. De là naissent des désirs impétueux qui semblent d'abord n'avoir rien de raisonnable. Elle voudrait avoir autant de cœurs qu'il y a de grains de sable dans la mer, et que tous ces cœurs fussent embrasés de flammes aussi ardentes que celles des Séraphins; elle voudrait avoir une volonté qui égalât, en quelque sorte, celle de Dieu, afin de lui donner tout l'amour qu'il mérite. C'est-à-dire que, s'il était possible, elle voudrait avoir un amour infini dans sa grandeur, immense en son étendue, éternel en sa durée, une volonté, enfin, toute-puissante pour réaliser les services qui le glorifient.

De ces âmes, les unes voudraient se dissoudre et se fondre, puis se répandre sur terre, comme on pourrait faire d'une matière liquide, pour satisfaire ainsi leur désir de reconnaître leur dépendance nécessaire de la souveraineté de

Digitized by Google

Dieu. Les autres sentent comme des brasiers ardents qui les dévorent au dedans; elles souhaitent violemment de se voir consumées et réduites en cendre, puis jetées aux vents, pour l'honneur du Créateur. Quelquefois elles conjurent le Bien-Aimé d'accomplir la fin pour laquelle il est descendu du ciel. Elles lui rappellent ses propres paroles: « Je suis venu apporter du feu sur la terre. » « Pourquoi donc ne brûle-t-il pas? » Et puis, se sentant comme exaucées dans leur désir, ces âmes éprouvent l'impression d'une flamme subtile, aiguë, ardente et pénétrante, qui s'insinue dans tout leur être. Elles s'écrient alors qu'elles n'en peuvent plus et qu'elles se meurent. Il faudrait faire de leur corps, pensent-elles, une lampe votive, à la gloire de l'Éternel. Il s'évaporerait comme un encens d'agréable odeur devant la Majesté immense que les anges adorent; il s'exhalerait en vapeurs délicieuses qui seraient comme autant de louanges montant jusqu'à son trône; il protesterait ainsi du désespoir qu'il éprouve de ne pouvoir aimer, bénir et honorer Celui dont les grandeurs sont si au-dessus des louanges, des bénédictions et des honneurs des créatures!

Digitized by Google

On souhaite alors à son âme des milliers d'yeux pour le contempler, une infinité de cœurs et de volontés pour l'aimer ; on voudrait avoir des langues sans nombre pour le louer et autant de vies pour les employer à sa gloire. On voudrait amener à sa connaissance, et engager à la plus haute perfection de l'amour, non seulement tous les idolâtres, les infidèles, les hérétiques et les pécheurs, mais par un effort de l'esprit, pressé du désir de louer la divine bonté plus qu'il ne lui est possible de le faire, on va sans ordre du ciel à la terre, de l'air aux abîmes. On voudrait que toutes les étoiles, les cieux, les anges, les poissons, les eaux, les dragons, les oiseaux, le feu, la grêle, les brouillards et toutes les créatures privées de sentiment fussent capables de connaissance et d'amour. Quelle joie si toutes ensemble, unies aux justes et aux bienheureux, elles ne faisaient qu'un seul chœur de louanges et de bénédictions pour célébrer la grandeur de Celui qui est digne de toute gloire !

A mesure que la complaisance en la Bonté de Dieu produit en l'âme plus de douceurs et que l'esprit en demeure plus vivement touché,

Digitized by Google

l'amour de bienveillance fait sortir la volonté d'elle-même avec plus de véhémence, pour la faire concourir à témoigner à cette Bonté le respect et l'honneur qu'on juge lui être dus. Et parce que l'esprit a appris par l'expérience que toute la nature est insuffisante à remplir ce devoir, il n'impose aucune limite aux honneurs qu'il rend à Dieu par son amour. Il veut qu'il soit béni, loué, aimé et glorifié de plus en plus. La véhémence de la ferveur qui le ravit au jugement de la raison, n'arrête point encore là ses désirs. Ils passent plus avant encore. S'il lui était possible de le faire sans blesser la divine Justice, l'âme sainte convertirait les blasphèmes des damnés en bénédictions, elle changerait leur rage en ferveur, leur désespoir en confiance, les flammes qui les dévorent en brasiers de charité, le ver qui les ronge en élans d'amour. Et quand elle vient à réfléchir sur l'exécution très sage des arrêts de l'Éternel, après avoir multiplié les actes de complaisance en la Bonté de Dieu qui se rencontre dans la punition de ceux qui l'ont obstinément méprisée, elle languit et se meurt de ce que les actes de sa gratitude et de son amour et la générosité de ses services envers

Digitized by Google

cette Bonté ne sauraient surpasser ni même égaler en nombre et en intensité les blasphèmes, la haine, l'envie et les malédictions des misérables damnés. Alors, elle recueille en elle-même toute la vigueur de son attention et toute la force de son amour. Elle y allume de nouvelles flammes, et c'est dans un véritable transport qu'elle s'écrie : O souveraine Bonté, ô admirable Éternité! ô Sagesse incompréhensible! ô Puissance suréminente, ô Majesté adorable! O Dieu! ô Père! ô Juge, ô Tout! Ce qu'elle conçoit dans ces paroles ne se saurait exprimer, tant elles sont au-dessous de la grandeur de l'objet auquel elles s'appliquent, et des sentiments qui animent le cœur comme des lumières qui éclairent la pensée. Puis donc, dit-elle, que vous êtes mon Père, quand est-ce que je me rendrai digne d'une grâce sans égale entre toutes vos grâces? Viendra-t-il bientôt le moment heureux où je vous étreindrai par les liens d'une charité aussi douce que forte, sans que rien puisse me séparer du sein qui m'a divinement engendré? Et quand m'acquitterai-je, en me donnant tout entière et sans réserve, des obligations que m'ont fait contracter envers votre Bonté magni-

Digitized by Google

fique les bienfaits dont vous m'avez comblée?

Eh quoi donc, poursuit-elle, une créature aussi vile et aussi chétive que moi ne sera-t-elle pas pénétrée de crainte devant une majesté infinie? La grandeur de sa gloire ne saisira-t-elle pas tous mes sentiments, ne me fera-t-elle pas trembler en sa présence, en remplissant mon esprit d'épouvante, à la pensée de ses jugements aussi inscrutables que pleins d'équité et de sagesse? Quelle considération pourra désormais prévaloir sur ma volonté et l'empêcher d'obéir à une Volonté qui est à elle-même toute sa raison, toute sa justice et toute sa loi? O miroir sans tache de toutes les vertus! quand est-ce que je ferai resplendir dans mon âme les perfections de l'humilité, de la patience, de la mansuétude, de la charité, de l'obéissance, de la modestie que je vois représentées en vous! Si vous êtes mon Père, où est l'accomplissement de mes devoirs comme votre fils? Si les anges tremblent devant vous, où est ma crainte? Si vous êtes mon Maître, où sont, hélas! mes services? Et puisque vous demeurez dans mon cœur, comme dans le temple sacré de

Digitized by Google

votre gloire, où sont, ô Dieu, la pureté, les dispositions, les pensées et les affections dignes d'un hôte si illustre? Où, dis-je, est la sainteté qui serait assez puissante pour l'obliger à s'y arrêter et à s'y complaire?

O vie des saints! ô gloire des Bienheureux Esprits! ô douceur éternelle! n'embaumerez-vous jamais toutes mes puissances et ne captiverez-vous pas tous mes sentiments, afin que je devienne insensible aux plaisirs de la vie de ce corps? Eh quoi! ô mon Roi et mon Souverain! ne voulez-vous point commander si absolument dans mon cœur que la concupiscence, qui le sollicite sans cesse à vous faire la guerre, demeure comme liée? Tout ce qui est en moi ne mourra-t-il jamais entièrement à moi pour n'être plus à moi, mais à Vous, et pour être soumis à vos divines dispositions? Principe de mon être! Vrai progrès et comble de tout mon bien! ne me verrai-je pas bientôt, enfin, toute remplie de votre plénitude, changée et transformée en vous?

Quand l'esprit a été longtemps en admiration devant les perfections divines, et, par la complaisance qu'il y prend, s'est nourri de leur beauté; quand, par les efforts de l'amour de

Digitized by Google

bienveillance, il a mis en exercice toutes ses facultés comme autant d'instruments harmonieux qui font entendre la douce musique de leurs louanges et de leurs bénédictions en l'honneur des magnificences de la suprême Bonté, il quitte alors ses sublimes aspirations, et il se plonge dans la considération des imperfections, des défauts, des fautes qu'il reconnaît et qu'il trouve en lui-même. Il en sent chaque jour davantage le nombre et le poids, et il multiplie les actes qui l'abaissent à ses yeux, dans la même mesure qu'il a multiplié les actes d'approbation, d'estime, d'admiration, de ravissement, d'amour, de transport, de complaisance, de bienveillance que lui inspire le sentiment des excellentes grandeurs de la Divinité. Quelle Bonté en Dieu! Mais quelle malice en la créature! Qui êtes-vous et qui suis-je? ô Puissance! ô faiblesse! ô Amour! ô froideur! Quels excès de libéralité d'une part, mais quelle immense ingratitude de l'autre! Y eut-il jamais un Père plus parfait que mon Dieu? Vit-on jamais un amour plus tendre, une providence plus attentive? Mais aussi y eut-il jamais enfant moins digne que moi d'être son enfant? prodigue plus coupable,

Digitized by Google

plus pervers que moi? Vous êtes heureusement couronné d'immortalité et revêtu de gloire, ô mon Dieu! Moi, je suis couvert de haillons et tout rempli de misères! Et au lieu que ma vie devrait être consacrée à la sanctification de votre nom, elle ne fait que le profaner odieusement.

Parfois, au lieu d'arrêter la vue sur elle-même, l'âme la porte sur Jésus son maître. Qui pourrait dire l'amour, la compassion, les sentiments de condoléance que cette considération lui fait éprouver? Elle compare la Divinité de Jésus avec son humanité, sa bassesse avec ses grandeurs, ses perfections avec ses infirmités, ses abaissements avec sa gloire, ses tourments avec son bonheur. Elle tombe alors dans des langueurs, dans des défaillances pleines d'amour. D'un côté, elle ne peut comprendre l'alliance de si étranges extrémités ; et de l'autre, vivement touchée de cette merveilleuse union, elle s'abandonne à la plus vive douleur en voyant l'Être qui est élevé au-dessus des cieux naître dans une chétive étable, l'Éternel devenir mortel, l'Immuable passible, l'Infini enveloppé de pauvres langes, la Consolation des anges entre

Digitized by Google

deux animaux, la Joie des saints inondée de larmes, la Majesté de Dieu foulée aux pieds par les hommes, le Créateur sujet aux imperfections de la créature, la Beauté éternelle de l'adorable Trinité dans les laideurs de notre mortalité. En un mot, Dieu meurt, et c'est ce qui la fait mourir ! Et trouvant la cause de sa mort dans le péché de l'homme et dans l'amour de Dieu pour l'homme, elle succombe d'horreur à la vue de l'un, et elle abîme si profondément sa pensée dans l'autre qu'elle demeure comme absorbée et perdue dans la grandeur de choses qu'elle ne peut comprendre ni allier ensemble.

Les grandeurs de l'objet de ses considérations ont aussi changé de face, elles sont devenues les douleurs excessives de son Dieu ; et cette vue forme en l'âme blessée d'amour un sentiment de condoléance et de compassion proportionné à l'intensité, au progrès de l'amour de complaisance qu'elle portait à la Beauté divine.

Aussi impuissante à compter et à mesurer les souffrances de son Bien-Aimé, qu'à comprendre les ineffables grandeurs de son Être, elle se fond dans une affection pleine d'une

Digitized by Google

sainte tristesse. Jésus souffre des douleurs insupportables; c'est assez pour jeter l'âme dans une inexprimable angoisse. Et parce que l'amour fait l'égalité entre les personnes qui s'aiment, comment une âme éprise de Dieu, qui aurait été comblée de joie à la vue des biens que possède le céleste Époux, comment cette âme pourrait-elle ne pas être remplie d'amertumes en voyant en lui comme un abîme de douleurs et une mer de tourments? La compassion pour ses horribles souffrances est d'autant plus vive que l'amour de complaisance a fait de plus fortes impressions dans son esprit et dans son cœur. En cette rencontre des douleurs et des grandeurs dans un même objet tendrement aimé, les sentiments de sa condoléance et de sa complaisance s'unissent pour accroître l'amour qui les met en exercice, et leurs transports, pleins tour à tour d'une douleur délicieuse et d'une joie douloureuse, se disputent l'honneur d'avoir contribué pour une plus large part à l'activité de son ardeur.

Comme, après tout, le principe premier qui cause l'amour de condoléance est le même que celui qui cause l'amour de complaisance

Digitized by Google

et de bienveillance, c'est-à-dire l'immense et incompréhensible perfection de la Bonté divine, l'âme devient tout éperdue en présence de l'effet qu'elle produit en Jésus-Christ. Après tous les efforts de ses ardents désirs, malgré tous les actes d'amour, de louange, d'action de grâces qu'elle a élevés vers son Bien-Aimé, l'âme sent que son amour ne peut être satisfait, elle se décide donc à se reposer dans sa propre impuissance, elle s'estime heureuse de ne rien pouvoir. Elle se jette alors, comme d'un vol puissant et rapide de son esprit, sur toutes les créatures de la nature et de la grâce; elle les embrasse dans sa pensée; elle n'excepte ni Marie, ni l'âme de Jésus; elle les abîme toutes avec elle dans l'infinité de Celui qui seul est capable de se louer et de s'aimer parfaitement et dans toute l'étendue de ce qu'il mérite. Elle se tait devant lui, elle se réjouit que toutes ses louanges, tous ses désirs, tous ses actes d'amour, tous ses transports demeurent absorbés dans la gloire de la Divinité. Honteuse de ses opérations personnelles à cause de la dissemblance infinie qu'elles ont avec celles de Dieu, elle les anéantit dans cette heureuse absorp-

Digitized by Google

tion. Il ne lui reste plus qu'un simple acquiescement, mais combien glorieux pour Dieu! L'Être immense de la Divinité se suffit pour être à lui-même son mérite et sa récompense, sa grandeur et sa louange, sa bonté et son amour.

CHAPITRE V

Des divers effets des consolations spirituelles.

Impétuosité de l'amour. — Les saisissements qu'il cause à l'âme. — Excès des douceurs qu'il lui procure. — Ivresse produite par l'amour. — Violence de l'amour en ses épanchements. — Les mouvements du divin amour ont besoin d'être discernés. — Ils se prouvent par leurs effets. — Amour inexplicable, — généreux, — incincible.

La complaisance que l'âme sainte prend en sa propre insuffisance suspend son opération; elle demeure comme un instrument immobile en la présence de l'adorable objet qu'elle aime. Ses puissances deviennent alors

Digitized by Google

plus admirablement disposées aux impressions de l'amour surnaturel, et elle y trouve plus de satisfactions qu'elle n'aurait pu en obtenir de ses essais et de ses efforts.

Cet amour est une ardeur unitive qui fait de l'âme contemplative comme une seule chose avec Dieu son époux. Elle ne se discerne plus en quelque sorte d'avec lui. Dans cet état, elle ne peut sentir, comprendre ou savourer, au dedans et au dehors, qu'un assiègement très subtil et pénétrant de l'amour unitif. Par une opération ineffable, cet amour la consume intérieurement et extérieurement et la contraint de ne faire plus de cas ni de la vie ni de la mort, ni de son corps ni de son âme, ni du paradis ni de l'enfer. Elle se trouve, si puissamment surprise et vaincue par la force violente de cet amour qu'elle ne peut presque se contenir en elle-même, tant ses facultés sont ravies de ce qu'elles ressentent au dedans.

Ces personnes semblent comme agitées par un esprit supérieur, elles ne peuvent demeurer en place, elles ne savent pas quelle contenance prendre dans les réunions où elles se trouvent; leur attitude perd de sa grâce; elles

Digitized by Google

ne s'inquiètent plus de la modestie de leur maintien, on dirait qu'elles ont perdu la raison, tant leur visage est changé et leur vue égarée. Comme saint Pierre, elles ne savent ce qu'elles disent, et comme saint Paul, elles ne savent si elles sont ou non en dehors de leur corps; si elles voient Dieu par image, ou si elles le contemplent comme il est; si elles agissent elles-mêmes, ou si elles sont mues par Dieu; si elles opèrent, ou bien si elles reçoivent les opérations divines. Les sens sont accablés par l'abondance des consolations que l'amour verse dans l'âme; le corps tremble et s'agite tandis que la grâce s'épanche en communications impétueuses, sous l'action de l'Esprit Saint. Tantôt, ces personnes poussent des cris et forment de puissantes aspirations qu'interrompent les soupirs, les sanglots et les larmes, tant est grande la joie qui les inonde, tant elle dépasse leurs forces naturelles. Tantôt, elles ne font que balbutier, et émettre des sons semblables à ceux des malades qui sont comme suffoqués. Parfois elles font entendre à l'improviste des plaintes qui attestent leur langueur, sans prendre garde aux lieux où elles sont, au respect qu'elles

Digitized by Google

doivent aux personnes en présence desquelles elles se trouvent. Elles frapperont des mains, elles s'en iront à travers champs ou dans des allées solitaires sans pouvoir trouver de remède à leur mal ni d'apaisement aux vives ardeurs qui causent leurs transports. On les voit tressaillir, parfois même sauter de joie comme David devant l'arche du Seigneur.

Si elles viennent à considérer ce qui se passe sous leurs yeux, c'est pour s'étonner que tous les hommes ne soient pas possédés des mêmes pensées, et dominés par de semblables impressions. Il leur semble qu'elles seraient heureuses de trouver des âmes atteintes du mal qui les dévore et les réjouit. Elles se réuniraient et, ensemble, elles s'en iraient à travers le monde pour communiquer à tous ceux qu'elles rencontreraient les sentiments dont elles sont éprises. Si on leur demande ce qu'elles ont, elles se mettent à pleurer; si on les interroge sur l'objet de leurs désirs, elles se taisent, et leur silence provoque l'étonnement et la compassion. Leurs yeux seuls parlent pour elles. Elles font connaître par là que ce qui les touche, les bouleverse ainsi, a son principe dans une cause inconnue

Digitized by Google

où la nature n'a aucune part. Si elles veulent se mettre à genoux, elles sont comme soulevées de terre par des secousses intermittentes et par de violents appels en haut. Si elles s'étendent à terre, leurs corps apparaissent comme agités de soubresauts étranges. Aussi elles fuient les assemblées, elles recherchent les lieux solitaires, elles aiment le silence des heures de la nuit, elles se plaisent dans le secret et l'éloignement des hommes. Comment ceux qui n'ont jamais fait l'expérience d'effets si extraordinaires ne s'en établiraient-ils pas les censeurs?

Cependant, ces sortes de mouvements et d'agitations sont des témoignages de l'amour surnaturel dont les douceurs affluent avec excès. Leur affluence forme comme des torrents qui se déversent avec véhémence sur le cœur et dans les puissances sensibles. Il semble à l'âme éprise d'amour qu'elle est enveloppée par les charmes de l'époux divin, qu'elle repose sur son sein, et c'est là qu'elle puise la source de ses joies ineffables. Elles sont si intenses qu'elles surpassent toutes celles que la terre peut procurer. Qu'on assemble celles-ci en une sorte de faisceau, qu'on réunisse dans

Digitized by Google

une seule vie tout ce que la nature peut donner de délices; les joies que goûte l'âme sainte sont supérieures à tout ce que peut imaginer la pensée de l'homme.

En même temps qu'il y épanche ses douces et saintes consolations, Dieu se communique lui-même à l'âme et il l'enflamme des ardeurs de son tout-puissant amour. A peine cette âme a-t-elle le sentiment de cette divine présence, qu'elle ne peut plus goûter aucun repos. On reconnaît l'ivresse surnaturelle qui la domine aux impressions extraordinaires qu'elle laisse voir. Cette ivresse est produite par l'effusion de faveurs affectives, de goûts et de douceurs délicieuses qui proviennent du saint amour. Elles sont répandues en si grande abondance que le cœur, non seulement ne peut pas les contenir, mais qu'il n'ose même pas les désirer. Elles produisent, en effet, en celui qui les reçoit une soif tellement insatiable de jouir de ce qui lui apporte de si grands biens, qu'il sent son cœur trop étroit pour recevoir l'effet de si excellentes opérations. Cette abondance de grâces déborde donc et se répand dans les puissances sensibles; et telle est l'ardeur du saint amour que, fomentée

Digitized by Google

et accrue par l'affluence de tant de consolations, il faut qu'elle se manifeste en des signes extérieurs, quand bien même on voudrait la modérer. Et de là cette ferveur impétueuse qui émeut tout l'homme, comme il arriva pour les apôtres qui paraissaient ivres, lorsqu'ils venaient de recevoir le Saint-Esprit, cette source personnelle de toutes les consolations.

Il s'est rencontré des âmes qui étaient assaillies de mouvements si violents que leur cœur leur semblait devoir se rompre à chaque instant et se briser en mille pièces. L'amour en cet état ressemble à un moût généreux renfermé dans un fût sans issue. La pression des vapeurs qui s'en dégagent fait éclater les parois du vaisseau qui le contient. On peut encore le comparer au choc de deux électricités contraires, accumulées dans les nuages Quand elles se rencontrent, elles se heurtent et se dégagent dans un formidable éclat. Telles sont parfois les profusions du saint amour, qu'elles sont comme les moissons surabondantes d'une année fertile. L'âme qui aime est alors contrainte de dire comme le Riche de l'Évangile : je détruirai mes greniers et j'en bâtirai de

Digitized by Google

plus vastes. C'est ainsi qu'un grand saint s'écriait : Mon Dieu, c'est assez! C'est trop! Je n'en puis plus. Si vous n'arrêtez le torrent de vos ineffables libéralités, je ne pourrai plus vivre. C'est ainsi qu'un autre s'écriait : O Dieu! dilatez les parois de mon cœur, agrandissez la capacité de mon âme, accroissez l'étendue de mes puissances. C'est ainsi encore que, après un effort généreux de ce divin amour, le cœur de sainte Catherine de Sienne se rompit un jour, et que, dans une autre circonstance, il lui fut ôté et changé. Enfin, l'action surnaturelle dans l'épanchement des consolations divines surpasse avec tant d'abondance la capacité humaine, qu'il semble à celui qui la subit que l'amour de Dieu ne peut plus recevoir d'accroissement en lui, tant il s'en trouve rempli, occupé, comblé, et tant cet amour est débordant.

Ces mouvements de l'amour divin ne sont suivis d'aucune inquiétude d'esprit, d'aucune lésion extérieure des organes où ils retentissent; ils ne sont pas accompagnés de fatigues ou de douleurs de tête, pour ne rien dire de plus. Ils n'ont rien de commun avec certains élans de dévotion qui, parfois,

Digitized by Google

surprennent l'esprit, lui enlèvent sa tranquillité, altèrent ses lumières et ne lui permettent pas de se tenir dans la consistance pacifique qui lui convient. C'est ici que la sagesse des directeurs doit intervenir avec une grande discrétion. Il leur appartient de ne pas attribuer le caractère d'effets d'une dévotion solide et généreuse à des mouvements sensibles qu'on rencontre parfois en des âmes de néophytes encore peu expérimentées. Combien, faute de discernement, sont tombées dans le précipice d'une étrange et malheureuse dissipation ! Il pourrait arriver que des maîtres en la vie spirituelle ne soient pas excusés au tribunal de la justice de Dieu, parce qu'ils n'auront pas empêché la perte irréparable d'âmes trompées. Tout au moins, Dieu leur reprochera-t-il le peu de progrès qu'elles auront fait, parce qu'eux-mêmes n'auront pas apporté, à les gouverner, la prudence qui discerne ce qui est de la nature et ce qui est de la grâce.

Tels ne sont pas les mouvements dont nous parlons ici. Ils ne font jamais perdre à l'âme sainte sa paix intérieure, car, ne s'arrêtant à rien de ce qui se passe au dehors, elle reste

Digitized by Google

abîmée et perdue dans les flammes du divin amour; elle ne comprend que cet amour qui l'enveloppe et la possède dans toute la plénitude de son être. La puissante occupation qui la ravit au dedans fait qu'elle ne sait plus gouverner son corps. Aussi, il lui semble parfois qu'elle n'est plus de ce monde, puisqu'elle ne peut plus agir comme auparavant avec attention, ni comme font tous les autres. Elle ne peut se souvenir ni se soucier de quoi que ce soit, pas même de ce qui la touche et lui appartient, pas plus que s'il n'y avait rien au monde et qu'elle n'existât pas elle-même. Désormais, l'amour de Dieu n'est plus pour elle un moyen d'union; il est devenu son objet et son terme; car elle ne peut séparer son amour d'avec son objet, ni son objet d'avec son amour, et la grandeur de celui-ci lui ôte le moyen et la puissance de voir et de sentir autre chose que lui seul.

Ainsi contrainte de demeurer immobile et privée de sentiment, c'est en vain qu'on voudrait l'appliquer à quoi que ce soit. Si elle était capable de définir ce qu'elle éprouve, elle répondrait que c'est un amour qui la domine. Ce n'est pas pourtant cela, mais bien une

Digitized by Google

ardeur plus excessive encore. Puis, corrigeant sa pensée, elle déclarerait que sa parole est bien loin d'exprimer la vérité de ce qu'elle sent; que tout ce qu'elle conçoit et tout ce qu'elle énonce ne sont que des mensonges en comparaison de la vérité, de la grandeur, de l'excès de l'amour qui la possède.

Sous l'empire de cet inexplicable amour elle n'hésiterait pas à traverser les flammes pour courir à la mort; aucune peine ne lui paraîtrait trop grande pour atteindre à cette joie; et si la malice des hommes ou des démons lui ménageait les plus cruels supplices, elle serait vaincue par la force de l'amour dans lequel cette âme est divinement transformée. Elle ne peut comprendre comment les peines même de l'enfer pourraient être un supplice pour une âme, à moins qu'elle ne fût privée de cet incomparable amour et bannie du cœur de Dieu. Pour elle, le véritable enfer c'est ce qui est contraire à la charité, et comme il n'y a que l'offense d'un Dieu infiniment aimable qui porte ce caractère, toute peine, si cruelle qu'elle soit, les tourments même de l'enfer, lui paraissent comme des rafraîchissements en comparaison de la

Digitized by Google

seule pensée du péché. La connaissance qu'elle a de sa malice lui fait juger qu'il lui serait aussi impossible de vivre avec lui, qu'il le serait aux bienheureux qui jouissent de la vue claire de Dieu de supporter l'existence.

Quant à son corps et à ses sens, ils ne lui opposent aucune rébellion. Il n'y a rien dans sa vie qui retourne en arrière. Tout est soumis aux rigoureuses dispositions de l'esprit. Les accidents les plus fâcheux pour les sens ne font que lui rendre plus glorieuses les épreuves par lesquelles le ciel l'exerce, ou que l'amour lui impose en forme de satisfactions et de pénitences. Sur les roues, sur les chevalets et les échafauds, son cœur et sa chair tressaillent dans le Dieu vivant. Après que sa chair aurait été dissoute dans de l'huile bouillante, ses os crieraient encore en un transport d'amour : Qui est semblable à vous? O mon Dieu! Aucun affront ne peut confondre une âme de cette trempe; aucun reproche ne peut troubler sa conscience. Elle n'appréhende pas que l'on apprenne les désordres de sa vie passée; elle en ferait l'aveu public avec plus de promptitude et d'aisance qu'un autre n'en mettrait à célébrer ses propres louanges. Les mor-

Digitized by Google

tifications et les humiliations sont son élément. Tant que dure son ivresse divine, elle perd jusqu'à cette sorte de peine intérieure qu'elle éprouvait en pensant que les autres pourraient connaître les grâces extraordinaires dont Dieu l'honore. Elle ne craint même plus d'en rendre un compte très exact à ses supérieurs ou à ses directeurs.

CHAPITRE VI

Causes, Propriétés et Effets des langueurs du saint amour.

L'âme est dévorée de la soif de croître dans l'amour. — Elle est comme submergée dans l'amour. — Elle est blessée du saint amour. — Elle languit d'amour. — Combat entre le désir de vivre pour souffrir et de mourir pour jouir. — Plaintes de l'âme languissante. — Désespoir de son amour. — Comment s'accroît l'amour. — Extase d'amour. — Effets de cette extase.

En voyant l'âme conduite au comble de la perfection du saint amour, par des opérations qui sont au-dessus de toutes ses espérances,

Digitized by Google

les anges s'écrient : «Qui est celle-là qui monte du désert toute pleine de délices ? » Cette parole s'applique bien à l'âme sainte ; car tout ce qu'il y a de plus agréable au monde n'est que tristesse en regard des douceurs que lui apporte l'exercice du saint amour. Cet exercice rend l'homme si riche que toutes les autres richesses ne sont que misères, il le rend si léger qu'il ne sent plus la terre qui est sous ses pieds dans sa recherche du saint amour. Afin d'arriver à le posséder, l'homme se sert de tout comme d'échelons, et, à chaque degré, il trouve cet amour qui, au lieu de se lasser, prend sans cesse de nouveaux accroissements. Les travaux lui servent alors de repos, puisqu'il y trouve la fin de ses tourments, l'amour. Les supplices lui sont des amorces ; et sa ferveur lui fournit de quoi s'estimer heureux au milieu des plus cruelles souffrances, puisqu'il y rencontre le comble de la perfection qu'il cherche en ce monde.

Dans tout ce qui la regarde, la touche et l'environne, l'âme sainte ne ressent plus que l'amour. Et, bien que, à chaque instant, elle mette en pratique toutes sortes de vertus, il est vrai de dire qu'elle exerce plutôt l'amour

Digitized by Google

que l'humilité, la patience, la modestie, la mortification et toutes les autres vertus. On dirait qu'elles se sont fondues et transformées en l'amour, et c'est lui qui fait savourer à l'âme la présence de son objet à ce point qu'elle ne vit que du désir de le posséder. L'Infinité de ce cher objet, son Éternité, sa Bonté et sa Beauté ne font qu'accroître sa soif de le satisfaire. L'ardeur qui dévore son cœur remplit l'âme d'une douce langueur et lui fait souhaiter de devenir comme une vive flamme d'amour, d'être tout amour. Tantôt il lui semble qu'elle est plongée dans un océan de charité; elle se voit flottant et nageant dans cette mer, où elle puise les plus suaves consolations de Dieu, à l'image des poissons qui boivent l'eau dans laquelle ils vivent. Tantôt elle affirme que Dieu verse dans son sein un torrrent de cet amour avec tant d'impétuosité que, incapable d'y résister, elle se laisse entraîner, par la rapidité de son courant, vers la source où il prend naissance et où finalement elle se perd avec bonheur.

En d'autres circonstances l'âme sainte se sent assaillie de rayons enflammés, d'éclats

Digitized by Google

et de splendeurs embrasées. Ce sont comme des dards, des flèches, qui sont décochés coup sur coup contre elle; comme des éclairs sans nombre, entrecoupés, qui pénètrent jusqu'au centre de son être intime; elle croit à chaque moment que ces ravissements dont elle ne saurait exprimer les délices vont lui enlever la vie, ou bien il lui paraît que l'Époux sacré dirige vers elle sans cesse des globes de feu; comme s'il faisait le siège de sa fragile personne. Saint Épiphane raconte que le père d'Élie vit en songe que son fils était nourri de flammes de feu, et que les anges le plongeaient dans un foyer incandescent; ainsi lui semble-t-il qu'elle est elle-même traitée. On dépeint le cœur de saint Augustin ardent au milieu des flammes, et transpercé d'un javelot divin; ainsi encore lui semble être son cœur. Ou bien elle se voit comme sainte Thérèse se voyait elle-même. Un Séraphin lui apparaissait tout enflammé d'amour, il perçait son cœur d'outre en outre, avec un dard en forme de lance et ardent du même feu, et il ne le retirait jamais sans y laisser un tel désir de Dieu qu'elle tombait dans des langueurs ineffables; elle poussait alors de

Digitized by Google

faibles gémissements et disait dans un saint transport : « Je suis blessée! L'amour me fait mourir! »

Et en effet, l'âme atteinte des flèches de l'amour saint ne sait vraiment ce qu'elle a, ni ce qu'elle veut. Elle sent bien, pourtant, qu'elle veut Dieu, et que cette volonté lui rend toutes les choses de la terre, si agréables qu'elles soient, insipides et même pleines d'amertume. Pour excellentes que soient les créatures, elles n'arrêtent pas un cœur ainsi blessé, sinon autant qu'il faut pour que ses désirs soient aidés et secondés par elles. Dites-moi, je vous en conjure, si vous n'avez point rencontré Celui qui est l'unique objet de mon amour? Les anges eux-mêmes lui déplaisent, s'ils ne le lui indiquent pas. C'est ce que nous montre Madeleine, au jour de la résurrection, Elle cherche son maître au jardin de la Sépulture, elle interroge les anges et les quitte aussitôt pour le chercher encore. La douce langueur de son désir, la blessure d'amour qu'elle porte dans son cœur ne lui permet pas de demeurer un seul instant avec eux. Ce n'est pas que l'âme ne cherche tout ce qui pourrait être comme du baume

Digitized by Google

pour sa plaie, alors même qu'elle ne voudrait pas en guérir pour tous les biens qui sont moindres que Dieu; mais elle ne trouve point de remède en cette vie; et ainsi sa blessure s'accroît de jour en jour et devient moins propre, avec le temps, à recevoir aucun soulagement. Cette sainte maladie d'amour jette l'âme en de telles défaillances que, à grand'peine et tout bas, elle peut dire avec l'Épouse sacrée : « De grâce, qu'on aille lui dire le pitoyable état où la langueur de son amour m'a réduite. » Enfin, quand elle vient à se souvenir que cette sorte de blessure ne se guérit que par la présence et la jouissance de Dieu, qui ne sont pas de ce monde, elle repasse sans cesse en son esprit désolé ces paroles des Saints-Livres :« Quel est l'homme vivant qui m'a vu? » Elle comprend alors que tous ses souhaits sont inutiles et sans fruit et qu'il n'y a que la mort qui puisse leur donner un parfait assouvissement.

Elle appelle donc la mort pour jouir du bien dont l'absence la fait doucement languir; et cependant elle ne voudrait jamais mourir pour toujours souffrir. Son cœur devient ainsi comme un champ de bataille sur lequel se

Digitized by Google

livre un combat violent entre la jouissance et la souffrance, entre le désir de vivre et celui de mourir : vivre pour souffrir, mourir pour jouir. Le désir de jouir lui fait haïr la vie ; l'inclination à souffrir lui fait avoir horreur de la mort. Elle veut et ne veut pas tout à la fois la vie et la mort. Elle caresse et méprise l'une et l'autre en même temps. Saint Paul blessé de la flèche de cet amour languissant, portant en lui la plaie profonde de cette charité douloureuse, en veut à la vie; il flatte, pour ainsi dire, la mort, afin de posséder la présence du Bien qui peut seule remédier à sa douce agonie. Mais considérant, d'autre part, que la durée de la jouissance parfaite est mesurée par l'Éternité béatifique, que le temps de la souffrance n'est qu'un moment et un point, en regard de cette Éternité, il eût souhaité ne point quitter la vie.

Le désir de souffrir ne prend possession de l'âme sainte que dans l'espérance d'y trouver la mort; il peut donc bien apporter, pour un peu de temps, un adoucissement à l'impatience de jouir. Mais bientôt il s'aperçoit que l'occasion ne se présente pas de faire une mort conforme à la volonté de Dieu, — la règle des

Digitized by Google

volontés, et la perfection des desseins de la créature. — Aussi l'âme commence-t-elle à se plaindre et à gémir tristement avec le saint roi David : « Malheureuse que je suis! Ne verrai-je donc jamais la fin de mon funeste exil? Témoin de ma désolation et de mes joies, ma pensée m'interroge sans cesse et me dit : Où donc est ton Dieu? Je ne puis lui répondre que par un déluge de larmes versées la nuit comme le jour. Ces larmes parleront pour moi; elles diront que je ne puis plus consentir à vivre. Pressée des traits aigus de l'amour languissant, je ne puis ni m'aider ni me procurer du secours; tous les remèdes ne me peuvent servir de rien; et toute grâce, si éminente qu'elle soit, est ennemie de mon bonheur; elle contribue à rendre mes blessures et mes plaies plus désespérées, moins aptes à la guérison. Que puis-je donc attendre sinon la mort? »

Si on annonce à cette âme qu'une personne est morte, elle lui porte aussitôt envie. Elle ne saurait comprendre comment un chrétien, enfant de Dieu, héritier de sa gloire, peut se complaire dans la vie, ayant la foi et espérant un si riche héritage. Elle ne s'inquiète pas de

Digitized by Google

ce qui brisera les chaînes de sa mortalité, de ce qui rompra les liens qui retiennent son corps captif ici-bas, pourvu que cette heure arrive bientôt. Qui mettra fin à son pèlerinage? Sera-ce un ange du ciel ou un démon de l'enfer, Dieu ou la créature? Une mort violente ou une mort naturelle? Que lui importe, pourvu que la volonté bienfaisante de Dieu lui ouvre aussitôt les portes du royaume où elle sollicite d'être admise. Saint Thomas d'Aquin, sortant d'un ravissement qui dura trois jours et trois nuits, avertit son compagnon que les blessures ouvertes en son âme par l'action divine seraient bientôt guéries. Puis, entrant peu après dans le monastère où il mourut, il s'écria: «Voici le lieu du repos vers lequel j'ai tant soupiré.» Et, en effet, après avoir savouré des joies dont il disait, avec saint Paul, qu'elles surpassaient toutes les facultés, toutes les forces humaines, il ne croyait pas que l'impression violente qui lui en restait pût être compatible avec la vie mortelle.

La lumière imparfaite de l'aurore s'élève peu à peu; elle se dilate et se répand ensuite en s'élevant; et puis elle devient plus claire après s'être ainsi répandue, et enfin elle éclate en

Digitized by Google

une lumière parfaite comme celle du midi, en un jour beau et serein. De même l'entendement humain se purifie aux premières communications des lumières divines, il s'éclaire ensuite dans son progrès vers Dieu; s'approchant alors davantage du principe de ces splendeurs surnaturelles, il se transforme de clarté en clarté par l'union qu'il a avec la lumière essentielle. C'est ce que nous dit l'incomparable apôtre avec l'autorité d'une âme qui a fait l'expérience de cette action divine. « Pour nous, dit-il, qui contemplons la gloire du Seigneur, nous nous transformons en la même image que lui, de lumière en lumière, comme par l'esprit de Dieu. »

L'âme, étant amoureusement attirée vers Dieu, parvient quelquefois au désir d'une élévation si éminente que, se voyant au-dessus de toutes choses et d'elle-même, elle dédaigne de descendre, afin de s'appliquer aux soins que réclament les nécessités de la vie présente. Les grandes choses qui l'occupent captivent si fort son attention, qu'elle n'en a plus aucune pour elle-même et pour les créatures. Cependant, elle sent je ne sais quelle ardeur ravissante qui la pénètre jusqu'au cœur, et se ré-

Digitized by Google

pand dans toutes les puissances de l'âme et du corps. Tout son être en est tellement imprégné que, lui semble-t il, il ne peut plus résister à la pression de l'amour et qu'il va se fondre et se liquéfier. Pour peu que Dieu se plaise alors à décocher sur elle ces flèches amoureuses dont nous avons parlé, l'âme ne saurait souffrir plus longtemps tous ces assauts sans mourir bientôt. Mais Dieu, qui veut encore conserver cette âme unie à son corps, modère ses coups dans une admirable économie.

Elle commence à éprouver ici qu'elle est supérieure à elle-même. Ravie et absorbée en Dieu, elle se change en son amour par un écoulement très subtil et une sorte de transfusion. Elle est arrivée, semble-t-il, à cet état où les mystiques disent que l'âme de l'homme est non seulement élevée au-dessus d'elle-même, mais sans elle-même. Un feu divin pénètre la volonté d'un amour doux et pacifique qui ne déborde pas sur les puissances sensibles, comme dans les opérations précédentes. Il se communique intérieurement aux puissances intellectuelles, et celles-ci sont abstraites de l'attention aux fonctions des sens, qui demeurent comme suspendues. Pour être

Digitized by Google

plus subtil, plus éprouvé, plus intime, cet amour n'en est que plus puissant; il unit et transforme plus parfaitement l'âme en Dieu. Son ardeur est si intense que l'âme sainte semble en être complètement embrasée. Comme une masse d'or est changée en feu dans le creuset d'un orfèvre, ainsi elle paraît changée en un brasier vivant au milieu des flammes éternelles du saint amour où elle a été attirée et qui la consument tout entière.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

Description des Opérations du saint amour. Explication d'un des plus grands mystères de la Théologie mystique.

Condescendance de l'amour. — Voix de l'amour. — Rencontre de l'amour actif et de l'amour passif. Action diverse de ces deux amours. — Contestation d'amour de Jésus avec saint Bernard. — Admirables résultats de cette contestation. — Cet exemple explique ce que sont l'amour passif et l'amour actif. — Feintes d'amour. — Mouvement offensif de l'amour fruitif. — Expiration de l'amour pratique. — Comment les miracles de l'amour se produisent par la prédominance de l'amour fruitif.

Bien que l'opération de l'amour divin soit surnaturelle, elle ne s'accomplit pourtant, en cette vie, qu'avec une sorte de mesure, et dans un progrès approprié à la condition de notre état présent. Dieu en montre les effets peu à peu et par degrés. Et on le conçoit; car s'il voulait réaliser son œuvre merveilleuse tout à la fois et par de plus abondantes communications, sans tenir compte de la manière, de la

Digitized by Google

forme, de l'ordre qui sont propres à attirer l'âme à Lui, il serait impossible à celle-ci de supporter l'excès de ses vives impressions. C'est pourquoi, lorsque l'amour agit comme un feu pénétrant qui semble la consumer en dedans, l'âme est contrainte de supplier, avec une impatiente ardeur, ce tout-puissant amour de mettre fin à ses langueurs, et de la transformer promptement en l'abîme immense de la pureté de ses flammes.

Il lui semble, d'autre part, entendre la voix de cet amour qu'elle appelle. Il lui répond, de son côté, l'invite et l'excite à l'aimer et à se laisser attirer. « Aime-moi donc, lui dit-il; apprends par l'expérience des effets de ma puissance que c'est moi! Confesse ce que je suis. » Il mêle à ces appels des reproches sur la faiblesse et la froideur de l'âme qui correspond si mal à la vivacité, à la violence de ses ardeurs divines. Les éclats les plus épouvantables du tonnerre ne font pas sur le corps tant d'impression, tant d'effroi que cette voix spirituelle n'en cause à l'âme qui l'entend très distinctement. Ce n'est pas une parole stérile, elle est remplie de la fécondité puissante de ce qu'elle signifie; aussi l'âme juge que la cause

Digitized by Google

est d'autant plus réelle que les effets sont plus efficaces et plus extraordinaires. Cette parole n'est pas vide, elle pénètre; elle opère et apporte ce qu'elle énonce, et ainsi elle fait comprendre à l'âme sainte ce que l'amour parfait veut divinement produire en elle.

Elle se met en état de répondre à la voix de Dieu; mais déjà elle a été devancée par son amour; et ses élans ne peuvent que s'unir à ses divines flammes. Alors, ces ardeurs mutuelles s'approchent dans un délicieux commerce. Il y a d'abord comme des feintes, puis elles se mêlent et s'allient dans une union si étroite qu'on la jugerait inséparable. L'âme sainte, désireuse de posséder le trésor bienheureux de cet amour qui, sans y avoir été invité, lui a fait l'honneur de la prévenir en s'offrant de bon gré, le voudrait renfermer dans son sein éperdu et l'y tenir entièrement absorbé. De son côté, l'amour de Dieu attire l'âme avec bien plus de puissance sans comparaison. Il semble vouloir engloutir l'amour de sa créature, dont les feux se perdent en ceux de son Bien-Aimé. L'âme rendue à elle-même veut avoir son tour et comme sa revanche, en attirant en elle ce qui l'a déjà tant de fois ravie.

Digitized by Google

Amour admirable! De la part du Bien-Aimé, il élève; du côté de la Bien-Aimée, il abaisse! Tantôt elle est à Lui, et puis Il est à elle. Il s'épanche doucement en elle; elle s'écoule délicieusement en Lui. Les ardeurs sacrées du cher Époux s'inclinent vers celles de l'aimable Épouse; et celle-ci élève les siennes vers le lieu d'où elles lui sont venues, avec des joies vraiment inexprimables. Ces deux amours se serrent de si près que l'on hésiterait presque à préjuger lequel sera le plus puissant et demeurera triomphant. Il y a là, du côté de l'âme, comme deux amours : l'amour que les mystiques appellent pratique; c'est celui que produit l'âme quand elle est dite active, opérante, aimante; cet amour la pousse à embrasser, sans aucune exception, tout ce qui peut être agréable à Dieu. Il y a aussi l'amour fruitif; c'est celui par lequel l'âme sainte est dite mue, poussée, passive. C'est l'opération de Dieu qui la domine : cette opération affectueuse dont parle saint Paul et après lui saint Denys, et dans laquelle se rencontrent les deux amours de l'âme. Ces deux amours ici sont également puissants, parce que l'âme sainte voudrait, à chaque

Digitized by Google

instant, absorber l'immensité de Dieu. Mais au moment d'être satisfaite en son insatiable désir, elle est elle-même changée et transformée en Dieu.

Je ne saurais mieux faire comprendre ce que je viens de dire qu'en racontant ce qui arriva un jour au dévot saint Bernard. Il était agenouillé au pied d'une croix, et il contemplait avec ravissement l'amour extatique qui y tenait Jésus attaché. Il se sentait élevé de terre vers ce Dieu crucifié auquel il désirait tendrement s'unir, qu'il souhaitait embrasser. Jésus prévint les élans généreux de l'âme du saint. Il détache ses mains délicates et ensanglantées du bois sur lequel elles sont clouées, il s'incline vers Bernard et l'invite par sa divine condescendance aux saintes caresses que celui-ci n'osait solliciter. Les voilà tous les deux en présence : Jésus et Bernard ! Quelles douces étreintes ! Quel ineffable échange ! On ne saurait dire si c'est Jésus qui s'épanche dans le cœur de Bernard, ou si c'est Bernard qui se perd et se meurt presque de tendresse sur le cœur de Jésus.

L'amour magnanime du saint puise dans cette ineffable faveur un nouveau courage. Il

Digitized by Google

voit que l'amour de Jésus le ravit vers lui, il voudrait bien ne pas lâcher prise, ne point encourir le reproche d'être vaincu par lui. Il recueille toutes ses forces, excite toutes ses puissances, et s'élevant au-dessus de lui-même, il espère que ces élans exerceront sur l'objet divin de son amour le même irrésistible empire que sur son cœur. Ce combat ne fait qu'accroître leur mutuelle ardeur; il allume en eux de nouvelles flammes. La lutte devient plus obstinée. Parfois, l'amour du Sauveur crucifié semble céder aux importunités de celui qui veut être crucifié avec lui et comme lui. Bernard est pressé d'obéir à l'action toute puissante du maître qui l'attire. Mais, au fond, ce ne sont là, de part et d'autre, que des feintes pleines de douceur, comme des temps d'arrêt que leur suggère leur mutuel amour, pour leur permettre de mieux juger leurs avantages et remporter une plus glorieuse victoire. Est-ce Jésus qui est à Bernard, ou est-ce Bernard qui est à Jésus? Ils sont l'un à l'autre ; mais par une alternance digne de l'exercice de l'amour souverain, tantôt Jésus n'est plus à Bernard, et tantôt Bernard n'est plus à Jésus. En définitive,

Digitized by Google

dans ce flux et reflux d'une charité ineffable et sans relâche, jamais Bernard n'appartint si absolument à Jésus et jamais Jésus ne fut plus intimement uni à Bernard.

Cet exemple nous fait comprendre ce qui se passe dans la rencontre de l'amour pratique et de l'amour fruitif, de l'amour actif et de l'amour passif, de la charité où nous opérons, et de celle dans laquelle nous recevons plutôt que nous ne donnons. Soit que l'un ravisse l'autre ou que chacun à son tour semble dominer son aimable rival, la guerre qu'ils se font, les assauts mutuels qu'ils se livrent, les efforts par lesquels ils cherchent à entreprendre l'un sur l'autre : tout cela excite tant d'ardeurs divines, qu'il semble que l'amour du Créateur soit transformé en l'amour de sa créature, et que celui-ci soit dévoré par l'immense capacité de celui-là. Mais dans leurs efforts mutuels, en face l'un de l'autre, ils servent tous les deux à leur accroissement. Leur courage magnanime s'excite dans la rencontre de leurs opérations, et les actes qu'ils produisent en préparant leur triomphe alternatif sont comme un stimulant énergique pour celui qui, confes-

Digitized by Google

sant avoir été vaincu, veut vaincre de nouveau.

Il est vrai que, souvent, l'amour de Dieu use de feintes, comme s'il était le plus faible, en paraissant céder par des fuites étudiées et sagement ménagées. C'est ainsi que Notre-Seigneur dans sa rencontre avec les disciples d'Emmaüs, feignit d'aller plus loin. Son dessein est d'animer ainsi de plus en plus les ardeurs de l'âme fidèle. S'il s'approche, c'est pour provoquer son amour, et s'il s'enfuit c'est pour lui fournir l'occasion d'augmenter ses désirs. Parfois il se donne à l'improviste, mais à peine l'âme a-t-elle ouvert les bras pour le recevoir, à peine se sent-elle transportée des feux divins qu'apporte avec elle cette douce présence, à peine se croit-elle en possession de son bonheur, qu'il échappe à ses étreintes et s'enfuit loin d'elle.

Parfois ces deux amours demeurent dans une telle égalité qu'ils sont comme suspendus et ravis de leur perfection mutuelle. On dirait que, pour un temps, ils jouissent ensemble de la trêve qu'ils se sont jurée. Mais leur naturel est ennemi de l'inaction, puisque l'amour est une chose inquiète et qui trouve en soi

Digitized by Google

des sentiments qui le stimulent et l'activent. Ils recommencent donc la lutte avec une ardeur nouvelle, et comme s'ils étaient honteux de leur interruption momentanée, ils tâchent d'en effacer le reproche par une mêlée où l'un des deux doit laisser la vie. Et en effet, cette opération supérieure de l'amour saint ne peut pas durer plus longtemps sans séparer l'âme du corps, dans le sujet où il a son admirable exercice. Il faut que bientôt l'amour pratique, c'est-à-dire celui par lequel le Saint-Esprit meut la volonté humaine à l'union très intime avec Dieu par des mouvements pleins d'impétuosité, il faut que cet amour s'unisse à l'amour fruitif; et celui-ci le liquéfie peu à peu, et accroît ses langueurs au point de le faire mourir au milieu des flammes puissantes dont il l'enveloppe et qui deviennent le bûcher sur lequel il est consumé. Pressée par une soif insatiable, l'âme fidèle s'efforce d'absorber en elle-même tout l'amour divin; mais c'est en vain, et plus elle travaille dans ce but, plus c'est lui qui l'absorbe et la dévore. Il la pénètre dans toute l'étendue de son être, il s'empare de toutes ses affections et il opère cette transformation supérieure, qui est

Digitized by Google

l'union la plus intime que l'on puisse avoir avec Dieu en cette vie sous l'action de la grâce.

Qui pourrait raconter les ravissements de cet écoulement de l'âme en Dieu, de cette expiration de son amour? Y. a-t-il un cœur ou une langue capables d'exprimer les douceurs de cette mort dont parle l'apôtre lorsqu'il dit : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus, en Dieu! » O perte heureuse puisqu'elle fait rencontrer la vie dans sa défaillance ! Quelle expiration, mais quelle transformation ! Quelle mort, mais quelle vie ! O amour sans amour et qui ne fut jamais tant amour que depuis qu'il est sans amour ! L'âme sainte vit d'amour. Que dis-je! C'est plus l'amour qui vit en elle qu'elle ne vit dans l'amour. C'est plus l'amour qui opère l'amour qu'elle-même. L'amour qui la faisait agir et la porte sans cesse avec impétuosité à l'amour de Jésus, cet amour est mort. Mais l'amour d'adhérence, de quiétude et de jouissance, qu'elle reçoit et par lequel elle est mue, cet amour embrasse dans son sein le Dieu vivant, et l'y fait vivre sans second et sans rival. C'est l'amour qui renaît de ses cendres; c'est l'a-

Digitized by Google

mour fruitif et passif, et non plus l'amour pratique. Ce n'est plus la dilection d'exercice, d'action et d'opération. Il n'y a plus de mouvement, mais un très simple repos; plus de transport, mais une possession tranquille; plus d'agitation et d'impulsion, mais un silence profond et ravissant.

On dit qu'il y a deux espèces de feu : l'un qui prend naissance dans le ciel, l'autre qui tire son origine de la terre. Les anciens appelaient le premier, Vesta; l'autre, Pallas. Le feu du ciel descend toujours; celui de la terre tend toujours à monter. Ce sont, ajoute-t-on, comme deux pyramides qui vont en sens contraire; et c'est quand elles viennent à se heurter au point qui les termine que se produisent toutes les grandes merveilles de la nature, principalement si c'est le feu du ciel qui l'emporte sur celui de la terre. Quoi qu'il en soit, nous pouvons bien affirmer que, quand l'amour de transport et l'amour de jouissance, l'amour de recherche et l'amour de possession, l'amour de désir et l'amour d'adhérence viennent à s'unir ensemble, et que le second l'emporte sur le premier, c'est alors que se produisent les impressions déiformes les plus

Digitized by Google

éminentes et les plus parfaites que saint Denys décrit, et qu'exposent les livres de la théologie mystique.

Nous avons parlé tout à l'heure de l'amour liquéfiant que l'épouse des *Cantiques* avait éprouvé quand elle disait que son âme s'était délicieusement fondue à la voix de son Bien-Aimé. Il importe de bien entendre ici l'amour dont il est question. Il y a une espèce de charité par laquelle l'âme sainte, dans un très libre et très volontaire écoulement de douceurs admirables, s'accommode à toutes les aimables inclinations de la volonté de Dieu; elle prend alors les formes du bon plaisir auquel elle obéit. Il en est de cette charité comme des liquides dont la quantité n'est déterminée par aucune forme. Ce sont les vases où ils sont contenus qui leur prêtent leur forme même. On peut aussi la comparer aux métaux fondus qui gardent l'empreinte des moules où ils ont été jetés. Ce n'est pas de cet amour que nous parlons, quoiqu'il soit excellent et divin. Celui qui nous occupe est sans comparaison beaucoup plus élevé. Dans la charité que j'appellerai de première trempe, l'amour pratique est encore dans sa force; l'amour fruitif

Digitized by Google

n'y a que peu de part, sinon pas du tout. Mais, dans la charité dont nous parlons, celui-ci demeure victorieux, contraignant celui-là à se fondre, à s'écouler, à se résoudre, à se changer, se transformer et se déifier dans ses flammes victorieuses.

CHAPITRE VIII

Comment on voit dans la divine Eucharistie l'application et l'exercice de l'amour d'action et de l'amour de jouissance.

L'Eucharistie est la fin des secours qui préparent notre salut. Elle leur donne leur perfection. — L'amour saint y est contenu comme dans sa source. — Il s'accrott par l'Eucharistie. — Rencontre de l'âme de Jésus et de l'âme sainte dans la communion.—Saintes ardeurs, union d'amour dans la communion. — Prière de l'âme à l'amour de Jésus. — Effets que la communion produit dans l'âme sainte.

De toutes les œuvres de Dieu, la divine Eucharistie est la plus merveilleuse; c'est le

Digitized by Google

plus prodigieux de tous ses miracles; de tous ses bienfaits, le plus magnifique; la plus douce de toutes ses faveurs et le plus grand des sacrements. Les grâces, dont les autres moyens sont les adorables canaux, sont contenues en celui-ci d'une manière incomparablement plus divine. Comme les lignes d'un cercle se réfèrent à leur centre, comme les rayons se ramènent au soleil; ainsi, non seulement tous les sacrements, mais aussi tous les exercices, toutes les opérations, toutes les lumières, tous les moyens, en un mot, que la Providence a ménagés, dans sa sagesse, pour élever l'âme sainte à la plus haute perfection, trouvent là leur couronnement. L'Eucharistie est le sacrement des sacrements, celui qui les consomme tous et d'où, pour parler avec saint Denys[1], ils tirent leur perfection et leur efficacité. Toutes les faveurs, toutes les grâces, tous les secours de notre salut sont aussi compris éminemment dans ce bienfait, qui est vraiment le principe et la fin de notre bonheur. Si donc toutes les opérations saintes de l'âme fidèle sont ordonnées à l'unir à la souveraine

1. Dionys. Areop., *Eccl. Hierarch.* c. III.

Digitized by Google

Bonté de Dieu, nous ne pouvons obtenir la perfection la plus éminente de l'union, en cette vie, que par la communion au corps et au sang de Jésus.

De même que, dans la formation de l'être humain, les puissances inférieures qui relèvent de l'âme végétative et de l'âme sensitive sont ennoblies par l'avènement de l'âme raisonnable, qui constitue l'homme, à proprement parler; ainsi, toutes les autres unions ont besoin de trouver leur perfection dans cette souveraine et dernière union. Il y a dans les actions humaines une fin que nous recherchons pour elle-même, et c'est pour elle que nous aimons tout le reste; elle est la fin dernière et le souverain bien de l'homme; dès lors, il nous apparaît que l'Eucharistie est la fin, la perfection et la consommation de ce que nous recherchons dans les autres moyens, secours et exercices qui conduisent au salut, puisqu'ils ne sont désirables et n'ont d'application que parce qu'ils se rapportent à cette parfaite union avec Dieu.

Ceci établi, nous devons reconnaître que, dans cet auguste sacrement, nous possédons la sainteté, non pas en ses ruisseaux, mais en

Digitized by Google

sa source; que la douceur y est contenue comme dans sa première origine, et que l'amour y réside sans mesure, sans intermédiaire et sans limites. C'est là que Jésus est pleinement et parfaitement désirable, parce que nous y rencontrons tout ce qui peut satisfaire nos désirs, et quant à l'usage et quant à la jouissance. Celui qui est présent dans ce divin sacrement se communique d'une manière d'autant plus efficace, qu'il nous fait participer de plus près à son amour essentiel. L'âme qui le fréquente s'approche autant qu'il est possible de Celui qui a dit : « Je suis venu apporter du feu sur la terre, et quel est mon désir, sinon qu'il brûle? » Il n'est donc pas étonnant que tous les degrés de l'amour, les diverses manières par lesquelles Dieu répand dans les âmes qu'il perfectionne les ardeurs, les flammes et les brasiers de sa sainte charité, trouvent ici leur perfection suprême. Toute la vie de Jésus nous a été représentée par ce chariot mystérieux et ardent dont le prophète Ézéchiel voyait la course incessante dans les airs. Au sacrement de l'Eucharistie, Jésus met le clou d'or à ce char de son amour triomphant. Il le change en un

Digitized by Google

lit nuptial; il concentre autour de lui toute l'énergie de ses divines flammes; tandis que, dans ses effusions les plus libérales, il ne communique que comme des étincelles aux filles de la Jérusalem pacifique et mystique, les âmes fidèles.

Si Jésus se donne à ces âmes dans la sainte Eucharistie, ce n'est pas seulement pour les porter à l'aimer, mais pour les faire croître dans son amour. La charité qu'il augmente en elles ne doit pas rester oisive; elle doit entrer en exercice, et atteindre la plus sublime opération dont elle est capable et pour laquelle la vertu d'en haut lui est conférée. C'est donc dans cet auguste sacrement et par ce divin sacrement que s'exercent principalement l'amour de Dieu et l'amour de l'homme. Si Jésus aime, c'est parce qu'il veut être souverainement aimé. S'il communique son amour, c'est pour faire mériter à sa créature l'amour qui doit être sa récompense; tant il est vrai que l'amour est à soi-même tout son motif, toute sa cause, tout son mérite et tout son prix. Jésus se donne dans l'Eucharistie, mais il veut être désiré. Il invite, mais il veut être recherché; il provoque, mais il veut qu'on s'inquiète de le

Digitized by Google

trouver. Si l'âme qui l'a trouvé l'embrasse et l'étreint, lui, de son côté, ouvre son cœur et présente son divin visage aux caresses de ceux qui l'aiment jusqu'à désirer se perdre en lui. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, dit-il, celui-là demeure en moi, et moi je demeure en lui. » Il parle d'une demeure spirituelle, qui est le privilège de l'amour et que Judas n'a point connue. C'est cette habitation de nous en Dieu et de Dieu en nous qui est la fin de la communion corporelle. Plusieurs pressent Jésus dans la foule. Il n'y a été touché, selon lui, que par la Chananéenne qui a mis la main à la frange de son vêtement. Celui qui a la charité demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. C'est donc par l'amour saint que Dieu entre dans nos âmes et qu'il y établit sa demeure. C'est par l'amour réciproque que nous prenons possession de lui, que nous sommes admis dans son sein; c'est alors que s'accomplit cette union ineffable que l'on a comparée à la possession mutuelle des trois Personnes divines (ce que la théologie appelle la circuminsession), et où l'une est le trône auguste des autres, alors que chacune demeure en celle qu'elle produit ou en celle qui la produit.

Digitized by Google

C'est donc par la rencontre de ces deux amours que s'accomplit l'heureuse union que Jésus a souhaitée en instituant cet adorable sacrement. Jésus prévient, l'âme seconde. Jésus vient, l'âme va au-devant lui. Mais avant qu'ils ne se joignent, ô Dieu ! que de fuites, que de désirs et d'ardeurs ! L'âme sainte s'avance et puis elle s'arrête; elle ose et elle craint; elle s'élève et aussitôt elle s'abaisse; elle est ravie et, en même temps, elle tremble. L'impression que lui cause la grandeur ineffable de l'amour de Jésus lui donne de nouveau confiance, et elle se laisse aller d'un mouvement respectueux là où on l'attire plus encore qu'on l'appelle. C'est le Saint-Esprit qui, occupant toute sa volonté, y allume les feux de la charité sans laquelle elle ne saurait s'avancer qu'en se rendant coupable. Jésus, de son côté, s'approche avec toutes les splendeurs de son amour, pour se répandre dans l'âme avec une profusion qui couronne de si généreuses dispositions. Voici, je ne dirai pas deux cœurs, mais deux personnes divines qui entrent en combat. Le cœur de l'homme est leur champ de bataille. Où sera le plus grand désir? Dans celui qui donne ou dans

Digitized by Google

celui qui reçoit? Où sera le plus grand amour? Du côté de Jésus ou du côté de l'âme sainte? Qui pèsera sur la volonté d'un plus grand effort? Qui exercera le plus d'empire sur l'âme? Celui qui, par l'amour créé, dispose à l'union, ou celui dont l'amour incréé veut achever l'union? Quelle est l'âme assez fortement trempée pour pouvoir supporter une telle opération?... Comment ne pas se sentir tout ému, quand on pense à l'insensibilité et à l'aveuglement des hommes, qui s'inquiètent si peu de se rendre dignes de si merveilleuses impressions par la préparation de leur cœur ?

Heureuse l'âme qui, non seulement s'est détachée du péché, mais s'est encore purifiée de toutes les imperfections capables de mettre obstacle à la disposition réclamée par l'Esprit-Saint pour l'union admirable où elle est invitée! O Dieu ! Quelles ardeurs, quels élans pleins de ferveur, disons mieux, quelles flammes produirait cette charité personnelle, dans un sujet où elle trouverait tout le détachement, toute la pureté, toute la sainteté qu'elle demande! Si elle était capable de verser des larmes sans nous et en dehors de

Digitized by Google

nous, elle se désolerait de ne pouvoir, par notre faute, accueillir dans nos cœurs un hôte de cette condition et de cette nature, avec tout l'amour que l'homme peut puiser dans son union avec son principe surnaturel. Mais si elle vient à rencontrer une âme, préparée, comme elle le souhaite, à recevoir ses impressions, elle ne manquera pas d'y allumer des ardeurs qui iront s'unir à celles par lesquelles Jésus aspire à se rendre maître et souverain dans sa créature. Que deviendra le cœur entre ces deux fournaises d'amour? Tandis que la chair de l'Homme-Dieu est mangée par un homme mortel, tandis qu'il se fait matériellement une union mystérieuse, les deux esprits s'unissent et s'étreignent, les deux amours se mêlent, se pénètrent et déploient, pour s'abîmer l'un dans l'autre, l'activité et les forces que nous avons décrites au chapitre précédent. L'amour de disposition se trouve trop faible, trop disproportionné et trop inégal pour concourir, non pas seulement à l'union, mais à la transformation qui doit être le terme de cette admirable opération. Après des actes sans nombre de ferventes protestations, de saints transports, il doit enfin

Digitized by Google

se rendre à l'accroissement nouveau qui résulte de l'exercice actuel des deux Amours et de la jouissance du Bien contenu dans le divin sacrement. Ce Bien vivant, plus fort que sa créature, la change, la transforme en son Esprit; il la fait vivre de la vie qu'il reçoit de son Père céleste, ainsi qu'il l'assure dans l'Évangile[1].

C'est assez, s'écrie l'âme. O embrasement immense de mon Dieu! C'est assez avoir fait la guerre, terminez le combat par une victoire qui vous fasse triompher de ce que je suis. C'est assez, dis-je, car je ne puis plus résister aux ardeurs toutes-puissantes de vos flammes! Réduisez-moi par elles, faites-moi fondre en elles, liquéfier avec elles, afin que je sois jetée dans la fournaise de votre divine charité! Pendant que je cherche à vous changer en moi, changez-moi en vous! Accomplissez enfin la transformation que vous souhaitez, et qu'elle fasse croître mon amour à la mesure de vos grandeurs! Si vous avez pu vous anéantir vous-même, pourquoi l'ardeur qui

1. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, vivet propter me. *Joan*, IV, v. 37.

Digitized by Google

est en vous ne me consumerait-elle pas ? Pourquoi par l'action intime de vos flammes dévorantes ne m'écoulerais-je pas en vous, ne deviendrais-je pas un même esprit et une même vie avec vous?

Non seulement ce langage est suivi d'effet, il est lui-même l'effet d'une opération qui devance le désir. Il n'est pas seulement un présage, il est une démonstration. Les grandes merveilles qui se passent dans l'âme, lui parlent plus de possession que d'espérance. L'âme, en cet état, se sent tellement embrasée des flammes vivantes de l'amour de Dieu ; elle se sent si profondément blessée de ses flèches, si puissamment subjuguée par ses attraits, si parfaitement ravie par son action, si pleinement enivrée de ses douceurs, si fortement pressée par ses étreintes, qu'elle ne fait que soupirer après lui. Elle n'est plus à elle-même, ni en elle-même. Elle est toute où elle aime. Elle ne saurait vivre que pour l'amour et dans l'amour de Celui qui, étant tout amour en lui-même, s'est fait amour pour elle. Aussi, toute perdue en lui, elle ne saurait plus penser qu'aucun saint soit parfait, aucun ange bienheureux, aucune créature pourvue de

Digitized by Google

quelque grandeur ou de quelque bien, qu'autant qu'ils demeurent dans l'amour et que l'amour demeure en eux. Elle perd le sentiment de ce qui n'est amour que par anticipation, par ressemblance et par imitation. Elle ne peut comprendre que quelqu'un dise qu'il est content en lui-même. Elle sent sans sentir, elle entend sans entendre, d'une manière inexprimable, que tout contentement consiste à n'en point avoir, ainsi que le disait le glorieux Ignace d'Antioche, pour demeurer plongé en l'océan immense de l'amour de Jésus, pour être consumé dans la fournaise ardente de sa charité. Tout ceci se passe au dedans de l'âme avec une joie vive et profonde. Il lui semble qu'elle est déjà parvenue à la fin de ses désirs, là où, dans leur lieu naturel et leur source première, l'on savoure sans goûter et l'on sent sans sentir les délicieuses flammes du pur amour.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

De la transformation d'amour, des degrés par lesquels on y parvient; de ses effets dont le principal est la paix de l'âme sainte.

Comment se fait la transformation d'amour. — Explication par une comparaison de la transformation d'amour et de ses effets. — Trois degrés de l'amour. — Propriétés des trois degrés d'union. — Pressants appels, visites de l'amour. — Marche que suit l'amour pour arriver au souverain degré de l'union. — Transformation suprême de l'intelligence, — de la volonté. — De l'élévation à la région de la paix. — Paix des puissances de l'âme. — Silence et sommeil d'amour dans la paix. — Vifs sentiments d'amour.

En parlant de la transformation déifique qui est le comble souverain de la perfection où l'amour puisse arriver en cette vie, nous ne prétendons pas établir qu'il se fait de l'âme avec Dieu une sorte d'union semblable à celle dont parle Notre-Seigneur quand il dit : « Nous sommes, moi et mon Père, une même chose ; » et encore : « Vous mon Père en moi,

Digitized by Google

et moi en vous. » Il est évidemment impossible que la créature devienne Dieu par nature. La transformation dont nous parlons se fait par une union admirable qui procède de l'amour liquéfiant. Celui-ci, par l'excès des douceurs intérieures et par la véhémence de l'amour de jouissance, fait comme se résoudre la portion affective de l'âme, et semble absorber toute la puissance et toute la lumière de l'intelligence humaine. Il arrive alors que l'esprit est sans travail, paisible, et comme mort à lui-même, à ses opérations et à toutes choses; il est réduit à l'état passif par un amour enflammé, ardent, aigu et subtil, qui s'insinue en lui sans qu'il sache si c'est avec lui ou sans lui, et il est ainsi transformé d'une transformation de volonté et d'opération affective. De telles âmes ne sont pas, quant à l'affection, en elles-mêmes, mais en Dieu. Elles ne vivent et n'opèrent pas d'elles-mêmes, mais comme animées de la vie propre de Dieu ; et, de même qu'il est un principe d'opération nécessaire en soi, il devient un principe d'opération affective en elles. Il ne faut pas croire qu'elles n'opèrent pas. C'est la grandeur de l'action divine qui leur enlève le sen-

Digitized by Google

timent de leurs propres opérations. Et, en effet, le principe de leur connaissance n'est pas tant leur intelligence que Dieu dans leur intelligence; et celui de leur amour n'est pas tant leur volonté que Dieu dans leur volonté. L'amour que ces âmes ressentent, sous l'action divine, leur donne quelque ressemblance avec ce que sont les bienheureux par l'amour béatifique et la lumière de gloire, ainsi que l'enseigne le grand apôtre, comme nous l'avons déjà dit.

En s'unissant glorieusement à ces bienheureux, le Verbe incréé les fait passer de la lumière de la foi à la lumière de la claire vision, de la connaissance obscure au plein jour de la gloire éternelle. Ainsi, en s'unissant en cette vie à quelques âmes contemplatives dans un amour éminent et extatique, il leur fait savourer, par l'excès des douceurs dont le Saint-Esprit les inonde, quelque avant-goût de ce qui fait le bonheur des bienheureux dans le ciel. Ce même Verbe tout-puissant déifie au ciel les intelligences auxquelles il s'unit sans cesse dans la gloire éternelle; ainsi l'amour fruitif, extatique et éminent, a la vertu sur la terre de transformer en Dieu par un

Digitized by Google

changement affectif ceux qui n'apportent pas d'empêchement à son ineffable opération. Et, si l'on peut dire des premiers qu'ils sont devenus des dieux par ressemblance, on peut également le dire de ces âmes qui sont comme plongées dans l'immense capacité de l'amour divin. Elles n'y retrouvent aucun vestige des créatures ou d'elles-mêmes, aucun sentiment des grâces et des lumières surnaturelles qu'elles ont reçues, aucun souvenir de ce qu'elles sont, de ce qu'elles ont été ou de ce qu'elles ont fait. Elles ne savent qu'une chose, c'est qu'elles ne savent pas. Elles ne savent que Dieu, elles ne sentent, elles ne savourent, elles ne voient, elles ne touchent, elles n'expérimentent que son délicieux amour où elles sont entrées pour y être, autant que le comporte leur condition, changées, transfigurées et transformées en Dieu.

C'est alors que la sainte Épouse est introduite dans la couche sacrée de l'Époux divin. Cette couche lui est tellement propre qu'elle ne saurait en aucune façon appartenir à l'Épouse. Pour comprendre cet ineffable privilège, il faut considérer trois degrés de l'amour contemplatif, qui nous sont représentés par

Digitized by Google

trois lits divers. Le premier appartient proprement à l'Épouse ; le second lui est commun avec l'Époux ; le troisième est exclusivement réservé à l'Époux. La divine Épouse entre au premier lit, lorsqu'elle est à ce degré de contemplation où, après avoir mortifié ses passions et concentré dans un recueillement intime ses puissances tant intérieures qu'extérieures, elle se repose doucement sans être troublée par les créatures. Elle est admise dans la couche qui lui est commune avec le Bien-Aimé, lorsque, ayant fait un généreux progrès dans l'exercice du pur amour de Dieu, et ayant contraint tout amour-propre à mourir, elle commence à goûter les biens qui viennent de l'Époux divin. On l'introduit enfin dans le lit qui est exclusivement réservé à celui-ci, quand, s'oubliant elle-même, déprenant ses affections et ses pensées de ce qu'elle est, elle se transforme aux vives flammes de son amour immense ; elle se revêt, pour ainsi parler, des ardeurs embrasées de ses feux déifiques, elle se perd joyeusement et intimement en lui ; elle devient enfin, en lui et avec lui, un même esprit et, dans l'imitation de la charité incompréhensible, un même Dieu.

Digitized by Google

« Quiconque adhère à Dieu, nous dit saint Paul, devient un même esprit avec lui. »

Au premier degré d'union, l'Épouse sainte se tient assurée que rien ne saurait altérer son repos et troubler sa paix. On dit à toutes les créatures, à tout ce qui est de l'ordre naturel : « Gardez-vous de l'éveiller. » Au second degré, la présence du divin Époux inonde l'âme de joies ravissantes ; le Bien-Aimé lui parle au cœur ; elle proteste qu'elle est toute à lui, comme il est tout à elle. Qui pourrait essayer de décrire leurs doux et sublimes échanges ? Enfin, au troisième degré, l'âme est comme ravie à elle-même, saisie par une force très pure, très subtile et très puissante qui l'absorbe, la transfigure et la transforme en l'abîme immense de l'amour incréé. Ainsi, successivement, l'Épouse séparée des créatures jouit en elle-même d'un doux repos ; puis l'Époux est à elle ; et enfin elle est à l'Époux ou pour mieux dire elle devient par un amour déifique tout ce qui est l'Époux. Elle cherche d'abord son Bien-Aimé ; elle le trouve ensuite et l'embrasse ; enfin elle devient comme une même chose avec lui. Ici, c'est sa propre tranquillité qui est son bien ; là,

Digitized by Google

elle entre avec l'Époux en communauté de tous ses biens ; enfin, elle se confond, autant qu'il est possible, avec son adorable personne.

Quand il plaît à l'ineffable douceur du Dieu vivant de provoquer l'âme fidèle, de l'incliner à souhaiter l'union heureuse à la perfection de laquelle les secours extraordinaires de la grâce peuvent la faire parvenir, toutes ces communications se font dans un ordre merveilleux et une économie aussi admirable qu'incompréhensible. Ainsi ardemment embrasée et puissamment attirée, cette âme s'efforce de correspondre aux attraits, aux appels divins, à je ne sais quelle insatiable avidité que la véhémence de l'amour fait naître dans sa volonté. Des ardeurs indicibles la portent vers ce qu'elle aime. Il lui semble qu'elle s'efface, se raréfie, tout en se dilatant et s'entr'ouvrant pour attirer à elle le bien qu'elle aime souverainement, tandis que lui, plus puissant, achève de la dissoudre, de la fondre, de la liquéfier par une action non moins merveilleuse que secrète. Il la dispose ainsi à cette union divine qui réalise d'abord le très chaste mariage de l'esprit créé avec l'esprit incréé. Car ces deux esprits se possé-

Digitized by Google

deront bientôt dans une mystique et spirituelle adhérence, ils s'appartiendront dans cette communion de vies qui paraît bien devoir être inséparable.

Toutefois, l'amour divin infiniment plus puissant, plus subtil et plus pénétrant que tout autre amour, ne saurait être satisfait qu'en arrivant à la plus profonde intimité. Comment mieux comprendre ce qui s'accomplit alors, si ce n'est en disant qu'il se fait une sorte d'aspiration mutuelle de ces deux esprits, une absorption réciproque, semblable à celle que produiraient deux éponges vivantes douées d'une puissante énergie d'attraction? Cette opération prépare l'amour de fruition ou de jouissance. L'âme sainte de désireuse est devenue ardente, d'ardente embrasée; puis languissante, liquéfiée, raréfiée et dilatée; alors elle est remplie de l'unique bien qui rassasie parfaitement dans la communication incomparable qu'il fait de lui-même. Dans ce terme merveilleux, les puissances ennoblies par des impressions toutes divines se réveillent et s'activent. L'entendement connaît et la volonté touche la très haute et très douce Divinité, sans aucun

Digitized by Google

retard, aucune résistance, interruption, altération, bruit ou distraction. Rien, en un mot, ne s'élève dans ces facultés qui soit contraire à la tranquille possession qui fait leur bonheur sur la terre.

Il semble, en effet, que tout l'intime de l'être soit passé dans un être nouveau. L'entendement ne comprend pas qu'il entende ou qu'il produise aucun effort, aucun acte de connaissance. Il se sent profondément prévenu d'une plénitude de lumière divine, et il se représente qu'il est au sein de l'immense grandeur de Dieu, comme serait une goutte d'eau abîmée dans une mer infinie et éternelle. Sa connaissance est ainsi plutôt passive qu'active; c'est, si on le préfère, consentement, agrément tacite, non résistance, plutôt qu'effort et production. Et parce qu'il se voit supérieur à tout ce qu'il peut concevoir ou comprendre des opérations surnaturelles, il dirait volontiers que ce n'est plus lui, mais qu'un autre entendement, une autre faculté de concevoir et de comprendre, a été substitué par Dieu et devenu participant de sa connaissance incompréhensible, autant que peut le permettre la condition présente.

Digitized by Google

Il faut dire la même chose de la volonté. Une impression d'amour, correspondant à l'opération souveraine de l'entendement, la saisit à ce point qu'elle croit être toute changée en inclination d'amour vers Dieu. Elle n'a de vie que pour en respirer continuellement les flammes, et non seulement pour les respirer, mais encore pour s'en laisser imprégner, pénétrer, posséder, emporter et ravir. Elle demeure insensible à sa propre opération à raison de l'excès de son absorption, et s'abîme avec un profond, paisible et délicieux repos dans cette plénitude d'être d'amour. Cet état a tant d'intimité, tant d'élévation au-dessus de ce que l'on peut éprouver dans les actes que l'on produit, qu'il est une jouissance dans l'essence de l'âme, par delà les puissances et sans qu'on puisse y contribuer par quelque effort. C'est plutôt un état de vie et d'être d'amour, qu'un état d'opération et de production d'acte d'amour. L'âme peut conjecturer de là qu'elle possède déjà les arrhes de l'éternité, qu'elle est dans le voisinage du ciel et qu'il n'y a que la vie mortelle qui la sépare des bienheureux.

C'est lorsqu'elle est parvenue à ces hauteurs

Digitized by Google

que l'âme sainte fait son entrée dans la région d'une paix profonde. Il lui semble que toutes ses puissances et tout son être sont plongés dans la mer sans fond et sans fin d'un progrès pacifique et silencieux. Et telle est la consolation qu'elle éprouve, la douceur qu'elle reçoit, qu'elle ne voudrait en être privée pour quoi que ce soit au monde. Elle en est tellement imprégnée qu'elle ne sent et ne respire que paix. Elle ne vit que de paix, elle n'aspire qu'après la paix. Elle est entrée dans la joie du Saint-Esprit, et elle y puise une sorte d'immobilité et d'impassibilité, si bien que, quand même elle le voudrait, elle ne saurait ni s'inquiéter, ni s'affliger, ni s'irriter, ni tant soit peu se troubler et se distraire. Si, d'aventure, on voulait mettre sa chair, ses nerfs, ses os, je dirai même, sa vie et ses puissances sous un pressoir, elle croit qu'il ne sortirait pas d'elle autre chose qu'une expression de cette paix dont saint Paul dit qu'elle surpasse tout sentiment et toute intelligence; et telle est la force avec laquelle cette paix possède tout son être, qu'il lui semble que si l'on en versait seulement une goutte au sein des enfers, elle suffirait pour convertir aussitôt en joies pleines de

Digitized by Google

douceurs, les tourments, la rage et le désespoir horrible des damnés.

Et, en effet, quand on voit et qu'on entend une personne arrivée à cet état, ses yeux, sa bouche, son visage, sa parole, son geste, son port, sa démarche : tout ce qui se produit au dehors, en un mot, apparaît en elle comme une image vivante et parfaite de la paix incompréhensible qui la possède. Plus elle avance, plus elle s'enfonce dans cette mer paisible de l'amour. Ses puissances sont tellement rassasiées, elles jouissent d'un tel repos, tout fait un si profond silence en elles, que, sans réfléchir à leur propre sentiment, elles se contentent de sentir cette participation incomparable de la tranquillité qui appartient aux personnes de la glorieuse Trinité.

Tantôt, il semble à cette âme que sa paix se dilate et s'épanche en elle, comme un vin aromatique ou un baume délicieux, comme un parfum du Paradis ou une huile précieuse dont la force pénétrante verse dans tout son être les douces senteurs de l'éternité. D'autres fois, il lui paraît qu'elle est introduite dans les celliers du bien-aimé, et qu'elle s'y enivre avec délices des joies ravissantes qu'apportent

Digitized by Google

avec soi la présence, les douces communications et les saintes familiarités de son Dieu. Cet état admirable de paix, de joie sereine dans le Saint-Esprit et d'abandon à Dieu, vient quelquefois à croître jusqu'à cet excès que l'âme ne ressemble pas seulement à un enfant qui, serrant doucement un jouet, manifeste encore quelque mouvement extérieur et joyeux, mais à un enfant qui, après s'être rassasié, s'endort d'un doux sommeil sur le sein qui continue à l'allaiter. Plongée et abîmée dans une plénitude d'être déiforme, devenue toute divine sans aucune vue ni aucun sentiment d'elle-même, l'âme s'endort, elle aussi, sur le cœur de Dieu, avec cette différence, cependant, qu'elle a pleinement conscience du don divin qui lui est fait.

Cette conscience se fait par des impressions si vives et si persuasives que l'âme ne saurait douter de l'action et des faveurs divines. Je ne sais quelle lumière lui fait voir que tous ces mystères se passent d'une manière encore plus intime et plus profonde qu'elle ne le sait, le conçoit et le comprend, dans une éminence souveraine qui surpasse le cœur et l'esprit. Elle se voit comme un charbon embrasé au milieu d'une

Digitized by Google

fournaise. De toutes parts, ce ne sont que feux et flammes d'amour. Il est là comme dans son lieu naturel. L'effet de cette impression est si puissant, que l'âme, tant qu'elle la subit, ne croit pas plus pouvoir sortir de ce brasier, que les damnés de celui que la justice de Dieu a préparé aux mauvais anges.

CHAPITRE X

La Pratique et l'Intelligence de l'amour surpassent toute connaissance.

Éminence de la contemplation de saint Paul. — L'excès de la lumière divine empêche la connaissance. — Comment l'âme peut aimer sans connaître. — L'âme connaît Dieu, non par manière de lumière, mais par manière d'union. — Toutes les puissances de l'âme sont attentives à l'opération de l'amour divin. — Comment la connaissance peut être cause et effet d'amour. — L'entendement se perd sous l'action puissante de l'amour. — Vie, bonheur, éternité de l'amour. — Heureux aveuglement de l'âme.

Nous devons toujours juger des paroles des grands hommes d'après leur état au

Digitized by Google

moment où ils expriment leurs pensées, principalement s'ils les entourent de circonstances qui montrent la grandeur et l'importance du sujet qu'ils traitent. Saint Paul, voulant parler du plus éminent degré où les excellentes opérations de la charité peuvent élever l'esprit de l'homme en cette vie, ne se contente pas de le faire en peu de mots, ou même de se répandre en de longs discours sur l'éloge de cette grâce ineffable. Aussi bien, comment pourrait-on dire ce à quoi ne sauraient atteindre les connaissances les plus hautes et les sciences les plus sublimes? Il emploie donc une précaution extraordinaire, et a recours à cette éloquence qui porte avec soi la vertu de Dieu, pour donner du poids à ses paroles, les faire pénétrer dans le cœur de ceux qui les entendront et les obliger à se rendre aux admirables vérités qu'elles annoncent.

Il commence en demandant à Dieu une grâce singulière et tout à fait privilégiée, celle de trouver en ceux qui recevront sa parole, des dispositions parfaites et en proportion avec l'éminence du mystère qu'il va leur révéler. Voici comment il parle : « A cet effet, je fléchis

Digitized by Google

les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, duquel procède toute paternité au ciel et sur la terre, afin qu'il vous donne, suivant la mesure des richesses de sa gloire, la vertu qui puisse toujours vous fortifier par son esprit dans l'homme intérieur. Que Jésus habite par la foi dans vos cœurs; que vous soyez établis et enracinés dans la charité, afin que vous puissiez comprendre, avec tous les saints, la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur de la charité qui surpasse la science[1] ! »

Il sait que Dieu ne donne sa grâce qu'aux âmes qui se tiennent humblement anéanties devant sa face; qu'il n'exauce les prières de ceux qui le sollicitent que s'ils disposent leurs cœurs en s'inclinant devant lui. Il fléchit les genoux; son abaissement est d'autant plus profond qu'il va élever sa pensée plus haut. Puis, comme il veut parler de la faveur la plus éminente que la bonté et la miséricorde de Dieu puissent accorder à l'esprit de l'homme en cette vie, il s'élève jusqu'à la source primitive de toute lumière spirituelle, non seu-

1. *Eph.*, III, 14 et seq.

Digitized by Google

lement de celle qui se communique aux anges et aux hommes, mais même aux personnes divines. Il demande au Saint-Esprit une vertu toute-puissante, pour que l'homme intérieur soit fortifié en la participation des richesses de la lumière de gloire; comme les bienheureux sont ennoblis, élevés et fortifiés par elle pour supporter les splendeurs incompréhensibles de l'essence divine. Il souhaite une foi efficace et vivante qui ait le pouvoir d'amener Jésus-Christ à faire sa demeure dans les cœurs. Il veut même davantage : c'est-à-dire que l'âme soit par la charité, non pas seulement appuyée sur Jésus-Christ qui est la force et la vertu même du Dieu tout-puissant, mais enracinée et établie fermement en lui, ce qui équivaut presqu'à souhaiter qu'elle soit confirmée en l'amour de Dieu. Alors elle pourra comprendre de la charité les dimensions, les propriétés, les opérations et les effets qui excèdent toute intelligence, qui surpassent toute science et vont au delà de toute connaissance.

Remarquons ici que le divin apôtre ne parle pas d'une charité sans connaissance, — cette charité ne se rencontre pas, — mais d'une

Digitized by Google

charité qui surpasse toute connaissance, c'est-à-dire sur laquelle on ne fait aucune réflexion. A raison de la lumière intérieure qui se communique comme une splendeur immense, sans la mesure et la fin qui mettent un objet en proportion avec les conditions de l'intelligence créée en cette vue, cette charité n'a pas la force d'exciter l'attention de l'âme ou d'arrêter la vue de l'esprit; car la connaissance est alors suivie de l'amour avec tant de promptitude et d'efficacité, elle est accompagnée d'ardeurs qui embrasent si soudainement la volonté, que le jugement n'a pas le loisir, et semble comme avoir perdu la faculté de discerner et d'examiner les motifs et les causes de ce que l'âme éprouve.

Voici comment, à mon sens, il faut concevoir ce qui se passe. L'âme, par un long exercice, s'est habituée à s'élever à la contemplation des perfections divines; elle s'y est appliquée en plusieurs manières qui relèvent soit de l'Esprit, soit de la grâce ordinaire ou extraordinaire de Dieu. Il reste donc dans l'esprit des impressions souveraines de leur suprême grandeur; ce qui fait que, aidé de la grâce, il acquiert une grande facilité pour

Digitized by Google

provoquer dans la volonté les actes d'amour qui doivent correspondre à l'estime qu'il conçoit de la perfection de son objet. Au seul souvenir qu'il en a, à la seule pensée qui s'en présente, il sent comme sortir du centre ou de la profondeur de son âme un feu divin qui semble le transformer, non pas tant en inclination qu'en être et en nature d'amour. Les flammes de ce feu croissent parfois jusqu'à un tel excès, que la violence de leur opération anéantit l'attention des autres puissances, sans en excepter l'intelligence. L'âme, submergée dans un abîme d'amour, tombe dans la nuit obscure de cette ignorance où habite le Dieu vivant, comme l'explique saint Denys. Elle y est plutôt perdue qu'enivrée; dans un état qu'on ne peut expliquer, où elle ne peut ni voir, ni connaître, ni comprendre, ni penser, ni contempler, ni vouloir, ni désirer. La puissance de ces actes demeure au-dessous d'elle humiliée et interdite. Cet état a tant d'intimité qu'il semble que l'opération s'en fasse dans l'essence de l'âme, hors de la capacité et au-dessus de l'aptitude des facultés, au delà de toute vue, de toute attention, de toute réflexion, de tout effort et de toute application.

Digitized by Google

L'âme ne connaît pas Dieu, elle le goûte; elle ne le contemple pas, elle le savoure. Elle embrasse, elle tient, elle étreint, elle possède, non pas comme une majesté de lumière toute-puissante, infinie et immense, le Bien dont elle a conscience qu'il surpasse son intelligence; mais par manière d'une conjonction réelle, d'une jouissance, d'une possession actuelle et pleine d'amour, dont la saveur anéantit toute autre pensée et suspend toute autre attention. Et c'est ainsi que la volonté passe et se transforme dans la plénitude de son inclination, en l'amour qui la prévient, l'occupe et la ravit si intimement. A vrai dire, ce n'est pas elle qui jouit, embrasse et étreint, mais elle est plutôt possédée, embrassée, étreinte et pénétrée par cet amour incomparable qui triomphe de toutes ses puissances et de leur usage. Elle aime sans savoir si elle aime, sans connaître ce qu'elle aime, et sans pouvoir dire comment elle aime. La respiration, la vie, le mouvement de son cœur, ne lui semblent pas si naturels que l'amour actuel dont elle est touchée et comme animée. Et bien que ce qu'elle aime se fasse sentir, ce n'est pas, pourtant, comme un objet connu par l'entendement, ou qui soit le

Digitized by Google

terme et la perfection de la connaissance ; c'est comme un principe qui prévient, qui touche, qui pénètre, qui embrasse, remplit, occupe, absorbe et engloutit, si je puis dire ainsi, la volonté dans les flammes vives et toutes-puissantes de la divine charité. Cela se fait comme si le Saint-Esprit, terme de l'amour incréé et principe de tout l'amour créé, se répandait du centre de son âme sur toute sa capacité, avec tant de plénitude et d'efficacité d'amour qu'elle fût contrainte de se laisser aller à son opération inexprimable, pour être par elle toute concentrée et rendue attentive à ce qu'elle veut produire en son sein. Et comme ceci commence par l'invasion soudaine, imprévue non moins qu'efficace de la grâce, Dieu ne manque pas de suppléer à tout ce qui, dans d'autres conditions, serait nécessaire pour un acte d'amour aussi généreux. On ne doit donc pas s'étonner si, dans le progrès comme dans le commencement de cet acte, l'âme ne se sert d'aucune considération capable de le faire naître et l'augmenter. Son origine, son accroissement et sa perfection n'ont point d'autre cause que l'action de la main de Dieu. La naissance, la fin et le milieu dépendent absolument de

Digitized by Google

l'efficacité toute-puissante de l'amour, qui prévient et produit le dernier effort capable de réaliser une jouissance aussi parfaite que la condition de la vie présente peut le permettre.

L'âme ne doute donc plus que ce soit Dieu qui agisse en elle. Tout l'homme tombe devant cette arche mystique. La parole manque, les forces s'abattent, l'exercice des actes naturels est suspendu ; la mémoire ne se souvient plus. L'intelligence elle-même est comme perdue au sein des merveilles dont elle est bannie. Quelle étrange chose, ô mon Dieu ! Encore que j'aie les yeux de l'entendement fermés, que les portes de ma connaissance soient closes, vous portez dans l'intimité de mon cœur languissant et souffrant d'amour, un bien qu'il ne m'est pas donné de connaître. Je sens une saveur si agréable, si douce, si fortifiante, que je ne voudrais plus rien autre chose si je pouvais en avoir la parfaite jouissance. Mais quoique je la reçoive sans vue du corps, sans aucun sentiment de l'âme, sans aucune connaissance de l'esprit, vous ne me permettez pas de savoir ce que c'est. La seule chose que m'apprenne l'expérience de ses effets, c'est ce que, dans l'Évangile, vous dites de

Digitized by Google

l'Esprit : « Nous ne savons ni d'où il part, ni où il va. » C'est ainsi que saint Bernard explique cette sorte d'amour. Et, en effet, l'opération puissante qui se fait dans la volonté ne lui permet pas, tant qu'elle dure, d'appliquer les autres puissances à la production de leurs actes. L'entendement lui-même est contraint d'avouer qu'il n'a pas de ressources, de vues proportionnées à la grandeur de cet amour. Celui-ci, par l'excès de ses impressions, absorbe et semble consumer et anéantir toute force de comprendre et de concevoir, toute puissance de contempler. Ainsi l'entendement humain est non pas tant uni à la volonté éperdue, que comme concentré en elle et enfoncé dans les ténèbres délicieuses des faveurs divines. Il chante avec le Prophète : « Les joies de ma nuit me servent de lumière; » il dit avec Jacob : « Dieu est ici, et je n'en savais rien[1]. » L'esprit est comme saint Thomas, qui connut mieux le Sauveur en le touchant qu'en le voyant. « Oui, c'est vous, s'écrie-t-il, mon Seigneur et mon Dieu! Je ne saurais plus en douter[2]. »

1. *Genèse*, XXVIII, v. 18.
2. *Joan.*, XXV, v. 28.

Digitized by Google

La Samaritaine porta, la première, des nouvelles de Jésus à ses concitoyens. Ils crurent à ce qu'elle leur avait dit. Ils publièrent, depuis, que tout ce qu'elle leur avait appris était bien au-dessous de l'estime que sa présence leur avait fait concevoir de son mérite et de ses grandeurs. Le goût fait mieux juger de la bonté d'un fruit que la vue et l'odorat. Ces deux sens excitent l'appétit; le plaisir que l'on éprouve confirme la sensation qui d'abord avait excité le désir. C'est donc à dire qu'il y a, dans la vie unitive, deux sortes de connaissances : l'une devance l'opération de la volonté; l'autre la suit. Celle-là est cause de la recherche du Bien-Aimé; celle-ci vient après qu'on l'a trouvé; elle s'accroît dans l'union que l'on contracte avec lui, et s'achève dans une jouissance qui n'excède pas la condition de la vie présente.

La première connaissance est semblable à celle que la Samaritaine donna aux habitants de la ville d'où elle tire son nom; la seconde est comme celle que ces hommes acquirent après avoir entendu Jésus-Christ et conversé avec lui. Celle qui commence propose le Bien digne d'un souverain amour; celle qui vient

Digitized by Google

après éprouve qu'il est incomparablement plus désirable que ne l'avait montré la première pensée. L'entendement devient aussi plus persuadé, il a une connaissance plus claire, une lumière plus certaine, une intelligence plus intime de l'excellence de son objet. La saveur suit la connaissance imparfaite et est, pourtant, la cause de celle qui est plus parfaite. On peut dire que, ici, la connaissance n'est pas tant la mère de l'amour qu'elle en est la fille. Elle est beaucoup plus heureuse à ce dernier point de vue qu'au premier. Elle donne entrée à la joie, mais elle en est le terme. Prévenu de la lumière surnaturelle, l'entendement ne connaît qu'imparfaitement, et comme dans un demi-jour, les raisons d'amour comprises dans l'immensité de la Bonté souveraine. Mais quand la volonté est enveloppée dans les douces communications de l'Époux, quand elle se perd en quelque sorte dans les joies saintement savoureuses que sa présence verse en son sein, elle commence à mieux apprécier les beautés qu'elle adore. Les grandeurs que l'entendement lui faisait pressentir, la touchaient moins que celles qu'elle goûte et qui la ravissent à

Digitized by Google

présent. En mangeant ce miel exquis, l'esprit ouvre les yeux comme Jonathas[1]. On lui dit : « Goûtez d'abord et puis voyez »[2]. Le feu de la volonté augmente la lumière de l'intelligence. L'amour contribue à transformer la science en sagesse; et l'opération sainte du Saint-Esprit dans le cœur rend l'âme plus disposée, sous l'action de la charité, à pénétrer, à sonder et à approfondir les vérités qu'elle ne connaissait que de dehors et à la surface.

Le voilà donc cet amour incomparable qui surpasse toute science et toute connaissance. L'entendement demeure à la porte, il n'y a que la volonté qui entre dans le sanctuaire réservé du Bien-Aimé, parce que cette sorte d'amour ne saurait souffrir d'intermédiaire entre Dieu et lui. Comme il est subtil, pénétrant et merveilleusement efficace, il se laisse aller à la véhémence de son transport; il n'a pas de repos qu'il n'ait, en tant qu'il en est capable, précipité l'esprit comme dans la plénitude de l'amour immense qui est propre à Dieu seul. Jusqu'ici

1. *I Reg.*, XIV.
2. *Psalm.* XXXIII, V. 9.

Digitized by Google

l'entendement lui a servi de guide ; mais ici il commence, semble-t-il, à défaillir. Il demeure comme interdit et perdu dans l'excès des douceurs de l'amour. Ce qu'il comprend surtout, c'est qu'il est plus heureux en la perte de lui-même que s'il ouvrait les yeux. Il reconnaît que sa vue et ses lumières sont incompatibles avec les ravissements de ce que la volonté savoure. Il apprend ce que veut signifier saint Jean, quand il dit que celui-là ne connaît pas Dieu qui ne l'aime pas!

Et, en effet, il y a cette différence entre la vie des voyageurs et celle des compréhenseurs, qu'en celle-ci on aimera autant que l'on connaîtra. La connaissance sera la porte pour parvenir à l'amour : au contraire, dans la vie présente, on fait du progrès dans la connaissance de Dieu, à mesure de l'amour qu'on lui porte. Et la raison qu'en donne saint Jean, c'est que Dieu est tout amour en sa substance. La perfection du bonheur de l'homme en cette vie ne consiste pas tant dans la perfection de l'entendement que dans celle de la volonté. Ici, on ne voit Dieu que par image et comme dans un miroir, ainsi que le dit le saint

Digitized by Google

apôtre. C'est dans le ciel que nous le verrons face à face et comme il est en lui-même. La volonté trouve son couronnement dès ce monde, en tant qu'elle s'unit à Dieu en lui-même, par l'opération admirable de l'amour personnel, car se donnant dans la divine charité, il amène avec lui dans l'âme fidèle les autres Personnes Divines, pour accomplir une union très réelle entre le Créateur et sa créature. La claire vue de Dieu qui est principe de vie dans la gloire, est cause de mort sur la terre. Il n'en est pas ainsi de l'amour. Il ouvre en nous, dès ce monde, une source de vie qui rejaillit jusqu'à l'Éternité. Nous n'aimerons pas plus Dieu éternellement que nous ne l'aimons dans le temps. Tout cesse: la science, la prophétie, les dons ou grâces gratuites; la foi et même l'espérance périront: il n'y a que la charité qui demeure. Ici nous aimons Dieu sans le voir; là nous ne le verrons pas sans l'aimer.

L'âme sainte se plaît donc dans son aveuglement, puisque la vue distincte qu'elle avait l'empêchait de se sentir unie à son principe. Elle ne voit pas, elle savoure; son aveuglement lui fait comprendre que Celui

Digitized by Google

qu'elle goûte peut se sentir, mais non pas se dire. Les grandes merveilles qu'il accomplit en elle font qu'il demeure incompréhensible et inexprimable. Les ténèbres où elle est plongée la font jouir de délices qu'elle ne pouvait savourer, pendant qu'elle se guidait à la lumière de son intelligence. Ce lui est assez de demeurer vaincue par la violence de l'amour, qui ravit si puissamment l'esprit hors de lui. Et perdu dans la profondeur des flammes qui le pénètrent, l'esprit prend une affection toute divine, qui le transforme en la condition de Celui après lequel il n'a fait que soupirer toute sa vie.

Digitized by Google

CHAPITRE XI

Des Croix intérieures qui se font sentir par manière de pesanteur.

Différents degrés des croix spirituelles. — Disposition de lâcheté et de langueur. — Pesanteur de croix. — Résistance aux efforts du saint amour. — Oppression d'amour. — Accablement du corps sous le poids des croix intérieures. — Avis sur la conduite à tenir.

Ainsi que nous l'avons dit, Dieu se communique aux âmes à des degrés divers, suivant l'état où la grâce les élève; et les joies qui naissent de ces communications s'approchent plus ou moins du véritable bonheur. De même, sa Providence leur dispense les croix intérieures, et leur ménage les désolations spirituelles dans une mesure diverse. On peut distinguer, à ce point de vue, comme trois catégories d'âmes: les plus élevées, les moyennes et les inférieures. C'est la loi constante de l'action divine de ne pas permettre que l'on soit tenté au delà des forces de la nature et de la grâce. De là ses rigueurs inégales. Les croix peuvent

Digitized by Google

parfois arriver à cet excès qu'elles jetteraient l'esprit dans le désespoir, n'était la sage intervention de Celui qui les envoie. Elles sont, dans sa conduite, des moyens propres à amener les âmes à leur perfection : car s'il les blesse de sa gauche, il les embrasse de sa droite; il les fortifie secrètement sans qu'elles s'en aperçoivent, tandis que, ouvertement, il les afflige de peines sensibles.

L'esprit souffle où il veut : vous ne savez d'où il vient ni où il va. C'est ce que l'on voit bien à certains moments. Voici une âme qu'une longue habitude avait inclinée comme naturellement à s'entretenir avec Dieu. Ni la longueur de ses méditations, ni sa vive application à la considération des motifs du salut, ou à la contemplation des perfections souveraines de Dieu, ne lui causaient aucune lassitude, aucun dégoût. Il semblait que les moments du jour ne se comptaient que par les élans de sa ferveur, et ceux de la nuit par ses ardents soupirs. C'était faire violence à sa dévotion que de lui imposer des emplois qui pouvaient lui donner quelque relâche, en détournant son attention. Son oraison se continuait la nuit aussi bien que le jour. Néan-

Digitized by Google

moins on la voit languissante aujourd'hui dans le service de Dieu. Elle ressemble à ces personnes malades qui ne peuvent faire un pas ou un mouvement sans perdre la respiration, et semblent comme sur le point d'étouffer.

Les heures de l'oraison lui paraissent des siècles, et les quarts d'heure des années. Si elle veut prier vocalement, c'est à grand'peine qu'elle peut ouvrir la bouche, remuer les lèvres et délier sa langue. Sa parole est languissante; sa prononciation lente et tardive. S'il faut psalmodier ou lire en public, sa voix est cassée et toute basse. Tous les efforts que l'on fait pour la fortifier lassent le corps et affaiblissent de plus en plus l'opération de l'âme. L'esprit qui, auparavant, agissait avec promptitude et vivacité, demeure languissant. De diligent il devient paresseux, de léger pesant, d'infatigable sans force, de généreux timide, et d'insatiable sans attrait et sans goût pour les choses de Dieu. Heureux encore quand il n'éprouve pas pour son service une véritable répulsion! Il n'a pas seulement le courage de former un bon désir, une ferme et magnanime résolution.

Digitized by Google

Tous les désirs que la ferveur de l'amour de Dieu rendait impétueux et que le zèle de sa gloire faisait paraître insatiables, tous ces désirs se sont évanouis. On voudrait respirer l'air de l'action divine ou du saint amour dans le sein de Celui qui en contient la source; mais on éprouve je ne sais quelle oppression sensible, comme si l'on était suffoqué par un accident, ou au fond d'une rivière. Il y a pourtant cette différence, que la souffrance de ceux qui sont ainsi oppressés est de courte durée, tandis que la souffrance des âmes éprouvées dure aussi longtemps qu'il plaît à Dieu de le vouloir. Elle est d'autant plus pénible, qu'on se demande si cette douloureuse impression n'est pas le signe d'une maladie de l'âme ou même de la mort; s'il est vrai que la facilité et la promptitude à traiter avec Dieu soient un signe de santé et de vie spirituelles.

D'un autre côté, l'amour saint qui réside dans le cœur, qui y est assis comme sur un trône glorieux, et qui n'a encore rien perdu de sa divine ardeur, cet amour s'irrite d'être vaincu par l'ennemi de sa liberté. Il n'est pas habitué à éprouver des résistances qui ralen-

Digitized by Google

tissent ses mouvements, à combattre contre des forces qui arrêtent sa ferveur, à sentir des poids qui retiennent sa généreuse activité. Il supporte avec impatience de voir entre lui et Dieu comme un chaos ténébreux qui l'empêche de s'unir à son principe. Saint Paul se plaignait autrefois que les païens avaient tenu la vérité captive dans l'injustice. Ici, c'est la charité qui, contrairement à sa nature, se trouve captive. Elle ne peut attester sa présence par la ferveur de ses productions. Ses flammes sont comme amorties; leur chaleur est comme éteinte à la façon de celles de la fournaise embrasée où avaient été jetés Daniel et ses compagnons. Bien qu'elle soit essentiellement active, la charité demeure entravée dans son action. « Donnez-moi des enfants, disait Jacob à Rachel, si vous ne voulez pas que je meure. » Le saint amour tombe, lui aussi, dans des langueurs mortelles, s'il n'accomplit sans cesse des actes dignes de son heureuse fécondité, et s'il ne donne naissance à des œuvres en proportion avec la grandeur de leur principe. Les âmes saintes dont il est ici question ressemblent à ces mères qui n'ont pas la force de mettre au monde les en-

Digitized by Google

fants qu'elles ont portés de longs mois. L'accablement qui les oppresse semble leur enlever toute leur vigueur intérieure. Je les comparerais volontiers à des colombes qui ont été saisies par un aigle, et qui sont toutes tremblantes entre ses serres meurtrières.

Cette sorte d'oppression ne se fait pas sentir seulement à l'oraison, quand l'âme s'efforce de produire des actes intérieurs de dévotion envers Dieu. C'est en tout lieu et en tout temps que l'âme en souffre : durant les exercices de la vie active, dans la pratique des vertus, dans les récréations et les divertissements, à la lecture, pendant les prédications, dans la récitation publique ou privée de l'office et jusque dans les repas quotidiens. On dirait que toutes ses avenues sont fermées aussi bien à la grâce sensible qui voudrait s'épancher au dedans qu'à l'esprit intérieur qui souhaite de se répandre au dehors. Plus d'élans de l'âme ou d'envolées du cœur, plus d'oraisons jaculatoires ou d'aspirations affectueuses ; plus de ces soupirs embrasés, de ces désirs insatiables, de ces mouvements généreux, de ces actes ardents, en un mot, qui ont leur cause dans la vive impulsion de l'esprit :

Digitized by Google

de Dieu. Quand il plaît à ce divin Esprit de suspendre ses suaves impressions, il arrête du même coup toutes ces heureuses productions. Alors naît dans l'âme sensible la tristesse qui cause l'oppression dont nous venons de parler : elle est si profonde que non seulement elle atteint les opérations intérieures, mais qu'elle rejaillit sur le corps pour en troubler les actes, et surtout la respiration. Ce mal se fait sentir dès le réveil, et, parfois, cette pesanteur est telle qu'elle inquiète jusqu'au sommeil. L'âme ne pourrait dire exactement ce qui la fait souffrir; elle sait seulement qu'elle est insupportable à elle-même. Elle voit clairement qu'il lui est impossible d'agir d'après les connaissances dont elle jouït. Ce qui accroît son tourment, c'est qu'elle est impuissante à rendre à Dieu tous les devoirs qu'il souhaite et auxquels elle se sent obligée; car elle mesure toute l'étendue de ses devoirs, et Dieu n'a pas cessé de lui paraître aussi aimable qu'auparavant.

Le mal croît parfois jusqu'à cette extrémité que le corps en demeure comme accablé et meurtri. C'est surtout lorsque cet abattement succède à de violentes impressions de ferveur

Digitized by Google

ou à des actes impétueux d'amour, que le corps est ainsi anéanti. Il reste alors sans vigueur et sans force. Il ne peut demeurer ni debout, ni assis, ni à genoux: il s'en irait dans une sorte de défaillance générale si l'âme, habituée à ces divines épreuves, ne le relevait par des résolutions généreuses, en disant avec le saint homme Job: *Quand même il me mettrait à mort, j'espérerais en lui!* Il convient cependant d'avoir pitié de ce pauvre corps, et de ne pas lui refuser l'allègement qu'on accorderait à une bête de somme épuisée de travail. Il faut donc, pour ne pas être trompé ici, rechercher l'avis des directeurs et des personnes qui ont l'expérience de ces épreuves. L'obéissance et la discrétion raniment l'âme, alors qu'elle doit condescendre à donner à la chair quelque soulagement nécessaire.

Il faut aussi prendre garde, à l'heure de ces délaissements, de ne pas se livrer à des efforts violents, qui n'ont le plus souvent pour résultat que de fatiguer le cerveau et d'altérer la santé. *Le pouvoir n'est pas toujours donné à celui qui veut*, dit l'apôtre, *mais à celui à qui il a plu à Dieu de faire miséricorde.* La volonté ne suffit pas toujours à faire prendre

Digitized by Google

l'essor: c'est le souffle du Saint-Esprit qui, d'ordinaire, élève l'âme, sans qu'elle y pense, aux opérations suréminentes de la contemplation. Il suffit à l'âme de ne pas opposer de résistance volontaire et réelle à la grâce de Dieu. Il faut attendre cette grâce avec beaucoup de résignation, de patience et d'humilité. Le péril est ici de tomber dans un état incurable, où l'amour de soi se nourrit et se confirme. Cette malheureuse disposition a souvent, hélas! moissonné, en peu de jours et en peu d'heures, le mérite, la perfection et la gloire qui avaient été acquis par plusieurs années de combat, de mortification, d'exercice de toutes les vertus, d'oraison, de lumières et de faveurs surnaturelles.

Digitized by Google

CHAPITRE XII

Des Croix intérieures par forme de sécheresse.

L'âme sans consolation est comme une plante sans humidité. — Heureux état d'une âme qui goûte les douceurs du saint amour. — Suspension des joies du saint amour. — Soif des consolations de l'amour saint. — Accroissement de cette soif. — Comment sont taries les deux sources de consolation sensible. — Aridité de l'âme.

Il y a d'autres croix que j'appellerais volontiers desséchantes, à raison des aridités, des sécheresses spirituelles qu'elles causent dans les âmes. Dans la soustraction des consolations sensibles, ces âmes deviennent semblables aux arbres qui, manquant d'humidité et de fraîcheur durant les chaleurs de l'été, se flétrissent. Leurs fleurs se fanent, leurs feuilles jaunissent, leurs fruits se dessèchent, toute la plante est sans nourriture. Les âmes saintes qui sont remplies de consolations peuvent être comparées à des arbres plantés au bord des fleuves. L'eau qui les arrose

Digitized by Google

abondamment les empêche de perdre leur verdure, aucune de leurs feuilles ne tombe, et ils rapportent, en leur saison, des fruits savoureux. C'est ainsi que le saint roi prophète parle de l'homme juste qui, nuit et jour, s'exerce à méditer les volontés éternelles de Dieu.

Et, en effet, quand les douceurs de la Divinité, comme un courant rapide, consolent l'âme, elle s'avance à vue d'œil vers le ciel, elle s'élève comme d'elle-même. Il n'y a point de vertu qu'elle ne s'efforce d'acquérir: elle apparaît comme un miracle de grâce; sa modestie est ravissante, son humilité profonde, sa patience constante, son amour infatigable, sa dévotion insatiable et sa ferveur sans mesure. C'est ce que dit la Sainte-Écriture quand, parlant de la Sulamite, elle nous la représente forte comme une armée rangée en bataille. C'est alors que la Sagesse dit à ses amis: « Buvez à longs traits et enivrez-vous de mes délices. » L'âme est conduite dans les chastes celliers du divin Époux, où on lui sert un vin aromatique composé de tous les parfums du Paradis. Le Bien-Aimé la tire à l'écart, lui ouvre son cœur et lui fait boire aux

Digitized by Google

sources de la vie, suivant la parole de l'Écriture, un lait plein de douceur, dans une communication dont le souvenir seul la transporte. C'est là, pour parler sans figure, qu'elle puise à souhait l'eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Et pour tout dire en un mot, il semble que Dieu, avec toute sa bonté et toute sa beauté, toute sa gloire et ses perfections infinies, fasse comme une empreinte de lui-même, dont il marque l'âme à laquelle il veut se communiquer, en même temps que toutes ses puissances inférieures ou supérieures.

Les faveurs de Dieu n'ont d'autre garantie de leur durée que sa sainte volonté, qui les dispense avec sagesse et bonté. Dès lors, il ne faut pas s'étonner si le cours en est quelquefois interrompu. Cette suspension ne se fait pas sans un dessein digne de la Providence de Dieu, qui les accorde aux âmes comme des secours pour procurer leur avancement, mais non pas pour qu'elles en usent et en abusent à leur gré. Il plaît parfois à ce Dieu souverain et dont la sagessse atteint à son but par des voies diverses, aussi pleines de force que de douceur, d'enseigner le chemin plus excellent de

Digitized by Google

la privation et de la suspension des consolations. Il se forme alors pour l'âme un état de croix spirituelle sans comparaison plus pénible que celui qui résulte des croix qui peuvent venir de l'opposition de la nature. Lorsque l'Arche était portée au milieu du Jourdain, les eaux qui descendaient s'arrêtaient pour livrer passage à ce trône invisible et mystérieux du Dieu vivant. Ainsi en arrive-t-il pour l'âme; les consolations qui, jusque-là, comme un courant puissant, arrosaient et enveloppaient toutes les facultés de l'âme et se déversaient jusque sur les sens : ces consolations demeurent suspendues. L'âme voit alors ses joies se changer en désolations, ses allégresses en tristesses, ses ravissements en humiliations. Hélas! s'écrie-t-elle, vous n'êtes plus avec moi, ô mon Dieu! et c'est pourquoi je suis comme une terre desséchée qui, faute d'humidité, ne peut conserver ni faire croître ce qui st né en elle.

L'âme se plaint donc avec raison, comme l'épousedes *Cantiques*, qu'elle a été arrachée aux tendresses du Bien-Aimé. Là où elle trouvait d'indicibles douceurs, elle ne rencontre plus que détresse et amertume. Ses larmes

Digitized by Google

et ses cris n'attendrissent pas un cœur qu'elle était accoutumée à trouver plus sensible. Quand Ismaël mourait de soif dans le désert, Dieu eut pitié de lui. Il fit jaillir une source miraculeuse, qui étancha sa soif et lui restitua ses forces épuisées. Dieu ne s'inquiète en aucune façon de la soif insupportable de ces âmes. On dirait que non seulement il leur refuse l'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, mais que lui-même s'applique à accroître leur supplice. Elles sont honteusement bannies du cellier sacré; elles gisent à la porte, exposées à toutes sortes d'injures et de mépris. Ne nous appelez plus Noémi, c'est-à-dire les délices du Bien-Aimé; nommez-nous plutôt d'un nom qui signifie pleines d'amertume et dignes de compassion.

Non seulement ces âmes sont tenues à l'écart de la salle du festin nuptial; mais l'Époux jaloux les traite avec une rigueur terrible. Il veut qu'elles souffrent autant qu'elles ont joui, que l'ardeur de leur soif soit mesurée à l'excès de leur sainte ivresse; que leur disette présente soit réglée sur leur abondance passée, et qu'elles éprouvent d'autant plus de sécheresse qu'elles ont connu plus

Digitized by Google

largement les épanchements de la consolation. Leurs plaintes ne sont pas entendues, leurs importunités n'obtiennent aucun résultat, et tandis qu'on exauce les prières des plus indignes, elles frappent vainement à la porte, on leur répond avec rudesse : « *On ne vous connaît pas.* » Elles ont encore sous les yeux la coupe enivrante où elles buvaient naguère un délicieux breuvage, mais elle reste vide comme celle de Benjamin. Sa vue ne sert qu'à irriter leur soif; car, dans la privation des grâces sensibles, leur cœur ne laisse pas d'éprouver un brûlant désir de les posséder. Sans doute ce désir est soumis au bon plaisir de Dieu, mais comme il vient de Dieu, il est dès lors irrésistible, et rien au monde, pas même leur volonté, ne peut l'éteindre.

L'ardeur de ce désir fait que l'âme conçoit d'étranges doutes sur sa nature. N'est-ce pas, en effet, une maxime infaillible de la vie spirituelle et parfaite, que la volonté trop empressée à jouir des consolations du ciel doit être tenue pour suspecte à une âme résignée? Il faut pourtant remarquer que ce désir, quoique violent et inexplicable, ne cause ni trouble ni inquiétude. En cela, il est bien différent des

Digitized by Google

souhaits des âmes immortifiées qui, dans leurs exercices, cherchent surtout à sentir la consolation des grâces de Dieu.

La recherche de ce goût a son motif dans l'amour-propre, tandis que le désir dont nous parlons a son principe dans l'amour de la véritable charité. Dieu se plaît à dilater le cœur sans le remplir, il ouvre la bouche de l'âme sans la satisfaire; il allume en son sein une soif brûlante, sans lui donner de rafraîchissement; il accroît l'ardeur de sa dilection, sans la nourrir comme elle en aurait besoin. Ces flammes tournent donc leur action sur leur propre sujet; elles le consument et le dessèchent, sans lui laisser l'espérance de trouver aucun remède aux aridités dont il souffre.

Ces âmes se plaignent à Dieu comme faisait Axa à son père Caleb, lorsqu'elle lui reprochait de lui avoir donné en dot une terre sablonneuse et aride. Comme elle, elles demandent deux ruisseaux qui couleraient: l'un dans la partie la plus élevée de l'héritage; l'autre, au contraire, dans la partie la plus basse; ainsi, toute la terre serait plus utilement et plus facilement arrosée. Ce qui veut

Digitized by Google

dire qu'elles demandent de sentir au sein des actes de la contemplation, l'infusion des lumières surnaturelles, que représente le ruisseau d'en haut. Elles souhaitent aussi le ruisseau d'en bas, car les méthodes de l'oraison mentale avec leurs règles, leur ordre, leurs points déterminés, leur manquent en même temps. Moins heureuses que bien des novices en la vie spirituelle, elles ne peuvent s'y astreindre; ou, si elles le font, c'est avec un profond dégoût, et, à ce qu'il leur semble, sans aucun profit, parce qu'elles n'y rencontrent pas l'apaisement de leur soif ardente.

Cependant, ces âmes vivent dans une extrême confusion. Elles se persuadent quelquefois que l'état où elles sont réduites se révèle à tout le monde. Chacun remarque, croient-elles, leur peu de dévotion, incapables qu'elles sont de le dissimuler dans leurs paroles, leurs actions ou leurs mouvements. Ce qui les afflige, ce n'est pas le mépris dont elles seraient l'objet, elles se persuadent l'avoir justement mérité. Mais il leur semble qu'elles sont une cause de scandale, qu'elles ne vivent que pour offenser Dieu, et cela leur est insupportable. Elles n'osent paraître en sa

Digitized by Google

présence, elles s'en trouvent indignes depuis qu'elles n'éprouvent plus cette dévotion fervente qui les rendait si agréables à sa divine Majesté. Elles se reprochent d'avoir donné lieu par leurs lâchetés, leurs infidélités ou leur peu de mortification, à cette cessation des effusions de la douce rosée qui leur venait du ciel.

La recherche des causes de ce malheur les jette dans des perplexités d'autant plus grandes qu'elles ne trouvent guère ces causes. S'il leur semble en avoir deviné quelqu'une, elles rencontrent là l'occasion d'une nouvelle épreuve. Car alors qu'elles s'efforcent de satisfaire à la justice de Dieu pour leur prétendue faute, elles se sentent sans larmes, sans soupirs et sans regrets. Leur cœur demeure sec et aride, sans contrition ; elles ne peuvent lui arracher aucun sentiment de déplaisir, aucune attestation qu'elles demandent à Dieu très humblement pardon de leur faute et qu'elles en veulent faire une amère pénitence. L'entendement ne fournit à ces âmes aucun motif de pleurer leur malheur. Ainsi le secours d'en haut leur est refusé. Elles ne trouvent pas davantage de consolations en

Digitized by Google

elles-mêmes. Elles disent comme le prophète : « Mes larmes m'ont servi de nourriture jour et nuit ; et, dans le délaissement où je me trouvais, ma pensée me poursuivait toujours de ses reproches. Dis-nous donc, ô prophète, où est allé ton Dieu ? »

CHAPITRE XIII

Des Croix intérieures qui rendent l'âme pusillanime et scrupuleuse.

Du délaissement de la volonté et de la peine qu'elle en éprouve. — Insensibilité de l'âme. — Étourdissement et stupeur de la volonté. — Appréhensions de l'esprit, contraintes du cœur. — Inquiétudes, confusion de l'âme. — Crainte d'offenser Dieu. — Effroi des jugements de Dieu.

Au cours des épreuves que Dieu envoie à l'âme, il arrive que la volonté est abandonnée, tandis que l'entendement est rempli de lumières et de connaissances qui proviennent de la force naturelle de la raison ou de son illumination surnaturelle. De cette oppo-

Digitized by Google

sition il résulte une croix incomparablement plus rude que tout ce que l'on a ressenti auparavant. Toutes les beautés qui se révèlent à l'entendement ne causent aucune impression d'ardeur dans la volonté; et celle-ci demeure très souvent vide, tandis que l'autre puissance est abondamment éclairée. L'esprit montre à la volonté une bonté souveraine qu'elle ne saurait aimer. Les perfections adorables qui ravissent celui-là ne touchent pas celle-ci. L'excellence des choses que l'entendement contemple laisse en la volonté plus de désir que de satisfaction, plus de soif que de rassasiement. L'âme sainte croirait sa condition bien meilleure avec l'ignorance qu'avec la sublime connaissance qu'elle a d'objets qu'elle ne saurait haïr et qu'elle ne peut pas aimer. Dans un sentiment qui lui est terriblement douloureux, elle éprouve qu'on lui interdit de saisir ce qu'elle souhaite par un amour qui ne saurait s'exprimer, et qu'on l'empêche de se porter avec tout l'élan d'elle-même vers un objet qu'elle juge digne de plus d'amour qu'elle ne peut en témoigner.

L'âme se voit alors comme partagée entre son esprit prompt aux sublimes appréciations

Digitized by Google

et sa volonté pesante et sans action. D'un côté, elle est élevée, et de l'autre abaissée. Elle est à la fois céleste et terrestre. Elle contemple l'Époux sans avoir le courage d'aller à lui. On lui défend de s'approcher du sommet de la montagne où la majesté de Dieu se manifeste. En un mot, toutes ses hautes connaissances sont pour elle stériles. La miséricorde de Dieu n'inspire pas sa confiance; sa justice n'excite pas sa crainte; on n'est pas ou on n'est que peu touché de sa sagesse infinie. Chose plus surprenante encore, la méditation de ces vérités ne produit aucune ardeur dans l'affection; il semble même que plus les objets qu'on contemple montrent en Dieu d'amour pour sa créature, et moins le cœur devient fervent, moins la volonté est inclinée à la gratitude.

On dirait que la volonté, dans cet état, ressemble au cheval de saint Paul sur le chemin de Damas. Tandis que son maître est environné de lumières éclatantes qui lui font voir la majesté glorieuse de Jésus, il demeure renversé à terre, étourdi et sans vie; il ne sait ce qui se passe, il ne comprend rien aux paroles adorables dont le son frappe son oreille, il ne

Digitized by Google

participe en aucune façon aux merveilles admirables qui l'entourent. Il semble à ces âmes qu'on a changé leur cœur et que, au lieu d'un cœur de chair, on leur en a donné un autre de marbre ou de pierre, tant elles le sentent pesant et sourd à la voix du Dieu vivant qui ne cesse de l'appeler. Elles se comparent au Pharaon des anciens jours. Bien que convaincu par les miracles de Moïse, qui ne lui permettaient pas d'ignorer la volonté de Dieu et lui commandaient de laisser sortir de l'Égypte le peuple d'Israël, il ne pouvait pas pourtant se résoudre à consentir au dessein divin. Leur amour demeure fort au centre d'elles-mêmes, mais elles en ont perdu le sentiment: rien ne leur en révèle la vivacité. L'entendement est gagné, mais la volonté ne se prête pas à aller là où elle est invitée à se rendre. L'esprit éclaire, il porte le flambeau devant elle; elle ne suit pas pour cela. Il propose, et elle ne se complaît pas en ce qu'on lui montre digne d'un amour infini. Que dis-je? Et c'est là ce qui cause sa plus grande peine, le mal de la volonté se répercute sur l'homme tout entier, puisque c'est sa propriété de commander comme une reine à toutes les puis-

Digitized by Google

sances qui ne peuvent que s'accommoder à sa disposition. Aussi lorsqu'elle s'est convaincue que, dans cet état déplorable, tous ses efforts sont inutiles, elle se meurt de ne pouvoir aimer.

De là naît comme une contrainte du cœur, une disposition d'esprit timide et concentrée, un amoindrissement dans le courage de l'âme. Ceux qui, auparavant, naviguaient à pleines voiles en sont réduits à avancer à la rame; et tandis qu'ils voyageaient en pleine mer, ils voguent maintenant à petite eau. Ces âmes qui, comme des aigles, montaient vers le soleil, sont devenues comme des oiseaux timides dont le vol s'élève peu au-dessus de la terre. Elles qui affrontaient et domptaient les monstres, reculent devant des ombres et sont épouvantées en face du moindre obstacle. Ces cœurs affamés qui trouvaient la terre trop petite et le ciel trop restreint pour assouvir leurs insatiables désirs, ces cœurs se contentent de demeurer en eux-mêmes, sans oser aspirer à des biens supérieurs à ceux que possèdent les âmes les plus vulgaires. Ils craignent d'appeler Dieu leur père, ils n'osent le nommer leur époux, ils reculent devant la qualification

Digitized by Google

d'ami. Leur cœur ne saurait concevoir et leur bouche prononcer aucun des noms si tendres qui témoignent une douce familiarité. Tous les entretiens de l'amitié ont cessé, toutes les chères conversations où ils s'épanchaient ont pris fin. Ces âmes n'agissent plus avec la liberté d'esprit que Dieu accorde à ceux qu'il a faits ses enfants et qu'il a choisis pour être les héritiers privilégiés de sa gloire. Elles ne se considèrent, dans la maison du père de famille, que comme des sujets et de misérables esclaves, plutôt dignes de porter les marques redoutables de sa justice que de recevoir les aimables effets de sa miséricorde.

Aussi tout commence à leur faire peur. Les choses indifférentes leur paraissent suspectes, et souvent elles ne regardent le bien qu'avec défiance. Elles prennent pour nuisible ce qui est très salutaire. Leurs actions leur paraissent entachées de péché ; et là où les plus clairvoyants reconnaissent les vertus les plus louables, elles imaginent des circonstances qui les rendent coupables. Elles ne forment aucune entreprise, elles ne commencent aucune œuvre qu'après de longues et pénibles délibérations, où elles multiplient les difficul-

Digitized by Google

tés et qui ne leur laissent qu'inquiétude. Les conseils les mieux avisés ne parviennent qu'à grand'peine à calmer leur trouble. Ces âmes ne les suivent qu'en tremblant, avec hésitation et scrupule. Leur conscience s'alarme de leur obéissance, et la seule pensée d'avoir mal réussi, bien qu'elles se trompent, leur laisse dans l'esprit des regrets sans remède.

Leurs examens ne sont que confusion de pensées et d'objets. Ici, toute leur subtilité ne sert qu'à les remplir d'obscurité et d'une vaine agitation. Elles ne peuvent ni avancer ni reculer. On peut appliquer à ces âmes la parole du prophète : « Ils ont tremblé de crainte là où il n'y avait pas de sujet de craindre[1]. » Si elles se prennent à vouloir pleurer leurs péchés, à disposer leur cœur à une sincère contrition, au lieu de sentir la douceur de l'esprit de Dieu, la joie et la consolation qui touchent l'âme humblement repentante, une sérénité semblable à celle du ciel après une pluie abondante, elles sentent comme un ver rongeur qui sans cesse leur dévore le cœur;

1. Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor. *Psal.* XIII, v. 5.

Digitized by Google

leur esprit reste pusillanime, sans courage, énervé et abattu, chancelant et flottant ; leur raison est sans vigueur et leur confiance sans fermeté. Leurs confessions sont pour ces âmes une source d'inquiétude. Elles sont préoccupées de choses sans portée et vraiment puériles, parfois même de folies qui déroutent la science et la sagesse des confesseurs les plus expérimentés. Le mal arrive à ce point qu'elles en fuient le remède, qui se trouverait dans l'avis de directeurs éclairés. Et tandis que l'âme désolée doute de la valeur de ses propres dispositions, elle entre en défiance de la fidélité de ces directeurs, elle serait tentée de douter de la droiture de leur intention. Quand elle doit s'approcher de la communion, on dirait qu'elle va se présenter au tribunal d'un tyran redoutable qui a résolu sa perte, ou d'un juge inexorable qui refuse d'entendre sa justification. La frayeur lui cause des sueurs pénibles, elle pâlit, elle sent son cœur défaillir, elle souffre un martyre intérieur. Ses préparations sont agitées par le souvenir de choses passées, qu'elle se représente comme incompatibles avec la grâce divine.

Aux jours heureux, la force du zèle de ces

Digitized by Google

âmes leur avait fait concevoir de généreux desseins pour l'accroissement de la gloire de Dieu et le salut des âmes. Tout cela s'est évanoui. Elles n'ont plus d'attention que pour leur propre misère ; elles la touchent si sensiblement, qu'il leur semble impossible de pouvoir servir les autres lorsqu'elles se sentent si mauvaises elles-mêmes. Quoiqu'il sache bien que la volonté n'a aucune affection pour le péché, qu'elle le hait plus que l'enfer même, qu'elle en déteste toutes les circonstances de temps, d'objets et de lieux au delà de toute expression, leur esprit n'en est pas moins saisi de la crainte que leurs fautes ne leur soient pas pardonnées ; il leur représente ces fautes comme des crimes horribles, qui se dressent menaçants devant leurs yeux ; elles en appréhendent une rigoureuse punition ; elles jugent que leur damnation serait l'acte d'une justice équitable indignement offensée. Cela leur devient si sensible qu'il leur semble qu'on leur prépare déjà des châtiments qu'elles ne sauraient éviter.

La contrition de ces âmes, leurs actes réitérés de détestation du mal, leurs larmes, leurs satisfactions passées, les grâces abondantes de

Digitized by Google

Dieu, ses douces communications avaient imprimé en elles la certitude morale, la pieuse confiance de leur pardon. Ces sentiments ont changé de face; ils n'ont laissé à leur place que craintes confuses, défiances pusillanimes, épouvantables terreurs capables de les porter au désespoir, n'était qu'elles aiment Dieu par-dessus toutes choses et que, pour faire sa volonté, elles sont disposées à souffrir plus encore que ce qui fait leur supplice. En résumé, et pour représenter en deux mots l'état de ces âmes, disons qu'elles ont conscience d'avoir offensé Dieu, et qu'elles n'ont pas l'assurance d'avoir obtenu leur pardon. Cette ignorance jointe aux imaginations, aux pensées effrayantes qui se représentent à leurs puissances, forme en elles une croix sans pareille qui pèse sur leur cœur et abat leur courage, au point qu'elles ne se trouvent pas assez de force pour faire une seule démarche pour le service et pour l'amour de Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV

Croix spirituelle de l'âme sainte qui n'a plus le sentiment de la présence de Dieu en elle par la grâce.

Actions diverses du Saint-Esprit sur les âmes. — Abattement de l'âme. — Croix spirituelles principe de mort. — Privation des signes sensibles de la présence de la grâce. — Blessures de l'âme sainte. — La condition de la filiation divine cachée à l'âme. — Effets semblables à ceux du péché, moins l'incompatibilité avec la grâce. — Perfections naturelles causes de Croix. — Ignorance où l'âme est de Dieu et de la dépendance vis-à-vis de lui. — Connaissance de l'âme comparée à celle des démons.

On raconte de l'oiseau appelé Héliodrome que, dès que le soleil paraît sur l'horizon, il commence à s'animer et à se soulever de terre peu à peu, puis il s'élève à mesure que le soleil lui-même monte dans le ciel. Il le suit bientôt à tire d'aile et vole dans sa direction jusqu'à ce qu'il disparaisse. Alors, les forces viennent à lui manquer, on le voit bientôt descendre et tomber à terre sans énergie et

Digitized by Google

presque sans vie, jusqu'à ce que le soleil se lève de nouveau. Voilà une frappante image de ce qui arrive aux âmes saintes. Elles ressemblent à cet oiseau. Aussi longtemps qu'il plaît à Dieu de darder sur elles les rayons enflammés de sa divine lumière, de les envelopper de ses douces influences, elles sont fortes et actives. Ravies de l'action céleste de la grâce, elles ne tiennent en rien à la terre; elles nagent au milieu des rayons déifiques qui les environnent; elles sont comme embrasées par ces feux admirables qui contiennent comme le principe de leur vie, la source de leurs opérations éminentes et la cause de leurs joies souveraines. Mais si ce divin soleil vient à s'éclipser, s'il cesse de verser sur elles ses suaves clartés, elles commencent à ressentir une langueur pleine de tristesse. Ceux qui connaissent leurs épreuves ne peuvent qu'y compatir, alors même qu'ils savent qu'elles sont un moyen dont Dieu se sert pour rendre les âmes plus dignes encore de son amour.

C'est ici que l'on commence à concevoir quelle était la tristesse de l'âme de Jésus, quand il disait à ses apôtres : « Mon âme est

Digitized by Google

triste jusqu'à la mort. » On comprend aussi le sens des paroles de l'Évangéliste racontant que, au Jardin des Olives, le divin Rédempteur commença à éprouver de l'ennui, de la frayeur et de l'affliction. Et en effet, la mort serait plus tolérable à ces âmes que la vie, avec les tortures qu'elles endurent et l'abattement universel dans lequel elles sont plongées. La privation du Bien excellent qu'elles aiment rend leur condition semblable à celle des plus misérables. Aussi la vie leur paraît-elle un supplice, et comme la mort est encore loin d'elles, elles sont jetées dans un profond abîme de tristesse.

Ce n'est pas dans le défaut de la grâce, mais plutôt dans son excès, que les croix spirituelles ont leur principe.

Elles sont produites, non par son éloignement et sa privation, mais par son voisinage et sa présence; elles ne laissent pas cependant de causer dans les âmes les mêmes effets que si elles étaient privées de la grâce habituelle.

Cela se fait par une suspension étrange de quelques-unes des propriétés qui rendent la grâce plus sensible, et non pas même de ces propriétés, mais de leur usage. Cette suspen-

Digitized by Google

sion établit dans ces âmes une mort qui a quelque ressemblance extérieure avec celle qu'amène le péché lorsque, s'introduisant dans une âme, il en bannit la sainteté et la justice auxquelles il est opposé.

Une des marques de la présence de la grâce, c'est le témoignage du Saint-Esprit dans la conscience que l'on est enfant de Dieu et héritier de sa gloire. Cette attestation procure à l'âme une paix très douce, dont l'apôtre dit qu'elle surpasse tout sentiment.

Se sentant aimée et elle-même pleine d'amour, l'âme éprouve aussi une joie toute spirituelle dont Dieu est le principe, le progrès et la fin. Elle est ravie, soit qu'elle réfléchisse à l'amour qui porte Dieu à s'unir à elle, à se rendre doucement présent à elle, soit qu'elle considère la fervente charité avec laquelle elle tient embrassé ce Bien souverain. Au milieu des consolations qui l'inondent et sans lesquelles la vie lui paraît un fardeau intolérable, sa volonté s'élance en désirs, en ardeurs, en transports impétueux vers Dieu.

Mais, hélas! la privation de tous ces effets pèse lourdement sur les efforts de son amour; et cet amour même lui devient caché au milieu

Digitized by Google

des troubles, des craintes et des douleurs qui altèrent son repos et lui enlèvent la paix. Il lui semble que tout est mort en elle, parce que la grâce, qui est le principe de la vie surnaturelle, et la charité, qui est la cause des actes spirituels, ne laissent en elle aucune trace qui lui permette de discerner l'heureuse condition de l'état divin où elle est élevée. Au contraire, il ne lui reste que des doutes, des scrupules, des défiances, des confusions, des ténèbres et d'effroyables désolations. La partie inférieure est en proie à la langueur. L'âme souffre de ses faiblesses, de ses répugnances, et la lumière naturelle de sa raison est souvent troublée par le dérèglement de l'imagination.

Quelle pitié n'inspirera pas cette âme, qui naguère était remplie de délices vraiment divines, lorsqu'elle est réduite à l'état déplorable de la femme Chananéenne ou du pauvre Lazare! Comme lui, elle souhaite aujourd'hui les miettes d'une table à l'abondance de laquelle elle participait hier. Faut-il donc, s'écrie-t-elle, qu'une nourriture que je ne pouvais supporter me soit devenue familière? Et ce qui lui paraît plus insupportable encore,

Digitized by Google

c'est qu'elle se voit couverte de plaies hideuses et purulentes, d'autant plus affreuses qu'elles ont leur siège dans les puissances spirituelles, où Dieu suspend les qualités saintes qui avaient guéri les blessures faites en elles par le péché originel ou le péché actuel. Elle sent ainsi en elle-même les effets du péché avec lequel elle n'a rien de commun, et elle n'éprouve d'aucune façon la grâce qui n'a pas cessé de la marquer du signe de ceux qui sont les privilégiés de Dieu. Ces vestiges du péché dominent sa pensée, tandis que les mouvements de sa perfection et le progrès de ses vertus lui sont cachés pour un temps.

Dieu ne se montre à l'âme que par les effets de sa justice qui terrasse ses puissances. Il ne lui révèle aucune de ces beautés dont la vue ravit et remplit de délices ineffables; et ainsi, au lieu d'avoir des pensées dignes d'un être qui prétend à l'éternité, elle est troublée par toutes les passions, par tous les désordres auxquels est assujétie la condition des plus coupables. Rien ne la distingue d'avec les enfants de colère, bien que les opérations de la grâce dont elle est l'objet la rangent au nombre des prédestinés, qu'une Provi-

Digitized by Google

dence admirable prépare au salut et à la gloire.

C'est parce que cette âme doit avoir, un jour, une plus parfaite ressemblance avec Jésus, en participant à la Vision Béatifique et à l'Amour Infini, que Dieu veut la rendre plus conforme à la vie voyageuse du Rédempteur. Sa vie surnaturelle est cachée en Dieu avec Jésus-Christ, et elle connaît les angoisses amères qui ont rendu cet adorable Sauveur semblable, pour l'extérieur, aux misérables pécheurs. Aussi peut-on dire avec vérité que l'amour est non seulement aussi puissant que la mort, mais qu'il est aussi inexorable que l'enfer; non pas sans doute en ce sens qu'il sépare l'âme d'avec Dieu, ou l'exclut de l'honneur de son amitié souveraine; mais en ce sens qu'il produit en elle des effets semblables à ceux qui suivent cette séparation et qui accompagnent la privation de cette divine charité. Toutefois, ces effets ne sont pas incompatibles avec l'union actuelle et l'amitié réelle avec Dieu; au contraire, ils aident l'une et l'autre à grandir dans l'âme et y préparent une telle adhésion que, comme le grand apôtre, rien ne pourra la séparer de son Dieu.

Digitized by Google

Les damnés ne perdent pas leurs perfections naturelles, Dieu ne les détruit pas; au contraire, il les conserve pour l'accomplissement des desseins de sa justice; mais ces perfections au lieu de leur apporter aucune consolation, sont plutôt des instruments par lesquels la Toute-Puissance rend leurs souffrances plus douloureuses. Il en est de même des âmes qui sont soumises à l'épreuve dont nous parlons. Leurs perfections naturelles et surnaturelles, les grâces singulières et les faveurs qu'elles ont reçues du ciel sont à présent entre les mains du Dieu vivant; et il en dispose avec autant de rigueur que de sagesse. Elles commencent à devenir pour elles une cause de tourments et des occasions d'afflictions et d'effroyables détresses.

Ces âmes savent que la créature a une relation essentielle avec Dieu et qu'elle dépend totalement de sa souveraineté; aussi il leur semble, dans leur délaissement, qu'elles sont comme déchues de leur être propre, puisque, ne ressentant plus l'influence de Dieu, elles estiment qu'elles sont loin de sa présence. De cela il advient que, au sein des ténèbres qui les environnent, elles ne peuvent demeurer en

Digitized by Google

elles-mêmes, elles ne peuvent pas non plus se reposer en autre chose; car l'affectueuse dépendance dont elles avaient le sentiment ne leur apparaît plus ni en elles ni en quoi que ce soit; et comme elles ne cherchent que Dieu, dès lors qu'elles ne le rencontrent nulle part de la façon où il se montre à ses meilleurs amis, elles ne savent plus que devenir et à qui s'adresser. Et en effet, ces âmes doivent à une longue pratique et à une grâce merveilleuse une puissante inclination à s'élever sans cesse vers Dieu, à s'écouler en quelque sorte en lui. Elles tenaient abîmés en lui tous leurs désirs, tous leurs sentiments, toutes leurs opérations et tout leur repos. Quand donc elles commencent à se trouver en dehors de cette relation actuelle avec Dieu, force leur est de se tenir et vivre ainsi hors de Dieu. Cette nécessité leur paraît plus épouvantable que l'enfer. Elles se résigneraient à n'avoir plus d'accès près de la Majesté divine, même dans la portion la plus élevée d'elles-mêmes. Mais se voir bannies, comme il leur semble, de l'ordre de l'amour divin; mais en être réduites à ne trouver qu'elles-mêmes, et ce qu'il y a de plus misérable, de plus infime en elles-

Digitized by Google

mêmes ! Elles ne peuvent accepter cette extrémité.

Bien qu'elles n'ignorent pas que Dieu soit admirablement présent en toutes choses, elles pensent pourtant que ce n'est pas Lui ; elles se comportent à son endroit comme s'il était un autre. C'est ainsi que Madeleine parlait à son cher maître. Elle ne savait pas que ce fût lui; elle le traitait comme un homme de basse extraction, comme le jardinier dont il avait pris les dehors. Les docteurs appellent *science nocturne* la connaissance qu'ont les démons. Par proportion, on pourrait donner le même nom à la connaissance qu'ont ces âmes réduites à un si étrange état de désolation. Je dis : par proportion, car elle ne les prive pas, comme les démons, de l'union avec la Divinité, ni de la disposition nécessaire à cette union incompréhensible. Mais voici ce qui arrive. La connaissance des choses célestes, divines, a une triple propriété : elle éclaire, elle réjouit et elle dirige. Mais celle qu'en ont ces âmes ne produit pas en elles ces effets. Elle n'est pas assez forte pour les diriger ; loin de les réjouir et de les éclairer, elle ne laisse dans leurs puissances qu'horreur, ténèbres, confu-

Digitized by Google

sions et étonnement. Dès lors il est facile de conjecturer que leurs lumières contribuent à leur propre malheur et que leurs perfections deviennent entre les mains de leur Créateur un moyen de les faire souffrir, elles qu'il aime cependant d'un amour suréminent et souverain.

CHAPITRE XV

Des Croix qu'apporte à l'âme sainte la rébellion de la nature inférieure.

Triste état où est parfois réduite une âme parfaite. — Révoltes de la nature inférieure. — Les puissances de l'âme lui sont cause de croix. — L'âme sainte est sans repos. — Sainte impuissance de l'âme. — Le monde croix à l'âme sainte, et l'âme sainte croix au monde. — L'âme sainte bannie d'elle-même. — Impatience de la nature. — Ses révoltes. — Doutes de l'âme sur son état.

Sulpice-Sévère raconte, au livre premier de ses *Dialogues*, un fait digne d'attention, arrivé à un illustre prélat de son temps, homme d'une vertu singulière, d'une remar-

Digitized by Google

quable austérité et d'une influence considérable. La réputation de sa sainteté s'étendait au loin. Le pouvoir qu'on lui reconnaissait de chasser les démons du corps des possédés attirait autour de lui, en grand nombre, ceux qui comptaient dans leur parenté ou parmi leurs amis quelqu'un de ces malheureux. Leur espérance n'était pas vaine; et souvent une seule parole de ce saint personnage, une bénédiction ou une prière de lui délivraient ceux qui étaient agités par le démon. Or, il se sentit un jour sollicité par l'orgueil. Il lui était suggéré que les honneurs rendus à sa vertu étaient bien mérités. Son humilité fut épouvantée d'une telle pensée. Il estimait que, en donnant accès dans son esprit à une présomption de cette sorte, il serait plus à plaindre que les victimes de la possession du démon. Il considère qu'il vaut mieux partager le sort de ces malheureux que d'être la proie du péché de l'orgueil. Aussi il se tourne vers Dieu et le supplie de plutôt permettre qu'il devienne à son tour l'habitacle du démon que celui d'une vaine complaisance en lui-même. Il accompagne sa prière de jeûnes, de veilles, de larmes et de soupirs, d'austérités de toutes

Digitized by Google

sortes, en un mot. Le résultat de sa supplication ne tarda pas à se produire. Et l'on vit celui qui commandait aux démons sous l'empire des démons! Celui au nom duquel tressaillait tout l'enfer, dont il redoutait la vue et jusqu'à la demeure, était lui-même chargé de chaînes et traîné au seuil des saints personnages de son temps, mené d'église en église, conduit sur le tombeau des martyrs. Peut-on imaginer de plus douloureux spectacle que celui d'un homme qui, hier, guérissait de malheureuses victimes du démon, devenu son jouet et sa proie?...

Il semble que quelque chose d'analogue se passe, par proportion, en certaines âmes. Une longue expérience des conduites de Dieu leur avait donné une grâce admirable de discernement. Elles savaient quelle voie il faut suivre pour marcher sans crainte vers la perfection. Et aujourd'hui elles ignorent tout; et les voilà obligées d'aller demander à d'autres des lumières qu'elles auraient pu leur donner avec profusion. Ainsi, des âmes consommées en la pratique des plus excellentes vertus se voient dans la nécessité d'aller apprendre à l'école des moins parfaits les premiers élé-

Digitized by Google

ments de la vie spirituelle et chrétienne; elles doivent s'essayer à la pratique de méthodes propres à ceux qui font les premiers pas dans la voie des commençants, dans la vie purgative. N'est-ce pas là une étrange misère? Peut-on concevoir un tourment spirituel plus pénible pour une âme que celui qui lui est ainsi parfois infligé? Pendant longtemps elle a été pénétrée de la vanité de tout ce qui n'est pas Dieu; les désirs déréglés et les inclinations perverses de la nature corrompue la remplissaient d'horreur; le malheur du péché lui apparaissait plus grand que tout autre. Que de fois elle a lutté contre ce qui pouvait être indigne de Dieu et d'elle-même! Que de fois elle a triomphé victorieusement! Elle avait lieu de croire qu'elle était séparée à tout jamais de nouvelles tentations! Et elle se sent harassée, tourmentée de pensées, de désirs, d'inclinations, de mouvements et de passions qui lui font presque perdre l'espoir de retrouver ses faveurs anciennes. Aussi bien, si elle veut chercher en Dieu du soulagement dans sa misère, elle voit que les avenues qui mènent à lui sont fermées; et fussent-elles ouvertes, il y a trop d'obscurité et de ténèbres dans son

Digitized by Google

entendement pour regarder de ce côté, trop de lâcheté en sa volonté pour s'élever jusqu'à Dieu.

Ici la désolation de la volonté ne peut pas facilement s'expliquer. Elle ne reçoit de l'entendement des lumières qu'autant qu'il lui en faut pour accroître le sentiment de son douloureux délaissement. Toutes les facultés qui relèvent de sa souveraineté sont en révolte contre elle; chacune tendant à suivre l'impulsion qui lui est naturelle, elles refusent toutes de suivre une direction qui les a bien souvent ravies. Elle est à elle-même un supplice; car, d'un côté, le souvenir des douceurs divines qu'elle a goûtées réveille ses désirs, et de l'autre, elle ne peut s'abandonner au mouvement affectueux qui était autrefois une de ses perfections. A mesure qu'elle veut s'élever vers la source de tout bien, elle est violemment retenue à terre par le poids de la nature inférieure, et celle-ci ne lui représente que des objets qui la crucifient.

L'âme demeure ainsi en proie à d'étranges efforts intérieurs, elle est combattue par le soulèvement des passions et des sens. Dans les luttes qui, jusque-là, exerçaient son cou-

Digitized by Google

rage, elle n'avait affaire qu'avec des ennemis éloignés et extérieurs, elle était protégée par des armes offensives et défensives ; ici elle est désarmée de ses forces de résistance. Par une dispensation sévère, bien que pleine d'amour, Dieu tient ses actes intérieurs comme suspendus. Elle n'a d'autre soutien que lui seul ; c'est lui qui l'a mise dans ce creuset où elle souffre sans presque pouvoir agir. Elle souffre par Dieu, par les créatures et par elle-même ; et comme les facultés qui étaient principes d'action sont devenues le siège de cruelles douleurs, on peut comparer son état à celui des damnés à qui la mort n'enlève pas la nécessité de souffrir et la vie ne donne pas le bénéfice d'agir, ou qui n'opèrent que pour accroître leurs souffrances.

Et pour continuer une comparaison dans laquelle la Sainte-Écriture semble se complaire, lorsqu'elle parle de la tyrannie du saint amour, disons que, par une disposition divine où la justice s'unit à la sagesse et à la toute-puissance, les malheureux damnés ne peuvent trouver aucun repos ni en eux-mêmes, ni dans les créatures, ni en Dieu. Ils ne peuvent se reposer en eux, à raison de leur

Digitized by Google

état horrible qui les rend l'objet de la colère et de l'indignation de leur Créateur, et à cause du désordre dont leurs puissances sont le foyer. Les créatures sont soulevées contre eux, puisqu'elles n'existent que pour la gloire de celui auquel ils veulent un mal éternel, dont ils sont détournés par une aversion irréconciliable et une haine immortelle. Et Dieu lui-même leur apparaît armé contre eux et semant l'épouvante sous ses pas. L'âme sainte ressemble à ces malheureux; sous la pression rigoureuse du saint amour, elle ne sait où jeter ses regards, où appuyer son cœur, et où chercher sinon du repos, au moins quelque rafraîchissement et un peu de répit.

Les créatures ne peuvent la satisfaire, quelle que soit leur perfection, quand même elles seraient enflammées comme des Séraphins, par cela seul qu'elles ne sont pas le Bien-Aimé lui-même. D'ailleurs, il est ici question d'âmes généreuses qui ont entendu l'appel au renoncement total que fait le Maître à ceux qui veulent avoir l'honneur d'être ses heureux disciples. Elles se sont donc interdit toute alliance avec les créatures, toute condescen-

Digitized by Google

dance, toute complaisance capable de flatter les sens ou l'amour-propre. Elles se sont établies, au contraire, dans une abnégation absolue, ne désirant et ne recherchant que ce qui ne saurait entretenir les inclinations de la nature.

Cette courageuse résolution met ces âmes non pas seulement dans la difficulté, mais dans une sorte d'impossibilité de prendre jamais aucun plaisir en ce qui n'est pas Dieu. Je dis: une sorte d'impossibilité, car elles ne sont pas dans l'état heureux des élus que la jouissance du Bien souverain constitue envers lui dans une adhésion actuelle et immobile. Elles sont dans cette impossibilité dont on dit que quelque chose ne peut pas se faire, eu égard à certaines circonstances. C'est ainsi que Joseph, se sentant obligé envers son maître par les témoignages d'une amitié irrécusable, jugeait qu'il lui était impossible de l'offenser dans le bien de son honneur. Il y a, hélas! des âmes qui, par l'entraînement de l'habitude, se trouvent comme dans l'impossibilité de revenir à Dieu. C'est ce que saint Paul dit de ceux qui, après avoir été éclairés de grandes lumières et après avoir

Digitized by Google

savouré les douceurs de la grâce, sont tombés dans des fautes qui impliquent le mépris de la Divinité. Et c'est ce que saint Augustin appelle quelque part la peine des damnés. Ainsi, lorsque l'âme sainte s'est sevrée volontairement de toutes les consolations humaines par la pratique d'une oraison habituelle et dans les exercices d'une éminente contemplation, elle contracte une impossibilité de trahison qui lui fait dire, avec l'apôtre, que ni le présent ni l'avenir ne pourront la séparer de la charité qui l'unit au souverain bien.

Ce délaissement de l'âme devenue sans repos était signifié par le changement que les compagnes de la divine épouse purent un jour constater en elle. Ne vous étonnez pas, leur disait-elle, si vous ne trouvez plus en moi ma première beauté, et si je n'ai plus, pour les joyeuses réunions, l'ardeur des anciens jours. Au luxe de la toilette, dit cette âme, à la splendeur des parures, aux soins délicats du corps a succédé la pratique d'une humble et austère pauvreté. Le cilice et la haire, de grossières étoffes suffisent à me vêtir aujourd'hui; de durs faisceaux de sarments ou d'incommodes morceaux de bois ont

Digitized by Google

remplacé la mollesse et l'orgueil des lits somptueux que je recherchais autrefois. L'ambition des honneurs et du rang est remplacée par l'amour de l'humiliation. Les jeûnes, les abstinences, les privations de toutes sortes ont amaigri mon visage, flétri la fraîcheur de mon teint, affaibli tout mon corps; mes yeux se sont voilés par l'abondance de mes larmes.

O âmes, c'est le désespoir que me cause l'amour de mon bien-aimé qui a produit tout ce changement en son épouse!

J'ai jeté les yeux sur ce soleil de gloire; je l'ai vu attaché sur la Croix au plein midi de son ardente dilection. Qui donc ne verrait pas son visage brunir à l'éclat de ses rayons? Ce sont les épines dont il est couronné qui m'ont condamnée au cilice et à la haire; ce sont les clous qui l'ont tenu suspendu qui m'assujétissent à l'esclavage de sa loi et de son exemple. Ce sont les liens dont il a été garrotté qui me contraignent à renoncer à ma liberté pour un cloître, une cellule, une retraite que j'aime avec lui. Le spectacle effrayant d'un Dieu crucifié me déprend de toutes choses, et ne me laisse plus avoir d'autre affection que lui. Le monde sera désormais ma croix, et je se-

Digitized by Google

rai la croix du monde. Il trouvera son cercueil dans mon cœur et sa mort dans mon esprit. A son tour, il sera ma sépulture, et j'y deviendrai insensible à toutes les joies. Il sera mon tourment, et je serai son supplice. L'opposition qui est entre nous fait qu'il ne trouvera rien en moi qui ne lui inspire de l'horreur, et, de mon côté, je ne verrai rien en lui qui n'excite ma violente aversion. Les flammes de l'enfer me sembleraient moins cruelles que la nécessité de chercher quelque adoucissement dans les plaisirs de la terre.

Si donc ces âmes ne peuvent trouver ou ne veulent chercher aucune consolation dans les créatures, ce ne sera pas non plus en elles-mêmes qu'elles en trouveront. Autrefois elles portaient en elles comme un paradis de délices; elles n'y rencontrent plus qu'une sorte d'enfer, toutes leurs puissances étant devenues les instruments d'un véritable martyre. Si elles veulent mettre en œuvre des vertus tendant à des actes contraires aux désirs et aux inclinations d'une nature corrompue et révoltée, elles ont si peu d'énergie pour réagir contre le mal qu'elles n'éprouvent que peu de soulagement de ce côté. Se reposer en

Digitized by Google

la nature inférieure au milieu de tant de fâcheuses tendances ou de dangereux désordres? La conscience ne le permet pas. Agitées de la crainte de perdre Dieu, redoutant à chaque instant qu'il ne s'éloigne d'elles, comment pourraient-elles demeurer en paix parmi de si grands périls?

L'impatience les tente souvent. La nature est laissée à ses propres faiblesses et privée de toutes sortes d'influences sensibles du ciel; toutes choses, d'ailleurs, conspirent à les désoler; elles demeurent donc fortement inclinées à quitter la partie. Que sont devenues les douces inclinations qui ravissaient doucement leur esprit? Les flammes pures du saint amour qui purifiaient les imperfections de leur cœur? La force efficace qui se manifestait dans leurs actes? Elles ne connaissent que dégoûts et aversions importunes; elles sont même tentées dans leur résignation, dans leur soumission aux volontés adorables de Dieu. Ce n'est pas sans quelque consolation qu'elles mettaient en pratique, quoi qu'il leur en coûtât, les actes de foi, d'espérance, de patience, d'indifférence, d'humilité et de modestie. Désormais, la nature se révolte contre

Digitized by Google

l'esprit avec une telle violence qu'elle seule se fait sentir. Les autres facultés supérieures demeurent comme évanouies, incapables d'aucune action.

Et tel est l'empire exercé par la mauvaise nature, que l'âme ne sait plus même distinguer pratiquement ce qui est nécessaire d'avec ce qui est libre, le consentement d'avec le sentiment, la nature d'avec la grâce.

Dans cet état, il se produit pour ces âmes des doutes, des anxiétés, des agitations, des angoisses! Ces répugnances et ces révoltes ne sont-elles pas des actes de volonté, des acquiescements libres, le résultat de délibérations acceptées et suivies? La vérité est qu'elles sont aussi éloignées de tout consentement, qu'elles l'étaient lors des plus douces communications du saint amour. La différence vient de ce que, dans cet état de désolation, les puissances se meuvent sans facilité, aisance et promptitude. Que l'âme souffrante se considère donc comme séparée de la nature, qu'elle fasse abstraction d'elle-même comme si elle était une troisième personne. Il suffit pour mourir à elle-même que, dans cet état de séparation, elle laisse l'action divine décharger sur

Digitized by Google

elle toutes ses rigueurs. Il lui reste d'ailleurs comme une impression secrète que l'amour de Dieu l'enveloppe et la protégera contre elle-même, contre les défaillances de sa volonté.

CHAPITRE XVI

Croix spirituelles pleines d'horreurs pour l'âme qui ne peut pas se reposer même en Dieu.

David consolé et délaissé. — L'âme sainte consolée et délaissée. — Le Dieu jaloux. — Condition déplorable de l'âme délaissée. — L'âme semblable à un désert affreux. — Description du triste état où l'âme est réduite. — Réveil des sens des inclinations naturelles. — Récoltes contre Dieu. — L'âme ne peut agir. Elle craint de perdre sa paix et sa patience dans l'agitation dont elle souffre. — Heureuse ignorance de son état.

Le roi prophète avait connu pendant longtemps la joie d'une âme visitée par les consolations divines. Il protestait alors que jamais il ne cesserait de se porter là où l'inclinaient

Digitized by Google

les ardeurs de son amour. « Qu'y a-t-il en dehors de vous, ô mon Dieu, s'écriait-il, qu'y a-t-il au ciel et sur la terre qui puisse satisfaire les désirs de mon cœur ? Oui, ajoutait-il, vous êtes pour mon âme un roi incomparable, un époux sans rival, son seul Dieu bien-aimé ! Mais si je suis à vous pour jamais, vous serez aussi tout à moi. Vous serez mon partage, mon héritage, ma beauté, ma richesse et mon tout. » Il parlait ainsi, et pourtant que voyons-nous ? Il a plu à Dieu de verser dans ses puissances autant de désolations et de détresses qu'il y avait répandu auparavant de consolations, et le voilà inondé de larmes, déplorant le trouble de son esprit et les angoisses effroyables de son cœur.

Ainsi en arrive-t-il à bien des âmes saintes. Leur magnanimité défie les démons de l'enfer ; leur courage triomphe de toutes les difficultés ; leur patience ne se lasse pas dans les tourments, et leur confiance faite d'amour et de foi domine la nature, voire même, si je l'ose dire, le Dieu de la nature. Leur zèle admirable les fait vivre hors de leur corps ; elles sont au-dessus du monde avec lequel elles conversent ; elles sont remplies d'une joie ineffable.

Digitized by Google

Leurs pensées reflètent la profonde contemplation où elles sont plongées; leurs paroles semblent des oracles de l'éternité, leurs actions portent le cachet de la puissance divine. L'amour incréé est leur élément et comme leur heureuse demeure. Si, un jour, il plaît à l'époux sacré de retirer sa main divine pleine d'hyacinthes, comme dit la Sainte-Écriture, toutes les faveurs divines que l'Esprit-Saint répandait en elles, toutes ces opérations éminentes qui les élevaient au-dessus de la nature, toutes ces grâces admirables qui les faisaient regarder comme des prodiges de perfection, tout cela se change en passions terrestres, en mouvements humiliants de la nature, en inclinations perverses et corrompues, à tel point qu'on ne peut plus extérieurement discerner ces âmes saintes de ces autres dont parle le prophète, qui sont attachées aux choses basses de la terre [1].

Il nous restait à montrer dans notre précédent chapitre comment l'âme désolée qui ne trouve aucun repos dans les créatures ou en elle-même ne peut même pas chercher

1. Adhæsit pavimento anima mea.

Digitized by Google

sa consolation en Dieu. Il en est ainsi; car, quoiqu'elle sache bien que Dieu est en elle, qu'il est en toutes choses, elle n'éprouve pas qu'il y soit comme un ami, tout au plus lui semble-t-il qu'il est en elle avec les dispositions jalouses qu'on rencontre parfois dans le cœur des créatures. Le fait est qu'il agit en elle comme quelqu'un qui veut s'assurer de toute l'affection de l'âme, la purifier des restes de ses misères passées, la sevrer de tout attachement terrestre, quel qu'il soit, et la dépouiller de toute estime pour elle-même. Il veut ainsi créer en elle des dispositions qui la préparent à cet amour de souveraine union que les mystiques appellent de fruition, dans la mesure où il est compatible avec la condition de notre vie mortelle; mais l'opération de Dieu est si secrète et si puissante que, quand bien même l'âme connaîtrait quel est son dessein dans l'épreuve qu'il lui inflige, elle ne pourrait pas cependant recevoir pour cela le moindre soulagement dans ses angoisses.

Il paraît à cette âme qu'il n'y a pas, qu'il ne peut y avoir au monde une créature plus à plaindre qu'elle. Dans les plus grandes désolations, on espère toujours recevoir quelque

Digitized by Google

allègement; mais elle se sent tellement brisée qu'elle ne peut comprendre comment Dieu lui-même pourrait lui apporter de la consolation, quand bien il lui plairait de le vouloir. Dieu reprochait autrefois à son peuple, par la bouche du Prophète, de l'avoir contraint par sa faute à être une solitude ou un désert pour lui. Cette parole peut s'appliquer à l'âme sainte, mais dans un sens très différent. Dieu s'est changé pour elle en un désert affreux. Et comme on ne trouve dans le désert aucun secours, ainsi ne peut-elle tirer de lui aucune consolation, aucune assistance, aucune lumière. Non seulement il lui semble que les anges l'ont abandonnée, que les saints ne l'écoutent plus, que ses amis sont devenus ses ennemis; mais encore et surtout que Dieu, qui lui suffit et remplacerait tout, est devenu pour elle une terre stérile, sablonneuse et sans eau.

De même que, dans les déserts, il y a des cavernes, des retraites où se réfugient les bêtes sauvages, les ours, les tigres ou les serpents : ainsi ces âmes se sentent entourées d'horribles visions qui leur représentent, à chaque instant, la nuit de la mort éternelle. Leur imagination est remplie de pensées de blasphèmes, d'im-

Digitized by Google

piété, de haine de Dieu et d'envie contre ses perfections adorables. Leur cœur est agité de mouvements violents à l'encontre de son infinie bonté, il est troublé par des passions odieuses comme peuvent en éprouver les plus grands scélérats. C'est ainsi qu'on le voit pressé de désirs impétueux, enflammés, et de fureurs déraisonnables. Ce sentiment, ce premier mouvement est si vif, que saint Denys ne craint pas de le comparer à la présomption, à l'orgueil insensés avec lesquels, dans leur obstination criminelle, les démons s'élèvent contre Dieu, lui souhaitent toutes sortes de maux et vomissent contre sa bonté d'effroyables injures.

En tout ceci, pourtant, il faut reconnaître une admirable disposition du ciel. Dieu voit que de telles âmes sont supérieures à toutes les puissances de la terre, que l'enfer est obligé de céder à la magnanimité de leurs résolutions, que leur ferveur brave les démons, que les adversités les plus rigoureuses, les épreuves les plus redoutables n'ont pu abattre leur courage. Il voit ces âmes après tant de victoires remportées, toujours aussi généreuses, à la recherche de nouveaux combats;

Digitized by Google

il juge que rien ne peut les toucher que le mépris, la colère et la haine contre sa bonté, les blasphèmes contre la sainteté de son nom, l'impiété sacrilège et le désespoir ; et c'est pourquoi, dans un jugement insondable, il les abandonne à toutes ces effroyables tentations. Si incompatible que paraisse l'état de ces âmes saintes avec l'amour qui les anime, avec tant d'élévation d'esprit, tant de vivacité de cœur, il convient d'y reconnaître l'action d'une sagesse incompréhensible, d'un amour ineffable et d'un zèle ardent et immense comme Dieu même.

Alors ces âmes ressentent tous les effets des passions les plus violentes en ceux qui s'y abandonnent. Elles sont hantées par des pensées de négation de la Providence divine, de mépris du ciel et de dérision des jugements de Dieu. Elles sont comme possédées par une obstination et un endurcissement qu'on pourrait appeler infernaux et je ne sais quelle inclination à vivre et à mourir dans l'impénitence. Des images, des représentations plus révoltantes qu'on ne saurait l'exprimer, achèvent de nous donner une idée de l'état où est abandonnée une âme qui, pourtant, déteste

Digitized by Google

avec la plus vive horreur tout ce qui peut déplaire à Dieu. Les sens étaient jusque-là tellement mortifiés qu'ils ne paraissaient plus avoir de vie, mais voici qu'ils se réveillent de leur sommeil avec une violence qui rappelle l'agitation de malades dont le cerveau est troublé. Cependant l'esprit est abandonné à de telles obscurités qu'il ignore même ce qui se passe en lui, c'est-à-dire dans la suprême région de l'âme. Il ne sait pas que son martyre provient de la résistance qu'il apporte en tant de luttes épouvantables. Aussi il lui semble qu'il y donne son consentement, et l'angoisse dont il souffre l'empêche de reconnaître le désaveu qu'il en fait. S'il en était autrement, s'il fléchissait devant de tels assauts, si les puissances de l'âme y donnaient leur aveu, tout ce travail qui rappelle le triste spectacle des âmes à jamais bannies de la vue de Dieu viendrait à cesser. L'esprit se complairait, du moins, dans les tentations qui se rapportent à des objets de moindre importance, comme sont les satisfactions sensibles; car il n'y a rien de si naturel à une âme affligée que de rechercher des consolations extérieures, quand l'esprit de

Digitized by Google

Dieu ne s'y oppose pas par des grâces plus fortes.

L'âme n'est pas encore au bout de son martyre ; et voici une conduite de Dieu vraiment admirable sur elle lorsque, après une longue vicissitude de communications et de suspensions, il a obtenu d'elle la volonté de s'abandonner à quelque prix que ce soit, pour le temps et l'éternité, à la plénitude de son bon plaisir. Alors, il la prive des opérations supérieures de l'esprit et de toute activité affectueuse dans les exercices de l'amour divin, il réduit à la dernière impuissance son jugement, sa raison, dans ce qu'elle peut naturellement et surnaturellement avec le secours ordinaire de la grâce sensible. Elle perd ainsi la paix dans laquelle elle se disposait à recevoir la touche ineffable de la charité actuelle ; et toutes les impulsions mauvaises des passions se font sentir en elle avec une vivacité qu'elle n'avait jamais éprouvée. Elle trouve à les surmonter autant de difficulté qu'aux premiers jours de sa conversion. Cet état est le résultat de la suspension de la grâce sensible qui permet à l'âme d'agir facilement et la constitue dans une élévation d'esprit

Digitized by Google

propre à préparer sa correspondance. La merveille est que cette âme demeure cependant fortifiée par un secours proportionné à l'excès de son épreuve, et digne de la perfection où Dieu élève la créature qu'il prépare à l'union avec sa pureté immaculée. Mais cette action est si intime et si secrète qu'elle n'en a aucune conscience et que rien ne la lui révèle et l'indique.

La nature est ainsi humiliée à ce point qu'elle devient remplie de malice et que son inclination est pervertie. Elle est saisie d'impatience, possédée de colère et d'une sorte de rage; elle est portée à se révolter contre Dieu et à s'irriter contre tout ce qui s'oppose à sa rébellion, et cela: sans respect, sans réflexion, sans discernement. Comme elle ne peut décharger son dépit en dehors d'elle, elle s'en prend à elle-même, à ses angoisses, et elle devient la proie du plus vif déplaisir et de la plus grande affliction. Ce martyre spirituel s'accroît de ce que l'âme, qui se croyait éloignée d'un tel dérèglement de toute la distance du ciel à la terre, s'y voit subitement plongée, sans avoir pu le prévoir. Et puis elle a un si grand souci de sa propre pureté et un si ar-

Digitized by Google

dent désir d'être toujours fidèle à Dieu ! Or, il lui paraît qu'elle a donné occasion à son malheur, ou qu'elle ne résiste pas à ses tentations avec toute la générosité, toute la ferveur nécessaires ; et c'est là pour elle la cause d'un état violent qui pèse d'un poids redoutable sur sa volonté et sur son esprit. De plus, elle craint que, pressée de tous côtés, et en danger d'offenser Dieu, elle ne vienne à se décourager, à retourner en arrière, et à manquer de la persévérance héroïque que demandent de telles angoisses. Que si elle se résout à implorer sa délivrance de la miséricorde divine, elle appréhende que cette résolution ne cache un nouveau dérèglement de la nature, une subtilité par laquelle, sous prétexte de l'obligation de recourir à Dieu dans la tentation, elle cherche à se soustraire à l'action rigoureuse de la sainte charité.

Bien plus, l'âme ne se laisse pas aller au désir d'être soulagée dans les angoisses dont nous venons de parler ; elle est convaincue qu'il faut que, à tout prix, la nature cède à la grâce, l'homme à Dieu, le désir humain à la volonté divine, pour qu'il ne reste en elle plus rien d'imparfait. Et, cependant, il lui

Digitized by Google

est impossible de faire un acte de résignation à cette disposition pleine de justice; elle ne saurait, en se rendant, par sa propre action, indifférente et conforme à la volonté de Dieu, se mettre à même de témoigner de son adhésion et de sa reconnaissance envers ce Dieu souverain.

Enfin, voici le comble des détresses de ces âmes. Je la vois, cette âme, résignée et silencieuse, adhérant à tout ce qu'il plaît à Dieu de décider d'elle. Au sein des impatiences de la nature elle exerce la patience, elle jouit de la paix dans l'inquiétude, elle garde le silence au milieu du trouble, elle pratique l'indifférence au sein de l'agitation et la conformité, malgré ses colères. Et néanmoins, comme l'acte de sa soumission est plutôt tacite qu'exprimé, elle ignore son état. Elle voit, d'un côté, la perfection des beautés divines, et de l'autre, les obligations dont elle est redevable envers elle. Elle considère que tous les êtres, jusqu'à ceux qui sont privés de raison, s'emploient, à leur manière, à louer et à glorifier Dieu, et que ceux qui sont consacrés à son service s'acquittent de ce devoir avec un amour généreux. Comment elle, qui est si

Digitized by Google

éloignée de la pureté de celui près duquel les cieux ont des taches et qui trouve des fautes jusque dans les Séraphins, comment pourrait-elle paraître, sans trembler, en sa présence? Elle craint donc, d'une crainte effroyable, de mourir dans l'état où elle se trouve.

C'est Dieu qui permet que l'âme ignore son état, parce que si elle en comprenait le mystère et l'économie, les choses n'en iraient pas aussi bien, soit pour la gloire de Dieu, soit pour son profit et son avancement. Qu'elle laisse donc passer et achever son épreuve; qu'elle se laisse épurer et éprouver, tenter et perfectionner, consommer par l'angoisse. Le dessein de Dieu est révélé dans ces paroles du prophète: « Vous avez éprouvé mon cœur, vous l'avez visité pendant la nuit, vous m'avez fait passer par le feu du creuset, afin qu'il n'y ait pas en moi d'iniquités[1].» C'est donc ici le purgatoire où l'âme achève de se débarrasser de toutes ses imperfections, comme le fer se dépouille de la rouille qui s'est attachée à lui. C'est l'arène où elle se livre aux suprêmes combats. C'est aussi le chef-d'œuvre où écla-

1. *Psal.* XVI, v. 4.

Digitized by Google

tent la force de sa vertu et la magnanimité de son amour.

CHAPITRE XVII

Croix spirituelles causées par un délaissement général et universel.

Comment Dieu s'applique à faire mourir la nature. — L'âme est livrée à l'action rigoureuse de l'amour. — Elle ignore son bonheur passé. — Croix de la persécution du démon. — L'âme devient insensible et comme engourdie dans la pratique des vertus. — Elle est sans consolation dans la retraite aussi bien que dans la vie ordinaire. — Croix du côté des directeurs. — Angoisses qui résultent pour l'âme de leurs jugements. — Craintes extrêmes de l'âme. — Croix du côté des hommes de toute condition. Croix provenant des calomnies de toutes les créatures soulevées contre l'âme sainte.

Les voies de Dieu, aussi bien que ses jugements, sont infiniment plus élevées au-dessus des conduites et des pensées des hommes que le ciel ne l'est au-dessus de la terre. Il veut

Digitized by Google

corriger l'assurance que l'âme sainte aurait pu prendre au sein de ses faveurs d'avoir tout à fait dominé les inclinations perverses de la nature. Elle pouvait croire aussi que Dieu s'était substitué à ces tendances et qu'il voulait produire en elle ses opérations surnaturelles avec autant de facilité et d'attrait qu'elle en avait par son instinct naturel à rechercher des biens conformes à son être humain; il lui plaît de la désabuser. A cet effet, il permet que cette mauvaise nature se réveille et lui fasse sentir des impulsions corrompues qui étaient comme ensevelies sous le poids des consolations célestes. Après s'être débarrassée du reste de sa malice, l'âme mourra véritablement, comme meurt la vipère lorsqu'elle a jeté tout son venin. Mais il faut pour obtenir ce résultat que, en toute patience, pleine de foi et en silence, sans se fatiguer de la longueur de l'épreuve, l'âme pratique réellement, alors même qu'elle ne peut la prononcer, la vérité de cette parole: « Mon Dieu! que votre volonté soit faite! »

Heureuse l'âme qui a en quelque sorte livré les clefs de sa maison à l'amour saint par un abandon général d'elle-même à ces généreuses

Digitized by Google

dispositions! Heureuse l'âme qui laisse cet amour accomplir tout ce qui est nécessaire à sa propre perfection, sans avoir égard ni à son esprit, ni à son corps, ni à ses biens, ni à son honneur, ni à ses amis, ni à ses parents. Elle demeure ainsi comme arrêtée et immobile; attentive seulement à l'œuvre qui s'accomplit en elle. Elle en est si touchée que, quand même Dieu l'enverrait en enfer, il lui semble que rien ne lui enlèverait sa paix, sa consolation et son amour. Elle comprend que cet amour a une vue si pénétrante et si pure qu'il discerne des imperfections qu'elle ne peut apercevoir elle-même et que, là où elle se croit morte tout à fait, il remarque encore beaucoup de vie naturelle. C'est assez pour elle de contribuer à ce qui lui plaît par la non-résistance de sa volonté. Elle se persuade que ce serait une espèce de sacrilège de se soustraire à la providence singulière de cet amour; et ce sacrilège, elle croirait le commettre en se mettant encore en peine d'elle-même.

Mais, chose étrange! la vue de tout ceci s'évanouit dans sa pensée, durant cette épreuve plus que rigoureuse, car elle ne se souvient même plus alors des grâces, des faveurs que

Digitized by Google

Dieu lui a auparavant si libéralement prodiguées. Les lumières sublimes, les hautes connaissances qu'elle a reçues, n'ont laissé aucune trace dans sa mémoire. Son entendement s'est obscurci, sa volonté s'est engourdie à ce point que, s'il lui reste quelque souvenir du passé, il ressemble à ces songes qui troublent et agitent le sommeil.

Les démons peuvent aussi recevoir de Dieu la permission d'intervenir, afin que leur malice serve à accroître la couronne des âmes éprouvées. C'est ainsi que Dieu laissa Satan exercer la constance du saint homme Job. On dirait parfois que ces puissances des ténèbres enchaînent l'esprit et toutes ses facultés à ce point qu'il n'est plus maître de lui. Quoi qu'il fasse, il ne saurait penser qu'aux folles imaginations, aux horribles représentations qui l'obsèdent. La vigueur de l'âme est paralysée, les forces de ses puissances affaiblies; elle ne peut s'appliquer à rien de ce qui conduit à Dieu. Elle devient comme le jouet du démon, ainsi que l'éprouvait sainte Thérèse. Il lui semblait qu'elle était comme une balle toujours en mouvement entre les mains de son ennemi. L'âme ne sait comment s'y prendre

Digitized by Google

pour se délivrer de ses mains cruelles. Elle n'a pour cela ni pouvoir ni adresse. Il lui paraît entendre une voix qui dit aux suppôts de l'enfer : « Voyez-la, elle est vagabonde, abandonnée de Dieu. Acharnez-vous à sa poursuite. Chargez-la de chaînes, car il n'y a personne qui viendra à son aide pour la délivrer de vos mains. »

Si l'âme veut demander des secours à Dieu, comment faire, puisqu'il se cache? D'ailleurs où puiserait-elle sa confiance au milieu de ses pensées de désespoir? De plus, ses angoisses ne lui permettent pas de dire à Dieu : c'est trop; ou de dire qu'on lui fait violence, comme le saint homme Job. Recourir à la foi pour se maintenir dans la fidélité, contre de si puissants assaillants, dans une telle désolation, une telle obscurité : comment le pourrait-elle, puisque cette foi est tellement engourdie qu'on pourrait la croire morte? Les actes qu'elle en produit sont purement extérieurs, ils ne dépassent pas cette généralité qui fait dire qu'on croit avec la sainte Église. La connaissance qui lui reste de Dieu est comme d'une chose lointaine dont il lui semble qu'elle a entendu parler autrefois et qui a

Digitized by Google

passé devant elle, ainsi qu'un éclair devant les yeux. Si on en parle devant elle, elle écoute comme on fait de choses indifférentes qui ne nous touchent et ne nous regardent pas. Elle veut bien que ce Dieu soit tout ce qu'il est, parce qu'on le dit. Mais elle n'a aucune souvenance de ce qu'elle a éprouvé de sa Bonté infinie. Elle a perdu le sentiment de l'estime qu'elle a de ses grandeurs; l'impression des ravissements où la jetait la vue de ses beautés lui est enlevée. Enfin l'amour dont les éminentes opérations l'avaient transformée en sa vie est caché à sa propre pensée.

Si elle cherche la solitude, elle ne fera que rendre son état plus cruel. Les démons, la trouvant sans aides sensibles pour se défendre, l'attaqueront avec plus d'énergie, d'autant que la retraite, sans la grâce et sans Dieu, est un lieu où s'entretient la mélancolie à laquelle elle n'est que trop portée. Le tourment que l'esprit souffre sans trop savoir ce qu'il est, devient intolérable. C'est, moins la faute, l'image de la peine des damnés. De chercher une distraction dans la lecture, il n'y faut pas songer. L'âme ne peut rien comprendre, elle ne peut lier deux idées; le trouble de son

Digitized by Google

esprit se reflète jusque sur les yeux du corps qui souffrent d'un étrange éblouissement. Le commerce de ses semblables ne peut qu'aggraver son état. L'ennemi jette tant de dégoût dans la volonté, il produit une telle amertume dans le cœur que, si l'âme cédait à son instinct au lieu de se soumettre humblement à l'épreuve que Dieu lui impose, elle murmurerait et se laisserait aller au blasphème. Elle en arrive à souhaiter voir toutes choses anéanties et elle-même avec tout.

Elle se dit que peut-être elle trouvera dans un confesseur, un directeur ou un supérieur, le soulagement qu'elle n'a jusqu'ici rencontré nulle part. Hélas! cette nouvelle expérience lui réussit aussi mal que le reste, Dieu a déjà prévenu leur jugement. Il dispose de leur esprit comme d'instruments propres à la fin qu'il poursuit dans l'épreuve qu'il lui impose. Les grâces et les lumières qui sont nécessaires aux directeurs leur sont distribuées par Dieu pour l'avancement et la perfection de ceux que sa Providence leur a confiés. Aussi il arrive assez souvent qu'ils portent l'âme qui se laisse conduire à des fins qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes, ils

Digitized by Google

donnent des conseils dont ils ignorent la portée; ils enseignent aux autres ce qu'eux-mêmes ne pratiqueront pas. Ils donnent des lumières qui n'éclairent pas leur propre obscurité. Ils dénouent des difficultés dont ils n'ont pas pleinement le sens. Ils découvrent aux autres des beautés qui ne séduisent pas leur cœur. Et alors que les âmes qu'ils gouvernent reçoivent largement des grâces qu'elles gardent comme de vastes bassins, ils ne sont eux-mêmes que des canaux qui ne retiennent rien de ce que Dieu fait découler par leur ministère. De là il arrive qu'ils donnent parfois des décisions contraires à ce qu'ils pensent eux-mêmes. Ils ne répondent pas toujours d'après ce qu'ils avaient résolu et jugé par les maximes de la prudence. Quoi qu'il en soit, et quand même ils ne manqueraient pas des lumières que réclame l'état de ces âmes. Dieu permet qu'ils leur apportent un nouveau genre d'épreuve. Ce sont, parfois, de hauts personnages, des hommes de probité, d'un caractère doux et indulgent; mais voici que, pour ces pauvres âmes désolées, ils deviennent brusques et rudes, d'une sévérité rebutante. Ils leur reprochent leurs souffrances, les accusent

Digitized by Google

d'importunité et mettent sur le compte de leur peu de résignation les peines qui traversent leur vie. Ou bien ils se prennent à douter de leur état; ils entrent en défiance et se persuadent que, étant déçues par le démon, elles pourraient bien aussi tromper ceux qui les connaissent. Souvent ils ne veulent pas avoir la patience d'écouter le récit de leurs misères, ou bien, ils sont saisis pour elles d'une telle aversion qu'ils ne sauraient formuler aucun jugement qui puisse leur profiter.

Quant à ces âmes, elles se persuadent assez volontiers que leurs directeurs ont raison ; et, comme tout conspire à les rendre plus malheureuses, elles sont troublées de terreurs affreuses; elles craignent de devenir obsédées par des esprits malins; et, en punition de leurs péchés passés, d'être abandonnées à l'endurcissement, au mépris de Dieu et à l'impiété. Et, parce que le péché d'impureté est d'ordinaire le châtiment des âmes orgueilleuses, elles se demandent si les tentations qui les éprouvent ne sont que des occasions que Dieu leur fournit d'exercer la patience ou si elles proviennent de sa justice qui abandonne le méchant à ses désirs mauvais. Les passions

Digitized by Google

contraires qui les agitent leur semblent comme autant de serpents qu'elles entretiennent dans leur sein. La colère, la haine, l'envie, la concupiscence, le désespoir leur paraissent comme des animaux malfaisants qui les dévorent. Tout leur être est comme déchiré, leurs facultés sont en opposition mutuelle. L'entendement tire d'un côté et la volonté de l'autre. Elles souhaitent des choses contraires ; le conflit est général autant que douloureux.

Et afin qu'il ne manque rien à la désolation de ces âmes la persuasion de leur malice prend de telles proportions dans leur imagination qu'elles considèrent leurs prétendues infidélités comme la cause de tous les péchés qui se commettent dans le monde. Les schismes, les révoltes, les hérésies, les guerres et tous les désordres du siècle sont, à ce qu'elles pensent, des punitions que leurs iniquités ont justement méritées. Elles se rendent responsables de tout ce qui peut irriter la bonté de Dieu et provoquer les coups de sa justice. Et, chose à peine croyable, Dieu se représente à leur esprit armé contre elles, il leur inspire un effroi semblable à celui qu'éprouvera l'âme

Digitized by Google

réprouvée, au jugement dernier, devant sa majesté justement irritée.

Pour tout achever, les hommes les plus savants, les plus adonnés à la vertu et à la piété commencent à mépriser la déplorable condition de ces âmes. Elles deviennent la fable des meilleures sociétés. Les assemblées les plus discrètes censurent sévèrement leur état. Les Docteurs ne voient rien dans leurs principes qui puisse servir de règle à leurs opérations ou qualifier leur état. Les juges, députés par l'autorité religieuse, les citent à leur tribunal ou ordonnent des informations et des enquêtes, examinent leur vie. Elles sont interrogées sur des faits qu'on ne comprend pas. Les prélats ne veulent pas entendre parler d'elles; leurs parents les découragent; les plus versés dans les choses spirituelles les quittent. On leur change leurs directeurs, leurs confesseurs, on les ramène à la vie commune, ce qui est pour elles une grande souffrance; enfin, on fait surveiller leur vie, quand on ne va pas jusqu'à les jeter en prison.

Alors la calomnie commence à se donner libre cours. Elle trouve les esprits disposés à

Digitized by Google

l'accueillir ; aussi met-elle en circulation quantité de faux bruits auxquels la conscience des meilleurs se laisse surprendre. Ces âmes sont accusées de toutes sortes de désordres ; on leur reproche d'aimer la bonne chère et de n'être pas éloignées de la recherche des plaisirs les plus coupables. Les visites du ciel sont signalées comme des conversations suspectes et scandaleuses ; la familiarité avec les saints comme un commerce avec les démons. On appelle sorcellerie et magie ce que l'esprit humain ne peut concevoir. Leurs austérités sont représentées comme autant de prétextes servant à couvrir leur mauvaise conduite. Leurs jeûnes et leurs mortifications deviennent des hypocrisies. Les plus modérés se contentent de faire de la vie de ces âmes l'objet de leurs risées ; et les sages attribuent à la mélancolie, — pour ne rien dire de plus, — la cause de tous les phénomènes étranges qu'elles présentent.

Ainsi harcelées de tous côtés, ces âmes se demandent si elles n'ont pas perdu le sens. Elles sont comme ces oiseaux qui, sans lieu et sans éléments, ne savent où prendre du repos. S'ils plongent dans la mer, les poissons

Digitized by Google

les poursuivent pour les dévorer; s'ils gagnent la terre, les autres animaux en veulent à leur vie, et s'ils prennent leur essor dans l'air, les oiseaux les traitent comme des étrangers. Pauvres êtres inquiets en butte à l'hostilité de toutes les créatures! C'est bien là l'image de l'extrémité où sont réduites ces âmes tristes et désolées. Elles ne veulent pas de la terre, et si la puissance souveraine qui doit armer la nature, au dernier jour, contre les méchants les contraint à s'élever, ce n'est qu'afin de les affliger davantage. Qui pourrait penser que cette adversité n'est permise que pour accroître leur mérite et les faire participer à de suprêmes faveurs?

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII

Croix spirituelle de l'âme abandonnée à l'ignorance de sa vertu et de sa perfection.

Malheur de l'âme qui se recherche en l'amour de Dieu. — Dieu suspend dans l'âme la connaissance de sa propre perfection. — Souffrance de l'âme sainte éprouvée par ce qui lui cause le plus d'horreur. — L'âme est comme étourdie. — Sa volonté semble anéantie sous celle de Dieu. — Indifférence de la volonté morte à elle-même.

Il n'y a rien de si saint qui ne soit altéré par le long usage que l'homme en fait. C'est ce qui se voit dans la pratique du saint amour. L'âme s'y exerce, au début, avec une grande pureté d'intention, un parfait détachement de toutes choses et d'elle-même ; elle cherche uniquement à plaire à Dieu. Mais, peu à peu, cet amour dégénère. Au lieu d'aimer Dieu pour lui-même, l'âme en arrive à l'aimer pour son propre intérêt ; et, par un abus intolérable, la complaisance qu'elle avait dans les perfections divines se tourne en une affection

Digitized by Google

où la joie qu'elle éprouve en l'exercice de cette complaisance prend la première place. Elle aime l'amour, non pour l'amour qui est en Dieu, mais pour celui qu'elle se porte à elle-même ; et c'est dans un contentement humain qu'elle place surtout sa satisfaction. Elle n'aime pas tant Dieu que son amour pour lui, et pas tant cet amour que la douceur qui en résulte.

C'est donc par une disposition pleine de sagesse que l'amour du Dieu jaloux, afin de sauvegarder la pureté de notre amour, en supprime la satisfaction et jette le trouble et l'inquiétude dans le cœur. Dieu permet que, accablé d'un extrême ennui, il ne voie pas le profit de ses peines, il ne prenne aucun goût en ses œuvres ou en ses travaux ou en lui-même, ni en celui pour qui il agit et il souffre. Puis, peu à peu et par degrés, quand il a fait passer l'âme par toutes les épreuves que nous avons décrites ou par d'autres semblables, il achève en elle ce qu'il a commencé, en lui enlevant même la lumière de discerner si elle croit, si elle espère et si elle aime. Dans la détresse qui l'étreint, elle ne saurait plus réfléchir sur elle-même pour se rendre compte

Digitized by Google

du caractère de ses actes. Son esprit n'a plus la connaissance du bonheur de son état dans la grâce, il ne voit pas la pureté de l'amour où elle est élevée, l'éminence de la sainteté qui se perfectionne en elle pas plus que la fin des desseins de l'étrange Providence qui la gouverne.

L'âme ne comprend pas encore que si Dieu éprouve celui qui l'aime jusqu'à un état voisin du désespoir, c'est, d'un côté, pour faire paraître la force de sa grâce d'autant plus efficace que l'opération par laquelle elle y corrobore ses puissances est plus intime et moins sensible; et, de l'autre, pour répondre au désir que la charité a de souffrir : désir que les tourments même de l'enfer semblent ne pouvoir rassasier. L'âme sainte n'a rien eu tant à cœur que l'avancement de la gloire de son Dieu; elle a voulu par-dessus tout le voir loué et aimé, l'aimer, le louer elle-même, se complaire en ses perfections et en son service. Il n'y a que le désespoir, la haine et le mépris de la bonté divine qui puissent l'affliger et lui apporter d'incroyables détresses. Dieu veut donc qu'elle ressente les effets de ces affreux sentiments. L'aversion qu'ils lui cau-

Digitized by Google

sent la tourmente au dedans, tandis que les attaques des passions deviennent plus violentes. La résistance qu'oppose la partie la plus élevée de l'âme, bien qu'inconnue, en devient plus grande, et l'amour de cette âme pour son Dieu, bien que caché et comme enseveli, prend d'elle-même une possession plus complète, s'enracine plus profondément en elle.

Elle recevrait quelque consolation, elle reprendrait vie et courage, si elle savait que rien ne lui arrive en cet état qu'elle n'a auparavant désiré et demandé, aux heures de sa ferveur ; que ses épreuves ont pour objet de montrer qu'elle aime plus en actes qu'en paroles, et qu'il a plu à Dieu, non seulement d'accepter, d'apprécier ses généreuses offrandes, mais de les exaucer. Hélas ! l'amour qui émettait ces promesses, qui produisait ces résolutions, cet amour s'est caché, il ne se montre plus. Et pour surcroît de malheur, l'âme est privée de l'espérance, qui se rencontre dans tous les autres maux de la terre, que, un jour, on en verra la fin. Dans sa détresse, elle tombe dans une sorte d'impuissance de penser à la fin et d'aviser aux

Digitized by Google

moyens d'être délivrée. Le tumulte que cause l'ennemi dans la partie inférieure de l'âme, l'accablement où l'a réduite sa tristesse lui ôtent la confiance qu'aucune créature et Dieu lui-même puissent jamais la consoler. Il lui semble donc qu'elle n'a ni foi, ni espérance, ni charité ; qu'elle n'a que les apparences mensongères de ces vertus. Elle en a l'impression comme de choses qui lui paraissent bien loin d'elle, comme dans une région étrangère. Elle ne sait comment retourner à Dieu. Les actes par lesquels elle correspondait aux opérations de l'amour, qui la faisaient plutôt voler que marcher dans le chemin de la perfection, elle ne peut plus s'en servir, opérer par eux les merveilleux progrès d'autrefois, remporter de glorieuses victoires ou acquérir de précieux mérites. La voilà rampant à terre, quelquefois pendant de longs mois ou des années entières. C'est vraiment un accablement effroyable !

Durant ce temps, elle a beau chercher de tous côtés ; la seule chose qu'elle peut apprendre c'est que cet état vient de Dieu, et que, dès lors, le seul parti qu'elle a à prendre est de le laisser achever son œuvre et d'y cor-

Digitized by Google

respondre comme elle pourra, en demeurant, non seulement conforme et sujette à sa volonté, mais comme anéantie en elle-même et toute plongée dans cette volonté. Elle doit donc être comme un petit enfant qui n'a point encore l'usage de sa volonté, pour vouloir n'aimer autre chose que le sein de sa mère[1]. Cet enfant ne pense pas à être d'un côté ou d'un autre, ni à vouloir autre chose, sinon être entre les bras de sa mère avec laquelle il semble faire une même chose. Il ne s'inquiète pas d'accommoder sa volonté à la sienne; il ne suit pas sa volonté et ne croit pas en avoir une; il laisse à sa mère le soin d'aller, de faire et de vouloir ce qu'elle trouvera bon pour lui. Cette comparaison est tirée du *Traité de l'amour de Dieu* de l'illustre évêque de Genève, saint François de Sales. Nul n'a mieux que lui jusqu'ici exposé ce que doit faire l'âme sainte dans l'épreuve rigoureuse, mais pleine d'amour, dont nous parlons.

Cet état de l'âme, le Bienheureux et admirable docteur l'appelle indifférence de la

1. Saint François de Sales, *Amour de Dieu*, l. IX, c. 13.

Digitized by Google

volonté humaine, toute ramenée à la volonté de Dieu et transformée en elle. Voici comment il s'exprime dans son doux, clair et savant langage: « Il ne faut pas dire, ce me semble, « que la volonté acquiesce à celle de Dieu, « puisque l'acquiescement est un acte de « l'âme qui déclare son consentement. Il ne « faut pas dire non plus qu'elle accepte ni « qu'elle reçoit; d'autant qu'accepter et « recevoir sont certaines actions qu'on peut « en certaine façon appeler actions passives, « par lesquelles nous embrassons et prenons « ce qui nous arrive. Il me semble donc « plutôt que l'âme qui est en cette indifférence, « qui ne veut rien, mais qui laisse vouloir à « Dieu ce qui lui plaira, doit être dite avoir « sa volonté en une simple et générale attente, « d'autant plus qu'attendre ce n'est point « faire ou agir, mais demeurer exposé à « quelque événement. Et, si vous y prenez « garde, l'attente de l'âme est vraiment volon- « taire, et, toutefois, ce n'est pas une action, « mais une simple disposition à recevoir ce « qui arrivera[1]. »

1. *Amour de Dieu*, liv. IX, ch. 25.

Digitized by Google

Ce sont là les paroles mêmes du saint évêque. Il est facile de comprendre par cette description si éloquente et si vraie de la disposition de l'âme, que ce grand saint l'avait éprouvée. Il avait connu cette désolation universelle où il semble à l'âme qu'elle est privée de ses propres actes, où elle ne sait que se résigner au bon plaisir de Dieu. Résumons ce que nous avons dit en ces mots : Que, dans ces extrémités, l'âme n'en est pas moins à Dieu, que Dieu n'en est pas moins proche de l'âme qu'il l'était auparavant. Bien au contraire ; car il y fait voir une parfaite image de ce qui s'est passé dans l'âme de son Fils pendant sa Passion. Plus que jamais il lui était présent, lorsque ce Fils bien-aimé se plaignait sur la Croix que son Père l'avait abandonné.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX

Job miroir de l'âme éprouvée par la désolation intérieure.

Job modèle des âmes désolées. — Tentations de désespoir, mouvements d'impatience, murmures contre la Providence. — Désolation universelle. — Dieu lui-même s'acharne contre son serviteur.

On aurait quelque peine à croire que les rigueurs de l'épreuve que nous venons d'exposer soient permises par la divine Providence, si nous n'en voyions la preuve dans la vie des saints. Cette conduite du saint amour nous apparaît d'une manière toute particulière dans la vie du saint homme Job. Il convient de la méditer. Dieu livre l'admirable personnage entre les mains de Satan, sans pourtant le laisser échapper de ses étreintes divines. Il lui a plu ainsi d'en faire une parfaite image des désolations où le saint amour réduit l'âme qui aspire à une plus parfaite imitation des douleurs de Jésus. Le voici dans sa suprême détresse. Tout son corps est

Digitized by Google

rempli d'ulcères et couvert de plaies; sa poitrine est rongée par les vers; tous ses membres sont dévastés par un mal affreux. Sa chair tombe en lambeaux : c'est l'œuvre de son cruel ennemi! Sa langue et son cœur seuls restent intacts par la volonté du maître qu'il sert si parfaitement. Cependant, son imagination est poursuivie par d'horribles tentations; il est sollicité par des pensées de malédiction contre les œuvres de Dieu, d'outrages à sa justice, de négation de sa très sage Providence. Il est agité par des désirs de désespoir, par des mouvements de colère, en proie aux inclinations d'une nature perverse. Il maudit le jour où il a été mis au monde et la nuit de laquelle on a pu dire que ses maux avaient déjà commencé.

« Que ne suis-je mort dès le sein de ma mère! s'écrie-t-il. N'eût-il pas mieux valu que je n'eusse jamais connu la vie, et que mes yeux à peine ouverts à la lumière lui eussent été en même temps à jamais fermés? Pourquoi ai-je été bercé sur les genoux d'une nourrice, pourquoi m'être endormi sur son sein, y avoir puisé son lait, s'il fallait que maintenant mes plaintes fussent sans consolation

Digitized by Google

et mes cris sans écho? Les flèches du Seigneur me percent de part en part; elles font à mon âme des blessures mortelles et je suis de la part du Tout-Puissant l'objet d'une persécution sans trêve et sans pitié. Quelle espérance m'est laissée sinon celle de la mort? Qu'il consomme donc promptement ce qu'il a si cruellement commencé! Qu'il déploie la force de son bras et me fasse disparaître du nombre des vivants! Je suis destitué de tout secours; abandonné à ma propre faiblesse. Mes meilleurs amis se sont éloignés de moi et les grâces du ciel se sont retirées, comme les eaux d'un torrent qui se sont écoulées des lieux qu'elles ont remplis de désolation. La nuit, je me réveille en sursaut dans l'épouvante que me causent les songes qui m'obsèdent, les visions étranges qui se dressent devant moi et les représentations d'une imagination tourmentée par le mal. Mon âme est lasse de vivre. Je voudrais en finir! C'est trop souffrir ainsi, et je voudrais mourir! Qu'on me donne une bonne fois la mort, afin que mon innocence ne soit plus un objet de dérision et qu'on n'abuse pas de ma simplicité.

Digitized by Google

» Hélas ! ajoute ce saint homme dans sa désolation, naguère je vivais dans l'abondance de toutes sortes de biens ; j'étais heureux. Et me voilà aujourd'hui misérable et gisant à terre ! Dieu m'a pris lui-même dans sa main redoutable ; il m'a abandonné aux pièges de mon ennemi ; il m'a livré à ses mains cruelles ; puis il m'a brisé la tête, il l'a mise en pièces et l'a foulée aux pieds. Il a détruit cette gloire à laquelle il m'avait élevé ; il a fait de moi comme une victime sur laquelle sont tombés tous les maux. Comme si ce n'était pas assez de me frapper une fois, il a dirigé contre moi tous ses coups. Il a percé mon cœur. Il a brisé mes reins ; il a répandu mes entrailles par terre. Il a multiplié mes plaies ; il m'a fait mille blessures ; il s'est acharné contre mon corps meurtri ; il m'a lancé toutes ses flèches ; il m'a blessé à coups de lance ; il a ajouté les afflictions aux afflictions, les détresses aux détresses ; après quoi, ne sachant plus que faire, il s'est jeté sur moi comme un géant pour m'étouffer sous la pesanteur de son poids. Il m'a réduit à la dernière humiliation ; il m'a enlevé la couronne que j'avais méritée en tant de combats où j'avais rem-

Digitized by Google

porté la victoire, lorsque l'ennemi avait voulu me surprendre. Me voilà brisé. n'en pouvant plus ; et, semblable à un arbre déraciné de la terre, je n'ai plus l'espérance de revivre et de retrouver mon ancienne beauté. Les voleurs m'ont attaqué, ils ont investi, bloqué la maison de mon cœur, ils en ont fait le siège, lui ont livré assaut, ils y ont pratiqué une brèche pour pouvoir y entrer librement. Mes frères ont reçu de Dieu même l'ordre de se retirer de moi ; mes serviteurs m'ont pris pour un étranger, un voyageur de passage ; je suis devenu un objet d'horreur pour la compagne de ma vie ; et ceux que j'avais choisis pour être mes conseillers m'ont regardé comme un homme maudit. Celui que j'avais aimé entre tous, auquel j'avais prodigué les plus grandes faveurs ne s'est plus souvenu de mon amitié et s'est détourné comme les autres ; et ceux qui n'étaient pas sages m'ont tourné en dérision et m'ont insulté. »

Voilà l'extrémité où ce saint personnage est abandonné de Dieu ! Et voilà aussi, en une image fidèle et abrégée, les divers degrés des épreuves dont nous avons parlé jusqu'ici ! Les

Digitized by Google

voilà réunis en un seul homme. Sa croix la plus douloureuse n'est pas celle qui lui vient des persécutions extérieures de Satan. Ce qui le fait le plus souffrir c'est que, tandis que Dieu n'épargne aucun moyen pour lui être une cause de martyre, par une disposition inscrutable, Il devient pour lui le principe intérieur de sa désolation, d'angoisses qui surpassent tout ce que peuvent apporter de douleurs à l'homme les plus violents efforts de la nature conjurée contre lui.

Digitized by Google

CHAPITRE XX

Du Dessein que Dieu poursuit en envoyant des Croix spirituelles. La plus rigoureuse est qu'il devienne lui-même un principe de douleur pour l'âme sainte.

Lugubre divertissement de l'empereur Domitien. — Heureux résultats des rigueurs exercées contre l'âme sainte. — L'âme sainte torturée par l'amour. — La conduite de Dieu envers l'âme désolée représentée par celle d'Abraham envers son fils Isaac.— Dieu même croix à l'âme aimante. — L'âme le voit irrité contre elle. — Elle comprend les désolations de Jésus sur la Croix.— Dieu ne se montre à elle qu'avec le visage d'un juge sévère. — Elle participe aux désolations de Jésus. — Le corps est associé au supplice de l'âme.

L'empereur Domitien, voulant faire du bien aux membres du Sénat Romain, s'avisa d'un singulier stratagème. Il fit préparer un certain nombre de loges qu'il ordonna de peindre et tapisser en noir; et le jour qu'il avait fixé pour réunir les sénateurs étant venu, il les fit conduire, chacun à

Digitized by Google

la place qu'il leur avait assignée. Il commanda alors qu'on mît devant chacune de ces loges une colonne, faite en forme de sépulcre, où pendait une petite lampe semblable à celle qu'on allumait devant les tombeaux, et sur laquelle était gravé le nom du sénateur sous les yeux duquel elle brûlait. Pendant que les sénateurs se demandaient quel était le sens de cette bizarre réception, des enfants tout nus et le corps noirci, ressemblant plutôt à des spectres qu'à des créatures humaines, vinrent exécuter autour d'eux des danses étranges; après quoi, ils se jetèrent à leurs pieds imitant les cérémonies qu'on avait coutume de pratiquer pour les obsèques des morts. Il est plus facile de deviner que de dire l'effroi de ces sénateurs; ils ne doutaient pas qu'on leur donnât par avance une représentation de leurs funérailles. Ils le croyaient d'autant plus que Domitien les entretenait volontiers de sang et de carnage. Toutefois, malgré leurs prévisions, il les congédia après avoir auparavant renvoyé leurs serviteurs. A peine étaient-ils rentrés dans leurs demeures qu'on vint leur annoncer que des officiers étaient à leur porte et demandaient à leur parler de la

Digitized by Google

part de l'empereur. Cette fois, ils n'en peuvent douter, c'est leur dernière heure; ils vont mourir. Quel n'est pas leur étonnement lorsqu'ils se trouvent en présence d'émissaires chargés de présents. A l'un on donne un vase d'or, à l'autre une colonne d'argent, à un troisième une pierre de grand prix, et chacun de ces présents était accompagné d'un des enfants qui avaient joué le rôle de génies des enfers. Ils étaient cette fois superbement parés comme il convenait à des esclaves donnés par un empereur.

On ne sait trop que penser d'un divertissement de ce genre. On peut cependant y trouver comme une image lointaine et imparfaite de la conduite qu'il plaît à Dieu de tenir envers une âme qu'il dispose à une éminente perfection. Mais au lieu d'examiner plus à fond cette similitude, j'aime mieux étudier cette conduite dans le procédé de Joseph envers ses frères. On y reconnaît l'inspiration de l'Esprit-Saint et non pas l'invention extravagante d'un homme guidé par son caprice. On peut donc dire que tous les troubles qui arrivent aux âmes ne sont en quelque sorte que des feintes de la Providence. Ils devraient plutôt être re-

Digitized by Google

gardés comme des faveurs que comme des disgrâces. Les peines de ces âmes sont d'autant moins rigoureuses qu'elles méritent davantage d'attirer les effets de la bonté divine, et leurs détresses sont des moyens d'une union d'autant plus étroite qu'elles opèrent une séparation plus universelle de tout ce qui n'est pas Dieu. C'est lui-même qui intervient. Il ordonne toutes les circonstances qui rendent digne de pitié la condition des âmes que son amour soumet à une sorte de question.

Il semble, en effet, à l'âme que son Créateur lui fait la même demande que Jésus adressa à saint Pierre quand, l'interrogeant par trois fois jusqu'à le contrister, il lui dit : « Pierre, m'aimes-tu? » Cette parole ainsi répétée était comme une sorte de tourment que Jésus infligeait à ce fervent apôtre, en mettant devant ses yeux son triple reniement. Mais il voulait ainsi opposer à sa trahison une triple protestation qui en effacerait la faute, sinon le remords. Toutefois Dieu ne se contente pas de tourmenter trois fois l'âme sainte par la pression de son amour pour obtenir l'assurance de sa fidélité. Il ne lui donne aucune relâche et ne la laisse pas respirer en quelque

Digitized by Google

sorte, il la met comme dans un creuset et continue à la torturer jusqu'à ce que son amour parvienne à une pureté sans alliage de ce qui peut être étranger à l'unité parfaite qu'il souhaite produire en elle. Courage, âme fidèle! Souvenez-vous que tout ce qui arrive à l'homme juste n'est pas capable d'abattre sa force! Toutes les épreuves ne sont que des accidents; or, il est de la nature de l'accident de ne pouvoir entamer l'être du sujet auquel il s'applique. Gardez-vous du péché dont la pensée vous est plus insupportable que l'enfer. Votre cœur demeurera dans une telle perfection que ni les croix, ni les désolations, ni les emportements, ni les désespoirs, ni les tourments, ni toute autre épreuve ne le pourront atteindre, et que rien ne pourra vous séparer de la charité qui vous unit indissolublement à Dieu.

Pauvre Isaac, consolez-vous! Il ne s'agit pas ici de vous donner la mort. Ce bûcher que l'on vous prépare est dressé par Celui qui vous a donné la vie. Le glaive qui devrait vous égorger est entre ses mains; et il en usera, non pas comme un bourreau, mais comme un bon Père. Si sa main ainsi

Digitized by Google

armée, si la résolution qu'il fait paraître de vous donner la mort, si tout cet appareil redoutable, si ces dispositions cruelles, si ce bûcher qui va s'allumer et le visage effrayant de celui qui doit vous frapper produisent dans votre âme une impression de crainte et de saisissement, souvenez-vous que vous êtes le fils d'Abraham et qu'il est votre père. Celui-là semble oublier sa qualité d'enfant qui doute de l'affection de son père et qui, éprouvé par lui, hésite sur l'issue de son épreuve. Un père ne saurait avoir pour son enfant que des pensées de bienveillance et d'amour! Regardez donc, ô Isaac, au cœur d'Abraham, et détournez les yeux de son bras! Voyez l'affection qui domine dans son cœur et oubliez le couteau dont il vous menace! Admirez la force de son amour et ne vous effrayez pas du coup qu'il vous porte! Croyez que les liens avec lesquels il vous attache ne sont rien près des chaînes qui vous retiennent près de son cœur. Que gagnerez-vous à vous préoccuper de vous-même, sinon à vous causer de vaines inquiétudes, puisque votre père prend souci de vous et que le résultat des craintes, des appréhensions qu'il vous cause

Digitized by Google

est de confirmer son amour pour vous? De quoi serez-vous plus touché : de l'amour ou du glaive, du visage ou du cœur, de la compassion de votre père ou des coups qu'il vous porte? Ce bûcher qui ne brûle pas encore vous impressionnera-t-il plus que le foyer ardent qui brûle dans un cœur qui ne s'alimente que par la désolation où il lui a plu de vous réduire? Ne regardez donc pas, ô enfant désolé! tout cet appareil redoutable. Ne songez qu'à votre Père et laissez-le faire. Attendez en repos les effets de son bon plaisir. Que sa volonté vous suffise, elle ne peut être que très bonne, puisqu'elle est celle d'un très bon Père envers un très bon fils.

Mais qu'est-ce à dire? Voici que c'est Abraham qui devient un supplice à Isaac! Ce bois ne le touche pas, c'est son père qui le dispose; le couteau ne sera meurtrier qu'entre ses mains ; le feu ne brûlera qu'autant qu'il sera allumé par lui. Tout cela effraye moins Isaac que la vue du visage de son père. Ses yeux, sa parole, ses entretiens, son attitude, ses allées et venues, ses actions ne respirent que menaces et pensées de mort envers son fils bien-aimé. C'est-à-dire que par-

Digitized by Google

fois l'âme sainte n'a d'autre croix que Dieu seul. Elle voit dans une lumière intellectuelle que, d'une façon ineffable mais réelle, pourtant, il lui plaît de la crucifier. Le tourment qui en résulte dépasse tout ce qu'elle a pu souffrir jusqu'à cette heure des épreuves qui l'ont exercée. Ses douleurs étaient alors proportionnées aux instruments dont il se servait. Il agit ici par lui-même; il pénètre dans tout son être par l'application d'une puissance qui n'appartient qu'à lui. Mais ce n'est pas pour la faire jouir des douceurs de sa présence, des secours de son intimité et des ravissements de son union; c'est pour lui faire sentir des rigueurs inexprimables où l'on reconnaîtrait plus facilement un Dieu irrité contre sa créature qu'un Dieu plein d'amour pour elle.

C'est ici que l'âme conçoit jusqu'à quel point Dieu est son Dieu, et que, s'il peut faire d'elle un vase d'honneur, il peut aussi en faire un vase d'ignominie et de déshonneur. Elle apprend que celui qui l'a créée par bonté a le pouvoir, s'il lui plaît, de l'anéantir pour sa gloire. Si, dans le passé, il a voulu montrer en elle l'abondance de ses richesses et de ses joies, l'élever à une excellente connais-

Digitized by Google

sance des biens ineffables de la gloire, il peut tout aussi bien vouloir réunir en elle toutes sortes de douleurs et d'angoisses et lui faire sentir quelque chose des maux dont souffrent les malheureux réprouvés dans les lieux où la justice divine s'exerce sans espérance de miséricorde. L'âme est donc contrainte de se récrier et de se plaindre à ce Dieu qui l'éprouve si cruellement. Eh quoi! ô Dieu! Vous êtes-vous aussi tourné contre moi? Quel affreux changement et quelle effroyable persécution[1]! Si je devais payer ainsi vos douces communications, n'aurait-il pas mieux valu que jamais vous n'eussiez songé à jeter sur moi vos regards ou à me prodiguer de si ineffables faveurs? A ce moment, prise d'un saisissement terrible, l'âme commence à comprendre, à expérimenter la profondeur effroyable de ces paroles de l'Esprit-Saint: Que nul ne saurait résister à la colère de Dieu et que ceux qui portent l'univers sont contraints de plier sous sa puissance[2]. Elle pénètre la

1. Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi. *Job.*, xxx, v. 21.

2. Cujus iræ nemo potest resistere et sub quo curvantur qui portant orbem. *Job.*, ix, v. 13.

Digitized by Google

cause qui faisait Jésus s'écrier sur la Croix : « Mon Dieu! Mon Dieu! ou bien : Juge! Juge! Pourquoi m'avez-vous abandonné?» Elle voit que la plus pénible croix de ce divin Sauveur provenait de ce que son Père s'appliquait lui-même à son âme pour vérifier en Jésus la figure d'Abraham conspirant à la mort de son fils. Il fallait donc que le Père céleste entrât dans les dispositions du saint patriarche se préparant à donner la mort à son fils ; il fallait donc qu'il produisit dans l'âme de son Fils de telles détresses que ce Fils fût contraint d'avouer qu'il ne pouvait les supporter, alors même qu'il était une personne divine.

Mais voici ce qui est étrange : le Père dérobe son visage à son Fils; il soustrait à sa vue et à son esprit la pensée de sa qualité de Fils de Dieu. Il ne se montre à lui qu'en qualité de juge. Son Fils est saisi de frayeur dans le sentiment de sa justice vengeresse, d'autant plus qu'il ne se regarde lui-même que comme une créature soumise à toutes les rigueurs de sa colère. Dieu cause donc dans cette âme divine des frayeurs, des épouvantes, des angoisses, des horreurs capables de lui faire mesurer toute la plénitude de son

Digitized by Google

indignation. Ce Fils de Dieu y trouve le modèle de la colère qu'il manifestera quand il viendra lui-même, avec ses anges et dans toute sa majesté, se montrer aux méchants, au jour du jugement dernier. Toutes les lumières qui peuvent lui permettre d'apercevoir quelques rayons de sa beauté, quelque trace de sa bonté paternelle, lui sont enlevées par une dispensation incompréhensible. Au contraire, tout ce qui peut servir à lui montrer en Dieu une colère arrivée à ce point qu'elle ne peut vouloir pardonner à son propre Fils lui est manifesté dans une clarté terrible.

Pour avoir simplement entrevu l'ombre de cette colère, dans la personne de l'ange exécuteur des vengeances divines, à l'aire d'Areuna le Jébuséen, David fut frappé d'une telle frayeur qu'il pensa en mourir et qu'il en sentit le contre-coup pendant toute sa vie. J'oserai dire qu'à la vue du visage irrité de son Père, telle fut l'épouvante de Jésus lorsqu'il s'écria : « O Juge ! Juge ! qu'elle l'eût fait mourir, si l'amour qui surpasse la crainte n'en eût triomphé pour le réserver à une mort conforme au motif qui l'avait obligé de prendre la vie au milieu de nous.

Digitized by Google

Il n'y a pas de peinture capable de représenter ces douleurs extrêmes de Jésus; pas de plume qui puisse les décrire, de langue ou de parole qui sache les exprimer, pas d'induction tirée de la puissance des choses extérieures à affliger les sens ou à torturer l'âme qui en donne l'idée, et c'est pourquoi, afin que quelques âmes privilégiées les comprennent autant que possible, il plaît à Dieu de se communiquer lui-même sous cette apparence de la colère; de se montrer avec un visage menaçant et de réduire l'âme à l'état de la souffrance la plus cruelle qui soit possible en cette vie. De même que, aux heures de la consolation, elle se voyait unie à Dieu dans une élévation admirable, et, à ce qu'il lui semblait, sans espèce, sans image et sans milieu, comme disent les mystiques, ainsi endure-t-elle ici des tourments qu'elle sent surpasser toutes les forces de la nature et toutes celles de la grâce commune, d'après ce qui lui paraît de leur violence. Aussi, il lui semble qu'elle a besoin d'une force qui ressemble en quelque sorte à celle qui fortifiait le Sauveur sur la Croix dans son dernier délaissement. Elle connaît quelque chose de cette souffrance, puisqu'elle

Digitized by Google

se rend compte que c'est Dieu qui est l'instrument en même temps que la cause principale de ses douleurs, quoique d'une manière secrète et inexprimable.

Et comme, dans ces croix intérieures, Dieu s'unit à l'entendement et à l'imagination pour rendre l'âme plus sensible à leurs atteintes, de là, il arrive que le corps lui-même en est tourmenté, sans que les spectateurs et les médecins puissent en connaître la cause. Ils voient un corps qui passerait pour sain, sans aucune altération de fièvre, et qui, pourtant éprouve des tortures semblables à celles que la cruauté des tyrans a fait endurer aux martyrs. La cause de ces souffrances c'est la claire, vive et forte connaissance qu'ont ces âmes des sujets qui les affligent. Elle s'accroît parfois à ce point qu'elle retentit sur le corps et le fait participer au supplice de l'âme.

Digitized by Google

TROISIÈME ENTRETIEN

QUE LES CROIX SPIRITUELLES SONT DES MOYENS D'UNION PLUS PROPRES QUE LES CONSOLATIONS A PROCURER LA PERFECTION DES AMES.

CHAPITRE PREMIER

De la Présence de Dieu en toutes choses par son Immensité.

L'Infinité et l'Immensité de l'Être divin. — De la présence de Dieu en toutes choses. — Dieu est le lieu et l'espace de toutes choses.— Dieu est à lui-même son espace. — La présence de Dieu tire toutes choses du néant. — Dépendance nécessaire où sont toutes choses de la présence de Dieu. — Dieu en toutes choses plus que toutes choses dans une intimité essentielle.— Comment saint Augustin trouve Dieu présent en lui-même. — Dieu présent par une sorte d'écoulement de lui-même, — par sa propre subsistance et sa propre grandeur.

La présence de Dieu en toutes choses a pour fondement la vérité de son Être. Celui qui

Digitized by Google

voudrait restreindre son Infinité serait coupable d'une sorte d'athéisme ; et celui-là encourrait la même responsabilité qui nierait son Immensité. De même que l'Être divin est infini et renferme tout être en lui-même, de même il est sans mesure, immense et comprend tout espace et tout lieu. «Que la maison de ton Dieu a d'étendue, ô Israël ! s'écrie le prophète Baruch, combien est vaste le lieu de sa demeure ! Il est grand et n'a point de fin ; il est élevé et il est immense ! »

Dieu est grand d'une grandeur qui lui est propre. Il se communique à tout ce qui est grand et fait participer à sa puissance les plus petites choses. Il comprend tout lieu, il embrasse tout espace, il surpasse tout nombre, il excède toute infinité ! Il est partout, non par parties, comme on pourrait imaginer un corps immense qui serait étendu en tous les espaces, sans être tout entier en chaque partie qu'il remplirait ou qu'il contiendrait, qui serait mesuré par ses parties, grandes, petites, moyennes ou indivisibles.

Il est partout, de telle sorte qu'il ne possède pas plus de bonté et de beauté, de liberté et de puissance, de joies et de perfections dans

Digitized by Google

tout l'univers ensemble que dans le moindre grain de sable, ou la plus petite goutte d'eau de la mer ou dans le plus léger souffle de l'air. Il applique autant d'être, de présence, de puissance et de sagesse aux parties indivisibles de l'espace que dans l'espace de l'univers entier. Il est partout et en chaque partie du monde, par tout lui-même et indivisiblement. L'univers ne le contient pas dans sa capacité ; c'est plutôt lui qui enveloppe le monde par son immensité, et cette immensité est à lui-même et à toute la nature tant spirituelle que corporelle un très suffisant espace. Et comme l'Essence divine est la première essence et la source originaire de tout être, de même l'Immensité divine est le premier et un très intime milieu, l'espace de tous les espaces, le lieu de tous les lieux, le fondement de tout ce qui existe, la base de tout ce qui subsiste, l'appui de tout ce qui vit et le soutien de tout ce qui est du domaine de la Providence.

C'est donc faire une vaine question que de demander où était Dieu avant qu'il eût créé le monde, puisqu'il est à lui-même son paradis, son ciel, son lieu, son monde et toutes

Digitized by Google

choses. « Dieu est le Père de toutes choses, dit le grand apôtre, est par-dessus toutes choses, pénétrant partout, et au dedans de chacun de nous[1].» Il est partout, et, néanmoins, au-dessus de tout, parce qu'il est présent en toutes choses de telle manière qu'il en demeure infiniment séparé par l'éminente sainteté de sa nature. Il est, dès lors, très uni et très éloigné, très présent et très solitaire, très répandu et très recueilli, très communicatif et très réservé. Bien qu'il épanche incessamment ses influences sur les créatures dans une variété innombrable, sa condition d'Être éternel et immuable le maintient immobile en l'identité de sa nature. Il ne réserve pas plus qu'il ne donne, et il ne possède en lui-même aucune grandeur qu'il ne rende présente au moins considérable de ses ouvrages.

Cette présence tire sans cesse la créature de l'abîme du néant ; sa toute-puissance la tient suspendue au-dessus de lui, de crainte qu'elle n'y retombe par son propre poids; et, en même temps que par un épanchement continuel elle est cause de son être, de sa vie et de son

1. *Ephes.*, IV, v. 2.

Digitized by Google

opération, par une vertu qui est toujours unie à sa source, elle lui sert comme de ciment, de milieu et de lien afin que tout ce qu'elle a de son Créateur ne s'écoule pas comme une eau qui ne serait pas contenue par ses rives. C'est ainsi que l'univers garde sa parfaite harmonie et ces rapports admirables qui y font éclater une beauté digne de la sagesse de son ouvrier.

Dieu n'entre pas comme une partie dans la composition de la constitution de mon être; il n'est ni moi-même, ni ma personne; et, cependant, la dépendance où sont, de sa présence, ma vie, mes puissances, mes opérations, est plus absolue, plus essentielle et plus intime que celle où je suis des principes naturels sans lesquels je ne saurais exister.

La vie que j'ai, les œuvres que j'accomplis, je la possède et je les fais dans l'immensité de l'Être divin, comme dans l'être de mon être, la substance de ma substance, le principe de mes principes et la cause souveraine de toutes mes opérations. Je puise ma vie dans la vie qui est celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La base qui me soutient, l'espace qui me contient, le lieu qui m'environne, c'est le sein où le Père vivant engendre

Digitized by Google

son Fils, et où le Père et le Fils en unité de principe, produisent le Saint-Esprit. Je suis, j'entends, je veux, je comprends, je savoure, je touche, je vois, je marche et j'aime dans l'être infini de Dieu, dans l'essence et la substance divines, dans les propriétés incommunicables et les attributs personnels des personnes adorables de la très glorieuse Trinité[1].

Dieu dans le ciel est plus mon ciel que le ciel même; dans le soleil, il est plus ma lumière que le soleil; dans l'air, il est plus l'air que celui que je respire. Et s'il est à lui-même tout ce qui suffit à son bonheur, sa présence, par son immensité, me sert de monde, de ciel, d'espace, de lieu et de toutes choses. Il opère en moi tout ce que je suis, ce par quoi je vis, tout ce que je puis, tout ce que je fais. Il m'est très intimement présent, il est inexistant en moi, comme l'auteur suressentiel et premier de mes œuvres, sans lequel nous nous évanouirions à nous-mêmes et à nos opérations.

O Dieu, quel est donc l'égarement de nos

1. In ipso enim vivimus et movemur et sumus. *Act.*, XVII, v. 28.

Digitized by Google

yeux, de nos pensées et de notre amour! Sans cesse ils se portent à des objets de peu d'importance en nous et dans le monde, et ils n'y découvrent pas, pour l'y contempler, l'y adorer et l'y aimer, Celui qui, étant plénitude d'être et abondance souveraine de bien en toutes choses, devrait être l'unique objet de notre occupation! « Si personne ne saurait haïr sa chair, dit saint Paul, comment n'aimerais-je pas plus que ma chair celui qui, dans ma chair, est principe d'être à ma chair ; l'être louable et suressentiel de ma chair et de mon âme, celui qui, dans l'étroitesse de mon être, a une infinité et une immensité d'être digne d'autant plus de mon amour qu'il surpasse mon être lui-même en réalité, en vérité et en présence? »

« Seigneur, dit saint Augustin, je vous ai cherché longtemps parmi les créatures ; et elles répondaient à mon âme qu'elles n'avaient rien qui pût me satisfaire. De là, je fus averti par une inspiration secrète de rentrer en moi-même, de pénétrer dans l'intimité de mon âme, sous votre direction. J'entrai donc, et je vis, je ne sais par quel œil de mon âme, au-dessus de lui, de sa propre activité, au-dessus

Digitized by Google

même de mon esprit, la lumière incréée qui ne reçoit pas de vicissitude et n'est pas sujette au changement; non pas cette lumière corporelle que voient les yeux de la chair, ni toute autre lumière de la même nature, que l'on pourrait se figurer plus étendue, plus éclatante mille fois et remplissant tout l'espace de son immensité. Non, ce n'était pas cette lumière, c'était tout autre chose, quelque chose qui ne pourrait se comparer avec rien de ce qui frappe notre vue. Elle n'était pas au-dessus de mon esprit, comme l'huile est au-dessus de l'eau, ni comme le ciel est au-dessus de la terre, mais elle était au-dessus de moi, parce que c'est elle qui m'a créé, et j'étais au-dessous d'elle parce que j'étais sa créature. Qui connaît la vérité connaît cette lumière, et qui la connaît embrasse l'éternité. C'est par la charité qu'on peut la connaître mieux que par l'intelligence, et l'amour en fait mieux l'expérience que l'esprit. O éternelle vérité! O véritable charité! O chère éternité! Vous êtes mon Dieu ; c'est à vous que s'adressent mes soupirs, le jour et la nuit[1] ! »

1. S. Augustin, *Confessions*, liv. VII, ch. 10.

Digitized by Google

Voilà comment ce grand saint, dans une sublime élévation d'esprit, conçut la manière dont Dieu se rend présent à nous. Il comprit que nous avons l'être, la vie, le mouvement en lui comme dans une lumière qui a l'immensité pour étendue, l'infinité pour mesure et l'éternité pour durée. C'est de cette lumière que découlent sans cesse l'être que nous possédons, le principe, le progrès et la fin de nos œuvres. C'est elle qui s'insinue par sa propre substance, dans tout notre corps, en pénètre les artères, les veines, les nerfs et l'intimité la plus profonde. Il n'y a rien de si caché dans notre âme, de si secret dans notre esprit, de si profond dans notre jugement, de si subtil dans notre entendement, de si intime dans notre volonté qu'elle n'atteigne et ne possède C'est elle qui, par les proportions qu'elle lui donne, l'ordre qu'elle y établit, fait de l'homme un chef-d'œuvre de la main du Créateur. L'anéantissement est le seul moyen d'être soustrait à son action; puisque sa présence est la vie et le principe d'être de toutes choses.

Dès lors il est constant que Dieu est présent partout, par son essence suressentielle,

Digitized by Google

comme dit saint Denys, par sa bonté qui excède toute bonté, par sa lumière supérieure à toute lumière, en l'unité des trois personnes incréées; le Père, le Fils et le Saint-Esprit, avec les grandeurs qui leur sont communes, par leurs perfections personnelles, par leur connaissance, leur amour, leur joie, leur gloire, leurs productions, leurs relations et leurs émanations qui sont Dieu même et inséparables de la Divinité.

CHAPITRE II

De la Présence de Dieu dans l'âme du juste par la grâce.

Différence de la présence naturelle de Dieu et de sa présence par la grâce. — La présence de Dieu par la grâce élève l'homme à un ordre divin. — Dieu, par la grâce, nous fait participer à la nature divine. — La grâce nous fait enfants de Dieu. — Elle est cause de la présence surnaturelle de Dieu. — Comment l'âme sainte participe de la nature divine.

Le principe de foi que nous venons d'établir doit être un puissant moyen d'exercice

Digitized by Google

aux hommes pour les maintenir continuellement dans la modestie de leur dépendance, ainsi que l'enseigne le grand apôtre : « Que votre modestie soit connue de tous, parce que Dieu est proche. » C'est un motif efficace pour mettre en pratique toutes les vertus capables de conduire promptement une âme au sommet de la perfection. Dieu l'a indiqué lui-même à Abraham, lorsqu'il lui dit : « Marche en ma présence et deviens parfait[1]. » Il faut pourtant reconnaître que cette habitation et présence de Dieu en tous ses ouvrages ne confère aucun avantage, quant à l'être surnaturel. Elle ne constitue aucune différence entre l'impie et le juste, entre le voyageur et le compréhenseur, entre le damné et l'être glorifié. Elle ne donne rien de plus à l'ange qu'à l'homme; au lion qu'au serpent; à l'arbre qu'à la pierre; aux cieux qu'aux éléments; au soleil qu'au moindre des astres; aux choses spirituelles qu'aux corporelles; aux éternelles plus qu'aux temporelles, parce qu'elle établit seulement et conserve chaque chose dans les différences et l'ordre de la nature.

1. *Genes.*, XVII, v. 1.

Digitized by Google

Il y a donc une autre présence de Dieu qui se fait en l'âme des justes par la grâce et par les dons surnaturels. Jésus nous en donne l'assurance lorsqu'il dit : « Nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure en lui ; » lorsqu'il parle de celui qui, pressé par la charité d'observer exactement les commandements, oblige Dieu à l'aimer. L'amour de Dieu devient un principe de vie et d'opération surnaturel pour les créatures intellectuelles ; il les rend dignes de jouir de lui, de cette habitation ineffable et incompréhensible par laquelle il lui plaît de demeurer en elles ; il les élève, par sa grâce et par sa gloire, à une condition qui surpasse tout l'ordre de la nature et les met dans un ordre spécial qu'accompagnent les missions des personnes divines.

Par ce moyen, l'homme commence à avoir une très parfaite ressemblance avec l'Être divin dont la grâce habituelle est une excellente participation. Dieu ne se contente pas, en effet, de le faire, par un si précieux gage, son enfant et son héritier, de lui conférer le droit de le posséder dans l'avenir par un bonheur commencé dès cette vie et qui sera consommé dans la gloire ; mais il lui communique en-

Digitized by Google

core par imitation l'essence et la nature communes aux trois personnes incréées qui se rendent présentes en lui. Leur vie devient la vie de l'âme; leur esprit s'unit à son esprit. C'est ce que nous assure l'apôtre saint Paul en parlant de l'union que l'homme contracte avec Dieu par les dons surnaturels. Et c'est ainsi qu'est exaucée la prière que Jésus adressait à son Père, lorsqu'il le sollicitait de donner la véritable sainteté à son corps mystique : « Père saint, glorifiez votre Fils de la gloire que j'avais avant que le monde fut fait[1]. »

Or, nous ne voyons pas que Jésus, avant l'Incarnation, ait reçu de son Père une autre gloire que celle qui le rend consubstantiel à la première Personne de la glorieuse Trinité, par sa procession éternelle et immanente. Et c'est de cette gloire substantielle ou de cette glorieuse substance que la grâce, qui est source de sainteté pour les hommes et pour les anges, est une parfaite imitation. Dieu nous la donne, non comme un don séparé de lui, ni comme une faveur détachée de la Nature et de l'Essence divines dont elle porte

1. *Joan.*, XVII, v. 25.

Digitized by Google

l'image; ni comme une grâce sans union avec les trois Personnes divines dont elle imite les productions dans les opérations qui l'accompagnent et qui la suivent; mais il nous en fait part, en même temps que de la substance incréée, avec le don des trois Personnes divines. Il nous la donne, dis-je, pour nous unir à sa majesté par une union semblable à celle qui fait habiter le Fils et le Saint-Esprit dans le sein du Père et qui fait le Père inséparable des personnes pour lesquelles il est un principe de production; afin, dit Jésus, que les fidèles soient une même chose en nous, ainsi que vous, mon Père, êtes en moi et que moi, je suis en vous.

Il y a, pourtant, une différence, et la voici: Le Père est dans le Fils et le Fils dans son Père, et l'un et l'autre sont dans le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit est dans le Père et dans le Fils par identité de nature et en une unité de même nature, sans aucun intermédiaire. Mais Dieu demeure dans les âmes saintes par le moyen de la grâce, qui est le lien de l'union qu'il veut avoir avec elles. La grâce est une qualité qui nous fait de la même condition que Dieu, et nous met dans l'ordre même de sa nature incréée, dont elle est une très par-

Digitized by Google

faite imitation et à l'ordre de laquelle elle appartient. Nous entrons donc, par elle, en société avec les trois Personnes adorables de la Divinité, et nous sommes dits être, par grâce, tout ce que Dieu est par nature, ainsi que le dit le prince des Apôtres[1]. Aussi nous attribue-t-on dans les Saintes-Lettres le nom d'enfants de Dieu : ce que nous sommes réellement[2]. Elles disent que nous sommes nés et engendrés de Dieu[3], que nous portons en nous-mêmes la demeure de Dieu, le principe de notre génération divine[4] ; que nous savons que Dieu demeure en nous et que nous demeurons en Lui, parce qu'il nous fait participants de son Esprit; que Dieu nous donne, dès ce monde, la vie éternelle[5]; que nous sommes appelés des Christs et des Dieux[6].

1. Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ. *II Petr.*, I, v. 4.

2. Filii Dei nominemur et simus. *I Joan.*, V, v. 1.

3. Qui ex Deo nati sunt. *Joan.*, I.

4. Natos Dei. *Joan.*, v. 2. Generatio Dei conservat eum. *I Joan.*, V, 18. — Semen Dei manet in illo. *I Joan.*, III, v. 9.

5. Vitam æternam dedit nobis. *Joan.*, III, v. 16.

6. Qui Christi sunt. *Gal.*, V, v. 24. Dii estis. *Psal.*, LXXXI, v. 6.

Digitized by Google

Ces effets, la grâce les produit en nous, non seulement par sa propre vertu, sa perfection naturelle et son excellent rapport avec l'essence divine dont elle est l'image, mais encore parce qu'elle a la propriété de nous communiquer l'Esprit de Dieu qu'elle répand dans l'essence de notre âme et l'intimité de ses puissances. Et, en effet, la filiation est fondée, non sur une faveur extérieure ou une qualité accidentelle, mais sur la communion de la même substance avec l'être d'où elle est prise en ressemblance de nature. Ainsi donc, si le Verbe divin est Fils de Dieu parce qu'il reçoit la nature divine de son Père dans sa génération éternelle ; si l'humanité de Jésus, ou pour parler plus exactement, l'Homme Jésus est Fils de Dieu parce qu'il reçoit la même nature divine par l'union hypostatique ; de même l'âme sainte est fille de Dieu parce qu'elle reçoit la nature divine dans une génération qui imite celle de l'éternité, par le moyen de la grâce habituelle qui n'est pas Dieu, mais une qualité créée, divine toutefois, et qui nous unit à Dieu et nous fait par participation tout ce que Dieu est par nature.

Mettons en lumière cette vérité, la plus im-

Digitized by Google

portante du Christianisme, en faisant remarquer la différence qui existe entre les trois manières que nous venons d'énoncer d'avoir la nature divine par voie de génération. Le Verbe la reçoit de son Père, de telle sorte qu'elle lui appartient essentiellement, en communauté, en unité et en identité de substance. L'humanité de Jésus la reçoit pour lui être personnellement unie. La nature divine n'est communiquée à l'âme sainte que par une certaine manière d'union extérieure et accidentelle, très intime, cependant, dans le don de la grâce justifiante. Cette grâce fait l'âme véritablement enfant de Dieu, parce qu'elle est comme le lien, le nœud et le moyen d'union avec la forme, s'il est permis de parler ainsi, qui lui confère cette dignité et qui n'est autre que l'Esprit de Dieu, la nature et la substance de Dieu lui-même.

Nous sommes donc faits enfants de Dieu par la participation à la même nature divine qui rend Jésus, tant en sa génération temporelle qu'en sa naissance éternelle, Fils de Dieu par nature. La vie qu'il reçoit de son Père par identité de nature en sa première naissance, par la grâce hypostatique en sa se-

Digitized by Google

conde génération, il nous la donne en la justification par la grâce habituelle. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Dieu envoie dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie *Abba Pater*, et qui rend témoignage que nous sommes enfants de Dieu. Il nous constitue ses héritiers et les cohéritiers de Jésus, son Fils par nature[1]. Et, en effet, les cohéritiers sont les enfants légitimes qui portent la ressemblance d'un même père, par la communication d'une même nature, issue d'un même principe générateur.

1. *Gal.*, IV, v. 16. — *Rom.*, VIII, v. 16.

Digitized by Google

CHAPITRE III

Par la Grâce, l'âme sainte est unie à l'Être de Dieu ; par les Vertus surnaturelles, elle est unie à ses attributs.

Dieu est inséparable du don de la grâce. — Élévation de l'homme au-dessus de toute nature. — Agrandissement de l'homme par la grâce sur le modèle de la grandeur de Dieu. — L'âme sainte de même condition que Dieu. — Avantages de l'âme qui possède la grâce. — Malheur de l'âme qui néglige la condition où elle est élevée par la grâce. — Union de l'âme aux attributs de Dieu. — Ces attributs, cause efficiente et exemplaire des vertus dans l'âme. — Les perfections surnaturelles sont les liens de notre union avec les perfections divines. — L'opération est cause du progrès dans la grâce. — Principe du progrès dans la grâce. — Élévation des puissances pour les opérations surnaturelles. — Effets des attributs de Dieu dans l'âme sainte. — Toute la Divinité présente en l'âme sainte.

Quand des souverains ont voulu montrer ce que peut l'affection jointe à une grande puissance, ils ont élevé aux premières charges

Digitized by Google

de leur Empire des hommes qu'ils ont tirés des rangs les plus infimes de leur peuple. Ils leur ont mis en main le gouvernement de leurs États, ils leur ont donné la gloire de commander à leurs sujets, ils en ont fait les conseillers de leurs personnes, les modérateurs et les arbitres de leurs volontés. Pour comble d'honneur, ils les ont fait traîner sur des chars de triomphe, ou bien ils les ont fait monter sur leurs propres chevaux et conduire au milieu d'un cortège royal, par la main des premiers seigneurs de leur couronne, à travers les principales villes de leur royaume; ordonnant qu'on leur rendît les mêmes honneurs que si eux, souverains, eussent été présents. C'est ce qu'ont fait des rois d'Égypte et d'Assyrie. D'autres, auxquels la nature avait refusé la joie d'avoir des enfants, les adoptaient comme tels, les déclaraient héritiers de leurs États, et leur conféraient tous les privilèges qui conviennent aux enfants de naissance royale.

Toutefois, il faut bien en convenir, ces témoignages d'honneur, cette glorieuse adoption ne produisaient aucun changement réel dans le corps, l'esprit et l'âme de ceux qui

Digitized by Google

étaient l'objet de tels privilèges. Après leur élévation, ils demeuraient ce qu'ils étaient auparavant en eux-mêmes. Mais si l'adoption humaine ne peut transmettre ni l'esprit ni le mérite de l'adoptant à celui qui est adopté; si ceux qui adoptent ne peuvent devenir ni le principe de la vie de ceux qui sont adoptés, ni l'esprit de leur esprit, la règle de leur conduite et la raison de toutes leurs actions, en sera-t-il de même de Dieu dans l'adoption qu'il fait, laquelle est bien supérieure à l'adoption humaine? Non, et les effets qu'elle produit sont admirables. Encore que nous voudrions nous persuader que Dieu n'est pas partout par les effets naturels de sa bonté; quand nous prétendrions renfermer sa présence dans les cieux, nous devrions cependant reconnaître qu'à raison de cette condition d'enfants adoptifs Dieu se rendrait présent en ceux qu'il lui plairait d'honorer de cette grâce incomparable. Son amour, étant tout-puissant, produit tout ce qu'il veut. Or, il n'y a pas d'amour qui n'ait pour fin l'union qui ne peut exister sans présence. De plus aimer en Dieu, c'est donner, et le bien que Dieu veut procurer à l'âme en l'aimant, n'est pas

Digitized by Google

un bien séparé de lui, mais un bien très uni à sa cause; celle-ci se donne donc avec ses grâces et elle se rend présente par sa propre substance là où elle déverse ses faveurs. C'est une joie que ne peuvent se donner les créatures qui, en faisant du bien à ceux qu'elles aiment, en réservent une part pour elles; mais c'est une joie possible à Dieu et bien digne de lui!

Dieu en pardonnant à l'homme les outrages que celui-ci avait commis contre lui, pouvait le laisser dans les conditions de sa nature, sans lui faire la grâce de l'adoption. Il pouvait aussi le rendre semblable aux anges, et nous n'aurions eu qu'à le remercier d'une si excellente faveur. Rien, en effet, en nous ne nous prépare à la participation de cette nature supérieure. Mais sa bonté ne s'est pas arrêtée à ce dessein. Les pensées qu'il nourrit pour sa gloire ne le détournent pas de la contemplation et de l'amour des grandeurs qui lui appartiennent en propre. C'est ce que dit le prophète: « Seigneur, que de biens vous avez mis dans l'homme! Vous l'avez rendu grand par votre grâce, non pas seulement à l'égal des Puissances, des Chérubins et des Séra-

Digitized by Google

phins, mais sur le modèle de votre majesté ; et il est entré dans l'ordre que vous seul occupez par l'infinité, l'immensité et l'éternité qui vous sont propres[1]. »

Cette élévation, le prince des Apôtres nous la manifeste avec plus d'évidence encore que le prophète. Il nous assure que Dieu par ses dons précieux nous a faits de même condition que Lui et nous a fait entrer en société avec son essence divine[2]. Il parle de promesses ; mais ces promesses sont des réalités qui donnent tout ce qu'elles font espérer. La grâce est appelée promesse en cette vie, parce que tout ce qu'elle contient ne sera pleinement donné que dans le ciel. Elle est appelée très grande et précieuse, parce qu'il n'y a rien de plus grand que ce qu'elle confère, et que notre volonté ne peut rien aimer de meilleur ni rien souhaiter de plus heureux que d'entrer en société avec Dieu, par la participation de sa substance divine, et de se revêtir des pro-

1. Secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum. *Psalm.*, XI, v. 9.

2. Maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ. *I Petr.*, I, v. 4.

Digitized by Google

priétés de la divinité[1]. Or, la grâce revêt notre âme d'une beauté incomparable ; elle est, si je puis dire ainsi, la forme de sa filiation, la cause qui lui donne droit à l'héritage céleste, l'origine et le principe des actes de sa félicité. Par-dessus tout, elle est le lien qui nous unit à l'Essence divine, afin que nous devenions une même chose, par participation avec Dieu : la toute-puissance, la sagesse, l'immensité, l'éternité et toute perfection !

Quelles faveurs ne doit donc pas attendre d'une telle bonté l'âme sur laquelle elle se répand avec tant de libéralité? Y aura-t-il des péchés, pour grandes qu'en soient la malice et la multitude, qui puissent tenir devant une pareille miséricorde? Que pourra craindre désormais celui qui est devenu une même chose par imitation avec la toute-puissance? Quels obstacles pourront s'opposer au courage de celui à qui Dieu a donné sa force? Il n'y a point de vérités obscures pour l'esprit que la sagesse éternelle éclaire ; comment des desseins conçus en vue du bonheur que contient

1. Societas nostra cum Patre et cum Filio ejus Jesu Christo. *I Joan.*, I, v. 3.

Digitized by Google

le Créateur pourraient-ils être entravés par l'indigence des créatures ? Il n'y a point d'amertume ou de douleur, de prospérité ou d'adversité, de grandeur ou d'abaissement, de gloire et de misère, de consolation et de désolation, de joie ou d'aridité qui soient capables de faire impression sur une âme remplie par l'Éternité.

Aussi peut-on dire que celui-là est indigne de l'élévation où Dieu le met par sa grâce qui se laisse toucher d'admiration par quelque chose qui ne soit pas Dieu, au ciel ou sur la terre. C'est faire injure à la condition d'enfant de Dieu et démentir une telle naissance que d'aimer autre chose qu'un tel Père. C'est une convoitise sacrilège que de désirer posséder la créature en même temps que le Créateur.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner des entreprises des saints, puisqu'ils partagent la toute-puissance de Celui à la volonté duquel rien ne peut résister. Quoi de plus juste et de plus raisonnable que les ardeurs, les élans et les transports d'un amour qui est Dieu en sa substance[1], et lorsque celui que saint Paul

1. Deus charitas est, et qui manet in cha-

Digitized by Google

appelle charité vit en eux? Leur perfection apparaît moins surprenante quand on songe qu'ils possèdent la plénitude de cette charité. Leur compassion a été admirable, leur bonté surprenante, leur piété touchante, leur libéralité sans bornes. Mais la miséricorde par laquelle Dieu se fait le mieux connaître à sa créature les avait transformés en elle et leur avait communiqué ses sentiments pour les obliger à tous les devoirs que la charité impose.

Après tout, les progrès qu'ils ont faits dans la sainteté ne sont pas encore à la hauteur de l'union qu'ils avaient avec la sainteté originaire, essentielle, efficiente et finale. N'entraient-ils pas, dans la mesure que nous avons exposée, en société avec la sainteté réelle et véritable qui fait appeler saints Dieu et Jésus? La bonté de Dieu les faisait bons, sa miséricorde remplis de compassion, sa sagesse intelligents, son Esprit déifiés, sa divinité des Dieux, son infinité grands, son immensité insatiables, sa toute-puissance courageux, son

---

ritate manet in Deo et Deus in eo. *I Joan.*, IV, v. 16.

Digitized by Google

éternité constants et immuables, et, enfin, son amour brûlants de charité. Toutes ces merveilles, Dieu les produit en eux par cela seulement qu'il est Dieu, qu'il contient en lui-même avec l'infinité de ses attributs tout son bonheur et celui des anges et des hommes. Et, en effet, si la miséricorde, la sagesse et la bonté rendent miséricordieux, sages et bons les sujets qui possèdent ces perfections, Dieu qui les comprend toutes, non pas comme l'Univers par la diversité de ses parties et le nombre de ses formes particulières, mais par une très unique, très simple perfection, non dans une mesure qui proportionne ces perfections à l'infirmité des créatures, mais dans une grandeur souveraine et infinie, Dieu, dis-je, pourra communiquer toutes ses perfections bien mieux par lui-même que par des habitudes séparées et participées; il le fera par une opération plus puissante dans son application, plus pure en son principe et, dès lors, beaucoup plus excellente.

Donc, encore que les perfections qui nous rendent justes, saints, enfants de Dieu, miséricordieux, vertueux et sages soient des qualités surnaturelles créées et versées en nos

Digitized by Google

âmes par la libéralité de Dieu ; encore qu'elles nous affectent réellement par les habitudes qui demeurent en nous, cependant elles y sont produites, non comme des formes séparées de leurs exemplaires, non comme des branches détachées de leur principe, mais bien comme des perfections unies à leurs types éternels, pour former des liens d'union qui rattachent Dieu à nos âmes et les relient à son être par la grâce et à ses attributs divins par les vertus.

Ainsi, comme la grâce nous donne une parfaite ressemblance avec Dieu par la participation de sa Divinité, comme elle nous unit réellement à sa propre substance, de même les vertus surnaturelles, qui découlent de la grâce habituelle comme les attributs divins découlent de son essence, de même, dis-je, les vertus nous communiquent l'imitation des perfections incréées et nous unissent à Dieu et à leurs exemplaires. Et parce que les attributs de Dieu sont unis en lui à raison de l'immensité de son être, il est vrai de dire que sa miséricorde est en nous cause de miséricorde, que nous sommes vertueux, non seulement par une vertu créée, mais aussi par

Digitized by Google

la présence d'un principe qui n'est autre que le Créateur, non seulement par l'infusion d'un don émané de Dieu, mais encore par la présence réelle d'un don qui est une perfection infinie, perfection très simple qui contient en elle les vertus et les habitudes multipliées dans les créatures à mesure de leur éloignement de la souveraine unité.

De là il suit que le même aspect, qui nous fait adorer Dieu en son être naturel, nous fait comprendre comment il cause en nous la Divinité et nous permet d'être appelés des dieux. C'est ainsi que parle une des grandes lumières de l'Église grecque et c'est ce qui fait dire à saint Basile qu'il faut que le Saint-Esprit qui est principe de divinité aux autres soit lui-même Dieu[1]. Ainsi non seulement la bonté de Dieu le rend bon en lui-même, sa sagesse sage et sa miséricorde miséricordieux ; mais ces perfections nous étant communiquées par imitation et ressemblance, nous revêtent de semblables beautés. Son esprit est le principe constitutif de notre être

1. Basil., hom. de Spiritu Sancto, et lib. 3 et 5 contra Eunomium.

Digitized by Google

surnaturel, et ses perfections ennoblissent notre nouvel être, ornent notre condition et enrichissent notre dignité d'enfants adoptifs de Dieu et de dieux par imitation. Que pourrait-on, dès lors, désirer de plus à notre gloire quand, par la nature et la grâce, nous ressemblons à Dieu, et quand, par les vertus surnaturelles, nous possédons une excellente image de la vie d'un tel Père dont les grandeurs doivent être sanctifiées en la vie de ceux qui ont le privilège d'une naissance souveraine?

Comme les attributs de Dieu sont des propriétés de son être incompréhensible, que la nature divine est commune aux trois personnes et que la grâce est une participation et une ressemblance de l'Être divin qu'elle rend présent à l'âme sainte, il est donc évident que ce sont les trois personnes divines qui produisent en elle les vertus par une opération qui leur est propre. Ces vertus sont autant de chaînes qui retiennent les personnes adorables dans l'âme de celui qui a été rendu digne d'une faveur qui dépasse incomparablement la dignité et la capacité de la créature.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

Des Missions des personnes divines comme principes du progrès de l'âme sainte.

Le progrès des âmes saintes comparé à la lumière. — L'opération est cause de progrès en la grâce. — Principe de progrès en la grâce. — Élévation des puissances pour les opérations surnaturelles. — Les productions éternelles exemplaires des productions temporelles de la connaissance et de l'amour de Dieu. — Les missions temporelles source de bonheur pour l'homme. — Les trois personnes divines dans l'âme du juste. — Fin de la présence des personnes divines par la grâce dans l'âme. — L'âme possède Dieu par la grâce. — Personnes divines, objet de connaissance et d'amour surnaturels. — Personnes divines, principes d'opérations surnaturelles. — Comment l'âme possède Dieu par la grâce. — De l'action des personnes divines dans l'âme qui est dans la grâce. — Ce qui prouve que la présence des personnes divines est ordonnée à l'action. — Preuve des missions des trois personnes divines tirée d'un passage de Salomon.

Puisque la grâce est une admirable imitation de la nature de Dieu, il est facile de con-

Digitized by Google

cevoir que ses communications n'ont pas de mesure déterminée. Aussi le progrès des âmes saintes est comparé à celui du jour dont la lumière s'accroît sans cesse jusqu'à ce que le soleil soit parvenu à son midi. Dans leurs rapports réciproques il est comparé aux divers états de la lumière. La lumière de tous les astres, en effet, n'est pas égale. Celle du soleil est sans comparaison plus grande que celle de la lune, et une étoile diffère de l'autre par la mesure de lumière qu'elle reçoit. Or, si les âmes des justes sont des astres qui brillent au firmament de l'Église, elles doivent y former une beauté dans la grâce qui ne peut être sans inégalité et sans distinction ; c'est la mesure dans laquelle elles approchent du principe de toute perfection qui leur donne leur place dans cet ensemble harmonieux. Cette comparaison peut s'appliquer à chaque âme, pendant le temps de son mouvement vers la perfection de la grâce. Ses commencements ressemblent à l'aurore, son progrès à la beauté des astres secondaires, son apogée aux feux brillants du soleil. Pour manifester la même vérité sous une autre figure, disons que le comble des mérites d'une âme est re-

Digitized by Google

présenté par une armée rangée en bataille ; les lauriers dont elle est couronnée, les palmes dont elle est chargée signifient les victoires qu'elle remporte sur le monde, sur la chair, sur le démon et sur Dieu même qui s'avoue vaincu par la générosité de son amour.

La vérité éternelle nous enseigne que, en la maison de son Père qui est celle de la grâce, il y a plusieurs demeures et que l'âme sainte est appelée à les occuper par degrés. C'est ce que représentait l'échelle mystérieuse de Jacob. Les anges en montaient ou en descendaient les échelons sans s'arrêter jamais ; car ou, en montant, ils s'approchaient plus près de Dieu qui se tenait au sommet, ou, en descendant, ils s'éloignaient de plus en plus de lui. Voilà la grâce : si elle est inactive, elle décroît ; son exercice, au contraire, contribue à l'accroître ; sans opération, elle périt ; par l'action, elle se confirme. Sans progrès elle s'affaiblit, et si elle se contente de sa perfection présente, elle devient languissante et tombe en péril de mort. Aussi, dit-elle comme Rachel : « Qu'on me donne des enfants, ou je meurs. » Ses enfants, ce sont les œuvres.

Digitized by Google

Dieu ne fait pas à l'âme sainte la réponse de Jacob à Rachel, car il ne se contente pas de nous donner la grâce qui est une participation de son Être ; mais il lui a plu de nous donner encore la participation de ses opérations. Par le premier don, il fait en nous la présence de la grâce sanctifiante, et par le second, il produit l'accroissement de cette grâce. Par l'un il la crée, si on peut dire ainsi, par l'autre il la confirme ; par celui-là il fait qu'elle est, et par celui-ci il empêche que, venant à se perdre, elle cesse d'être.

En même temps donc qu'il élevait notre âme à un état surnaturel, il a voulu aussi conférer la même élévation à l'entendement et à la volonté qui sont les principes de ses opérations, afin qu'ils puissent produire des œuvres divines, telles qu'elles conviennent à un enfant de Dieu. Et comme il nous donne la participation de son Être divin par la communication de sa substance, de même il nous donne la participation à ses opérations ineffables, lorsqu'il nous envoie le Verbe produit par son entendement, et le Saint-Esprit produit par sa volonté, ainsi que l'enseigne

Digitized by Google

l'Ange de l'École[1]. Il veut ainsi que les perfections de ses puissances donnent la beauté à notre entendement et à notre volonté et que les termes de leurs productions soient en nous les objets et les principes de nos opérations.

Pour bien concevoir cette sublime vérité dont l'intelligence nous fait comprendre les opérations mystiques, il faut prendre les choses de plus haut et supposer que s'il n'y avait pas un Fils de Dieu par nature, il n'y aurait pas d'enfants de Dieu par adoption, et que sans la génération éternelle, l'on ne pourrait pas parler de régénération spirituelle. Si le Père vivant ne produisait pas dans l'Éternité un Fils qui lui est égal et consubstantiel, il n'y aurait pas de créatures qui portassent son image et sa ressemblance par la grâce et par la gloire. La naissance immanente du Fils de Dieu est donc le prototype de notre filiation en même temps que l'exemplaire de la connaissance surnaturelle que nous avons de Dieu, en cette vie et en l'autre. Tout mouvement, en effet, tout terme et tout objet viennent

1. Sicut cognitum in cognoscente, et amatum in amante. D. Thom., I pars, quæst. XLIII, art. 3.

Digitized by Google

à cesser, dès lors que disparaît ce qui est le premier en chaque ordre; car c'est à lui qu'ils se ramènent comme ce qui est imparfait se ramène à ce qui est parfait. Ce que nous disons du Verbe divin, il faut le dire aussi de la production de l'amour personnel, le Saint-Esprit. Il est le terme heureux de l'opération immanente de la volonté de Dieu; il dénomme Dieu en tant qu'il s'aime lui-même et qu'il aime toutes choses; et dès lors, il est l'exemplaire et le prototype de l'amour des anges et des hommes; la charité créée et infuse dépend de ce premier amour comme de la source primitive et du principe fondamental de l'opération dans les créatures de tout amour surnaturel.

C'est sur ces deux modèles incréés que Dieu a résolu de réaliser la perfection des âmes saintes. C'est aussi ce qu'il fait par la mission invisible de ces deux personnes divines, car dès lors qu'elles nous sont présentes, nous devenons participants de tout ce que Dieu possède par les productions éternelles de ces mêmes personnes. Et ainsi Dieu achève l'ensemble des moyens de communication qui sont en son pouvoir. L'âme a une

Digitized by Google

ressemblance très parfaite avec leur être par la grâce, avec leurs attributs par les vertus surnaturelles et avec elles-mêmes considérées dans leurs propriétés distinctives par leurs missions invisibles.

Sans doute la grâce sanctifiante est l'unique attrait qui amène la très glorieuse Trinité dans l'âme du juste, Jésus nous le dit dans ces paroles : « Si quelqu'un m'aime et pratique mes commandements, nous viendrons en lui et nous ferons notre demeure en lui. » Le Père y vient et il y fait sa demeure, sans y être envoyé. Le Fils comme Fils et le Saint-Esprit comme tel y sont envoyés, et ainsi ils y font tous les trois leur résidence. Cependant d'autant que l'âme sanctifiée par la grâce est élevée par sa connaissance et son amour jusqu'à la souveraine grandeur d'atteindre Dieu, de le toucher, si l'on peut ainsi parler, selon qu'il est digne d'être aimé en lui-même par les créatures, non seulement les personnes divines existent dans l'âme sainte, mais elles y font leur habitation et leur demeure comme dans le glorieux temple de la Trinité [1]. Le

1. Quia cognoscendo et amando creatura rationa-

Digitized by Google

Dieu trine en personnes se rend l'objet de la connaissance et de l'amour surnaturels, il reçoit ainsi le service et l'honneur de sa créature; et cette âme jouit de lui d'une manière très incompréhensible, mais très réelle; imparfaitement dans ce monde et parfaitement dans le ciel.

Ainsi c'est la grâce seule qui donne à l'âme cette élévation qui en fait le temple du Dieu vivant. Par elle Dieu y fait sa demeure d'une manière bien différente de celle qui le rend présent en toutes choses, bonnes ou mauvaises, par son essence, sa présence et sa puissance. Dans cette présence naturelle il ne fait pas don de soi pour être l'objet du bonheur de la créature, tandis qu'il confère ce privilège dans cet ordre divin où l'âme reçoit par participation la puissance de posséder les personnes divines qui, en même temps qu'elles sont envoyées, servent d'objet à sa connaissance et à son amour[1].

---

lis sua operatione attingit ad ipsum Deum : secundum istum specialem modum Deus non solum dicitur esse in creatura rationali, sed etiam habitat in ea sicut in templo suo. D. Thom., I pars, quæst. XLIII, art. 3.

1. Illud solum habere dicimur, quo libere pos-

Digitized by Google

Et parce que les hommages que les personnes divines attendent de l'âme sainte sont ceux de la connaissance et de l'amour surnaturels qui nous donnent d'elles l'usage et la jouissance, la personne du Fils est envoyée à l'entendement et la personne du Saint-Esprit à la volonté[1] afin que, comme la grâce nous conforme à la substance commune aux trois personnes, les dons surnaturels, en perfectionnant notre entendement et notre volonté, nous donnent de la ressemblance avec ce qui est propre aux personnes envoyées. Or, les dons surnaturels de la grâce qui nous font jouir de Dieu en cette vie comme de l'objet de notre connaissance et de notre amour ne vont jamais sans la présence des personnes divines auxquelles ils nous rendent semblables[2]. C'est

---

sumus uti vel frui : habere autem potestatem fruendi divinâ personâ ut solum secundum gratiam gratiam facientem. D. Thom., *loc. cit.*

1. Per donum gratiæ gratum facientis perficitur natura rationalis ad hoc quod libere non solum ipso dono creato utatur, sed ut ipsâ divinâ personâ fruatur. D. Thom., *loc. cit.*

2. Ad hoc quod aliqua persona divina mittatur ad aliquem per gratiam oportet quod fiat assimilatio

Digitized by Google

donc pourquoi le Saint-Esprit nous est donné avec la charité, comme le dit le grand Apôtre : « La charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. » Et c'est encore pourquoi la personne du Fils est envoyée à l'entendement en même temps que les lumières de la grâce par lesquelles nous lui devenons semblables, comme le dit le même apôtre : « Afin que, par la foi, Jésus demeure dans nos cœurs[1]. » Et ainsi, tout l'homme devient la parfaite image de la Trinité en ce sens que, par la grâce, il représente son Être et, par ses opérations, il imite les productions éternelles. L'essence de l'âme est remplie de l'essence divine, et ses puissances des personnes auxquelles elles ressemblent.

---

illius ad divinam personam quæ mittitur per aliquod gratiæ donum, etc.

Et quia Spiritus Sanctus est amor, per donum charitatis anima Spiritui Sancto assimilatur : unde secundum modum charitatis attenditur missio Spiritus Sancti.

1. Non secundum quamlibet perfectionem intellectus mittitur Filius, sed secundum instructionem intellectus quâ prorumpat in affectum. D. Thom., *loc. cit.*

Digitized by Google

Il faut conclure de tout ceci que le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas seulement par une certaine appropriation les objets heureux et incompréhensibles de notre connaissance et de notre amour, mais qu'ils sont encore les principes des actes et des opérations de cet embrasement divin. Comme principes, ils se donnent afin, par leurs dons, de servir à notre usage; et comme objets, ils se rendent présents pour que nous en ayons la jouissance. Comme principes, ils font de nous des coopérateurs à des actes par participation, de même nature, de même condition que les leurs; et, comme objets, ils se proposent comme des centres adorables où nous nous reposons dans ce qui les fait jouir de leur essence et de leur grandeur.

L'essence divine n'est ni engendrée ni engendrante, ni produite ni produisante, ni principe ni terme de production ; tout son bonheur consiste principalement en la jouissance d'elle-même par les opérations de son entendement et de sa volonté. Ainsi, bien que, par la grâce, cette essence divine inonde notre âme, la pénètre et la possède dans toute sa capacité ; bien qu'elle produise dans son inti-

Digitized by Google

mité une source d'eau vive qui jaillit jusqu'à l'éternité et se répand dans toutes ses puissances ; bien qu'elle se représente dans ces puissances par les missions des personnes comme l'objet souverain qui doit satisfaire ses espérances, l'âme serait pourtant encore malheureuse si elle manquait d'atteindre son objet en lui-même et de s'unir à lui pour le posséder et en jouir, parfaitement dans le ciel, et par manière de prélude, sur la terre.

Mais comment en arriver là? Il n'y a qu'un moyen, c'est de produire elle-même par une vertu active et vitale des actions pleines de vigueur, de connaissance et d'amour qui surpassent les forces de son entendement et de son amour. A cet effet, elle a besoin d'être secourue des dons surnaturels, inséparables des personnes divines. Ces dons nous rendent semblables à elles par une certaine appropriation et convenance sympathique, de sorte que ces personnes divines deviennent, par elles-mêmes, les aimables objets, et, par les dons, les principes tout-puissants de la félicité, les aides et la fin des opérations, les biens de la jouissance et de l'usage. L'âme se voit de la sorte, en des

Digitized by Google

actes qui lui sont propres, unie à son principe et à sa fin par celui-là même qui est le principe et la fin de son bonheur.

Et, en effet, puisque, par la grâce, Dieu se communique à l'âme raisonnable dans la plus grande mesure dont elle peut être capable, puisque d'ailleurs l'opération est sa dernière perfection, et qu'entre toutes les opérations, celles de la connaissance et de l'amour sont les plus excellentes et que, dans cette merveilleuse exaltation, elle est élevée au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu pour atteindre, toucher, embrasser Dieu par l'exercice de sa connaissance et de son amour, autant qu'il se peut et comme un bien qu'elle possède par le don qui lui en est fait surnaturellement, il est aisé de conclure que la grâce ne rend pas présentes en nous les personnes divines comme de simples habitudes oisives, ainsi qu'il pourrait se faire dans un homme qui dort et qui, bien que raisonnable, ne produit aucun acte de raison. Non, il n'en est pas ainsi. Elles ne sont pas davantage présentes seulement comme des attraits puissants ou des objets ravissants de nosopérations. Elles y sont comme efficientes, comme agissantes,

Digitized by Google

comme des puissances qui appliquent et dirigent nos opérations, à l'imitation de ce que dit Jésus : « Mon Père opère toujours, et moi j'opère aussi avec lui [1]. »

Salomon nous enseigne cette sublime vérité du caractère de la présence des personnes divines en nous lorsqu'il prie le Père vivant qui a fait toutes choses avec son Verbe de lui envoyer cette sagesse divine, l'assistance du trône de sa gloire, afin que la loi de toutes ses œuvres devienne la règle de ses propres actions [2]. Il le prie, dis-je, de la lui envoyer des célestes demeures afin qu'elle devienne en lui, non seulement une perfection de son intelligence, mais un principe d'action : « Afin, dit-il, qu'elle soit avec moi et qu'elle travaille avec moi. » Bien que, en effet, ce soit le propre de notre esprit, de sa nature immortel et intellectuel, de discourir des choses célestes et de les entendre, aussitôt qu'il cherche à s'émanciper pour s'élever, il sent la pesan-

1. Pater meus usque modo operatur et ego operor.

2. Deus patrum meorum, etc., da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, etc. *Sap.*, IX. v. 1, 4. — Mitte illam de cœlis sanctis et a sede majestatis tuæ ut mecum sit et mecum laboret. *Ibid.*, v. 10.

Digitized by Google

teur de son corps qui tend à l'abaisser et à le ravaler, opprimant de son poids terrestre les pensées qui le poussent vers le ciel[1]. C'est pour cela que nos raisonnements ne sont, pour la plupart, que des conjectures bien faibles, que nos décisions ne sont que des opinions incertaines et que nos pensées sont toutes remplies de doutes et d'inquiétudes[2]. Qui donc présumera d'appliquer son esprit à la contemplation des grandeurs de l'éternité? Qui pourra comprendre les volontés adorables du Dieu vivant, si, ô Père tout-puissant! vous n'envoyez du trône de votre immense majesté votre sagesse incréée et votre divin esprit[3]?

Saint Thomas emploie ces paroles admirables du Sage avec autant de solidité que de profondeur, non pas tant pour renverser les raisons que l'on peut apporter à l'encontre de

1. Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam. *Sap.*, IX, v. 15.

2. Cogitationes enim mortalium timidæ et incertæ providentiæ nostræ. *Sap.*, IX, v. 14.

3. Sensum autem tuum quis scit, nisi tu dederis sapientiam et mitteris spiritum sanctum tuum de altissimis. v. 17.

Digitized by Google

cette vérité des missions invisibles que pour en établir les preuves[1]. Pour nous, remarquons comme parle le Saint-Esprit par la bouche de Salomon : « Le Dieu de mes pères, dit-il, c'est-à-dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » C'est de la première personne de la Trinité qu'il parle. Sans doute la paternité dans Dieu à l'égard des hommes et des anges appartient aux trois personnes ; et c'est de la paternité commune à la Trinité que saint Paul dit que dérive toute paternité au ciel et sur la terre. Mais Salomon présente ce Dieu comme ayant fait toutes choses avec son Verbe ; cette manière de parler ne convient qu'au Père vivant. Il lui demande d'envoyer la sagesse ; ce qui ne peut être approprié qu'à la première personne ; et pour ne pas laisser de doute sur la qualité et la nature de cette sagesse, il dit que c'est elle qui est son assistante inséparable, qu'elle demeure dans le trône auguste de la grandeur, c'est-à-dire qu'elle lui est parfaitement égale et consubstantielle, comme nous confessons que le Fils

1. D. Thom., Ia pars, quæst. XLIII, art. 5, sed contra.

Digitized by Google

est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant.

Mais cette sagesse incréée ne saurait être sans produire l'amour, ainsi que le déclare saint Augustin, et le produire en unité de principe avec le Père par la volonté qui leur est commune[1]; car c'est trop peu de connaître Dieu sans l'aimer: et c'est pourquoi Salomon demande le Saint-Esprit pour embraser sa volonté, tandis que la sagesse devait posséder son entendement. « Qui donc, s'écrie-t-il, ô mon Dieu! qui pourrait atteindre vos grandeurs si vous ne lui envoyiez des hauteurs de votre demeure et votre sagesse et votre Saint-Esprit[2]!

1. Verbum quod insinuare intendimus cum amore notitia est. August., l. IX, *de Trin.*, c. 10.

2. Filius est Verbum non qualecumque sed spirans amorem. D. Thom., quæst. XLIII, art. 5.

Digitized by Google

CHAPITRE V

Des Effets des Missions des personnes divines dans l'âme qui fait de grands progrès en la grâce.

Différence et ressemblance des productions éternelles et des missions temporelles des personnes divines. — L'union, fin de la grâce. — Ressemblance avec Dieu par la grâce. — Plénitude de la divinité dans la plénitude de l'essence de l'âme et de ses puissances. — Les personnes divines inséparables dans leurs missions, — elles ne se séparent pas dans les opérations de l'âme sainte. — Les missions divines causes de progrès en la grâce, — elles se manifestent dans un changement ou nouveauté d'état au progrès de la grâce. — Elles sont le plus puissant motif de progrès spirituel.

Il y a deux processions ou productions des personnes divines; l'une est éternelle, l'autre est temporelle. Celle-ci a un commencement, celle-là n'en a point; l'une est immanente, l'autre se fait au dehors; l'une constitue une relation réelle entre le principe producteur et le terme produit, l'autre établit la créature dans une soumission à Dieu beaucoup plus

Digitized by Google

complète que celle qui résulte de sa présence naturelle ou surnaturelle. L'une est appelée simplement génération et production, l'autre envoi ou mission. La première perfectionne l'entendement et la volonté de Dieu; la seconde l'entendement et la volonté de l'homme. Celle-là est la raison éternelle de la production des créatures, celle-ci est le modèle de leur retour à leur cause. En l'une nous adorons Dieu comme le principe de notre être, en l'autre nous l'envisageons comme sa fin. La première a ses effets dans les dons de la nature; elle fait une présence commune à toutes les choses bonnes ou mauvaises, et la seconde ne se communique qu'avec les dons et les grâces surnaturelles. Elle clôt par eux le cercle de l'admirable Providence. L'autre a commencé en Dieu pour venir à nous, tandis que celle-ci commence en nous et se termine en Dieu. La production éternelle est l'origine de la seconde, ou plutôt la seconde n'est qu'une extension de la première. Je dirai même que la procession éternelle et la procession temporelle ne sont qu'une même production. La condition du temps n'ajoute rien de nouveau en Dieu qui est immuable et la plé-

Digitized by Google

nitude de toute perfection. Le changement ne se fait qu'en la créature qui devient participante de ce que Dieu est depuis l'éternité : c'est-à-dire que Dieu commence à produire en l'âme sainte les personnes qui procèdent dans son sein, dès avant le temps.

O puissance de la grâce ! ô excès de l'amour d'un Dieu qui ne met pas de bornes aux effets qu'il produit dans l'âme de sa créature ! Il ne lui cache rien. Il ne fait de ses biens aucune réserve qui puisse empêcher l'égalité qui doit exister entre ceux qui s'aiment. L'amour humain porte deux personnes à souhaiter n'en faire qu'une seule, dit saint Thomas ; mais comme il est impossible de réaliser une telle unité sans la destruction d'une des deux personnes ou de toutes les deux, ceux qui s'aiment cherchent à s'unir aussi parfaitement qu'ils le peuvent. Ce que ne peut pas faire l'amour humain, la divine Charité le fait autant que possible. Elle transforme la créature en Dieu, elle la déifie de telle manière qu'elle l'abîme dans la profondeur de ses perfections divines. La créature, pourtant, ne laisse pas d'y être créature, mais elle y perd son non-être ; et, comme une goutte d'eau qui se confond avec

Digitized by Google

la mer où elle est engloutie, elle perd la crainte de devenir moindre. Dans l'abîme de l'Être de Dieu où elle est submergée par la grâce, l'âme sainte prend un être divin. Comme Dieu dit : « Je suis celui qui suis, » elle peut dire : « Je suis par la grâce tout ce que Dieu est par nature. » D'où il suit que par l'union qu'elle a avec le Fils et le Saint-Esprit qui sont envoyés pour être non seulement les objets, mais encore comme les principes de sa connaissance et de son amour, elle peut dire aussi avec l'incomparable apôtre : « Je puis tout en Celui qui me fortifie. » L'essence de son âme, ses puissances et leurs opérations sont dans l'Essence et la Trinité des personnes divines comme une éponge tout imbibée d'eau qui flotterait au sein d'une mer immense aux dimensions infinies de hauteur, de profondeur, de largeur et de longueur.

Quel ravissement d'avoir Dieu au dedans de nous-mêmes, dans le plus profond de notre intimité, quel contentement ineffable de penser qu'il se répand dans toute l'étendue de l'âme, jusque dans ses puissances, sans rien détruire, pour la faire participer de la société divine, la faire entrer par imitation en la

Digitized by Google

condition naturelle au Dieu tout-puissant, et l'imprégner, en quelque sorte, de la plénitude de la Divinité ! Et comme si ce n'était pas assez, Dieu veut que l'âme soit perfectionnée et secourue, ennoblie et fortifiée dans son entendement et sa volonté, pour produire des efforts qui aient une élévation conforme à sa nouvelle condition et proportionnée au mérite de celui que la grâce rend présent et propose pour objet à son amour. C'est cette communication que saint Paul appelle les richesses de la gloire du Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il fléchit les genoux devant lui afin qu'il lui plaise de nous les donner, de nous faire la grâce d'en connaître la perfection, pour être fortifiés de la vertu toute-puissante du Saint-Esprit, dans l'intimité de notre être, et par l'habitation de Jésus-Christ en notre cœur, et pour que nous puissions être remplis de la plénitude de Dieu[1], dans toute l'essence de notre âme et dans toutes ses facultés : de la plénitude de Dieu dans l'entendement qu'il illumine, dans la volonté qu'il embrase : dans l'entendement comme

1. *Eph.*, c. III.

Digitized by Google

objet de sa connaissance, dans la volonté comme objet de son amour : de la plénitude de Dieu dans les facultés où siègent nos passions, afin de nous rendre forts et magnanimes, justes et tempérants.

N'oublions pas que, en la glorieuse Trinité, une personne ne possède pas plus de grandeur qu'une autre, et que toutes les trois ensemble n'ont pas plus d'être et de perfection qu'une seule. Dès lors, celui à qui est envoyée une personne divine possède tout autant que s'il les avait reçues toutes les trois. La génération d'un Dieu et la procession d'un Dieu ne font pas trois dieux parce que ces deux actes sont en Dieu et non pas hors de Dieu. Et tout ce qui est en Dieu est Dieu et sa divinité même. Une ligne appliquée à une ligne égale ne forme pas une autre ligne, pas plus qu'une superficie superposée à une autre égale ne forme une autre superficie; elles sont une seule superficie, une seule ligne. De même encore il n'y a qu'une éternité, alors même qu'on dit: une éternité dans une éternité: comme une lumière dans une lumière n'est qu'une lumière. Ainsi un Dieu en Dieu n'est qu'un seul Dieu. Ainsi si quelqu'un a la

Digitized by Google

jouissance d'une personne divine, il jouit en même temps de toute la Divinité. Les trois personnes ensemble n'apportent pas plus de perfections à l'âme sainte qu'une seule. C'est pourquoi nous devons autant de respect, d'adoration et d'amour au Saint-Esprit considéré isolément que nous sommes obligés d'en accorder au Fils uni au Saint-Esprit, et nous avons autant d'obligation au Père et au Saint-Esprit qu'à la personne du Fils pour l'œuvre de notre Rédemption.

Néanmoins, encore qu'il n'y ait d'envoyé à l'entendement de l'homme juste que le Fils de Dieu et à la volonté que le Saint-Esprit, alors même que la mission soit attribuée à ces deux personnes seulement, il n'en est pas moins vrai que les trois personnes se trouvent présentes pour la fin même de la mission de l'une d'entre elles. De sorte que ce n'est pas une seule personne qui sanctifie, mais le Père, le Fils et le Saint-Esprit; ce n'est pas le Fils seul qui est objet et principe de connaissance, mais les deux autres personnes avec lui. Il faut en dire autant du Saint-Esprit en ce qui regarde la volonté; puisque, par une concordance naturelle, le

Digitized by Google

Père et le Fils sont avec lui l'objet et le principe de tout amour surnaturel dans la créature. Ainsi, entre les personnes de la glorieuse Trinité, s'il y a de la distinction, il n'y a pas, pourtant, de séparation ; leurs différences sont sans division, ou plutôt leur division est indivisible, puisqu'elles ont une même nature, un même trône, une même gloire et un même honneur. De même en est-il en l'opération de chaque personne : toute la Trinité y travaille et les deux autres coopèrent, non comme parties, mais en unité de principe. Toutes les trois concourent de telle sorte à une même action qu'elles n'amoindrissent pas, pourtant, la vertu et l'efficace d'une seule. Celle-ci est aussi puissante et aussi pleine d'énergie, à elle toute seule, que toutes les trois qui sont inséparables dans l'action comme dans l'être. Entre elles il y a ordre d'origine ; il y a donc une première, une seconde et une troisième. Cependant, il ne peut y avoir d'ordre de nature et d'être de façon que l'une ait été avant et l'autre après, que l'une ait été sans l'autre ou puisse avoir été ou avoir agi sans que toutes trois aient concouru en unité d'action. Cette action leur appartient à toutes sans pou-

Digitized by Google

voir être partagée entre elles, soit quant à l'effet, soit quant au mode, soit quant au principe d'opération.

On voit donc comment les missions invisibles des personnes divines ont quelque conformité avec les deux missions visibles opérées : l'une au mystère de l'Incarnation, et l'autre le jour de la Pentecôte. Elles font en nous deux admirables productions qui nous unissent à la fois à notre principe et à notre fin. Elles font que Dieu est à nous et que nous sommes à lui, qu'il nous tient et que nous le tenons, qu'il nous embrasse et que nous l'embrassons, et qu'il devient une même chose avec nous, comme nous devenons une même chose avec lui. Mais, par-dessus tout, comme ces missions sont principes d'opération en nous, il faut qu'elles nous fassent avancer continuellement et qu'elles déterminent en nous des changements d'état dans les plus éminents degrés de la perfection. Productions adorables : plus elles sont multipliées, et plus elles nous donnent de nouvelles beautés, plus elles nous rendent aimables aux personnes divines qui nous deviennent présentes et plus elles nous les font aimer. Productions tem-

Digitized by Google

porelles, mais qui ne vont pas sans les productions éternelles : nous puisons en celles-ci des élévations d'autant plus éminentes qu'elles sont plus fréquemment réitérées; et elles le sont dans la mesure où nous faisons de plus grands efforts de connaissance et d'amour de Dieu. Productions ineffables enfin : les Bienheureux les adorent comme les principes de leur félicité, les secours de leur agrandissement, le comble de leur mérite, les liens de leur union avec Dieu, et comme des sources merveilleuses et inépuisables de leur amour, de leur connaissance et de leur joie béatifique.

Ces adorables missions, comme principes d'opérations surnaturelles en l'âme sainte, font que la grâce ne demeure pas oisive, mais qu'elle s'accroît parfois jusqu'à un tel degré que l'âme est dite changer d'état, car il se fait en elle une sorte de nouveauté en la grâce, qui l'élève bien au-dessus de sa première sanctification. Or, à mesure que l'âme fait des progrès en la grâce et en la charité, les mêmes personnes y sont de nouveau produites ; elles commencent à lui appartenir avec des droits singuliers et des prérogatives

Digitized by Google

qu'elle n'avait pas avant cette nouvelle élévation. Et cela arrive aussi souvent qu'elle avance et se perfectionne, quand ce serait à chaque instant. L'âme monte d'un état parfait à un plus parfait, lorsqu'elle ressemble à quelqu'un qui sortirait de l'amour proportionné à la vie active pour celui de la vie contemplative, ou qui, étant appelé de l'état de la tendance à la perfection, comme est la condition des religieux, à l'état de la perfection, comme est celui des évêques, embrasserait aussi la charité qui doit y correspondre[1]. L'âme, si on le veut, ressemble alors à celle qui passe de la vie purgative à la vie illuminative, ou de celle-ci à la vie unitive, ou s'accroît, en cette dernière, dans un avancement considérable.

On doit aussi attribuer aux missions invisibles les victoires héroïques que l'on rem-

1. Secundum illud augmentum gratiæ præcipue missio invisibilis attenditur quando aliquis proficit in aliquem novum actum vel novum statum gratiæ, ut puta cum, etc., vel in hoc quod ex fervore charitatis exponit se martyrio aut abrenuntiat his quæ possidet, aut quodcumque opus arduum aggreditur. D. Thom., Ia, quæst. XLIII, art. 6, ad 2.

Digitized by Google

porte sur le monde, sur la chair, sur le démon et sur soi-même, c'est-à-dire sur l'amour-propre, sur les passions, sur les inclinations et les satisfactions même licites. Quand les circonstances rendent la tentation difficile à surmonter, l'occasion pressante, la chute, dès lors, presque impossible à éviter, d'après les apparences humaines ; quand les choses dont on se prive, pour la plus grande gloire de Dieu et par le souci de sa propre perfection, ont plus d'empire sur les convoitises et excitent plus de désir en la volonté, on peut saintement présumer que ces victoires sont dues aux missions des personnes divines.

Cette vérité est un des plus puissants motifs d'avancement spirituel que l'on puisse proposer aux âmes généreuses. Elle excite les commençants, encourage ceux qui avancent et confirme les parfaits. Elle tient l'âme en mouvement incessant vers son progrès, éveillée à produire des actes toujours plus forts, plus fervents de toutes les vertus, afin que, croissant en la grâce, elle amène Dieu de nouveau en elle par une habitation qui rende sa présence plus féconde, par une union d'autant plus intime qu'elle a plus d'élévation, de pureté et de vigueur.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

Comment les Missions invisibles des personnes divines sont principes des opérations mystiques dans les âmes qui progressent en la grâce.

La mission du Fils ne va pas sans celle du Saint-Esprit. — L'amour de Dieu est la fin des missions. — Dieu prend de l'âme une possession plus intime par la fréquence des missions. — Immensité de l'Esprit de Dieu. — Les différents degrés de sainteté qu'il opère. — L'Esprit de Dieu unique en la distribution de ses grâces gratuites. — Quels sont les divers ministères qui contribuent à la beauté extérieure de l'Église. — Ministères et opérations internes pour la perfection suréminente. — Ame transformée en Dieu. — Inégalité de sainteté. — Comment Dieu prend de l'âme une possession plus complète. — Transformation de l'âme aux personnes divines qui lui sont envoyées.

Les missions des personnes divines sont donc des imitations de leurs productions; ou plutôt elles ne sont que ces mêmes productions devenues temporelles dans les créatures

Digitized by Google

raisonnables, sans recevoir de changement en leur éternité. Dès lors, aucune d'elles ne peut être sans l'autre, et toutes les deux ne peuvent pas être sans leurs principes, puisque l'envoi du Fils n'est autre chose que la génération du Fils, et l'envoi du Saint-Esprit, la production du Saint-Esprit dans l'âme sainte. Quelle grandeur, ô Dieu! d'être uni en même temps aux principes et aux termes des processions éternelles et immanentes de la Divinité qui sont inséparables l'une de l'autre!

Ces deux productions ne ressemblent pas à ces deux personnages de la fable dont l'un prenait naissance quand l'autre mourait. Le Verbe divin produit dans le sein de son Père est plein d'une fécondité divine égale et consubstantielle à celle de son principe. Il ne demeure donc pas stérile, mais il produit l'amour, il en est le principe avec le Père vivant, il a été engendré respirant l'amour. De même s'il est envoyé et produit temporellement dans l'âme du juste ce n'est pas pour arrêter l'entendement de ce juste à la simple et nue connaissance de la vérité : c'est afin d'embraser sa volonté de l'amour des beautés qu'il a découvertes. C'est pourquoi au mo-

Digitized by Google

ment où le Fils est envoyé à l'entendement pour l'ennoblir et le perfectionner, il produit le Saint-Esprit en la volonté; de sorte que ces deux missions marchent d'un pas égal, afin d'établir de la conformité entre la connaissance et l'amour surnaturel.

Il y a, pourtant, une différence entre les productions éternelles et les productions temporelles. Les premières ne peuvent pas prendre en Dieu de nouveaux accroissements; les secondes, au contraire, s'accroissent en nous, parce que Dieu ne se communique d'ordinaire à sa créature que dans la mesure de ses dispositions. Quand celles-ci deviennent plus pures, les personnes divines deviennent aussi plus intimement présentes à l'âme par leurs missions; leur union est plus profonde, la possession qu'en a l'âme plus complète, et elles y sont les objets et les principes d'opérations plus élevées.

Nous pouvons nous représenter les personnes divines comme un esprit immense et qui se répand dans un nombre pour ainsi dire infini d'hommes et d'anges, quand ils n'apportent pas de résistance à ses adorables communications. Ceux auxquels il se donne

Digitized by Google

étant sanctifiés par son action tirent de lui une vie non seulement surnaturelle, mais suréminente et mystique. Avec quelle dispensation admirable cela se produit en certaines âmes, nous essayerons de le faire comprendre par une comparaison.

L'âme raisonnable est le principe de toutes les fonctions qui s'exercent par les différentes facultés du corps, et cependant elle ne produit pas également en toutes les mêmes opérations vitales, sensibles et intellectuelles. Elle les produit diversement selon les diverses aptitudes qui disposent ces facultés chacune à leur fin. Et plus ces fins ont de séparation avec la matière, plus les actions qui y correspondent ont d'élévation; c'est ainsi que la vision est plus noble que l'attouchement, et les opérations des sens intérieurs ont plus de pureté que celles des sens extérieurs, et plus encore que celles-là les actes des puissances internes qui servent à l'intelligence. De même, quoique l'esprit de Dieu, lorsqu'il envoie les personnes divines, soit à toutes les âmes fidèles un principe de vie surnaturelle et divine, il ne les rend pas toutefois égales en la participation de cette vie. Mais il lui plaît de se communi-

Digitized by Google

quer à quelques-unes dans une élévation à laquelle il n'appelle point les autres.

L'incomparable apôtre nous enseigne cette vérité, d'où dépend toute la connaissance des opérations de la vie mystique, lorsqu'il dit que les grâces de Dieu sont départies de plusieurs manières, mais qu'il n'y a qu'un seul esprit qui en soit la source. Il y a des ministères différents, mais il n'y a qu'un seul maître de tous ces offices. Les opérations sont distinctes, il n'y a qu'un Dieu principe de vie, de grâces, de ministères et d'opérations. C'est lui qui les distribue comme il lui plaît, il opère toutes choses en tous ceux qui, comme parties intégrantes, composent le corps mystique de Jésus-Christ.

Pour bien comprendre cette doctrine, il faut remarquer que, dans le corps naturel, il y a des puissances externes qui sont les principes des actions qui se manifestent en dehors de l'homme, et il y en a d'internes qui contribuent à sa propre perfection. Les unes et les autres sont mues et réglées par un même esprit et sont sous l'action d'une seule âme qui informe tout le corps. Ainsi en est-il dans le corps mystique. Là, il y a des grâces, des mi-

Digitized by Google

nistères et des fonctions extérieures qui n'ont pour fin que la construction et l'édification visible de l'Église ; c'est pourquoi les uns reçoivent le don de sagesse qui est la grâce de discourir de nos mystères par des raisons souveraines et surnaturelles. Les autres ont été faits participants du don de science, afin d'annoncer les maximes du christianisme par des raisonnements tirés de la connaissance et de la prudence naturelles. Ceux-ci sont trouvés dignes de concevoir les mystères de la Foi, autant que la condition de la vie le permet, de les pénétrer, de les approfondir avec amour pour en éclairer et en échauffer ensuite les esprits et les cœurs de ceux qui les écoutent. Ceux-là ont reçu la grâce de guérir les malades ou de faire même de plus grands miracles. Il en est auxquels il plaît à l'Esprit-Saint de faire lire dans les volontés, de leur en faire connaître les intentions droites ou obliques, et de leur faire discerner ce qui vient de Dieu ou de quelque autre principe. Il y en a qui parlent toutes sortes de langues, qui ont reçu le don de découvrir le sens véritable des Écritures, de les traduire et d'en communiquer l'intelligence aux fidèles.

Digitized by Google

Toutes ces productions des grâces surnaturelles ainsi diversement réparties viennent d'un même Esprit qui les ménage à chacun suivant son bon plaisir. « Car, continue saint Paul, tous ne sont pas apôtres, docteurs, prophètes, interprètes; tous ne font pas des miracles et n'ont pas le don des langues : autrement, où serait la beauté du corps, s'il était tout œil ou tout oreille ? »

« Mais, ajoute le divin apôtre, à quoi me servirait de parler les langues, d'être prophète, d'avoir l'intelligence des mystères si j'étais privé de la charité ? » C'est pourquoi il excite les fidèles à rechercher d'autres grâces plus grandes par leur dignité et leur utilité, pour ne pas dire leur nécessité. C'est ce qu'il fait en montrant aux chrétiens de Corinthe une autre voie plus excellente pour acquérir le souverain degré de la perfection. Il y a donc d'autres opérations secrètes et internes produites par la charité; et saint Paul entreprend d'en manifester les propriétés nécessaires à l'avancement et à l'ornement des âmes saintes, afin qu'elles soient unies à Dieu avec plus ou moins d'élévation. L'action de la charité se produit quelquefois avec des impressions si

Digitized by Google

efficaces que ses effets mettent les âmes dans un état passif à l'endroit des choses divines; elles n'ont plus la conscience de leur coopération et de leur concours aux actes surnaturels et déiformes. Elles reçoivent plus la vie de Dieu qu'elles ne vivent activement de son Esprit. Elles sont plus aimées qu'aimantes. Et quoiqu'elles aiment, elles subissent plus qu'elles ne produisent leur amour. Comme saint Paul, elles ignorent si elles vivent dans leur corps ou sans leur corps, dans la nature ou au-dessus de la nature, si elles agissent en Dieu ou si elles sont mues par Dieu.

C'est le soleil qui, parmi toutes les choses visibles, est la plus parfaite image de ce qu'est Dieu, le Père des lumières, par rapport à celles qui ne se voient pas des yeux du corps. Or, lorsqu'il darde à plomb ses rayons sur la surface d'un cristal parfaitement poli, il la pénètre de telle manière, en y imprimant son image, qu'on a de la peine à distinguer ses rayons de la glace, tant leur éclat éblouit la vue et l'empêche de discerner aucun autre objet. Ainsi Dieu en communiquant sa présence à certaines âmes choisies, les possède avec tant d'intimité qu'on les prendrait pour

Digitized by Google

des images vivantes des personnes divines. Par suite des missions invisibles, ces âmes leur deviennent semblables, tant leurs opérations sont éloignées des conditions qui conviennent à une créature. Elles donnent plus de preuves de l'existence et de l'action de Dieu en leurs facultés, qu'elles ne font paraître de marques de leurs fonctions vitales et naturelles. Elles sont si divinement transformées en l'image de la glorieuse Trinité que l'on ne saurait douter qu'elle ne soit en elles la source d'une vie et d'une contemplation suréminentes.

Cette transformation ne se fait pas également en toutes les âmes, mais diversement selon leurs différentes dispositions et leurs différents degrés de sainteté. Dans cet ordre, il n'y a pas moins d'inégalité que dans la distribution de l'être naturel. Ici, la pierre a moins d'être que la plante, l'animal a une vie supérieure à la plante, bien que moins noble cependant que celle de l'homme. Dans l'ordre de la vie des anges, la même différence se constate ; elle est d'autant plus élevée qu'ils entrent plus ou moins en partage des perfections de leurs hiérarchies.

Dieu a voulu établir la même loi dans le

Digitized by Google

royaume de la grâce. Et alors même que tous les sujets qui y participent sont saints d'une même sainteté, ils ne le sont pas, pourtant, d'une égale sainteté. Quoique la grâce soit en tous les justes principe de vie et source primitive créée de toutes les opérations surnaturelles, ses épanchements ne se déversent pas en ceux qui la reçoivent dans une mesure générale et uniforme.

C'est sur la grâce que se fonde la véritable amitié qui doit exister entre Dieu et l'âme sainte; et c'est la loi que l'amitié parfaite ne produise pas seulement l'union par affection, mais aussi la présence réelle et intime, autant qu'il est possible, pour qu'il y ait transformation de celui qui aime en celui qui est aimé, et qu'il ne demeure plus rien dans celui-ci qui ne soit admirablement uni à celui-là. Voilà donc pourquoi à mesure que l'âme est plus élevée en l'amitié de Dieu, et que la grâce qui est la forme ou si vous aimez mieux la raison de cette amitié s'assujétit plus complètement son essence et ses puissances, prend d'elle une possession plus absolue, voilà pourquoi, dis-je, il arrive que les personnes divines y ont une présence plus

Digitized by Google

parfaite. Elles ne résident en l'âme sainte que par le moyen de la grâce et de ses propriétés ; et elles y produisent de tels effets qu'on y constate plus l'action de Dieu que celle de la créature.

Cette transformation en arrive dans certaines âmes à ce point que l'on n'y discerne presque plus rien d'humain. Comme une goutte d'eau versée dans un fût de vin se perd entièrement à elle-même pour prendre la couleur, l'odeur et la saveur du vin; comme le fer embrasé ressemble au feu dont il est pénétré, et comme l'air rempli des rayons du soleil est transformé en sa lumière, de sorte qu'il paraît plutôt être la lumière elle-même qu'un élément éclairé par elle : ainsi ces âmes d'une façon mystérieuse, mais admirable, meurent à toute affection, à toute opération humaine. Elles sont si parfaitement possédées de l'Esprit de Dieu, unies à lui et déifiées en lui, que la glorieuse Trinité vit, opère et agit en elles, bien plus qu'elles ne le font elles-mêmes.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

De trois Vérités importantes qui découlent de la doctrine des missions invisibles des personnes divines.

Trois conditions nécessaires pour recevoir de nouveau les personnes divines. — Vérité de la connaissance sans la grâce. — La science sans amour est ignorance. — Pour avoir l'intelligence des mystères, il faut aimer. — Il n'y a pas d'auréole pour les docteurs, sans la charité. — La mission visible n'est profitable qu'autant qu'elle est accompagnée de la mission invisible des personnes divines. — Marie plus heureuse par sa maternité spirituelle que par sa maternité corporelle. — Privilèges qui rendent la première supérieure à la seconde. — Que Marie l'estime aussi davantage.

De cette doctrine des missions invisibles des personnes divines je dois tirer trois vérités dont l'exposition fera l'objet de ce chapitre.

La première de ces vérités c'est que, pour être capable de recevoir ces missions divines, il faut être en état de grâce, et que pour les recevoir de nouveau, il faut faire un progrès

Digitized by Google

considérable en la grâce. Et, par ce progrès, j'entends un avancement notable qui produise un état nouveau dans la perfection de la grâce. De là il résulte que deux sortes de personnes qui sont en la grâce de Dieu ne peuvent recevoir de nouveau les missions divines : les bienheureux dans le ciel ne le peuvent pas, car ils sont arrivés à l'état de la stabilité, du mérite, de la charité et de la gloire ; et, dès lors, les personnes divines demeureront en eux éternellement comme elles y étaient lorsqu'ils ont quitté la condition des voyageurs pour entrer en celle des compréhenseurs. Les hommes qui, étant encore dans la voie et dans l'état de tendance, négligent de s'avancer dans la vie spirituelle, ne le peuvent pas davantage, car ils ne se disposent pas à atteindre la plus haute perfection par des actes plus généreux d'amour de Dieu.

La seconde vérité c'est que toutes sortes de connaissances de Dieu, si profondes, si subtiles, si claires qu'elles soient, ne rendent pas dignes de ces missions ceux qui les possèdent. Pour cela, elles doivent être fondées sur la grâce, et non pas sur la grâce en tant qu'elle est une habitude inactive, en tant qu'elle est

Digitized by Google

un ornement de l'âme et un lien qui nous unit à Dieu et le rend présent à nous, mais sur la grâce qui grandit, qui est féconde, qui agit en déterminant des efforts plus élevés et dont la perfection accroît l'habitude de la grâce.

De là il suit que les savants ne se disposent pas à ces heureuses productions quand ils s'inquiètent plus de connaître le mystère de la Trinité que de se rendre agréables à cette glorieuse Trinité; quand ils parlent mieux des processions éternelles qu'ils ne goûtent leurs missions temporelles; quand ils affectent plutôt d'être habiles à démontrer des vérités spéculatives que zélés dans la pratique affectueuse de ces mêmes vérités; quand ils sont plus intelligents qu'ardents, plus curieux de la divinité qu'attentifs et diligents à l'aimer; quand, en un mot, ils n'avancent pas dans les exercices de la charité d'un pas égal à la connaissance qu'ils en ont. Quand je connaîtrais tous les mystères, dit le grand apôtre, quand je posséderais toutes les sciences, quand je parlerais le langage des anges, je ne suis rien sans la charité. Et, de fait, il y a beaucoup de différence entre la parole et l'illu-

Digitized by Google

mination de l'ange. Pour parler, il n'est pas nécessaire qu'il soit uni à Dieu, il n'en est pas de même pour qu'il soit illuminé. Or l'union à Dieu n'existe pas sans amour.

Ceci nous explique comment Salomon demande avec la sagesse, le Saint-Esprit, l'amour personnel, et comment saint Jean dit que celui-là ne connaît pas encore Dieu qui n'a pas d'amour pour lui. C'est aussi ce qui est enseigné à l'évêque de Laodicée. Parce qu'il était éminent en science il disait, comme beaucoup d'autres qui mettent toute leur dévotion dans l'étude et la spéculation: Je suis riche et n'ai besoin de rien. On lui répond qu'il est pauvre, nu et misérable, aveugle et ignorant; qu'il a besoin que ses yeux soient ouverts. A cet effet, on lui conseille de se pourvoir d'une charité fervente et constante : SUADEO TIBI EMERE AURUM IGNITUM PROBATUM, s'il ne veut pas que Dieu le vomisse de sa bouche comme un réprouvé. Ce n'est donc pas assez de croire, il faut encore entendre avec intelligence : ce qui est un don du Saint-Esprit. Or l'acte d'entendre avec intelligence est une connaissance subtile, pénétrante, affectueuse, qui sonde les mystères jusque dans

Digitized by Google

leur intimité. Or cela ne peut pas se faire sans amour de Dieu et sans le Saint-Esprit, comme l'enseigne le grand apôtre. Nous prêchons, dit-il, la sagesse de Dieu, que les princes du monde n'ont pas connue. Mais Dieu nous l'a révélée par son esprit. Cet esprit pénètre en toutes choses et jusque dans les profondeurs de Dieu. C'est pourquoi nous avons reçu non l'esprit du monde, mais l'esprit qui a été envoyé de Dieu, afin que nous connaissions les biens qui nous ont été donnés.

Ainsi, c'est trop peu de connaître, si à la connaissance on ne joint pas l'amour. La science de Dieu sans son amour est une connaissance ténébreuse comme celle des démons, qui ne peut leur servir de rien pour les mettre à même d'atteindre leur dernière fin, pour leur montrer en Dieu de nouvelles beautés, et les porter à l'aimer autant qu'ils le voient aimable. De plus, ainsi que la sagesse sans l'amour n'est pas méritoire de la gloire essentielle, elle ne l'est pas davantage de la gloire accidentelle comme est l'auréole des docteurs qui repose sur celle-là. Enfin, comme les deux missions du Fils et du Saint-Esprit sont inséparables, qu'il n'y a pas d'amour sans

Digitized by Google

mission du Saint-Esprit et que le Fils n'est envoyé qu'avec cet amour personnel qu'il produit et qu'il respire, il est manifeste que ceux-là ne sont pas dignes de ces glorieuses missions qui ne profitent que dans la science sans la charité.

La troisième vérité c'est qu'il n'y a aucune faveur, aucune grâce, aucune connaissance, aucune dignité, aucun honneur et perfection spirituels sans ces missions invisibles des personnes divines. Ce n'est pas assez que Paul plante, qu'Apollon arrose, il faut que Dieu donne l'accroissement. Lydie n'eût jamais enchaîné sa raison, par l'obéissance de la foi, aux paroles du grand apôtre, si le Saint-Esprit n'eût préparé son cœur. J'oserai ajouter que l'envoi visible des personnes divines, n'a d'effet et d'application dans les âmes que par leurs missions invisibles. Quel avantage Madeleine eût-elle recueilli pour sa perfection d'avoir été assise aux pieds de Jésus, d'avoir prêté l'oreille à sa sagesse souveraine, si cette même sagesse ne fût entrée dans son esprit pour l'éclairer, dans sa volonté pour l'embraser? Judas n'a-t-il pas trouvé dans la familiarité de son commerce avec Jésus la

Digitized by Google

cause de son endurcissement et de son désespoir final? Saint Matthieu se fût-il senti attiré par la charité à quitter sa banque usuraire et son trafic déloyal, si Jésus ne se fût fait connaître à lui par une illumination intérieure, s'il n'avait produit dans son cœur un esprit tout nouveau, et ne l'avait porté à suivre le Maître qui tient dans ses mains l'accomplissement des promesses de la vie éternelle?

Quoi d'étonnant donc de voir Jésus estimer sa divine mère plus heureuse pour l'avoir conçu et porté en son esprit que pour l'avoir conçu et porté dans son sein; s'il aime plus l'abondance des grâces qui ont rempli son âme que la fécondité qui a glorifié son sein; s'il préfère la plénitude avec laquelle toute la Divinité se répand en elle spirituellement à celle avec laquelle elle y demeure corporellement? C'est que celle-ci se forme par la mission visible et celle-là par la mission invisible. En la première, Marie est miraculeusement unie à Jésus par les liens de la nature. Ces liens l'établissent mère de Dieu et lui donnent la dignité de concevoir et d'enfanter temporellement un Dieu. En la seconde, Marie est unie

Digitized by Google

à lui par les liens de la grâce, et cette grâce l'enrichit et la comble des perfections qui en font sa digne mère et sont inséparables de cette divine grandeur.

Jésus ne s'est communiqué à Marie qu'une seule fois dans le mystère de l'Incarnation. Mais pour lui accorder les excellentes faveurs qui ont préparé, accompagné et perfectionné cet état sublime, il s'est communiqué à elle par la mission invisible autant de fois qu'elle a progressé dans les degrés de sa grâce surabondante. Nous voyons que cette grâce a fait en elle comme trois plénitudes qui l'ont élevée à une convenance proportionnée au mystère auquel elle a été associée, et l'ont placée dans une grandeur d'un ordre singulier et qui surpasse tous ceux des créatures capables de recevoir l'action divine La première plénitude est celle de sa conception immaculée; c'est d'elle que parlait l'ange lorsqu'il saluait Marie pleine de grâce. La seconde est celle qu'apporta son Fils, au moment où elle devint mère de Dieu, et la troisième est celle que le Saint-Esprit lui donna quand il descendit visiblement sur le Cénacle, au jour de la Pentecôte. La première a préparé la seconde,

Digitized by Google

comme la dernière a perfectionné les deux autres.

Assurément Marie eut refusé la qualité de mère de Dieu que le ciel lui présentait par l'intermédiaire d'un archange, plutôt que de souffrir la moindre atteinte dans l'alliance spirituelle qu'elle avait contractée divinement avec son Fils en la participation de sa substance divine; car cette union la lie à lui d'une manière plus glorieuse et plus étroite que celle qui l'a unie à sa personne par le fait qu'elle lui a communiqué sa substance humaine. La présence visible de son Fils ne lui est pas aussi chère que sa présence intérieure et secrète, cette présence sans laquelle la première se trouve stérile et sans fruit. Il faut entendre ceci sans oublier cependant que la maternité divine de Marie n'est point séparée de sa sainteté et que celle-ci tire sa grandeur du ministère auquel nous pouvons dire qu'elle a été prédestinée, comme nous disons que Jésus a été prédestiné à la gloire du Fils de Dieu par nature. De même donc que, en Jésus, la filiation naturelle est par rapport à la grâce justifiante ce qu'est le soleil par rapport au rayon, ce qu'est la racine en com-

Digitized by Google

paraison avec le fruit, ce qu'est la cause en regard de son effet: ainsi la maternité divine de Marie est la source et l'origine de tous les avantages qui l'ont faite privilégiée et l'ont constituée dans l'ordre qu'elle occupe à elle seule dans le royaume de la grâce.

CHAPITRE VIII

Application de la doctrine des Missions invisibles aux Croix spirituelles.

Les croix les plus rudes sont réservées aux plus parfaits. — Les croix spirituelles produisent une plus grande union avec Dieu. — Elles attirent les missions des personnes divines. — C'est improprement qu'on appelle les croix spirituelles des délaissements de Dieu. — Comment elles unissent à Dieu. — L'amour de Dieu est le tombeau des autres affections. — L'amour de Dieu est jaloux. — Il veut la tendresse de ses créatures pour les unir à sa force. — Il la transforme en cette force divine.

De ces vérités si élevées il est facile de conclure que les croix spirituelles ne séparent

Digitized by Google

pas de Dieu, puisqu'elles sont des effets de la grâce. Bien au contraire, elles unissent plus intimement à Dieu, puisqu'il en fait des moyens proportionnés à son dessein de porter avec promptitude et efficacité l'âme fidèle à une très éminente perfection. Et, en effet, Dieu n'accorde ces croix qu'aux âmes qui lui sont le plus chères. Il réserve les plus rudes à ceux que sa vertu divine fait plus courageux et plus aimants. Elles supposent donc dans l'âme un degré souverain de grâce non oisive, mais agissante, puisqu'elles servent à discerner les amis fidèles d'avec ceux qui sont moins fidèles, les spirituels d'avec les sensuels, les cœurs généreux d'avec ceux qui sont lâches. Elles manifestent ceux qui aiment vraiment et les marquent des caractères qui font connaître qu'ils sont bien éloignés des dispositions des mercenaires.

De même donc que les croix séparent efficacement de tout ce qui est créé, elles doivent aussi amener une union plus parfaite avec le Bien souverain, si elles sont reçues suivant les desseins de l'adorable Providence. Et, en effet, les lumières et les ardeurs divines ne prennent possession de l'âme qu'à proportion

Digitized by Google

qu'elle est dégagée de sa propre satisfaction, de l'amour de soi, et qu'elle ne vise, ne cherche que Dieu seul, qu'elle ne se repose qu'en lui pour l'aimer uniquement. Dieu alors, par un sentiment digne de sa grandeur et de la pureté de son amour se communique séparé de tout ce qui n'est pas lui, même de ce qui viendrait de lui, sans être cependant lui-même. Il agit ainsi, afin que l'union qu'il veut perfectionner soit plus absolue, plus présente et plus intime, et que l'âme n'éprouve aucun ralentissement de son mouvement vers lui par les grâces de consolation qui tenaient l'âme occupée d'elles-mêmes. Il dissipe les douceurs sensibles parce qu'elles sont comme des nuages qui ravissent souvent à l'âme la vue du Bien-Aimé et lui dérobent des beautés qui ne peuvent être clairement perçues qu'en l'absence de toute autre chose. Les ardeurs de l'âme glorieusement attirée deviennent toutes pures et sans mélange.

Or, comme la grâce ne prend d'accroissement en l'âme sainte qu'à mesure qu'elle acquiert plus de pureté et comme les personnes divines ne font en elle leur demeure qu'à proportion que la grâce y est plus enracinée et

Digitized by Google

en prend plus de possession, il est aisé de voir que les croix spirituelles, en purifiant si complètement l'âme, seront aussi des secours pour attirer avec d'autant plus de perfection les missions des personnes divines. Plus les croix auront été douloureuses et auront produit de séparation, plus ces personnes se feront dans l'âme une demeure intime. Aussi faut-il dire qu'elles sont des moyens bien plus propres que les consolations pour attirer Dieu dans les retraites les plus profondes de l'âme, comme nous le verrons dans les chapitres suivants.

C'est donc parler improprement que d'appeler les croix spirituelles des absences de Dieu ; car l'âme demeure alors toujours unie à Dieu, non seulement par sa présence naturelle, mais par sa présence surnaturelle ; et cette seconde présence la rend sainte, par une sainteté créée et par une sainteté incréée. Je dis : une sainteté créée ; puisque la grâce est dans l'âme comme un embellissement et une puissance qui l'unit à l'Être divin par elle-même, et à ses perfections par les vertus et les saintes habitudes. Je dis : une sainteté incréée ; puisque les personnes de l'adorable

Digitized by Google

Trinité font leur demeure dans le temple qu'elles ont une fois sanctifié en leurs missions et qu'elles les réitèrent avec d'autant plus de perfection que l'amour acquiert dans l'âme plus de pureté, de force et d'élévation.

Il faut bien, pourtant, que nous parlions comme tout le monde et que nous nous inclinions devant les paroles de notre Maître se plaignant à Dieu qu'il l'a abandonné sur la Croix. Oui, Dieu l'a abandonné, en ce sens que les grâces et les lumières sensibles capables de secourir la partie inférieure se sont retirées et l'ont laissée aux dernières détresses qu'elle avait volontairement acceptées. Mais, en ce même temps, comme dit saint Paul, Dieu était uni avec Jésus pour réconcilier le monde avec lui : œuvre qui a été la plus glorieuse de toutes celles que notre adorable Rédempteur a produites sur la terre pour l'honneur de son Père et pour le bien des hommes. Dieu donc n'abandonne jamais l'âme fidèle, et, quand il lui refuse ses consolations, il se communique par ses croix qui sont, en cette vie, les signes les plus certains de notre prédestination. Pour comprendre cette vérité avec évidence, on n'a qu'à se souve-

Digitized by Google

nir de ce que nous avons dit dans notre premier entretien.

Quand on considère les tableaux où Philostrate nous a dépeint le cœur de l'Amour tout rempli de victoires, on pense naturellement que cette image convient mieux pour représenter l'amour du ciel que celui de la terre. Celui-ci trouve, en effet, son tombeau dans la mort de celui-là. Toutes les vertus affectives en présence du saint amour ressemblent aux astres qui, en présence du soleil, disparaissent, confessant ainsi, en quelque sorte, la dépendance où ils sont de ce centre des lumières visibles. On dirait qu'ils lui empruntent, pendant le jour, les beautés qu'ils nous prodiguent pendant la nuit, pour nous faire supporter l'attente de son prochain retour.

Pour parler sans figure, disons que l'amour de Dieu n'est point exempt d'une sorte de jalousie qui n'est pourtant pas mêlée de passion. Il ne peut souffrir ce qui n'est pas lui. Dans une âme qui n'aspire qu'à la perfection de la charité, il veut que tout soit consumé par la pureté de ses flammes. Et quand une âme en est arrivée là, au progrès éminent de

Digitized by Google

la grâce, il suspend le plus souvent toute autre inclination de l'esprit, si bien qu'elle se réfugie dans le cœur du souverain Bien pour l'aimer, à l'exclusion de tout le reste, de toute la force et de toute la tendresse de ses puissances.

Dieu qui veut nous unir à sa grandeur, sans faire violence aux tendances naturelles de nos cœurs, daigne permettre que les créatures aient quelque part dans son amour. Il s'en réserve à lui seul la force et nous laisse disposer de sa tendresse. Parfois, cependant, il fait concevoir à cette force de si généreux desseins, il lui fait former des résolutions si hautes qu'il enlève aux créatures la tendresse que l'âme a pour elles, afin que la complaisance dans les perfections du Bien-Aimé, la joie qu'en éprouve l'âme soient en proportion avec la place qu'elles occupent dans l'appréciation de l'âme sainte. Et de même qu'elle n'admet pas qu'on puisse établir aucune égalité ou proportion entre la créature et le Créateur, qu'on puisse lui proposer d'aimer autre chose autant que Dieu, elle ne peut souffrir que rien partage la tendresse, la ferveur sensible de son amour pour lui. Elle veut donc

Digitized by Google

que l'amour *intensif* marche en elle de pair avec l'amour *appréciatif*, que la tendresse des sentiments s'accorde avec la préférence du jugement. Toutes les ardeurs qui, de la volonté, s'étaient déversées sur la partie inférieure comme un fleuve qui déborde avec impétuosité ; toutes les douceurs, les élans et impressions de ferveur sensible qui se portaient vers les créatures : tout cela est ramené à son centre et orienté vers le Créateur qui mérite aussi bien toutes les ardeurs sensibles de nos cœurs que l'estime et la préférence de l'esprit pour sa sainte majesté.

Toutefois, parce que la parfaite amitié se dépouille de son propre intérêt et que les douceurs qui naissent de la tendresse retentissent dans les sens, l'amour saint fait un effort digne de la noblesse de sa source, ramasse toutes les ardeurs dispersées dans les puissances inférieures pour les rallier en la volonté et convertit les tendresses en force, les douceurs en rigueurs, les affections sensibles en impressions déiformes. L'âme croirait faire tort à la pureté de son amour en le laissant se déverser sur le corps où il pourrait contracter quelque imperfection au contact de l'amour-

Digitized by Google

propre qui y réside comme dans sa propre demeure.

Il se produit alors dans l'âme quelque chose d'analogue à ce que nous voyons dans le développement de l'être humain. Cette masse toute faible qui se ressent du lait qui la nourrit et qui est l'enfant, se change, par l'action de la chaleur naturelle, en une substance forte et solide, comme le corps de l'homme arrivé à la maturité. De même la dévotion sensible, qui est comme le lait du saint amour, devenue plus épurée et plus spirituelle, prend une vertu toute céleste et se revêt de conditions vraiment divines. Elle se montre dans l'attitude d'une générosité magnanime qui convient aux parfaits. Sa perfection même fait que le saint amour lui refuse alors le centuple qu'il lui avait promis, lorsqu'elle s'était sevrée du lait des créatures, et qu'il lui avait jusqu'ici donné avec fidélité.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

Des propriétés des Consolations spirituelles et de l'abus qu'on en fait.

Tendresses de l'amour de Dieu envers l'âme qui commence. — Dieu retire ses consolations aux parfaits; il les donne aux commençants. — Effets dans l'âme des consolations spirituelles. — Consolations, causes de ferveur. — Douceurs des consolations divines. — Que les consolations spirituelles ne sont pas toujours des preuves de perfection. — Que parfois on suit Jésus par l'espérance des consolations. — Illusions qui arrivent dans les consolations. — Les consolations détournées de leur fin. — Comment elles dégénèrent en sentiments charnels.

Dieu, qui achemine les hommes vers leur éternel bonheur par des grâces pleines de douceur et une conduite pleine de suavité, a coutume d'encourager la créature à porter le joug de sa croix en lui envoyant des consolations divines. Il les verse dans le cœur de ceux qui n'ont pas encore marché sur ses traces, pour faciliter les exercices pénibles et

Digitized by Google

les rudes pratiques que commande l'imitation d'un Dieu.

Il agit donc envers les âmes comme une bonne mère envers l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Cette mère couvre cet enfant de caresses et lui prodigue les noms les plus tendres. Elle ne se lasse ni de le regarder, ni de le baiser. Elle le serre sur son cœur, se plaît à le placer sur ses genoux. Elle est heureuse de lui donner le sein, de le nourrir de son lait. Il lui est doux de le voir, rassasié et comme enivré, s'endormir paisiblement dans ses bras. Mais quand l'enfant a grandi et est devenu plus fort, elle le sèvre de cette nourriture. Elle s'ingénie à lui rendre amer ce qui, jusque-là, lui avait été si agréable. Elle se dérobe à ses regards jusqu'à ce qu'il se soit habitué à une nourriture plus solide. En même temps elle commence à le mettre à terre pour lui apprendre à marcher seul, afin que peu à peu, oubliant son enfance, il se livre aux exercices d'un âge plus avancé.

Dieu est l'adorable mère de la grâce et c'est ainsi qu'il en agit envers ses enfants. Lorsqu'il en a mis quelqu'un au jour, il l'accueille avec d'inexprimables douceurs et

Digitized by Google

une tendresse vraiment divine. Saint Paul avait éprouvé ces tendresses et ne savait comment proclamer l'étendue des libéralités de Dieu qui semblent croître dans la mesure des péchés commis. Renversé à terre par une miséricordieuse puissance, à peine se fut-il écrié : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? que ses sens et ses puissances demeurèrent en suspens, qu'il fut ravi en extase pendant trois jours et trois nuits, transporté au troisième ciel, sans savoir si c'était avec son corps ou sans son corps, élevé, en un mot, jusqu'à cette hauteur où Dieu se montre plus à découvert aux esprits que leur pureté et leur élévation rendent plus proches de lui.

On ne voit pas, au contraire, que Jean-Baptiste, le plus grand de tous les hommes, sanctifié avant sa naissance, l'ami de l'Époux, son précurseur et son parent, ait jamais reçu la moindre consolation de Dieu. Et cependant, il a vu le Sauveur incliner sous sa main sa tête glorieuse, et il prêchait aux peuples la pénitence plus encore par ses exemples que par ses paroles.

Les consolations sensibles sont, dès cette vie, comme un prélude du Paradis dans le cœur des

Digitized by Google

saints. Elles rendent les puissances de l'âme plus libres dans leurs opérations et les préparent à produire leurs actes avec moins de difficulté; dès lors, elles peuvent être recherchées et même demandées à Dieu comme des secours puissants qui favorisent le progrès vers la plus éminente perfection du saint amour. Leurs douceurs rendent insipide à l'âme le plaisir que les créatures peuvent lui procurer en dehors de Dieu; elles y produisent une sorte d'aversion pour toutes les joies que la nature permet de rencontrer dans les objets qui sont de son domaine. Elles transportent à ce point les cœurs qu'ils croiraient avoir préféré l'Enfer au Paradis, si, après les avoir goûtées, ils se voyaient réduits à ce malheur, je ne dirai pas d'accueillir les plaisirs qu'on recherche dans le monde, mais encore de leur prêter la moindre attention.

Aucune puissance, quelle qu'elle soit, ne serait capable d'effrayer des âmes que les consolations remplissent. L'ardeur des désirs que ces âmes ressentent, les grandeurs des desseins qu'elles conçoivent, l'excès de la ferveur qui les anime, triomphent de tous les obstacles qui pourraient résister à leur cou-

Digitized by Google

rage et des difficultés capables de fléchir leur constance. Leurs affections sont si vives que, quand même l'enfer aurait juré leur perte, elles ne pourraient se persuader que toute sa malice pas plus que la haine des méchants puissent tant soit peu altérer la joie qui vient en elles de leur complaisance dans les perfections divines. Cette joie se répand de l'esprit sur le corps, et des puissances intellectuelles sur les facultés sensibles avec cette mesure de l'Évangile, pleine, pressée, comble et débordante, qui leur donne comme un avant-goût de la gloire.

Ces consolations sont une manne cachée que ceux-là seuls connaissent qui l'ont goûtée. Elles sont certains embrasements du cœur, certaines affections que l'âme perçoit, qui ravissent les sens et dissipent les amertumes de l'esprit et les tristesses intérieures qui nuisent à la contemplation. Elles font disparaître les scrupules, charment les remords de la conscience, mettent en fuite les vaines craintes et les appréhensions du travail ; elles rompent les attaches aux créatures et à tous les ennemis de la vie suréminente ; et, à leur place, elles établissent dans l'âme une paix

Digitized by Google

qui surpasse tout sentiment: cette paix dans laquelle Dieu se communique, d'ordinaire, à ceux qu'il honore d'une spéciale amitié.

Malgré tous ces avantages qui sont un attrait à l'âme pour qu'elle cherche, trouve et embrasse le Bien-Aimé, il faut cependant reconnaître que les consolations spirituelles sont plutôt ménagées par une douce providence pour protéger l'homme contre son infidélité que pour être des marques de la sainteté. Leur abondance est, le plus souvent, un indice de peu de mortification et d'avancement, bien plus qu'une preuve du progrès en la perfection de la charité. En un mot, elles font plutôt voir ce que peut la libéralité de Dieu que ce que peut la libéralité de la créature.

Et, en effet, si, après tant de douceurs qui causent dans l'âme une sorte d'extase, nous voyons si peu de fidélité, si peu de persévérante abnégation dans la plupart de ceux qui commencent à servir Dieu avec ferveur et générosité, que serait-ce si ce secours leur avait été refusé, puisque, même avec l'assistance qu'ils reçoivent, ils tombent dans la négligence des devoirs de leur vocation et de leur état?

Digitized by Google

Le Fils de Dieu reprochait aux foules qu'elles ne le suivaient avec empressement que par l'espoir d'être rassasiées du pain miraculeux dont il les avait nourries dans le désert[1]. Et cette disposition se montra bientôt, alors que, voulant les priver de ce pain pour élever leurs cœurs à désirer un autre pain qui ne tombe pas sous les sens, elles trouvèrent ce traitement si rude qu'elles l'abandonnèrent avec autant de lâcheté que d'ingratitude. On peut croire que cette désertion se serait produite même parmi les apôtres, si saint Pierre n'eût affermi leur croyance, en proclamant que son Maître avait des paroles qui contenaient les promesses et les effets de la vie éternelle. Ainsi voyons-nous, tous les jours, avec tristesse, nombre d'âmes qui, s'étant engagées dans la voie de la perfection, à la faveur des douceurs et des consolations divines, ne persévèrent pas jusqu'à la fin. Cette expérience nous oblige à appliquer ici ces paroles du Sauveur : que beaucoup sont appelés, mais qu'il y a peu d'élus. Beaucoup

1. Quæritis me quia manducastis ex panibus et saturati estis. *Joan.*, VI, v. 26.

Digitized by Google

commencent; mais le nombre de ceux qui continuent est fort petit; la plupart perdent courage et restent en chemin, surtout lorsque la conduite de Dieu, à leur endroit, vient à changer, qu'il veut les sevrer des douceurs qu'ils avaient connues jusque-là et qu'il souhaite ainsi les faire mourir à leur amour-propre.

La raison de ce malheur est facile à saisir. Ces âmes se sont persuadé à tort, ou plutôt se sont flattées inconsidérément que cette dévotion sensible était la véritable et solide charité. Il arrive donc que, comme elles ne peuvent vivre sans consolation, lorsque le zèle de l'amour ou de la justice de Dieu les prive de ces douceurs, elles retournent, plus que par le passé, à la recherche des plaisirs sensuels. Et si, alors qu'elles jouissaient des consolations spirituelles, elles avaient de l'aversion pour les voluptés charnelles, c'est que celles-là procurent plus de joies que celles-ci. Elles cédaient ainsi à l'attrait de leur satisfaction personnelle.

Triste et funeste égoïsme de la créature, qui mesure les grâces de Dieu au plaisir qu'elles lui causent, et non au dessein de Dieu

Digitized by Google

qui les distribue, pourtant, avec tant de largesses ! Il pervertit le don du Créateur et en change la condition, en prenant pour la fin ce qui ne doit être qu'un moyen, comme si, dans cette vie, les plaisirs, que Dieu mêle aux biens qui viennent de lui, étaient autre chose que des accessoires, et les consolations autre chose que des encouragements à la mortification de la nature.

Ces hommes à âme abaissée, dont parle saint Paul, ne connaissant d'autre dévotion que celle qui parle aux sens, ne recherchent aussi qu'elle. Ils jugent de la grandeur de l'amour de Dieu envers eux par celle de ses douceurs, et de l'intensité de leur ferveur envers lui par le retentissement qui s'en fait sur les sens. Or, il arrive qu'à la longue ces élans deviennent comme l'objet d'une sorte de passion qu'on poursuit avec acharnement. Il est facile alors d'imaginer à quels dérèglements l'âme peut se laisser aller, puisque la nature, demeurant abandonnée à elle-même, sans la lumière et le secours de la grâce, ne produit que des fruits amers frappés par la malédiction qui a atteint nos premiers parents.

Digitized by Google

CHAPITRE X

Du Malheur des âmes qui abusent des Consolations.

De l'humilité au sein des grâces sensibles. — Exigences de certaines âmes dans les consolations. — Leur audace. — Leur aveuglement. — Leur dissipation. — Ces âmes ont honte de confesser leurs péchés et leurs imperfections. — Leurs efforts indiscrets dans l'oraison.

Il arrive trop souvent aux âmes spirituelles de perdre la modestie de l'esprit dans des circonstances qui devraient les contenir dans la crainte. Et, pourtant, elles ont pour se guider l'exemple de la très sainte Vierge. Cette admirable mère de Dieu, lorsqu'elle reçoit la plus haute des grâces, dans le mystère de l'Incarnation, est troublée à la nouvelle de sa gloire ; et c'est pourquoi il faut que le messager qui lui fait connaître son bonheur l'encourage en même temps à ne pas craindre. Ce sont les arbres les plus chargés de fruits qui s'inclinent le plus ; et les âmes les plus

Digitized by Google

saintes, au lieu de s'enorgueillir des faveurs signalées de Dieu, gémissent au contraire, sous le poids des charges et des devoirs qu'elles leur imposent. Elles sont plus préoccupées de la gratitude qu'elles doivent avoir envers le Ciel, qu'attentives aux douceurs que ses grâces versent dans leur sein avec une libéralité toute gratuite.

Que d'âmes au contraire qui, abusant des faveurs que Dieu leur accorde au début de leurs efforts à le servir, semblent ensuite vouloir exiger de lui qu'il leur continue et même qu'il accroisse ses premières et admirables douceurs! Quelques-unes en arrivent à ce degré de désordre qu'elles font une cause d'orgueil d'une familiarité qui devrait les rendre plus humbles. Par un mépris sacrilège des grâces qu'elles reçoivent, elles y trouvent le moyen de se complaire en elles-mêmes plutôt que le motif de se rendre agréables à leur souverain Bienfaiteur. Elles l'oublient alors qu'il se communique avec plus de plénitude ; et c'est quand il se montre plus généreux à leur endroit qu'elles se rendent plus ingrates envers lui, préférant leur amour-propre aux intérêts de sa gloire.

Digitized by Google

Ces âmes sont tout yeux, tout désirs, tout ardeur pour se satisfaire. Elles veulent que Dieu soit l'esclave de leur satisfaction. Et si, par hasard, elles s'imaginent qu'il n'obéit pas assez tôt à leur volonté, elles le traitent avec une sorte de mépris. Elles tâchent de se persuader qu'il est content quand elles-mêmes sont satisfaites, et qu'elles le servent et qu'elles l'aiment fidèlement quand elles sacrifient ses grâces à leur amour-propre. Elles ne voient pas que leur conduite est aussi étrange qu'impie, puisqu'elles se constituent la fin et le centre des faveurs divines et de leur source. Vous ne leur ferez pas croire que Dieu est ce qu'il est, quand il suspend ses douceurs. Elles détournent de lui leurs regards, s'il ne les comble pas de toutes les joies du Paradis.

Un abîme appelle un autre abîme ; une erreur précipite dans un plus profond aveuglement. C'est ce qui se produit pour ces âmes ; car il arrive que leur audace s'accroît au delà de toute mesure. Désormais les faveurs célestes semblent devoir leur tenir lieu de toute obligation. Le mot de *grâce* les importune parce qu'il indique la nécessité d'être humbles et résignées, de souffrir les privations

Digitized by Google

qu'il peut plaire à Dieu de nous imposer. Et ainsi ce qui vient de ce souverain dispensateur les éloigne davantage de sa bonté. On dirait qu'elles veulent ignorer la source de tout ce qui nous arrive ; car, dans les consolations, elles s'arrêtent plus au don qu'au Bienfaiteur, et elles prennent occasion des désolations pour quitter celui qui les envoie. Qu'ont-elles besoin, pensent-elles, des épreuves austères et des traitements rigoureux par lesquels Dieu s'assure de la fidélité des cœurs et amène, par sa grâce, la constance des âmes vertueuses à la persévérance finale? Aussi ne faut-il pas s'étonner si les âmes dont je parle sont aveugles à ce point de ne reconnaître d'autre amour de Dieu que celui qui se fait sentir, et de n'admettre comme actes de vertu que ceux qu'elles produisent dans les consolations.

Cette confusion entre la douceur de la grâce et sa forte efficacité est cause que ces sortes de personnes ont un grand mépris pour tous ceux qui n'ont pas les mêmes consolations qu'elles, ou qui, du moins, les cachent dans l'humilité et le silence, surtout, quand ils n'espèrent pas recevoir de lumières en les

Digitized by Google

faisant connaître. Elles éprouvent aussi des sentiments d'envie lorsqu'elles entendent parler de quelqu'un qui est plus avancé qu'elles dans les vertus et les dons de Dieu, plus pieux, plus éminent dans la contemplation et dans la vie spirituelle. La fausse conscience qu'elles ont de leur importance fait qu'elles ne sauraient supporter ou dissimuler aucune imperfection dans le prochain, si légère qu'elle soit. Elles s'élèvent contre lui avec plus de colère que de zèle, plus de violence naturelle que de mouvement inspiré par la grâce.

Encore que ce mal ne soit pas d'abord très perceptible, il n'échappe pas, pourtant, à ceux qui ont l'expérience de la conduite de Dieu dans les âmes. Sous des dehors trompeurs ou des prétextes apparents, ils discernent bien vite je ne sais quels fruits de l'orgueil ou d'une secrète vanité. Une joie trop extérieure, une sorte de démangeaison de parler des choses spirituelles ou des grâces qu'elles ont reçues et qui les flattent ne tardent pas à montrer la satisfaction que ces âmes éprouvent de leurs propres actions. Et puis, comme nous venons de le dire, arrive le

Digitized by Google

mépris de ceux qui ne paraissent pas favorisés des privilèges qui attisent leur présomption.

Un autre résultat est celui-ci : ces âmes s'attristent de leurs fautes outre mesure, mais non pas tant à cause de l'offense de Dieu que pour elles-mêmes. Par là, elles craignent de perdre l'estime de ceux qui s'aperçoivent de leurs infidélités. Que penseront d'elles leurs supérieurs, directeurs ou confesseurs? Elles n'osent leur avouer ces fautes, surtout quand elles croient qu'ils ont reconnu la main de Dieu dans des grâces précédentes. Ou bien si elles les font connaître, elles emploient tant de déguisement, qu'on a peine à discerner la vérité du mal derrière le masque dont elles le couvrent. Les choses en arrivent, enfin, à cette extrémité qu'elles croiraient faire injure à l'esprit qui les anime si elles allaient déclarer à leurs confesseurs leurs péchés, qui ne sont parfois que trop grossiers. Alors ou elles cherchent d'autres confesseurs, ou bien elles s'efforcent de faire passer pour acte de vertu ce qui est évidemment coupable. Dorénavant, elles veulent vivre à leur gré. Elles en savent plus que tous les maîtres et les directeurs ensemble. Celui qui est l'Onction et qui

Digitized by Google

les enseigne, croient-elles, ne les a-t-il pas émancipées? Et ne peuvent-elles pas dire comme David : « J'en sais plus que les vieillards, et la lumière qui me guide me place au-dessus de ceux qui me conduisent? »

Un autre signe qui manifeste l'orgueil subtil qui possède ces âmes, c'est que leur ferveur, leurs élans se produisent plutôt en public qu'en secret; elles font les plus grands efforts pour donner ainsi de la satisfaction à leur amour-propre. Leurs cœurs s'attendriront quand il y aura des témoins pour admirer leur sensibilité; ils s'endurciront quand elles seront seules devant Dieu.

Enfin, comme elles pensent que tout le secret de l'oraison doit consister à accroître le goût sensible auquel elles attachent tant de prix, elles s'efforcent de se le procurer, coûte que coûte. Aussi, quand elles ont bien fatigué leur cerveau et lassé toutes leurs facultés jusqu'à se rendre malades, elles en arrivent à perdre le peu de dévotion qui pouvait rester dans leurs cœurs. Et comment en serait-il autrement? Car elles oublient que la véritable charité consiste à persévérer humblement et paisiblement dans l'anéantissement de sa

Digitized by Google

propre volonté, et à se soumettre aux dispositions de Dieu pour se laisser guider, suivant son bon plaisir, dans l'Esprit qu'il a créé pour sa gloire.

CHAPITRE XI

De la Faiblesse que contractent ceux qui s'attachent aux consolations sensibles.

Oraison, martyre à ceux qui se reposent dans les consolations. — Préférence qu'ils donnent aux douceurs sensibles sur la véritable perfection. — Étrangetés de ces âmes peu mortifiées. — Elles abusent de la sainte Eucharistie. — Elles s'attachent à leur propre volonté. — Leur jugement propre fomente leur sensualité. — Elles prétendent être plus que les autres. — Elles se résignent à ne pas avancer. — Elles tombent dans une déplorable tiédeur.

La véritable dévotion est non pas tant la nourriture que la vie de l'âme sainte. Cette divine qualité est le propre fruit de l'oraison qui doit être continuelle suivant la parole du

Digitized by Google

Sauveur : Il faut toujours prier et ne point cesser. Nous ne devons donc pas nous étonner si l'oraison devient, pour ceux qui recherchent, avant tout, les douceurs sensibles, un véritable martyre, quand ils n'y trouvent pas ce qu'ils désirent. La déception de leurs espérances les jette dans une sorte de désespoir, comme si la douceur des consolations qui relèvent de la volonté divine dépendait de leurs efforts.

Ils écartent donc de l'oraison les sujets qui ne plaisent pas à leur goût perverti. Et, comme ils ne sont attachés aux choses spirituelles que pour les joies qui avaient été d'abord l'amorce de leur travail et leur première nourriture, dès qu'ils ne les éprouvent plus, ils prennent en aversion ce qui pourrait leur servir de remède. Vous les verrez donc préférer leur satisfaction à la véritable perfection que Jésus-Christ est venu établir par la doctrine du renoncement à la volonté propre, et, mieux encore, par les exemples de son abnégation. C'est dans cette volonté propre qu'ils se complaisent, bien plus que dans celle de Dieu. Par une coupable injustice, ils la mesurent à la leur,

Digitized by Google

comme s'il devait être content lorsqu'ils se recherchent eux-mêmes et peu satisfait s'ils ne trouvent pas la joie qui vient de l'amour excessif qu'ils ont pour eux-mêmes.

Il ne faut donc pas s'étonner s'ils ont une obéissance si tardive, s'ils hésitent à soumettre leur volonté à celle de leurs directeurs, quand elle contredit leurs inclinations. Ils ne comprennent pas qu'ils veuillent les faire marcher dans l'étroit sentier de l'Évangile. Et comment en serait-il autrement lorsqu'ils ne se proposent en tous leurs exercices que de suivre le chemin large de leur amour-propre, au gré duquel ils agissent ou se relâchent tour à tour?

L'aversion pour la Croix que ce malheureux état produit dans ces âmes les rend lâches à la peine. Les petits enfants ou ceux qui sont dénués d'un solide jugement se laissent gouverner plus par les sens et l'imagination que par la raison; ceux qui ont été élevés dans la délicatesse, au milieu de soins minutieux, ne peuvent supporter des habits grossiers, une nourriture simple, les rigueurs du temps, les peines et les fatigues de tous les jours. Ainsi en est-il de ces âmes. Elles ne veulent avancer

Digitized by Google

dans les choses de Dieu que dans la mesure où elles y trouveront de la satisfaction ; il leur est donc insupportable d'entrer dans le chemin étroit qui conduit à la perfection, de vivre dans une pureté, une sainteté qui n'admet aucun mélange d'intérêt personnel. Elles ne veulent pas comprendre les enseignements que le Maître de la discipline chrétienne fait entendre à ceux qui veulent le suivre. En dépit de tout, elles veulent savourer Dieu, comme s'il n'était pas supérieur à nos sens ; elles veulent sentir ses grandeurs, comme si elles ne dépassaient pas même toute intelligence ; et on ne saurait les amener à croire que, de tous les effets produits par l'épanchement de ses grâces, les moindres sont ceux qui sont saisis par les sens et atteignent nos puissances sensibles.

La faiblesse que ces âmes ont contractée au milieu des douceurs spirituelles les porte à désirer avidement la sainte communion. Elles y trouvent un moyen accommodé à leur disposition aussi peu mortifiée que soumise. Quoi de plus facile, en effet, que la participation à cet adorable sacrement, la source de toutes les douceurs, de toutes les consolations ! Elles

Digitized by Google

font de ce mystère redoutable comme l'aliment de ce que j'appellerai leur gourmandise spirituelle. Elles s'en approchent avec plus de témérité que de respect. On dirait qu'elles ont une sorte de droit sur le corps, sur le sang et sur la vie du Fils unique du Père vivant. Elles s'en prennent au Sauveur s'il ne se fait pas sentir. Elles croiraient presque qu'elles ne l'ont pas reçu, comme s'il ne venait pas plutôt pour faire mourir l'âme à ses goûts, à ses propres sentiments et, ce qui est plus, à elle-même.

Cette recherche absolue d'elles-mêmes explique ce que nous disions tout à l'heure de leur résistance à leurs supérieurs. Si elles n'en obtiennent pas tout ce qu'elles demandent, elles s'attristent, et le juste refus qu'on oppose à leurs prétentions les jette dans un tel abattement qu'il se montre au dehors par une sorte d'état de langueur et de nonchalance. Lorsqu'on ne laisse pas faire à une femme capricieuse tout ce qu'elle veut, quand on ne lui accorde pas tout ce qu'elle demande, quand on ne paraît pas approuver tout ce qu'elle dit, acquiescer même aux extravagances de son imagination, elle s'irrite, s'af-

Digitized by Google

flige ou se dépite, tant est grande la faiblesse de son esprit qui ne peut souffrir aucune contradiction. Ainsi les dévots dont nous parlons tiennent si fort à leur volonté que, si l'on veut leur enseigner le renoncement, ils désespèrent tout de suite de pouvoir arriver à la perfection.

On ne leur parle jamais avec affabilité ou comme il convient, leur semble-t-il. Les lumières qu'on voudrait leur donner sur leur état sont repoussées. Les réponses qu'on fait à leurs questions, les solutions qu'on donne à leurs doutes ne leur paraissent jamais raisonnables. Ce qui ne flatte pas leur amour-propre est banni de leur cœur qui a besoin de repos. Ce qui ne fomente pas leur sensualité spirituelle est rejeté comme opposé à leur bien. Les pieuses industries que la charité peut inspirer pour préparer leur guérison provoquent leur haine contre ceux qui, ne cherchant que la gloire de Dieu, ont le zèle de leur salut. Les conseils que veulent leur faire entendre, au nom du Saint-Esprit, ceux qui ont reçu le don de discernement des esprits sont pour elles des occasions d'entrer en défiance contre leur bon vouloir. Le seul parti qui reste à ceux

Digitized by Google

qui leur souhaitent du bien, c'est de pleurer les tristes conséquences auxquelles ne peut manquer d'aboutir un si déplorable état d'âme.

La dévotion des autres les irrite à juste titre ; leur ferveur les chagrine. Les exercices auxquels se livrent les âmes parfaites provoquent chez eux une sombre tristesse. Les moindres difficultés, des circonstances contraires et fortuites les agitent et les troublent. Il sont si ombrageux, si sensibles ! On dirait vraiment que tout ce qui les touche ou les avoisine doit contribuer à leur satisfaction ou s'accommoder à leur disposition. On croirait qu'ils sont dans l'univers ce que le cœur est dans notre corps : la pièce principale, dont l'état détermine la santé et la maladie du tout.

Cependant ces dévots tombent en de graves imperfections. Et comme ils ne peuvent les ignorer, leur orgueil s'en irrite. De là une tristesse qui les rend insupportables à eux-mêmes et s'exhale en impatiences ou se produit en dégoûts, en ennuis persistants. Leur conscience n'est pas sans remords et elle leur inspire quelques bonnes résolutions.

Digitized by Google

Mais comme ils comptent plus sur eux-mêmes que sur la grâce de Dieu, ils retombent bientôt et plus gravement qu'auparavant. Peu à peu ils deviennent encore moins mortifiés, moins humbles, moins timorés, moins défiants de leur faiblesse. Finalement, ils s'abandonnent au désespoir de ne pouvoir devenir parfaits. Leurs affections qui étaient spirituelles deviennent charnelles. L'esprit de Dieu ne peut donc plus demeurer en eux suivant ce qui est écrit : « Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il est devenu chair. »

Alors, arrive le refroidissement du cœur dans les exercices spirituels. Ils n'éprouvent plus qu'un désir d'y avancer si tiède qu'il cause à Dieu les nausées dont l'*Apocalypse* menace les âmes lâches. Au lieu qu'ils ne cessaient ni le jour ni la nuit de chercher à se rendre de plus en plus agréables à Dieu, ils n'ont plus maintenant de sollicitude que pour obtenir, et avec quelle inquiétude! des soulagements sensibles. Ils ont perdu la paix de l'âme dans leur indiscrète ardeur de jouir des consolations qu'ils n'avaient pas voulu prendre la peine de mériter, et maintenant ils ne se

Digitized by Google

soucient plus que d'une chose : procurer de la satisfaction à leurs sens.

CHAPITRE XII

De l'Inconstance de ceux qui usent mal des consolations spirituelles.

Changement de vie. — Amour de la nouveauté dans les exercices. — Désirs inefficaces et résolutions stériles. — Abandon de la pénitence. — Fausses persuasions en ce qui concerne la pratique des vertus. — Signes auxquels on reconnaît que les âmes n'aiment pas la vertu. — Inconstance marquée et persévérante, efforts inutiles et nuisibles. — Abandon de la vie spirituelle. — Avis pour les monastères. — Le tort que causent les esprits inconstants. — Ils s'entretiennent en de vaines craintes. — Résistance aux supérieurs. — Prétextes que leur fournit la crainte des infirmités. — Avidité des charges pour ne pas obéir.

Tout ainsi que ceux qui n'ont que le mensonge pour principe de leur conduite tombent dans des erreurs de plus en plus grandes qui les conduisent, enfin, à un malheureux aveu-

Digitized by Google

glement, les âmes qui ne s'appuient pas sur l'Immutabilité de Dieu tombent de précipice en précipice jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à cette profondeur de l'abîme où se forme le mépris de Dieu. Il n'est donc pas surprenant que l'inconstance, fertile en inquiétudes, devienne leur élément. Si elles entreprennent un genre de vie, comme elles n'y trouvent pas tout ce qu'elles se promettaient, elles en embrassent bientôt un autre. Celui-ci ne tarde pas à leur déplaire pour la même raison, et alors elles tombent dans l'erreur et une secrète irritation. Elles négligent les occasions que leur présente leur état présent de pratiquer la vertu, et elles aspirent à une vocation que ne leur a pas préparée la divine Providence. Au lieu d'attribuer leurs mécomptes à leur peu de mortification, elles en rendent responsable l'inconsidération des hommes ou la fatalité des choses.

Leur versatilité, qui leur fait prendre en aversion tout ce qui n'apporte pas les douceurs de la dévotion, les rend amoureuses de la nouveauté. Comme le désir qu'elles ont de se satisfaire domine chez elles la volonté de plaire uniquement à Dieu, elles se persuadent

Digitized by Google

qu'un changement leur sera favorable, comme si la stabilité, qui est, en un certain sens, l'image de l'immutabilité divine, ne contribuait pas à affermir les créatures dans des vertus auxquelles la persévérance prépare des couronnes immortelles.

Dès lors, les résolutions qu'elles forment n'ont aucune constance, et les entreprises qu'elles rêvent avortent même avant d'avoir été essayées. Si quelques-unes ont un commencement d'exécution, elles périssent presque aussitôt qu'elles viennent à se réaliser. Tel exercice qui semble leur plaire leur devient bientôt importun, et celui qui succède ne dure guère plus longtemps que celui qu'elles ont abandonné ; car il leur devient tout de suite manifeste qu'il ne renferme pas davantage la douceur dont la privation leur cause des inquiétudes désespérées.

Si elles viennent à croire que cette soustraction des grâces sensibles provient de leurs péchés qui les rendent dignes de châtiment et indignes des faveurs surnaturelles, on les verra embrasser la pénitence pour quelques jours, se condamner à la retraite et au silence, s'imposer même des austérités qu'elles n'ai-

Digitized by Google

ment point, mais dont elles attendent les consolations qu'elles désirent. Mais elles quittent bientôt cette forme de vie, sous prétexte que les douceurs du ciel sont plutôt des récompenses de la vertu que des fruits de la pénitence. C'est assez, leur semble-t-il, à une âme qui s'applique aux exercices de la vie purgative d'être déchargée de ce dont elle souffrait, sans prétendre aux joies qu'une vertu généreuse amène dans le cœur de ceux qui en produisent habituellement les actes.

Aussi elles détournent la vue de la considération de leurs propres misères et ne veulent plus avoir d'yeux que pour envisager l'éclatante beauté des vertus qui séduit les esprits les plus élevés. Il est pourtant vrai de dire que, malgré les excellentes leçons qu'elles rencontrent autour d'elles, elles s'inquiètent plus d'en recueillir les fruits que d'en cultiver les plantes; mais, comme le chemin pour arriver à la possession d'une vertu parfaite est âpre et droit et que les avenues en sont chargées d'épines, elles étouffent bientôt cette heureuse semence, au moment où elle allait germer. Elles murmurent et reprochent à la vertu de n'avoir pas couvert de fleurs les

Digitized by Google

avenues de son temple, et d'avoir laissé son abord hérissé de difficultés. Elles se la représentent sous l'image d'une souveraine, et elles oseraient presque l'accuser d'être assez dédaigneuse pour ne pas consentir à descendre de son trône, et venir au-devant d'elles à leur première démarche. Elles s'irritent de ce qu'elle n'a rien quitté de cette austère majesté qui en fait l'objet de la recherche des grands courages. Elles la voudraient toute parée de douceurs, toute chargée de délices à leur intention. Elles ne comprennent pas que les épreuves qu'elle impose sont vraiment glorieuses, et que la rigueur des traitements qu'elle inflige à ceux qui la recherchent leur prépare le bonheur qu'elles se refusent à mériter.

Ce n'est donc pas la vertu que ces âmes poursuivent, sans quoi elles seraient résignées dans les occasions où la volonté de Dieu se montre. On les verrait pratiquer la modestie de l'esprit, une patience persévérante et un amour généreux. Les difficultés exciteraient leur courage, elles seraient fortes dans leurs entreprises, en dépit de la sécheresse de leur cœur. Les plus pénibles afflictions, les

Digitized by Google

épreuves les plus rudes et les plus tristes détachements accroîtraient leur sainte égalité d'âme. Ne convient-il pas à une âme possédée par la charité de demeurer toujours la même, à travers les changements divers de la vie: dans la prospérité ou dans l'adversité, dans la joie ou dans la disgrâce, dans l'abondance ou dans l'indigence?

La vraie charité possède les biens divins sans se laisser altérer par la jouissance qu'ils procurent. Elle sait aussi souffrir d'en être privée, en se tenant dans la soumission d'esprit qui rend gloire à Dieu. L'âme qui aime Dieu n'est donc pas plus troublée dans un état que dans un autre, et la privation ne réussit pas plus à l'abattre que la jouissance à l'exalter. En toutes circonstances, elle se tient dans la pleine dépendance qui convient à une créature en regard des volontés divines.

Or, les âmes dont nous faisons connaître ici les mauvaises dispositions n'ayant pas de résolutions sagement réglées continuent à changer sans cesse; le désir impatient qu'elles ont de trouver les douceurs qu'elles cherchent cause en elles de l'empressement; l'empressement amène la confusion qui, à son tour,

Digitized by Google

trouble et offusque l'entendement et produit l'inquiétude de l'esprit. Cette inquiétude affaiblit la vigueur et la vivacité des puissances qui deviennent dépourvues de toute lumière et sans force, abandonnées qu'elles sont à leurs seules ressources. Elles tombent donc dans l'ignorance de l'état déplorable où elles sont réduites. Quand même, d'ailleurs, elles en auraient la connaissance ou le soupçon, la faiblesse qu'elles ont déjà contractée empêche qu'elles se décident à pratiquer les durs exercices que la vie suréminente réclame de ceux qui veulent emporter par violence le royaume de Dieu.

Il est vrai que ces âmes continuent à faire de violents efforts pour s'assurer ce que la libéralité de Dieu ne veut accorder qu'avec beaucoup de douceur. Quelquefois leur indiscrétion va à ce point qu'elle affaiblit le corps si elle n'en ruine la santé; si bien que l'âme ne peut s'en servir pour les opérations qu'elle ne saurait produire sans lui, en cette vie. Le cerveau se fatigue, la poitrine s'engage, le cœur se rétrécit et se ferme, les poumons fonctionnent mal, la tête devient douloureuse dès qu'on veut s'appliquer avec attention à

Digitized by Google

quelque considération. De plus, l'imagination se met de la partie pour représenter comme plus grave le mal dont on souffre.

Réduites à un si triste état, ces âmes commencent à chercher quelque répit dans les sens et elles y réussissent si bien que, d'une vie spirituelle généreusement entreprise, elles tombent dans cette vie que saint Paul appelle animale. C'est là ce que nous montre l'expérience d'un grand nombre d'âmes qui se départent de la recherche de la perfection où les appelait l'abondance exceptionnelle des grâces que Dieu avait versées en elles.

Il se pourrait qu'on dût attribuer à cette cause beaucoup des maladies des personnes que l'on trouve dans les infirmeries des monastères. Les médecins voient le résultat de la mélancolie dans des indispositions qui ne sont que le contrecoup sur le corps des tourments, des angoisses qui agitent la conscience de ces malades. Elles ne résistent plus aux mouvements qui les troublent.

On dirait que ces personnes sont dévorées comme d'un ver qui les tourmente jour et nuit et les met dans l'impossibilité de tirer aucune satisfaction de quoi que ce soit. Si

Digitized by Google

elles sont à charge à elles-mêmes, elles le deviennent également à ceux que la nécessité, la bienséance, le hasard ou les situations obligent à avoir quelque commerce avec elles. Elles s'inquiètent de tout; les moindres paroles les troublent; elles sont dans une défiance incessante. Mais ce qui, par-dessus tout, les tourmente, c'est de voir que tout le monde connaît leur état et que leurs imperfections et leur esprit chagrin les rendent insupportables à toute la communauté ou à toute la congrégation.

Pour comble d'inquiétudes, elles ne sauraient souffrir que deux personnes parlent ensemble; elles se croient l'objet de leur conversation, de leur censure, peut-être de leurs plaisanteries; elles tremblent que leurs dérèglements soient dénoncés à leurs supérieurs. Aussi ont-elles peur de tout et surtout d'être l'objet de mesures qui pourraient remédier à l'étrangeté, pour ne pas dire au scandale, de leur vie.

Si les supérieurs les rappellent au devoir de la vie commune, elles les regardent comme des tyrans dignes de réprobation. Les avertissements qui leur sont donnés avec autant

Digitized by Google

de justice, de charité que de prudence, sont acceptés comme des arrêts plus que rigoureux, cruels, auxquels il convient de résister. Si on ne traite pas ces âmes comme elles le souhaitent, elles s'abandonnent à l'impatience et au murmure, parfois même à une violente indignation, quand surtout l'autorité des supérieurs ne fléchit pas. Leur colère s'accroît jusqu'à ce point qu'elle se traduit en paroles injurieuses, indignes, et qui seraient déplacées même sur des lèvres profanes.

Laissée à sa propre faiblesse, la nature qui se recherche en tout ceci, ne manque point de mettre en avant ou même de feindre quelque prétexte d'infirmité et de maladies. Le démon qui fait son profit, grossit aux yeux de leur imagination leurs maladies de tête, d'estomac, de poitrine ou de cœur. L'amour-propre qui a repris peu à peu ses anciennes forces devient plus exigeant que jamais et les rend vivement soucieuses de la conservation de leur vie et de leur santé. Aussi remplissent-elles la maison de leurs plaintes. Elles accusent les uns de manquer de charité, les autres de ne point vouloir les écouter. Il arrive qu'on refuse de leur confier les charges et les offices que

Digitized by Google

méritent ceux-là seuls dont la vertu est éprouvée. Il semble, en effet, qu'il ne convienne de choisir pour commander que ceux qui donnent l'exemple. Et il est juste que la soumission soit accordée à ceux qu'on peut imiter.

Cet état d'un amour d'elles-mêmes exagéré et croissant, fait que ces âmes refusent de conformer leur volonté à celle des personnes auxquelles elles voudraient commander. L'horreur qu'elles ont de recevoir d'autrui le règlement de leur vie les porte à accuser les autres d'être moins raisonnables qu'elles, et dès lors elles s'abandonnent à un tel excès d'indépendance, pour ne pas dire de révolte, qu'elles perdent jusqu'à la notion même des devoirs imposés par la conscience, pour être plus libres de ne rien refuser aux appels d'une vie toute sensuelle.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII

Malheureux État de ceux qui, par un faux zèle, quittent le soin de leur perfection, pour travailler à celle des autres [1].

Faux zèle et vertu apparente. — Désir de commander. — Impatience téméraire. — Défauts qui se glissent dans l'entreprise d'établissements nouveaux. — Abus dans la direction de ces maisons. — Charité mal réglée. — Défiances et jugements coupables. — Conséquences déplorables. — Précautions à prendre. — Avertissements.

Après que l'esprit de Dieu s'est retiré de ces âmes, il y reste encore je ne sais quelles bonnes inspirations acquises qu'elles prennent pour des habitudes infuses ou surnaturelles. La pratique de certains actes laisse, en effet, une facilité naturelle à les produire qui, pourtant, ne procède pas d'un principe surnaturel. C'est ce qui arrive à ces âmes, et non pas sans quelque préjudice. Car, se sentant

1. Il ne faut pas perdre de vue que ces pages étaient écrites en 1645.

Digitized by Google

déchues et désespérant de devenir parfaites elles-mêmes, elles emploient ce qui leur reste de zèle et leur activité toute naturelle à travailler au salut et à l'avancement spirituel des autres. Elles ne songent pas à s'appliquer ces paroles de l'Évangile: « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme? » et elles méritent justement le reproche qu'on faisait injustement au Sauveur : « Il a sauvé les autres, et il ne peut pas se sauver lui-même! »

Elles veulent être comme ces puits qui donnent de l'eau claire aux autres et dont le fond est rempli d'une vase boueuse. Elles veulent être comme des flambeaux qui servent à guider la marche dans les ténèbres et qui brûlent, se fondent et se consument eux-mêmes dans cet office. Au lieu d'être comme les rayons du soleil qui se répandent sans rien perdre de leur éclat et de leur pureté, elles sont comme l'eau qui prend et retient toutes les souillures de ce qu'elle lave et blanchit. Il leur suffit qu'on proclame d'elles qu'elles font les affaires d'autrui. Et elles ne s'inquiètent pas de faire les leurs; elles ne craignent pas qu'on leur applique la sentence divine qui dit

Digitized by Google

que l'insensé produit en dehors le fond de son âme, tandis que le sage fait des réserves pour l'avenir.

L'Écriture parle quelque part d'arbres sans vigueur, de buissons et de ronces propres à être jetés au feu et qui ont l'ambition de commander aux cèdres, aux palmiers, aux cyprès et à ces arbres magnifiques qui croissent dans les jardins de l'Arabie. Ces âmes ressemblent à ces rejetons malingres et orgueilleux, sans se soucier de conserver pour elles-mêmes le peu de dévotion et de force qu'elles ont reçues, et sans attendre qu'on les constitue gardiennes des trésors du père de famille. Leur ambition et leur impatience les portent à s'y ingérer elles-mêmes

Le mécontentement qu'elles avaient manifesté d'abord dans le monastère est bientôt connu des personnes séculières. Elles cherchent par leur protection à être déchargées du joug de l'obéissance. Les parents sont importunés, les pouvoirs sollicités, des cabales ourdies pour obtenir des charges, des bénéfices, des dispenses et l'autorisation de fonder de nouveaux établissements.

De là des divisions et des partialités qui

Digitized by Google

contribuent à appeler sur la vie religieuse des jugements sévères. Le peuple n'est pas sans remarquer les dissentiments qui naissent parfois dans les sociétés religieuses et il se montre d'autant plus sévère qu'il n'a pas le discernement nécessaire pour distinguer ce que l'on doit approuver et ce que l'on doit condamner.

Aussi n'est-il pas rare que des desseins conçus dans cet esprit rencontrent des approbateurs à raison de leur nouveauté. Ceux qui les réalisent allèguent l'exemple des saints et font passer pour l'œuvre de Dieu ce qui peut bien n'avoir pour motif que des pensées qui ne visent pas sa gloire. Il ne suffit pas, en effet, de s'autoriser des œuvres extérieures des saints pour se croire le droit de faire comme eux, il faudrait produire dans l'imitation de leurs vertus des raisons de faire penser qu'on obéit à la volonté de Dieu, comme ils y ont obéi.

Et ainsi, sans l'agrément de Dieu, sans les lumières qui viennent de lui, sans son esprit, et en dehors de la conduite de sa Providence, on fonde des établissements nouveaux. Comment Dieu y serait-il, quand ils sont conçus

Digitized by Google

sans une charité bien réglée, entrepris sans un parfait désintéressement, conduits sans la soumission à une autorité supérieure dans l'esprit de crainte et d'une humilité profonde? Il n'est pas surprenant que, bientôt, dans ces maisons, les supérieurs, tyranniques pour les autres, ne se livrent eux-mêmes à une funeste dissipation.

Les lois qu'ils prescrivent sont autant de prétextes pour en secouer eux-mêmes le joug. Les fardeaux dont ils accablent les autres sont autant de moyens pour se dispenser du travail. Le silence perpétuel qu'ils commandent leur donne plus de loisir et de liberté pour parler à leur gré. La retraite à laquelle ils obligent ceux qui leur sont soumis justifie leurs incessantes communications avec le dehors, et protège jusqu'à leurs légèretés.

Ils sont si charitables, si dévorés de zèle qu'ils se feraient scrupule de réserver même un quart d'heure pour s'occuper d'eux-mêmes! Ils ne voudraient à aucun prix enlever ce peu de temps au recueillement de ceux qu'ils dirigent. Ils veulent en faire des anges du ciel! Pour eux, on peut craindre qu'ils ne soient des anges de ténèbres. Ils travaillent

Digitized by Google

vraiment à faire des saints, mais là où ceux qu'ils regardent comme leurs esclaves trouvent une source de progrès, ils trouvent, eux, le précipice de leur perte finale.

Ils se défient de tous, excepté d'eux-mêmes ou de ceux qui s'attachent à leurs personnes, à leur témérité, à leur malheur. Mais, tandis que, dans un orgueil plein d'audace, ils jugent la conscience de leur prochain sans tenir compte de la grâce dont Dieu assiste les vrais obéissants, ils sont condamnés eux-mêmes par le Maître souverain qui sonde les cœurs et les reins. « Malheur à vous, leur dit-il, hypocrites, qui imposez aux autres des fardeaux que vous ne consentez pas à toucher du bout du doigt ! »

Aussi, le plus souvent, les lois qu'ils établissent ont plutôt pour objet de les maintenir en autorité que de promouvoir la fin de leur Institut. Qu'importe que l'esprit de leur Ordre périsse, pourvu que le leur demeure? L'essentiel est qu'on prenne leurs caprices pour des effets de leur zèle, et qu'on considère comme une vivante image de la justice l'usage rigoureux et parfois cruel qu'ils font de leur autorité. Ils parlent sans cesse de

Digitized by Google

leurs droits et jamais de leurs devoirs. Ils tiennent l'esprit de ceux qui leur sont soumis sans cesse fixé sur leur pouvoir, et ne songent pas à méditer ces paroles du Sauveur bien propres à terrasser tout orgueil : « Les » rois des peuples exercent leur domination » sur eux. Il n'en sera pas ainsi de vous, » parce que celui qui paraîtra être le plus » grand sera le plus petit. »

Ces paroles nous montrent avec évidence que la grandeur des supérieurs au-dessus des autres est toute d'apparence et qu'elle prend surtout sa réalité de leur humilité.

Je ne prétends pas ici blâmer la propagation de la vie régulière, ni condamner la multiplication des couvents à l'heure présente. Notre siècle se fait, en cela, une gloire qu'il faut saluer avec reconnaissance. Je mériterais d'être banni de l'Ordre dont je fais profession, si je ne confessais hautement que le zèle de l'observance monastique est cher à la plupart des supérieurs des communautés religieuses à l'égal de ce qui s'est vu dans les meilleurs temps et même en celui de la ferveur des origines.

Et si les modernes ne suivent pas de si près

Digitized by Google

l'exemple de leurs devanciers ils ont pourtant un avantage sur eux : c'est d'avoir appris des tristesses antérieures ce qui peut être une force pour réparer le passé et un préservatif pour éviter à l'avenir les causes qui les ont amenées. Mon dessein ici n'est que de faire voir les degrés par lesquels se précipitent peu à peu vers leur ruine ceux et celles qui ont perdu leur première charité; d'avertir avec l'apôtre celui qui n'est pas tombé de prendre garde pour ne pas déchoir; de prémunir contre de dangereuses illusions ceux qui aspirent à quitter les foyers où s'est nourrie d'abord leur vocation, dans la pensée d'être de bons supérieurs, eux qui ont été parfois de détestables inférieurs! enfin de faire apprécier les qualités d'un bon gouvernement par les défauts de celui qui ne les réalise pas.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV

De la Perte finale à laquelle s'exposent ceux qui n'ont pas avancé au milieu des consolations spirituelles.

Avis important aux Directeurs pour le commencement de la vie spirituelle. — Défauts contraires aux propriétés de la véritable charité. — Conséquences de la dissipation et des entretiens séculiers. — Chutes lamentables. — A quels signes on reconnaît les âmes qui ont perdu leur première ferveur. — Ruine irréparable.

Il est souverainement important dans la vie spirituelle de bien commencer, c'est-à-dire dans un grand désir de renoncement à soi-même et en n'estimant les consolations qu'autant qu'elles nous portent au mépris de nous-même et à la mortification de l'amour-propre. Si quelques-uns se méprennent sur le caractère de la vraie dévotion, la faute en est souvent aux directeurs qui, par ignorance ou par erreur, ne travaillent pas de bonne heure à détacher les cœurs de ce qui n'a que l'apparence de la dévotion et n'est, dans la pensée

Digitized by Google

de Dieu, qu'un secours pour les imparfaits. Comme ils manquent du don de discernement des esprits, quelques-uns de ces directeurs ne sauraient distinguer ce qui est de Dieu d'avec ce qui est de la nature. Le peu d'expérience qu'ils ont de la conduite de Dieu sur les âmes et qui provient soit de leur grande jeunesse ou de toute autre cause fait qu'ils laissent prendre aux âmes un très mauvais pli, à ce point qu'elles en arrivent à refuser désormais toutes sortes de remèdes à leur malheureuse disposition. Mais alors que peut-on attendre d'âmes que l'esprit de Dieu abandonne et qui, après avoir perdu le sens de la véritable charité, n'ont que de fausses idées sur la dévotion?

La charité est patiente, et ces âmes qui ne veulent pas accepter les souffrances vivent dans des agitations continuelles. La charité est pleine de douceur, et leur cœur est rempli d'amertumes. Cette divine fille de la grâce n'est point envieuse, et elles ne peuvent supporter que personne, dans leur communauté, ait des emplois plus élevés, jouissent de plus de crédit ou d'une meilleure réputation qu'elles-mêmes. La charité agit avec

Digitized by Google

simplicité et elles donnent lieu au reproche d'hypocrisie, aimant mieux paraître dévotes que de l'être en réalité. La charité n'est pas ambitieuse, et elles ont un ardent désir des honneurs. Elle ne cherche pas ses propres intérêts, et toutes leurs démarches se ramènent à elles-mêmes. Elles n'agissent que par passion, et les plus légères oppositions les jettent dans l'indignation et la colère. Et si la charité a de l'horreur pour l'iniquité et prête les mains à la vérité, pour elles, elles dissimulent le bien qui se trouve en ceux qui condamnent leur manière de vivre et sont pleines de condescendance pour la mauvaise conduite de ceux qui les flattent.

Ayant donc perdu ainsi leur première charité, ces âmes s'abandonnent entièrement au commerce du monde, dégoûtées qu'elles sont des exercices propres à nous faire converser avec Dieu. Elles se chargent de soucis inutiles au salut de ceux qui en sont l'objet; contrairement au conseil du grand apôtre, qui défend à ceux qui se consacrent au service de Dieu de s'embarrasser dans les affaires du siècle, elles se mêlent à mille intrigues, elles s'occupent d'intérêts de famille où elles

Digitized by Google

n'ont rien à voir. En regard de leur conduite, un prophète de désolation s'écrierait comme Jérémie : « Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? Comment la lumière est-elle devenue ténébreuse, et comment ceux qui étaient vêtus de pourpre et se nourrissaient de mets délicats ont-ils fait leurs délices des plus abominables ordures ?... »

Ces âmes sont vraiment les étoiles du firmament dont parle l'Apocalypse et qu'un coup de la queue du serpent a fait tomber du plus haut des cieux dans le plus profond des abîmes. Ce sont ces astres qui convertissent la douceur des eaux en une amertume d'absinthe. Elles ont jeté le scandale dans le monde et donné naissance à des schismes, à des sectes pernicieuses, à des hérésies monstrueuses et à toutes sortes de vices. Hélas! combien de cèdres n'ont-ils pas été déracinés dans le jardin de l'Église? Combien de rochers n'ont-ils pas été minés par l'action du serpent infernal? Plusieurs n'en sont-ils pas arrivés à ce point de commettre des péchés dont ils eussent ignoré même le nom dans le monde? Celui-ci eût consenti à endurer le martyre à un moment de ferveur,

Digitized by Google

et il a cédé aux tentations les plus légères. Et tels qui ne pouvaient se lasser de contempler les grandeurs divines sont parvenus au point de ne plus en supporter le nom et la pensée!

Les dérèglements que saint Paul signalait comme le fait de veuves sans vertu qu'il recommandait à son disciple Timothée de fuir, on les retrouve dans ces personnes. Après s'être assises à la table de Jésus, après avoir goûté les délices de la Croix, elles veulent, disait-il, retourner à celles de la chair, et, parce qu'elles ne veulent plus se souvenir de leur première fidélité, elles portent sur elles le signe de leur réprobation. Les personnes dont nous parlons sont ainsi oisives et cherchent à se divertir dans la fréquentation des compagnies. Elles vont de maison en maison, de monastère en monastère, d'église en église, de confesseur en confesseur, de docteur en docteur, de directeur en directeur. Leur oisiveté devient de la curiosité, et ces deux dispositions engendrent la présomption et le besoin de parler. Comme elles s'estiment capables d'instruire les autres et qu'un faux zèle les porte à parler des choses spirituelles, elles font connaître ce que la

Digitized by Google

modestie, l'humilité et la retenue inséparable du saint amour inspirent de garder au fond de son cœur. Dans le nombre, dit le grand apôtre, il en est qui, ayant abandonné le parti de Dieu, se font les disciples de Satan[1].

Un évêque d'Éphèse allait tomber dans ce dernier malheur. L'Apocalypse lui reproche d'avoir perdu sa première charité. Souvenez-vous, lui dit-on, de quel degré de sainteté vous êtes tombé! Dieu lui-même loue les travaux auxquels il s'était livré, les actions héroïques qu'il avait accomplies pour la gloire de Dieu. Son zèle ne pouvait supporter les méchants, il était prompt et infatigable à s'opposer aux entreprises des faux prophètes, des hérétiques et des hommes pervers. Il avait souffert persécution pour la justice et avait connu l'épreuve de la prison et des mauvais traitements. Et cependant parce qu'il

1. Cum enim luxuriatæ fuerint in Christo, nubere volunt, habentes damnationem quia primam fidem irritam fecerunt : simul autem et otiosæ discunt circuire domos, et non solum otiosæ, sed et curiosæ et verbosæ, loquentes quæ non oportet. Jam enim quædam conversæ sunt retro Sathanam. *I ad Tim.*, v.

Digitized by Google

s'est départi de sa première ferveur envers Dieu et envers le prochain, on le menace de l'enlever du lieu où il avait été placé comme un chandelier pour se consumer en répandant autour de lui lumière et chaleur.

Et voilà l'abandon où, avec le temps, cet état déplorable conduit finalement ceux qui, déplaçant la vraie perfection, la font consister tout entière dans une dévotion sensible. Insensiblement, leur malheur s'accroît à ce point qu'elles tombent le plus souvent en des péchés qui nous paraîtraient incroyables s'ils ne nous étaient pas manifestés par un trop grand nombre d'exemples. On les voit jeter les ténèbres et le désordre autour d'eux et manquer même du peu de lumière nécessaire à la conduite des plus vulgaires actions. L'éminence de l'état d'où ils sont tombés leur montre leur retour comme impossible. De plus, leur orgueil s'est accru par des grâces qui auraient dû leur apprendre l'humilité; il a jeté de telles racines dans leur âme qu'elles ne peuvent se résoudre aux exercices d'humilité, d'abnégation que la pénitence demande à ceux qui l'embrassent volontiers. La honte et la sensualité s'accordent donc pour les

Digitized by Google

maintenir dans des habitudes devenues plus fortes que la nature même, et les conduisent de précipice en précipice, d'aveuglement en aveuglement jusqu'à l'impénitence finale. Cette parole épouvantable de l'apôtre se vérifie en elles : « Il est impossible que ceux qui ont été éclairés des lumières surnaturelles et ont goûté la douceur des grâces de Dieu, s'ils viennent à tomber, soient restitués à leur premier état, par une sincère pénitence[1]. »

1. *Hebr.*, VI, v. 6.

Digitized by Google

CHAPITRE XV

Des Marques auxquelles on reconnaît la vraie charité dans l'usage des consolations spirituelles.

Souci de la perfection. — Estime d'autrui, confusion en regard des louanges. — Honte de soi-même. — Joie à voir le prochain vertueux. — Pratique de la charité telle qu'elle est décrite par saint Paul. — Fruits que les âmes fidèles tirent des consolations spirituelles. — Disposition à accepter la privation des consolations. — Recherche de la pureté du cœur. — Pieuse indifférence et paix de l'esprit. — Humiliation sans abattement dans les désolations.

La conduite de ceux qui cherchent Dieu véritablement est bien différente de celle que nous venons d'exposer. Elle manifeste une grande élévation dans un parfait détachement. Ils estiment n'avoir jamais rien fait pour Dieu. La crainte et l'humilité qu'elles éprouvent au sein des plus grandes ferveurs dépassent de beaucoup la joie qu'ils en ont ressentie. Ils tâchent que leur amour croisse

Digitized by Google

dans la mesure de leurs consolations, et leur souci de plaire à Dieu grandit par les faveurs sensibles dont ils jouissent.

Ils sont si occupés au travail de leur perfection qu'ils ne s'inquiètent pas des autres; et s'ils jettent les yeux sur leur conduite, c'est pour en admirer le mérite, tant est grande la droiture de leur intention, et ils se désolent d'être si éloignés de leur vertu.

Les éloges qu'on leur décerne leur paraissent une chose si extraordinaire qu'ils se demandent s'il n'y a pas là une flatterie bienveillante. A coup sûr, il faut y voir le résultat d'une grande erreur, et ils regrettent que ceux qui les louent ainsi ne les connaissent pas mieux.

Ils ont une très forte inclination à dire leurs fautes; ils voudraient que tout le monde les connût; aussi souhaiteraient-ils de se cacher sous terre quand ils sont obligés de révéler les grâces extraordinaires qu'ils ont reçues. C'est bien assez, à leurs yeux, qu'elles soient connues de Celui qui les leur a envoyées et dont la condescendance les humilie profondément quand ils viennent à considérer leur indignité.

Digitized by Google

Ils se réjouissent en voyant la vertu des autres et, au contraire, ils sont consternés quand leur vertu, à eux, est mise en évidence. C'est pourquoi ils ne disent pas de Dieu tout ce qu'ils pensent, et sont, pourtant, avides d'en entendre parler. Qu'on leur apprenne qu'il y a quelque part un serviteur ou une servante de Dieu dont l'amour fervent procure admirablement la gloire de leur Maître, ils en sont ravis, et si c'est un apôtre qui conquiert les âmes à son service, ils souhaitent de le seconder de tout leur pouvoir dans cette grande œuvre.

Leur charité est douce, affable, souriante et rend leur accès facile. Aussi bien la vraie piété n'a rien de méprisant et de dur. La fausse sainteté, au contraire, se reconnaît à l'âpreté de ses manières. Leur charité n'est point envieuse ; elle n'est ni inconstante, ni légère ; elle n'est pas turbulente et trompeuse. Comme ils ne méprisent personne, personne aussi ne les méprise. Ils ne refusent pas leur compassion aux imparfaits, ni leurs sympathies aux moins bien doués. Loin de rechercher leurs propres intérêts, ils se dévouent généreusement au prochain. Ils ne s'appar-

Digitized by Google

tiennent pas, mais se mettent sans cesse au service de Dieu et de tous. Les injures, les ingratitudes et les médisances ne sauraient altérer le calme de leur esprit, et la paix de leur royaume ne peut être troublée par la malice des hommes. La charité les rend tellement étrangers au mal qu'ils ne sauraient même le soupçonner en autrui. Au lieu de se réjouir du chagrin de leurs frères, ils y compatissent avec une tendresse qui fait bien connaître la source à laquelle elle est puisée. Comme la simplicité habite leur âme, ils estiment que tout le monde leur ressemble. Ils croient donc tout ce qu'on leur dit et ne supposent aucune mauvaise volonté chez le prochain. S'ils ne peuvent pas ne pas voir quelque mal chez lui, ils en attendent du bien. Ils espèrent l'amendement des imparfaits, la conversion des pécheurs, l'amélioration des dissidents et l'apaisement des turbulents[1].

1. Charitas patiens est. Benigna est. Non æmulatur, non agit perperam. Non est ambitiosa. Non quærit quæ sua sunt. Non irritatur. Omnia suffert, omnia sustinet, non cogitat malum. Non gaudet super iniquitate. Congaudet autem veritati. Omnia credit, omnia sperat. *I Cor.*, XIII.

Digitized by Google

Ils savent que tout don parfait vient du Père des lumières, que son esprit opère en nous toutes nos œuvres surnaturelles qui sont plus des effets de sa miséricorde que des fruits des efforts humains ; c'est pourquoi ils apportent un grand soin à détourner leur cœur de l'attache aux pensées superflues et à l'incliner doucement à l'application aux choses célestes. Et, en cela, ils cherchent plutôt à grandir dans l'abnégation d'eux-mêmes qu'à trouver quelque satisfaction sensible. Ils se servent donc de l'oraison, non pas pour y devenir présomptueux, mais pour y remarquer leur imperfection, pour y voir ce qui leur manque et se rendre dignes des communications divines. Ils y prennent des forces pour vaincre les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vocation et pour bannir de leur imagination le souvenir des satisfactions et des vanités du monde. Quoi qu'il leur arrive, soit en l'oraison, soit ailleurs, ils se comportent envers Notre-Seigneur avec la plus grande simplicité, la plus complète humilité et le plus parfait respect. Ils n'ont pas l'audace de prétendre arriver là où il ne les attire pas, ils se laissent appeler avec une sorte de

Digitized by Google

pudeur quand il leur fait signe. Les impressions divines qu'ils reçoivent les couvrent de confusion. Ils ne perdent jamais de vue leur misère, au sein des communications célestes, et ils s'abaissent dans la mesure même où il plaît à Dieu de les élever.

Ils tiennent leur esprit disposé à souffrir la privation des consolations divines, quand il plaira à Dieu de les leur retirer. D'un côté, ils ont conscience qu'ils ne savent ni le moment, ni l'heure de cette soustraction, et de l'autre ils n'ignorent pas que ces consolations ne leur sont données que pour les élever à la plus haute contemplation; ils mettent donc tout leur soin à s'appliquer aux saintes affections que l'affluence des biens divins excite en leur volonté. Ils se font aussi une habitude qui leur sera une force à l'heure de la désolation. Beaucoup d'âmes se sentent languissantes dans les sécheresses pour n'avoir pas eu cette sage prévoyance.

Par-dessus tout, ils veillent à la garde de leur cœur. Ils le tiennent pur de tout péché et de toute affection terrestre. Ils s'efforcent de lui conquérir cette sainteté qui, au dire du Sage, appelle l'amitié du roi. A cet effet, ils

Digitized by Google

imposent à leur imagination et à leurs sens une généreuse mortification, ils les tiennent dans le recueillement, tandis que leurs puissances intérieures se livrent à de saintes méditations, se refusant ainsi à toute perte de temps et à tout inutile épanchement.

Ils sortent toujours satisfaits de l'oraison. Comme ils n'y sont entrés que pour y rechercher la volonté de Dieu, quand ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, ils estiment qu'ils n'ont pas de raison de s'attrister s'ils n'y ont trouvé aucune lumière, s'ils n'y ont éprouvé ni satisfaction ni dévotion sensibles. Grâce à cette disposition d'esprit, ils se tiennent toujours dans une attention pleine de calme. Ils évitent les contentions qui sont si nuisibles aux indiscrets et aux impatients. Ceux-ci pensent que l'exercice de l'oraison consiste plus dans la force de l'imagination que dans la douceur de l'affection. La vérité est que celle-ci a besoin d'être excitée sans violence et doucement appliquée à la contemplation. L'usage qu'on fait de cet exercice provoque naturellement les sentiments qui, sans contrainte, deviennent peu à peu plus vigoureux, plus magnanimes et plus persévérants.

Digitized by Google

Si leurs imperfections les humilient, elles ne les confondent pas, elles ne les abattent pas. Elles provoquent leur zèle au lieu de l'émousser. A les connaître, leur charité gagne plus qu'elle ne perd; et, le plus souvent, leurs chutes légères les portent à s'avancer plus puissamment que ne l'aurait fait leur parfaite sainteté. Leur ferveur s'accroît de leurs défaillances, en ce sens qu'ils désirent les compenser. Et s'il leur semble qu'ils se découragent à se voir humiliés, mortifiés, peu estimés ou traités rudement, ils s'abaissent aux pieds de Dieu dans une pénitence qui ne leur fait rien perdre de leur confiance en sa grâce et du désir qu'ils ont de travailler jusqu'à la fin à la conquête des vertus solides.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI

Dieu se propose de perfectionner l'âme sainte par la désolation.

Dieu retire l'âme sainte de l'enfance. — L'âme est éprouvée par de pénibles exercices. — Raisons pour lesquelles Dieu la prive de ses consolations. — Zèle de Dieu pour la perfection de l'âme. — Joie de l'âme en dépit de ses désolations. — Dieu prend la place des consolations qu'il enlève. — Prudence et prévoyance de l'âme sainte durant les consolations.

Lorsque Dieu trouve dans les âmes qui ont résolu de le servir en toute sainteté une disposition de volonté semblable à celle que nous venons de décrire, il ne les laisse pas longtemps en repos. Il change bientôt avec elles sa manière d'être. Il leur retire ses consolations, afin qu'elles ne demeurent pas plus longtemps dans l'enfance spirituelle. Il les rejette de ses bras, afin qu'elles s'aident elles-mêmes, afin que, n'étant plus portées, elles apprennent à marcher. Il veut qu'elles se servent de leurs mains pour travailler, comme

Digitized by Google

travaille le pêcheur lorsqu'il est à la côte ou que le vent ne souffle pas dans ses voiles. Il veut qu'elles élèvent vers le ciel leurs cris, leurs soupirs et leurs larmes, lorsque la Providence, dans une économie pleine de sagesse et d'amour, suspend ses douces communications. Il sait qu'en cessant de les prodiguer, la tendresse de ces âmes deviendra force, et que leur faiblesse sera transformée en féconde activité.

L'analogie se continue : ces âmes sont menacées de rudes traitements comme on peut le faire pour des enfants qui grandissent. Elles rencontrent l'apparence du courroux divin tout autour d'elles. On les nourrit d'un pain sec et dur ; elles ont été sevrées du lait de l'enfance ; le vin n'est pas encore leur boisson, et on les abreuve d'eau pure et, parfois, en si grande quantité qu'elles ne peuvent la digérer. On les soumet aux pénibles exercices qui conviennent à l'adolescence et à la jeunesse. On leur donne des enseignements qui sont pour elles lettre close. Les pratiques qu'on leur propose leur sont inconnues, et elles ignorent où les mènent les chemins par lesquels on les conduit. Elles croient marcher

Digitized by Google

dans les ténèbres. Il leur paraît qu'elles trébuchent et qu'elles vont tomber à chaque pas, et le déplaisir qu'elles conçoivent de leur état s'accroît encore de ce qu'on les presse au travail.

Il faut donc qu'elles apprennent, par leur expérience, que, alors même que Dieu n'est point avare de ses douceurs et qu'il les répand avec abondance dans le cœur de ses amis, il ne s'engage pas à les leur accorder toujours. Il lui plaît, au contraire, de les retirer, afin d'éprouver la constance des âmes, de leur donner l'occasion de pratiquer la vertu, de rendre leur humilité plus méritoire, de les déprendre de la confiance qu'elles pouvaient avoir en leurs forces et de les mettre dans cette dépendance de la grâce qui accroît leur charité envers lui et les dispose à l'union parfaite où il veut les élever.

Nous avons déjà exposé les différentes manières dont Dieu se rend présent à l'âme sainte. Il n'a pas pour se cacher des industries moins nombreuses. Il est aussi ingénieux à soustraire ses grâces qu'à les communiquer. Et on le comprend, car, en envoyant les croix spirituelles, il veut que l'esprit qu'il

Digitized by Google

consacre pour sa gloire tienne compte de sa justice aussi bien que de sa miséricorde. Si donc ceux qui se proposent de le servir fidèlement trouvent des motifs de s'attacher à sa bonté, par le fait de l'épanchement de ses grâces, ils trouvent aussi dans l'expérience qu'ils font de sa justice des raisons pour ne s'en séparer jamais.

Aux jours de leur prospérité, ces âmes se félicitaient des libéralités que Dieu versait dans leur sein; à cette heure, qui est celle de l'adversité, il leur semble qu'elles font pitié aux hommes, que les anges les prennent en compassion, que les démons se rient d'elles, qu'elles sont des vases de colère et de réprobation pour Dieu, et qu'elles ne peuvent qu'être en horreur à elles-mêmes, tant sont grandes leurs désolations. Néanmoins, instruites des lois qui président aux communications du saint amour et sachant que les attributs divins ne sauraient être séparés de la Bonté dont ils prouvent la gloire, ces âmes se réjouissent d'être éprouvées par la Justice divine tout autant qu'elles étaient heureuses des douceurs par lesquelles Dieu provoquait leur première tendresse.

Digitized by Google

Bien que Dieu soit aussi éloigné de nos passions que son être est éloigné de la bassesse de ses créatures, il en revêt, pourtant, les apparences, par les effets qu'il produit en l'âme de ceux dont il désire plus que tout l'amour désintéressé. Il éprouve pour ces âmes une sorte de jalousie digne de sa sainteté et en rend participantes les âmes qu'il veut réserver tout entières pour sa gloire. Il ne peut donc souffrir que leur affection s'attache à quoi que ce soit qui n'est pas Lui. C'est pourquoi, de peur que l'expérience trop soutenue de ses consolations ne détourne vers elles leur inclination, il en suspend le cours. Il fait ainsi soupirer ces âmes avec plus d'ardeur vers la source. Il cache le rayon afin qu'elles s'attachent au soleil qui le contient et le produit. Il leur soustrait ses grâces pour se donner lui-même. Il éloigne d'elles tout ce qui peut les distraire de Lui. Cependant il s'insinue doucement en s'emparant de l'attention de toutes leurs puissances, et il les fait jouir du bien unique et nécessaire que l'on doit aimer dans une séparation qui rappelle celle où est constituée la souveraineté de son Être.

L'Évangile nous dit que l'on a le droit

Digitized by Google

d'attendre plus d'amour et de fidélité de celui qui a reçu plus de faveurs, que de celui à qui il a été moins donné. Il s'ensuit donc que plus Dieu se communique avec libéralité, et plus il attend un amour parfait, et que l'épanchement de ses grâces prépare à des privations plus rigoureuses. Aussi, au milieu de la prospérité, les âmes saintes n'oublient pas les jours de l'adversité ; dans les années de la fertilité, elles se souviennent de celles de la famine, et dans leur bonheur même elles puisent des forces pour se maintenir fermes dans les occasions de la souffrance. A l'heure des douceurs divines, elles s'initient à la science de la sainte indifférence, elles trouvent dans ces saintes joies la force qui leur permettra d'en être privées sans se départir de la gratitude que mérite aussi bien le Dieu qui se cache que le Dieu qui se communique dans de délicieux épanchements.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII

Comment l'âme se perfectionne dans la soustraction des consolations.

Description de l'âme privée de toute consolation humaine et divine. — Peine de l'âme partagée entre le désir des consolations et la volonté de les refuser. — Comment la bonté de Dieu ménage le corps. — Comment l'âme prend occasion de la condescendance divine pour s'humilier, se confirmer dans la défiance d'elle-même. — Les désolations lui servent de prix pour payer à Dieu ce qu'elle lui devait à raison de ses consolations. — L'estime qu'elle fait des consolations la prépare à en recevoir de plus grandes.

Après que Dieu a retiré le secours de ses grâces sensibles aux âmes qui sont fidèles, il permet qu'elles demeurent dépourvues de tout et dans leur propre vide. Les angoisses extrêmes qu'elles ressentent en elles-mêmes, par la privation où elles sont, comme nous l'avons dit de toute consolation du côté de Dieu, des créatures, ou d'elles-mêmes, les jettent comme dans un état de langueur. Car,

Digitized by Google

après que Dieu les a si puissamment attirées à lui, après que, par ses douceurs ineffables, il leur a inspiré une horreur profonde pour tout ce qui pourrait leur apporter du contentement en dehors de lui, voilà qu'il les repousse loin de sa présence sensible, qu'il leur refuse ses caresses divines et qu'il les expose à toutes sortes de tentations, faisant d'elles comme un signe d'universelle contradiction.

Voyez-les : ces pauvres âmes affamées ! Elles sont assises entre deux tables largement pourvues de mets auxquels elles n'osent pas toucher. Voici, d'une part, les satisfactions sensibles, mais elles y ont renoncé avec une parfaite générosité, et une si invincible résolution qu'il leur semblerait plus facile de souffrir tous les tourments des martyrs que de condescendre au plus léger des plaisirs par lesquels le monde prétend charmer ceux qu'il attire à lui. Voici, d'une autre part, les douceurs spirituelles ; mais elles n'ont garde d'y porter la main, puisque celui qui en est l'adorable dispensateur les tient hors et au-dessus de leur portée.

Il ne faudrait pas croire que la nature prenne facilement son parti de cet abandon.

Digitized by Google

La Providence permet qu'elle ressente quelques effets des impulsions qui étaient contenues par la ferveur de ces âmes, et qu'elle soit vivement poussée à rechercher quelque adoucissement à leur tourment. Ces impulsions trouvent dans la volonté une grande force de résistance, aussi la nature change d'objet et se prend à souhaiter violemment les douceurs qui se puisent au sein du Créateur. Comme Dieu se dérobe à leurs étreintes, elles endurent donc la souffrance de désirer ce que leur volonté repousse et ce que la volonté de Dieu éloigne d'elles, et d'être privées de l'une et l'autre satisfaction. Pourtant, le ciel, dans ces épreuves, n'est pas sans ménagement pour ceux qui l'aiment. Par sa volonté, pendant que l'âme est dans le dénuement, le corps reprend ses forces perdues. Elles avaient été notablement affaiblies, dans les exercices de l'amour pratique et surtout par suite de l'affluence des grâces, ou quand le cœur s'efforçait davantage de répondre, par ses désirs, aux appels des faveurs divines. La nature alors s'affaiblit, en effet; les forces diminuent, tous les éléments qui concourent à la vie s'altèrent dans leurs mouvements ou en eux-

Digitized by Google

mêmes. C'est pourquoi le Saint-Esprit, maître de la discrétion, tempère les ardeurs de ses effusions ; il modère les élans du zèle, il arrête le cours des grâces sensibles, il intercepte les rayons des divines lumières. Alors, tout l'homme reprend des forces et devient plus apte aux opérations éminentes vers lesquelles l'achemine cet état de suspension des douceurs célestes.

L'âme semble ne pas comprendre le dessein du Saint-Esprit, si plein de condescendance pour la fragilité de notre corps, et elle se sert de sa conduite envers elle pour se pénétrer de sa propre difformité, de la nudité de son néant, de sa pente au mal, si grande qu'elle pourrait se rendre coupable de plus grands crimes devant Dieu et devant les hommes. Elle confesse toutefois, en même temps, que l'Être divin est le principe de tout le bonheur qu'elle peut attendre, en ce monde et en l'autre. De là il arrive que, ne sentant plus en elle l'influence de cette source souveraine, elle n'a plus de vie que pour souffrir les extrêmes conséquences de sa pauvreté. Cet aveu de son impuissance, elle le fait avec joie à celui qui, pouvant disposer de son bonheur et de

Digitized by Google

son malheur, veut qu'elle reconnaisse la dépendance où elle est de sa bonté. N'est-il pas tellement son maître qu'il peut anéantir son être aussi facilement qu'il suspend en elle la communication de ses grâces?

Elle apprend donc ainsi à confesser ingénument que rien ne lui est dû que la confusion. Elle se rend compte que Dieu pourrait la réduire au rang des créatures qui ne reçoivent de sa bonté qu'un effet lointain, et elle proclame qu'en cela il lui ferait encore trop d'honneur. Aussi n'a-t-elle plus aucune confiance en elle-même. Elle n'attend rien de ses forces, de sa dévotion ou de l'ardeur de sa charité. Il ne lui reste plus qu'un peu de vie, lui semble-t-il, pour soupirer après son bien-aimé sans lequel elle n'est rien et par lequel elle peut tout.

Cette vie n'est pas stérile; elle produit bientôt ses fruits. Comme cette âme sait qu'elle n'a dans le royaume de la Providence d'autre place que celle qu'il plaît à Dieu de lui donner, comme elle ne cherche dans ses actions que la gloire du principe de tous les biens qu'elle a reçus, elle ne veut donc avoir désormais en partage que des ignominies et

Digitized by Google

des affronts. Elle n'en recevra jamais autant que le méritent ses imperfections. Toute condition lui paraît sortable, tout état lui convient, tout traitement, pour si rude qu'il soit, lui est doux. Elle en arrive à faire si peu de cas de sa personne que les plus grands abaissements n'atteignent pas à la profondeur du mépris qu'elle a pour elle-même.

La sagesse de Dieu produit encore d'autres effets dans la dispensation des croix. Dans le délaissement où elle se sent de Dieu, l'âme se souvient avec plus de vivacité de ses anciennes libéralités. Elle voudrait mesurer à leur plénitude sa reconnaissance et sa fidélité. C'est pourquoi elle tâche de payer par l'acceptation de ses propres misères l'affluence des libéralités divines. Elle se plaît à compenser ainsi, dans la désolation que cause l'absence, les consolations que causait autrefois la présence. Et comme les sécheresses intérieures des personnes spirituelles sont d'autant plus douloureuses que les douceurs antérieures ont été plus sensibles, cette âme se réjouit de ce que son martyre lui permet d'offrir une reconnaissance qui a quelque égalité avec l'étendue des joies ressenties.

Digitized by Google

Elle apprend, en même temps, à aimer d'autres faveurs; je veux dire celles dont la naissance, le progrès et la persévérance ont pour cause la liberté de l'Esprit-Saint qui souffle où il veut et comme il veut, dont on ne peut déterminer ni arrêter les mouvements. Il vient quand il lui plaît, et se retire à son gré sans qu'on sache ni l'heure ni le motif du commencement ou de la fin de son action. Elle apprend pourtant de cet Esprit que le plus grand attrait qu'une puisse lui offrir c'est de se reposer sur son bon plaisir, par un acquiescement volontaire et silencieux à toutes ses rigueurs. Encore même que l'âme, lorsqu'elle est éprouvée, ne voie pas toute la portée de son épreuve, la désolation est, en effet, le chemin qui mène à des consolations nouvelles, plus pleines, plus ravissantes que celles du passé, pourvu que l'âme continue à être fidèle jusqu'à la fin.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII

Que l'Intention est purifiée et déifiée au milieu des Croix.

L'intention montre le caractère surnaturel de l'amour qui anime l'âme sainte. — L'âme s'applique à Dieu purement et totalement. — Elle s'écoule en Dieu avec une admirable simplicité. — Ce qui constitue la droiture d'intention, et de ses effets déiformes. — Repos de l'âme en Dieu seul. — Évanouissement de tout ce qui n'est pas Dieu dans la pureté d'intention. — Recueillement parfait de l'âme en Dieu. — Son heureuse ignorance de toutes choses. — Connaissance que Dieu est tout et que le reste n'est rien. — Heureux effets de cette connaissance. — Avantages de la mort mystique.

L'âme fidèle montre bientôt quel est l'amour qui la possède et la fait agir, et comment il se distingue de l'amour qui a son fondement dans la nature. Alors même que les effets produits sur la sensibilité par l'amour naturel ressemblent à ceux de l'amour surnaturel, et que, de ce chef, il soit fort difficile de les dis-

Digitized by Google

cerner, leur différence se montre dans l'intention qu'ils inspirent. L'amour de Dieu surnaturel a trop de pureté et d'élévation pour s'arrêter à la nature; il la méprise et la regarde comme indigne d'être traitée avec faveur, tandis que l'amour naturel y est violemment attaché. C'est la satisfaction de la nature, ce sont les douceurs spirituelles que recherche celui-ci dans l'oraison, dans l'usage fréquent des sacrements, dans les pratiques de la vertu. On reconnaît aisément cette tendance à la tristesse et au trouble auxquels s'abandonnent les âmes qu'il possède lorsque les consolations viennent à leur manquer, au lieu que les cœurs remplis d'une charité désintéressée ne perdent pas, dans les plus grandes angoisses, la constance et la douce disposition qu'ils ont acquises, à l'heure des communications sensibles.

Leur intention devient alors droite, pure et parfaite. Non seulement cette privation purifie l'œil intérieur des âmes saintes, mais elle leur donne une telle simplicité qu'elles ne recherchent plus que la plus grande gloire de Dieu. Dans toutes leurs œuvres, leurs emplois, leurs pensées, leurs lumières, leurs attraits,

Digitized by Google

leurs impressions ou privations surnaturelles, elles la poursuivent sans partage d'application à aucun autre objet qui puisse les en distraire. Elles ordonnent donc toutes choses à Dieu et font toutes choses pour Dieu. Et parce que ce regard de leurs cœurs procède d'une volonté vide de tout amour-propre et toute remplie de l'amour de Dieu, elles ne se reposent dans aucun autre bien que celui qui renferme dans sa simplicité souveraine toutes les perfections divines et est la source de tous les biens créés.

Heureuse la volonté qui, dans les tentations de désespoir, montre la fermeté de son espérance, qui tire de son abandon des motifs de confiance, dont la charité s'accroît dans les sécheresses les plus rigoureuses, et qui donne ainsi des preuves de son admirable courage! Paisible au sein des combats, contente dans ses peines, prompte à la louange au milieu de ses angoisses, elle réveille les puissances auxquelles elle commande, elle concentre toutes ses pensées, ses désirs, ses desseins, ses affections, sa vertu et tout son être pour les jeter au sein du Dieu qu'elle recherche uniquement, elle s'écoule en quelque sorte en

Digitized by Google

lui sans inquiétude, et sans rien se réserver, perdant en sa présence le souvenir et le souci de tout ce qui n'est pas Lui.

L'intention, en cet état, se trouve non seulement établie dans une droiture absolue, mais elle y devient divine, ou mieux encore déiforme, transformée en Dieu. Elle transforme en même temps tout ce qu'elle touche : les puissances qu'elle applique, les actions qu'elle règle, les vertus qu'elle met en exercice, les sujets auxquels elle est unie qu'elle rend insensibles à tout attrait, excepté celui qui vient du souverain Bien, qu'elle fait aimer d'un amour de séparation d'avec tout ce qui n'est pas sa pureté souveraine. Et en effet, la droiture d'intention n'est autre chose qu'un choix très détaché et très purifié, une très libre et parfaite élection que fait l'âme du bon plaisir de Dieu. Elle le préfère à ses affections, à ses sentiments, à ses désirs, à ses satisfactions, à sa propre volonté, en un mot, et, surtout, aux créatures séparées de la volonté de Dieu, si accomplies qu'elles puissent être.

Quand une âme est pénétrée de ces pensées, elle se repose dans la volonté de Dieu avec une tranquillité parfaite. Elle la trouve ado-

Digitized by Google

rable et aimable, alors même qu'il lui plaît de lui retirer ses consolations et de leur substituer des détresses infinies. En toutes circonstances elle se tient libre de tout empressement intérieur, la regardant elle-même plus encore que ses décrets. Comme elle ne recherche plus que Dieu, elle n'aspire plus après les douceurs des consolations. Elle vit paisiblement dans le Dieu des consolations. Elle ne reçoit plus les croix comme des sources d'affliction, mais comme le signe d'une présence de Dieu d'autant plus intime, pénétrante et transformante qu'elle est sans mélange.

L'âme ne trouve de joie dans les exercices saints que parce qu'ils cherchent Dieu. Et cette recherche fait disparaître devant l'intention droite les circonstances de douceur ou d'amertume, de plaisir ou d'ennui. Elle demeure tellement privée de sa propre volonté que le bon plaisir de Dieu en prend la place, et gouverne, se substitue en quelque sorte à elle, au point de ne pas lui permettre de se posséder ni de jouir, même pour un seul moment, ni de soi, ni de ce qui la touche, l'environne ou la concerne. Toutes choses s'évanouissent en la présence de Dieu. Devant

Digitized by Google

lui les créatures les plus pures et les plus élevées n'ont ni être, ni considération, ni poids, ni attraits, ni vertus, ni charmes. Les objets sensibles ne font pas plus d'impression sur l'âme que si elle était privée des puissances qui peuvent en être touchées. Aussi, au milieu des assauts qui la secouent le plus violemment, elle s'attache si fortement à Dieu qu'on dirait que rien n'existe en dehors de Dieu seul et de l'âme qui est en son pouvoir.

Elle entend sans entendre, elle voit sans voir. Les apparences et les formes extérieures n'attirent pas son attention. Les croix ne l'épouvantent plus, les consolations ne retiennent plus son affection. Rien ne la distrait, ne la trouble ou ne l'ébranle. Elle est morte à toutes choses et à elle-même ; sa vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. C'est en lui qu'elle veut trouver et elle-même et toutes choses, non pas dans la multiplicité de l'être particulier qui distrait et dissipe, mais dans la simplicité qui fait que tout est uni à Dieu dans la pureté infinie qui le sépare de tout et le fait très intime à lui-même.

C'est ainsi que l'âme devient divine et déiforme. Elle n'a plus de vie que celle de Dieu,

Digitized by Google

plus d'autre connaissance, plus d'autre amour. Dans cette disposition de la droite intention qui ne recherche, ne désire, ne se propose que l'absolue pureté de la perfection divine, rien en dehors d'elle n'est capable de provoquer l'effort de l'esprit, d'attirer les puissances, d'exciter les désirs ou de donner du repos au cœur. L'âme est pénétrée du néant de toutes choses, et non pas tant par une connaissance positive que par l'ignorance totale de l'être de tout ce qui est créé. Cet état lui vient d'une vue surnaturelle très pure qui surpasse tous les sens, qui surpasse même la raison et où l'âme apprend, dans le vide de tout ce qui est sensible, de tout ce que peut atteindre l'esprit, que Dieu est tout, et que, par conséquent, tout le reste n'est rien.

Cette vérité est la plus importante de la vie suréminente, elle est le sommet de la contemplation. On l'apprend à ses dépens; car quand l'âme sainte vient à ne plus éprouver la présence de Dieu, de ses grâces ou de ses secours; se voyant si faible qu'elle ne peut rien faire pour Dieu, elle commence à sentir que Dieu est vraiment tout, qu'elle n'est rien et que, en dehors de lui, il n'y a rien. La seule vue de

Digitized by Google

ce Tout dans lequel elle ne se trouve plus elle-même, où elle ne rencontre plus les dons, les secours, les faveurs surnaturelles dont elle avait joui jusque-là ; la vue de ce Tout, dis-je, produit en elle cette suréminente oisiveté et ce très haut et très profond silence que le grand saint Denys veut que nous adorions en Dieu. L'âme est alors réduite à la parfaite pauvreté d'esprit, à l'état de pure dépendance, de simple capacité où ne se trouve plus rien de ce qui est humain.

C'est alors aussi que se produit cette mort générale qui est la pleine et entière victoire de l'amour parfait. On remet son âme à Dieu afin qu'il la transforme en son Esprit qui sera désormais le principe de sa vie et de ses opérations, ou mieux, qui sera lui-même sa vie et son opération, suivant le langage des mystiques. Cette expiration de l'âme non seulement l'élève au-dessus des sens, et par delà l'entendement en la rendant supérieure à toutes les libéralités qu'elle peut recevoir de la bonté inépuisable de son créateur; mais, en l'établissant par son amour au-dessus de tout ce qui est créé, elle la fait se reposer dans le Bien suprême avec la tranquillité de l'enfant qui sommeille sur le sein de sa mère.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX

De la Pauvreté d'esprit où les Croix spirituelles mettent l'âme fidèle.

Transformation de l'âme en Dieu. — Dieu seul suffit à l'âme. — La pauvreté d'esprit donne à ceux qui la possèdent une certaine affinité avec Dieu. Ce que c'est que la pauvreté d'esprit ? — Propriétés et effets de la pauvreté d'esprit dans l'âme sainte. — La pratique de la pauvreté d'esprit résulte de la droite intention.

Il est manifeste que l'état de désolation que nous venons d'exposer contribue à rendre l'intention pure, déifiée et déiforme. L'âme est ainsi d'autant plus séparée des créatures que l'amour-propre en est entièrement détaché et que la recherche de l'intérêt particulier est absolument bannie d'elle-même. Elle contient d'autant plus de douceur qu'il ne se fait rien sentir en elle qui ne soit divin et que tous ses désirs se trouvent unis dans le bon plaisir de Dieu. C'est dans ce centre qu'ils viennent se fondre, se résoudre, s'écouler et se transfor-

Digitized by Google

mer, comme on voit les métaux fondus prendre la forme des moules où ils sont jetés après avoir perdu leur première forme sous l'action du feu. Ainsi, dans ces âmes, s'accomplit par manière de prélude ce que dit saint Paul : « Le Dieu vivant deviendra toutes choses au sein des Bienheureux. Car, comment Dieu serait-il toutes choses en elles, s'il restait quoi que ce soit d'elles-mêmes, ou bien si quelque être créé y prenait la place qu'il mérite d'occuper? »

Anne, mère du prophète Samuel, se plaignait amèrement que son mari Elcana, dans les sacrifices qu'il offrait avec beaucoup de ferveur, chaque année à Silo, ne lui fît pas une part supérieure ou même égale à celle qu'il attribuait à Fenenna, sa rivale, qui lui était de beaucoup inférieure. Elcana, qui aimait Anne par-dessus tout, la consolait en lui disant qu'il ne comprenait pas qu'elle s'affligeât, puisqu'il était son mari et le père de ses enfants. Les âmes généreuses se gardent bien d'imiter la conduite d'Anne et de donner entrée dans leur cœur à la moindre amertume qui pourrait les troubler. Il leur suffit de posséder Dieu, de savoir qu'il occupe

Digitized by Google

à lui seul le vide que remplissaient auparavant ses consolations, ses lumières et les effusions de ses grâces. Elles s'estiment d'autant plus heureuses qu'il leur semble que leur dénuement est le fait de Dieu même et qu'il les met par là dans cette très éminente pauvreté que le grand apôtre louait dans les Macédoniens, en disant qu'elle était très abondante en richesses de simplicité.

Et, en effet, les choses qui ont des qualités semblables s'unissent comme naturellement entre elles. Nous appelons simple une chose qui n'admet en elle aucun élément étranger, et qui ne supporte aucun mélange, aucune composition. Il n'est donc pas surprenant que Dieu, qui est très simple, se communique facilement aux pauvres d'esprit, et que la simplicité d'esprit mette l'homme à même de pouvoir s'écouler et se transformer en Dieu.

La pauvreté d'esprit n'est autre chose qu'une reconnaissance effective qu'a l'homme de son propre vide et de son néant. Il y a deux choses dans la créature : l'une qui lui vient d'elle-même, l'autre qu'elle tient de la libéralité divine. Ce qu'elle a d'elle-même, c'est son

Digitized by Google

insuffisance. Ce qu'elle tient de Dieu, c'est sa *suffisance*. Nous ne sommes pas suffisants de nous-mêmes comme de nous-mêmes, mais toute notre *suffisance* vient de Dieu, dit l'apôtre. L'air n'a de lui-même que les ténèbres, tout ce qu'il a de clarté vient de la lumière. Alors même qu'il soit éclairé, cela n'empêche pas qu'il soit ténébreux de sa nature, que toute sa perfection d'éclairer ne vienne d'ailleurs et que s'il était laissé seul il ne restât toujours dans l'obscurité qui lui est naturelle. De même, nous n'avons de nous-mêmes que le vide, le néant, l'impuissance. La négation et les ténèbres sont l'apanage de notre condition. L'être, la vie, les facultés, les opérations, les habitudes, les lumières, les grâces, l'honneur, la beauté et les perfections qui peuvent nous donner une place importante dans la nature et dans la grâce, devant Dieu, et en présence des anges et des hommes : tout cela, — qui fait notre *suffisance* pour parler avec l'apôtre, — ne nous appartient pas en propre. Bien que tous ces privilèges s'épanchent en nous par la libéralité souveraine de Dieu, ils ne nous enlèvent pas notre insuffisance naturelle, ils nous rendent

Digitized by Google

seulement des ministres et des coopérateurs *suffisants* de la majesté divine.

Donc ceux-là sont parfaitement pauvres d'esprit qui agissent toujours dans la conscience de leur insuffisance. Dans leurs affections, leurs sentiments, leurs actes et l'application de leurs puissances et de leurs lumières ils ne perdent jamais de vue leur insuffisance, et ne se servent d'eux-mêmes et de ce qui est en eux que dans la mesure où il plaît à Dieu de le vouloir. Ils aiment leur propre vide, leur incapacité, et ils excitent en eux-mêmes des sentiments de soumission, de respect, de crainte, de supplications envers celui dont dépend tout leur bien et en présence duquel ils s'humilient comme des pauvres et des êtres qui ne peuvent et ne sont rien par eux-mêmes.

Ceux qui sont arrivés à cet état n'agissent plus que par une impulsion intérieure. Ils sont mus par l'Esprit-Saint; ils sont les instruments de Dieu. Ils se servent de la bonté qui est en eux, non pas parce qu'elle les rend bons, mais parce que Dieu les rend bons par elle. Ainsi font-ils à l'égard de la sagesse, de l'intelligence, de la grâce, de la charité, de

Digitized by Google

la foi, de l'espérance, des vertus, des bonnes œuvres, du mérite, des lumières et des communications surnaturelles. Ils se considèrent sans cesse dans leur universelle dépendance de Dieu sans s'arrêter aux perfections qu'ils reçoivent de ses faveurs, mais ne voyant que la fin pour laquelle elles leur sont données, c'est-à-dire pour devenir de dignes coopérateurs de la gloire de Dieu.

Ces enseignements sublimes, l'âme les apprend par la droiture de l'intention, telle que nous l'avons exposée au chapitre précédent. Dans l'état qui en résulte, l'âme, désappropriée d'elle-même et s'en désintéressant complètement, fait de plus en plus des progrès dans la connaissance du Dieu qui est tout et dans l'anéantissement d'elle-même et de toutes choses. La *suffisance* de Dieu seul lui procure la connaissance affective de sa propre *insuffisance*, et dans cette vue l'esprit contracte cette éminente pauvreté qui la fait jouir de Dieu, suivant la parole de Jésus-Christ : Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume de Dieu leur appartient.

Digitized by Google

CHAPITRE XX

De la Purification et du Perfectionnement de la mémoire et de l'intelligence par les désolations.

Pureté et perfection des puissances, effet de l'action divine. — Perfection de la mémoire. — L'âme perd le souvenir de toutes choses. — Comment cet oubli est un service pour l'intelligence. — Comment il est vrai de dire que c'est dans les ténèbres que l'on connaît mieux Dieu. — Nudité de l'âme. — L'âme partagée entre l'admiration de l'être de Dieu et la conscience de son propre non-être. — Effets de cette considération admirative. — L'âme perd en quelque sorte le sentiment et la notion de la présence de Dieu.

Il est facile de comprendre que toutes les puissances intellectuelles et sensibles doivent être comme absorbées et englouties par l'effet de la conduite divine que nous venons de considérer. Les puissances sensibles dominent toutes les passions qui peuvent naître dans les portions inférieures de notre âme; et quant aux puissances spirituelles, elles sont

Digitized by Google

tellement purifiées, éclairées, élevées et perfectionnées, qu'il ne reste plus rien en elles qui puisse les empêcher de se rendre aux attraits de la vie suréminente.

C'est sur la mémoire que se produisent les premières impressions de l'action divine. Il se répand en elle une lumière très simple, très égale et très paisible qui y apporte une admirable sérénité : quelque chose de semblable à ce qui se produit dans l'air, lorsque, sous l'influence de la lumière intense du soleil, il a été débarrassé du vent, des brouillards, des vapeurs, des nuages, en un mot de tout ce qui pourrait le charger ou l'obscurcir. Dans cet état, lorsqu'elle s'applique aux choses divines, la mémoire est purifiée de toute image étrangère à la pureté de Celui qui fait l'objet principal de sa contemplation. La lumière qui l'élève et l'attire au-dessus de tous les sens la maintient constamment en communion avec l'unité des vues de l'Esprit, et cet esprit remplissant et rassemblant toutes les puissances de l'âme verse sur elles ses épanchements extatiques pour les faire conspirer au même dessein que lui. Ces puissances sont donc ainsi ramenées toutes ensemble à leur

Digitized by Google

principe primitif, et elles deviennent, par là, participantes de l'unité souveraine qui les pénètre, les possède, les réunit et les affermit par des liens semblables à ceux qui rendent les personnes divines inséparables l'une de l'autre.

C'est dans cette sorte d'union ou d'unité d'esprit que l'homme perd le souvenir de toutes les choses inférieures. Il ne s'en souvient pas plus que s'il n'était pas sur la terre, ou qu'il n'eût jamais eu aucun commerce avec les créatures. La mémoire est comme liée et les images qu'elle forme sont si indistinctes qu'on dirait qu'elles n'osent pas paraître devant le Dieu qui se montre. Elles ne sont point pour cela anéanties, pas plus que la lumière des étoiles ne l'est en présence du soleil qui éclate en son midi, mais elles ne font pas plus d'impression sur l'esprit que ne produit d'effet sur les yeux la lumière des astres quand le soleil rayonne splendide au-dessus de notre hémisphère.

Ceux-là ont ingénieusement représenté les fonctions de la mémoire qui nous l'ont montrée semblable à une ruche où un grand nombre de petites cellules forment une retraite

Digitized by Google

à chaque abeille pour y composer sa cire et son miel. On nous l'a aussi décrite comme un pigeonnier où ont été ménagés dans un ordre bien proportionné divers compartiments. Les pigeons s'y retirent, et ils s'y mettent à l'abri des orages de la nuit et des oiseaux de proie. La mémoire est, en effet, le magasin où sont mises en réserve les espèces des choses que l'entendement doit connaître, et elle lui fournit l'objet des actes qu'il produit et que nous admirons. Il faut pourtant avouer qu'une puissante mémoire forme souvent obstacle à la sécurité de son jugement. Il épuise parfois sa force à tirer de la multitude des éléments que la mémoire met à son service ce qui est précisément nécessaire au dessein qu'il se propose. C'est pourquoi, sans doute, on estime comme une chose rare et grande l'union d'une heureuse mémoire et d'un excellent jugement.

Ceci nous fait comprendre comment la mémoire est l'un des ennemis de la contemplation. Elle mêle la distraction et la confusion à cette unité de vues qui compose la meilleure part de Marie louée par l'Évangile. L'entendement reçoit donc un vrai soulage-

Digitized by Google

ment quand la mémoire est réduite à cette nudité dans laquelle elle ne voit plus que le souvenir de Dieu devant lequel s'évanouit toute notre pensée. Il n'a plus qu'à s'occuper de la présence de Dieu. Son attention n'est plus distraite par la nécessité de chasser les idées étrangères capables d'en troubler la vue ou d'en altérer la jouissance. Il s'y plonge si complètement qu'il n'a que de l'étonnement pour la grandeur de ce Dieu qui se fait mieux connaître par lui-même que par les images qui le représentent.

Ce sont là les ténèbres où la lumière incréée fait sa demeure et où on la voit plus à découvert. Jamais l'entendement n'est plus disposé à la recevoir que lorsqu'il s'est soustrait à toutes les autres lumières. Il en est de celles-ci comme des astres autres que le soleil, dont la clarté s'évanouit devant la sienne, avec cette différence, toutefois, que la lumière des astres ne saurait jamais nuire à celle du soleil, tandis que celle qui vient de la créature enlève à l'entendement humain sa vivacité et l'empêche de voir toutes les beautés de la lumière souveraine.

Il est donc vrai que la diversité est prin-

Digitized by Google

cipe d'égarement et la multiplicité cause de dissipation, et que l'unité, tout au contraire, renforce et recueille. Cette vérité se vérifie principalement dans l'acte par lequel l'entendement humain veut s'appliquer à connaître Dieu selon qu'il est possible dans cette vie. Devenu participant de la sainteté qui sépare l'être divin de toutes choses et le fait régner en sa simplicité souveraine, l'homme, du sein de son vide et de l'unité de son centre, conçoit mieux la vaste immensité de Dieu que par les plus subtils raisonnements ou dans les lumières les plus élevées qui sont versées en Lui. Il s'approche plus des perfections inaccessibles de Dieu par son extrême abaissement que par les élévations qui le ravissaient autrefois. Les ténèbres où il est lui montrent mieux les lumières éternelles que ne le faisaient les illuminations passées qu'il n'a plus. Et dans cette absence d'espèces, de formes, d'images, de lumières, d'attraits, de touches et de toute autre impression mystique, Dieu fait mieux connaître que c'est lui que s'il se montrait par quelques-uns de ces moyens.

Dans cette nudité toute pure, dans ce vide très simple, s'évanouissent tous les désirs de

Digitized by Google

croître en la connaissance des mystères de Dieu, de ses productions éternelles et de ses attributs. On ignore dans cet état ce que c'est que révélation, l'on ne s'inquiète ni de transports, ni d'extases, ni de visions ou apparitions. L'âme voit, dans une lumière qui lui est inconnue à elle-même, que tout autre milieu ne fait que représenter Dieu moins parfaitement que cet état de nudité et de dépouillement qui nous rapproche de Lui, dans une plus parfaite pureté, une plus grande élévation.

La curiosité de l'âme disparaît; elle ne cherche plus à découvrir de nouvelles beautés dans le Bien qui la ravissait sans cesse, elle tient ses regards fixés sur le centre de son propre vide où elle trouve son Tout et son Rien. C'est sur ces deux considérations, comme sur deux pôles, qu'elle se meut, et ses mouvements ne sont plus ni droits, ni obliques, ni circulaires au sens dont parle saint Denys et que nous expliquerons bientôt, ils sont un très simple frémissement de toutes les puissances et de toutes leurs opérations, quelque chose de semblable à ce qui se passe, au plus haut des cieux, entre ces deux admirations.

Digitized by Google

Vous êtes mon Dieu et je ne suis pas ; ou bien qui êtes-vous, et qui suis-je? Ces deux sentiments s'accroissent l'un par l'autre et augmentent de vigueur par leur continuité.

Ces deux admirations : Qui êtes-vous, mon Dieu ? et qui suis-je? excitent tant de transports dans l'âme qui se voit dans son Rien devenu Tout, qu'elle se reconnaît incapable de recevoir les épanchements de la grandeur qui la remplit. Ces élans ont parfois tant d'ardeur que l'âme trouve d'ineffables consolations au sein des plus grandes désolations, privations ou suspensions qu'on puisse imaginer. Ces consolations sont d'autant plus vives qu'elles ont été méritées par des épreuves plus rigoureuses, que les puissances sur lesquelles elles se déversent ont été plus purifiées, que le principe duquel elles s'écoulent est plus proche et plus intime, et que l'union dont elles sont des signes irrécusables se fait sentir plus étroite.

Ce n'est pas que, nonobstant cet évanouissement des espèces et des images en l'entendement, Dieu n'y suspende aussi quelquefois la connaissance de sa présence. Cette suspension jette l'âme dans des peines plus rudes

Digitized by Google

que toutes celles du passé. Elle vit dans les ténèbres comme quelqu'un qui serait abandonné, sans secours, dans une fosse profonde, sans savoir comment est disposé le lieu où il est jeté, comment il y est entré et par quelles issues il en pourra sortir. Ce n'est pas, d'ailleurs, que l'âme cherche à sortir de sa prison ténébreuse, ni qu'elle le demande ni qu'elle éprouve aucune inquiétude à ce sujet. Elle est résignée, l'intensité de sa peine s'unit à la tranquillité de sa paix, elle est une image fidèle de l'état où se trouvent les âmes du purgatoire. Quelquefois, elle se voit comme quelqu'un qui serait suspendu dans une nuée épaisse et ténébreuse, enveloppée d'une atmosphère lumineuse qui serait éclairée par deux grands foyers dont l'un serait beaucoup plus éclatant que l'autre. La lumière d'un rayonnement plus intense représente la clarté propre à Dieu, tandis que l'autre lumière figurait celles qui sont émanées de Dieu ; et cependant le chaos dans lequel elle est jetée l'empêche par son enveloppe opaque de jouir de la beauté de ces deux clartés.

Comme elle a expérimenté que les connaissances par images dans lesquelles elle a pro-

Digitized by Google

gressé autrefois et que les notions que peut avoir l'entendement humain par leur secours sont bien loin de la vérité qu'elles cachent et qu'elles ne font que représenter, elle aime mieux demeurer dans les ténèbres et l'obscurité que de les emporter avec elle-même, comme nous le dirons au chapitre suivant; c'est pourquoi elle tombe dans une étrange ignorance de Dieu. Elle n'est point attirée à monter dans cette lumière où Dieu se fait connaître d'une manière incompréhensible, et elle dédaigne de descendre vers l'autre. Elle dit avec la sainte épouse: Je me suis lavé les pieds, je ne saurais les salir de nouveau; je me suis dépouillée de ma tunique, je ne saurais la reprendre. Je ne veux pas d'image. Je veux le Bien-Aimé. Je suis sortie de l'enfance et de ses langes; je ne suis plus toute petite. J'aspire désormais à un baiser de sa bouche, et tant qu'il ne m'aura pas accordé cette faveur, je demeurerai assise dans le vide de ma pensée, dans l'épuisement de mon entendement, dans l'anéantissement de mes opérations en la présence de la glorieuse Trinité qui se fait inconnue et cachée. Qu'en moi donc se vérifie cette parole: que la

Digitized by Google

lumière ayant lui dans les ténèbres, les ténèbres ne l'ont pas aperçue et comprise.

CHAPITRE XXI

En quel sens l'âme entend sans images. Des Mouvements circulaires et de frémissement qui sont les souverains degrés de la contemplation.

Qu'est-ce que le mouvement droit, oblique ou circulaire dans la contemplation? — Comment se forme le mouvement circulaire? — Comment se forme le mouvement de frémissement? — L'entendement éclairé par une lumière au-dessus de toute pensée, de tout concept et de toute image.— Lumière de l'entendement par manière d'excès. — Comment il faut entendre que, au souverain degré de la contemplation, l'âme n'agit pas. — L'âme se perd de vue. — Du plus haut degré que les vertus peuvent atteindre en cette vie.

J'ai dit que les mouvements de l'âme sainte en l'état de pureté et de perfection de l'enten-

Digitized by Google

dement dont nous venons de parler n'étaient ni droits, ni obliques, ni circulaires. Il faut expliquer ceci plus amplement, d'après saint Denys l'Aréopagite. C'est, en effet, ce sublime docteur qui distingue les trois degrés de la contemplation par ces trois sortes de mouvements. Il appelle mouvement droit celui par lequel l'âme s'élève, par la considération des choses sensibles, à la contemplation des choses invisibles, à la connaissance et à l'amour des choses divines.

Il y a un second mouvement qu'il appelle oblique, parce qu'il est composé du mouvement droit et du mouvement circulaire: de celui-ci parce que les espèces dont l'âme se sert alors sont infuses et spirituelles, et de celui-là parce que c'est un mouvement qui ne s'accomplit que par le raisonnement. Il n'est, pourtant, ni l'un ni l'autre. Semblable au mouvement circulaire par la nature des espèces dont il se sert, il en diffère par l'emploi qu'il fait de la méditation et des connaissances discursives. Et si, de ce côté, il ressemble au mouvement droit, il s'en éloigne par la nature des espèces qui viennent de Dieu.

Digitized by Google

Le troisième mouvement est appelé circulaire. L'âme y est détachée de tous les objets extérieurs et attentive au-dessus d'elle-même. Toutes ces puissances, leurs forces, leurs aptitudes et leurs opérations sont concentrées, recueillies, sans diversité d'images, sans multiplicité de formes, sans recherche et sans discours pour s'unir à la nudité et à la simplicité de la vérité qu'elles contemplent sans distraction.

A ce haut sommet de la contemplation, l'âme sainte néglige toutes les images qui ressortissent de la raison, pour fixer ses regards sur la lumière qui n'a point de circonférence et de limites, de définition et de différence. Et parce qu'elle se voit unie à ce qu'elle adore et qu'elle aime dans des conditions qui dépassent ses propres forces, elle s'élève au-dessus d'elle-même. Sa contemplation est donc claire, nue et simple, sans aucun mélange des ombres, des images et des espèces qui sont les ennemies de l'unité, de la clarté et de la simplicité. Et comme elles sont des causes de diversité, d'obscurité et de distraction, elle ne les porte pas avec elle dans son élévation, mais elle s'en dépouille et les laisse

Digitized by Google

en arrière[1]. Bien qu'elles soient du ressort de la connaissance qui convient à la vie mortelle, elle ne s'y arrête point. La lumière qui se dégage de la vérité est semblable à celle du soleil qui éclaterait au milieu d'une nuée ; elle ne lui permet pas d'apercevoir ces images et fait qu'elle les ignore entièrement. L'âme jette le noyau quand elle a trouvé l'amande, elle dédaigne l'enveloppe quand elle a tiré la perle. Si tu me cherches, lui dit le bien-aimé, laisse donc tout le reste de côté[2].

D'ailleurs, quand le discours et le raisonnement ont cessé pour faire place à la vérité nue, simple, fixe, constante et uniforme, l'opération de Dieu s'empare parfois de l'esprit à ce point qu'il est persuadé qu'il n'y a plus rien que Dieu seul, en présence duquel

1. Nequaquam secum rerum corporalium umbras trahunt, vel fortasse tractas manu discretionis abigunt, si incircumscriptum lumen videre cupientes cunctas circumscriptionis suæ imagines deprimunt : et in eo quod super se contingere appetunt vincunt quod sunt. Gregor., l. VI, *Moral.*, c. XXVII.

2. Sed tamen intellectualis cognitio non sistit in ipsis phantasmatibus, sed in eis contemplatur puritatem veritatis intelligibilis. Div. Th., 2a 2æ, quaest. c XXX, a. 5.

Digitized by Google

toutes choses et lui-même avec ses opérations se sont évanouis. Il est réduit à l'état de Moïse, alors que, s'approchant du buisson mystérieux, par l'ordre de Dieu, pour contempler de près la vérité qu'il représentait, ce saint patriarche entendit ces paroles sortir de la lumière qui l'enveloppait : « Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » Saisi à ces mots d'une sorte de tremblement d'esprit, — ainsi que le dit saint Étienne aux Actes des Apôtres, — il n'osait plus regarder[1]. Et telle est l'impression que produit le frémissement de l'esprit. Lorsque l'entendement se trouve vaincu sous la grandeur de l'opération divine, qui se fait en lui, il ne lui reste, non pas tant de l'effroi qu'un tressaillement semblable à celui que peuvent éprouver les puissances supérieures des hiérarchies célestes[2] et qui ne laisse ni la confiance ni la puissance de contempler. Toutefois, dans ce vide d'opération, l'entendement comprend en peu de temps plus et mieux les grandeurs de Dieu qu'il n'eût fait

1. Tremefactus Moyses non audebat considerare (*Act.*, VII, v. 32).

2. Tremunt potestates.

Digitized by Google

en plusieurs années par les mouvements qui conviennent aux autres degrés de la contemplation.

Dans cet état on connaît Dieu, non par manière d'affirmation, en additionnant, en multipliant ou en agrandissant les beautés des choses qui sont sous nos yeux, mais par manière de négation, de retranchement, en regard de toute pensée affirmative et de tout concept positif des divines grandeurs. L'âme ne voit pas Dieu en lui-même, comme elle le verra au ciel; mais d'une façon occulte, elle apprend non ce que Dieu est, mais ce qu'il n'est pas. Elle le connaît en tant qu'il n'est pas tout ce que l'on peut penser, concevoir et comprendre de sa majesté, par des images acquises ou des images infuses, naturellement ou surnaturellement, par raisonnement ou sans opération discursive. Cela ne se peut que parce que l'entendement, dans le suprême effort de sa contemplation, se trouve admirablement uni aux resplendissants rayons de la Divinité, et éclairé de son incompréhensible Sagesse[1]. Cette connaissance s'appelle, d'après

1. Rursus autem est alia perfectissima Dei co-

Digitized by Google

saint Denys, une sagesse pleine de folie, une science ignorante, une connaissance aveugle, une lumière ténébreuse.

Ce serait parler improprement de dire qu'alors l'entendement ne connaît pas; il connaît, mais, comme dit saint Paul, en paroles obscures, cachées et mystérieuses qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer. Ce qu'il connaît n'est représenté par aucune idée, aucune image, aucune forme intellectuelle. L'entendement, pourtant, est saisi, dominé par ce qu'il dit dépasser sa connais-

---

gnitio per remotionem scilicet, quod cognoscimus Deum per ignorantiam per quamdam unitionem ad divina supra naturam mentis. Quando scilicet mens nostra recedens ab omnibus aliis et postea dimittens seipsam, unitur supersplendentibus radiis Deitatis, in quantum scilicet cognoscit Deum esse non solum supra omnia quæ sunt infra ipsam, sed etiam supra ipsam et super omnia quæ ab ipsa comprehendi possunt. Et sic cognoscens Deum in tali statu cognitionis illuminatur ab ipsa profunditate divinæ sapientiæ quam perscrutari non possumus. Quod enim intelligamus Deum esse supra omnia non solum quæ sunt, sed etiam quæ apprehendere possumus, ex incomprehensibili profunditate divinæ sapientiæ provenit. — Div. Th. explanans c. VII *de Divin. Nom.* D. Dionys.

Digitized by Google

sance et être supérieur à sa pensée. Il est admirablement éclairé des rayons de la lumière divine qui l'inonde comme une puissance sans circonscription, sans différence et sans fin[1]. C'est ce qui fait croire aux mystiques que, dans cet état, l'entendement ne produit pas d'acte vital et qu'il agit sans images, bien que ces deux conditions soient nécessaires à la connaissance des voyageurs. Et ainsi, parce qu'il y a dans l'entendement une suspension de la connaissance qui se fait par voie d'affirmation; parce que sa manière d'entendre est celle de la négation, par delà tout usage des sens, au-dessus même de tout concept affirmatif; parce que la lumière divine sans laquelle il est impossible d'avoir une connaissance de cette sorte[2] se communique par manière d'excès, d'infinité et d'immensité, à ce qu'il semble, l'entendement demeure saisi d'une sainte épouvante

1. Divina claritas ex cujus virtute restituimur in simplicem radium id est in simplicem cognitionem intelligibilis veritatis. Div. Th., 2a 2æ, quest. LXXX, a. 5.

2. Quamlibet enim parum de luce Creatoris aspexerit breve fit ei omne quod creatum est. Id., *ibid.*, de Beato Greg.

Digitized by Google

et d'une divine horreur, abîmé dans la profondeur de cette sage obscurité et dans le secret de cette savante ignorance.

C'est là, si je ne me trompe, ce que les mystiques appellent non opérer, pâlir, être mû, quiétude, paix, repos, évanouissement d'image, anéantissement d'espèces, parce que tout ce qui se passe alors dans l'esprit est infus, comme nous l'avons dit ailleurs. Il ne lui reste qu'une admirable suspension, un acquiescement très soumis à se laisser pénétrer, posséder et vaincre par la lumière divine sans qu'il se sente mouvoir, sans qu'il fasse réflexion sur aucune espèce ou image, ou sur quoi que ce soit, même son étonnement, son mouvement de tremblement et de frémissement qui est l'acte principal et direct qui le tient occupé. C'est ce qui lui persuade qu'il n'opère pas et qu'il ne fait que recevoir, encore que l'entendement ne puisse entendre que, par un acte qui lui soit propre. Il est vrai que, par cette communication inconcevable, les puissances de l'esprit n'agissent que par manière de repos, comme celui qui se laisse traîner sans se mouvoir, ou qui est attiré sans qu'il fasse aucun effort de son côté. L'entendement

Digitized by Google

entend, mais il ne sait comment; au moins il ne peut rien comprendre de ce qu'il entend. Et, néanmoins, ce non comprendre fait plus d'effet sur l'esprit que s'il comprenait : son non opérer est plus actif que son opération et sa quiétude que les actes les plus généreux de la contemplation.

L'âme a donc une jouissance commencée sans crainte, une satisfaction sans recherche, un plaisir sans aliment, une foi comme sans lumière, une espérance sans mouvement, une charité sans interruption et un amour sans réflexion. Il semble que l'on tienne avec sécurité ce que l'on croit et que l'on désirait autrefois. L'on ne voit plus ni union, ni empressements, ni divines caresses; on ne voit plus, on ne goûte plus et on ne sent plus que l'amour seul. L'on ne sait où l'on est. L'esprit ne se cherche pas, et il est content de ne savoir ni comment se trouver, ni comment se mettre en peine de se chercher. L'attention de toutes les puissances est noyée dans la profondeur de l'amour divin. Il en est d'elle comme de quelqu'un qui aurait été précipité au fond de l'eau dans la mer, sans pouvoir toucher, voir ou sentir autre chose que de

Digitized by Google

l'eau, de quelque côté qu'il viendrait à se tourner. L'esprit est, en effet, si profondément abîmé dans cette immensité d'amour qu'il ne saurait plus comprendre autre chose que lui. Cet esprit ne fait pas de différence entre son être et son opération, parce qu'il n'expérimente plus son être et son mouvement que pour aller à l'amour, l'entendre et en parler, le sentir, le goûter, respirer, vivre et mourir en l'amour, de l'amour et à l'amour, sans lequel tout le reste lui est une mort et comme un enfer, et avec lequel la mort lui est une source de vie éternelle et, au lieu des derniers supplices, un vrai Paradis.

Les vertus de ces esprits si élevés semblent plutôt des représentations de leurs exemplaires incréés que l'expression de perfections humaines. Elles les disposent plutôt à la jouissance qu'elles ne les inclinent à tendre à l'imitation de Dieu. Non seulement la prudence leur fait négliger ce qui n'est pas leur créateur; elle les met en quelque sorte dans l'impossibilité d'envisager autre chose que lui seul.

Après les avoir portés à renoncer, autant que la nature le comporte, à toutes les satis-

Digitized by Google

factions même les plus licites, la tempérance les met dans un état où leurs victoires passées les rendent plus ignorants des mouvements de la concupiscence qu'habiles à les combattre. La force les affranchit de toute faiblesse, elle ne leur enlève pas seulement le sentiment des passions, mais jusqu'au souvenir de leur avoir fait la guerre et d'avoir remporté sur elles de glorieux triomphes. Et la justice qui a présidé à toutes leurs vertus et approuvé leurs généreuses conquêtes jure à la souveraine raison que ses lumières seront désormais la loi de leur vie, le principe et la fin de tous leurs mouvements et la règle qui inspirera leur volonté de l'imiter.

Cette matière est la plus difficile et la plus contestée de la théologie mystique. Il m'a paru que cette courte et simple exposition aiderait à faire comprendre que, ici, les principes doivent être réglés par la théologie scolastique encore que, pour les bien saisir, l'expérience soit plus efficace que l'étude à faire éviter toute illusion et toute erreur.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII

Livre de la Théologie mystique de saint Denys l'Aréopagite, adressé à Timothée, évêque d'Éphèse [1].

I

CE QUE C'EST QUE L'OBSCURITÉ DIVINE

Après une invocation à la Trinité on fait voir qu'il est nécessaire de s'abdiquer soi-même pour arriver à la contemplation mystique. — Qu'on peut tout nier et tout affirmer de Dieu. — Ce que c'est que la divine obscurité, et comment on y pénètre.

Trinité supra-essentielle, très divine, souverainement bonne, guide des chrétiens dans la sagesse sacrée, conduisez-nous à cette sublime hauteur des Écritures, qui échappe à toute démonstration et surpasse toute lumière.

1. La traduction de ce traité est empruntée au volume publié par Mgr Darboy, en 1845, sous le titre : « Œuvres de saint Denys l'Aréopagite, » et réédité en 1892 par la *Typographie augustinienne*.

Digitized by Google

Là, sans voiles, en eux-mêmes et dans leur immutabilité, les mystères de la théologie apparaissent parmi l'obscurité très lumineuse, d'un silence plein d'enseignements profonds : obscurité merveilleuse qui rayonne en splendides éclairs, et qui, ne pouvant être ni vue ni saisie, inonde de la beauté de ses feux les esprits saintement aveuglés. Telle est la prière que je fais pour vous, ô bien-aimé Timothée, exercez-vous sans relâche aux contemplations mystiques; laissez de côté les sens et les opérations de l'entendement, tout qui est matériel et intellectuel, toutes les choses qui sont et celles qui ne sont pas, et d'un essor surnaturel, allez vous unir, aussi intimement qu'il est possible, à Celui qui est élevé par delà toute essence et toute notion. C'est par ce sincère, spontané et total abandon de vous-même et de toutes choses, que libre et dégagé d'entraves, vous vous précipiterez dans l'éclat mystérieux de la divine obscurité.

Veillez à ce que ces choses ne soient pas entendues par les indignes. Je veux parler de ceux qui se fixent dans la créature, qui n'imaginent au-dessus du monde de la nature aucune réalité supérieure, et qui estiment

Digitized by Google

pouvoir connaître par la force de leur propre esprit celui qui a pris les ténèbres pour retraite[1]. Mais si la doctrine des divins mystères dépasse la portée de ces hommes, que dira-t-on des profanes qui désignent la cause sublime de tout précisément par les plus viles substances de l'univers, et soutiennent qu'elle n'a rien de plus excellent que ces simulacres impies et de formes multiples que leurs mains ont façonnées, tandis qu'on doit lui attribuer et affirmer d'elle ce qu'il y a de positif dans les êtres, puisqu'elle en est la cause, ou mieux encore le nier radicalement, puisqu'elle leur est infiniment supérieure ; tandis encore qu'ici la négation ne contredit pas l'affirmation, et que cette nature suprême s'élève au-dessus de tout, au-dessus de toute négation comme de toute affirmation ?

C'est en ce sens que le divin apôtre Barthélemy disait que la théologie est tout ensemble développée et brève, l'Évangile ample, abondant et néanmoins concis. Par là il me semble avoir excellemment compris que la bienfaisante cause de tout s'exprime en de nombreuses

1. *Ps.*, XVII, 13.

Digitized by Google

et en de courtes paroles, s'exprime même sans discours, n'y ayant pour elle ni discours ni pensée, parce qu'elle est essentiellement supérieure au reste des êtres, et qu'elle se manifeste dans sa vérité et sans voiles à ceux-là seuls qui traversent le monde matériel et intellectuel, franchissent les hauteurs de la plus sublime sainteté, et, laissant de côté désormais toute lumière, tout accent mystérieux, toute parole qui vient du ciel se plongent dans les ténèbres où habite, comme dit l'Écriture, Celui qui règne sur l'univers[1]. Et ici l'on peut observer qu'il fut enjoint au divin Moïse de se purifier d'abord[2] et de se séparer ainsi des profanes; que, la purification achevée, il entendit les sons variés des trompettes, et vit divers feux qui s'épanouissaient en purs et innombrables rayons; et qu'enfin, laissant la multitude, il monta en la société de quelques prêtres choisis jusqu'au sommet de la montagne sainte. Toutefois, il ne jouit pas encore de la familiarité de Dieu; seulement il contemple, non pas la divinité qui est invisible,

1. *Ps.*, XCVI, 2.
2. *Exo.*, XIX.

Digitized by Google

mais le lieu où elle apparaît [1]. Ceci veut faire entendre, à mon avis, que les choses les plus divines et les plus élevées qu'il nous soit donné de voir et de connaître sont, en quelque sorte, l'expression symbolique de tout ce que renferme la souveraine nature de Dieu : expression qui nous révèle la présence de celui qui échappe à toute pensée et qui siège par delà les hauteurs du céleste séjour. Alors délivrée du monde sensible et du monde intellectuel, l'âme entre dans la mystérieuse obscurité d'une sainte ignorance, et renonçant à toute donnée scientifique, elle se perd en Celui qui ne peut être ni vu ni saisi ; tout entière à ce souverain objet, sans appartenir à elle-même ni à d'autres ; unie à l'inconnu par la plus noble portion d'elle-même, et en raison de son renoncement à la science ; enfin, puisant dans cette ignorance absolue une connaissance que l'entendement ne saurait conquérir.

1. *Exo.*, XXXIII.

Digitized by Google

II

COMME IL FAUT S'UNIR ET PAYER TRIBUT DE LOUANGES AU CRÉATEUR ET SOUVERAIN MAITRE DE TOUTES CHOSES

On exprime le désir d'être admis dans l'obscurité divine, de connaître Dieu par cet acte de sublime ignorance, qui consiste à savoir que Dieu n'est absolument rien de tout ce qui est.

Nous ambitionnons d'entrer dans cette obscurité translumineuse, et de voir et de connaître précisément, par l'effet de notre aveuglement et de notre ignorance mystique, celui qui échappe à toute connaissance. Car c'est véritablement voir et connaître, c'est louer l'infini d'une façon suréminente, de dire qu'il n'est rien de ce qui existe. Ainsi celui qui façonne de la matière brute en une noble image, enlève les parties extérieures qui dérobaient la vue des formes internes, et dégage la beauté latente par le seul fait de ce retranchement. Mais je pense qu'on doit suivre une voie toute différente, selon qu'on parle de Dieu par affirmation ou négation. Pour les affirmations, débutant par les plus sublimes, puis descendant peu à peu, nous

Digitized by Google

sommes arrivé jusqu'aux plus humbles. Ici, au contraire, nous partons des négations les plus modérées pour monter aux plus fortes ; et nous osons tout nier de Dieu, afin de pénétrer dans cette sublime ignorance qui nous est voilée par ce que nous connaissons du reste des êtres, et de contempler cette surnaturelle obscurité, qui est dissimulée à nos regards par ce que nous trouvons de lumineux dans le reste des êtres.

III

QUELLES AFFIRMATIONS ET QUELLES NÉGATIONS CONVIENNENT A LA DIVINITÉ

L'auteur rappelle qu'il a expliqué dans les Institutions théologiques ce qui concerne l'unité de nature et la Trinité des personnes en Dieu ; qu'il a traité dans le Livre des Noms divins ce qui regarde les divers attributs de la divinité ; qu'il a dans la Théologie symbolique rendu raison des figures sensibles qu'on prête métaphoriquement à Dieu, et qu'ainsi il sera bref dans le présent écrit. Il enseigne comment on procède dans les affirmations et négations qu'on emploie dans la théologie.

Dans notre livre des Institutions théolo-

Digitized by Google

giques, nous avons traité des principales affirmations qui conviennent à la divinité. Nous avons dit que Dieu très bon a une nature unique et une triple personnalité: ce qu'est en lui la paternité, et la filiation, et ce que signifie le nom du Saint-Esprit; comment du cœur de Dieu, source immatérielle et indivisible, ont jailli des lumières pleines de suave bonté, et comment ces douces émanations ne se séparent pas de leurs principes, persévèrent dans leur identité personnelle, et demeurent l'une en l'autre, par une manière d'être aussi éternelle que leur éternelle production; que le suprême Seigneur Jésus a réellement et substantiellement pris la nature humaine; enfin tout ce que nos Écritures enseignent et que l'on a pu lire dans l'ouvrage cité. Dans le traité des Noms divins, nous avons expliqué pourquoi Dieu se nomme bon, pourquoi il se nomme l'être, la vie, la sagesse, la force; pourquoi il reçoit une foule d'autres qualifications analogues. Dans la Théologie symbolique, on a vu comment les choses divines portent des noms empruntés aux choses sensibles; comment Dieu a forme et figure, membres et organes; comment il habite des

Digitized by Google

lieux et revêt des ornements; pourquoi enfin on lui prête du courage, des tristesses et de la colère, les transports de l'ivresse, des serments et des malédictions, le sommeil et le réveil, et les autres symboles et pieuses images sous lesquels nous est représentée la divinité.

Or, vous aurez remarqué, je pense, que nos locutions sont d'autant plus abondantes qu'elles conviennent moins à Dieu : c'est pour cela que nous avons dû être plus bref dans les Institutions théologiques et dans l'explication des Noms divins que dans la Théologie symbolique. Car à mesure que l'homme s'élève vers les cieux, le coup d'œil qu'il jette sur le monde spirituel se simplifie, et ses discours s'abrègent: comme aussi en pénétrant dans l'obscurité mystique, non seulement nos paroles seront plus concises, mais le langage, mais la pensée même nous feront défaut. Ainsi dans les traités antérieurs, procédant de haut en bas, notre discours allait s'étendant en proportion de la hauteur d'où il descendait; ici au contraire, procédant de bas en haut, il devra se raccourcir en s'élevant, et parvenu au dernier terme il cessera tout à fait et ira se confondre avec l'ineffable.

Digitized by Google

Mais vous me demanderez sans doute d'où vient qu'en faisant des affirmations sur Dieu, nous débutons par les plus sublimes et qu'en faisant des négations, nous commençons par les plus humbles? C'est que voulant affirmer la chose qui est au-dessus de toute affirmation, ce qui a plus d'affinité avec elle devait être émis d'abord comme assertion fondamentale des assertions ultérieures; et voulant nier une chose qui est au-dessus de toute négation, ce qui a moins de conformité avec elle devait être éliminé en premier lieu. Car ne dira-t-on pas que Dieu est vie et bonté, avant de dire qu'il est ou air ou pierre? Et ne dira-t on pas que Dieu ni ne s'enivre, ni ne s'emporte avant de dire qu'on ne peut ni le nommer ni le comprendre?

IV

QUE LE SUPRÊME AUTEUR DES CHOSES SENSIBLES N'EST ABSOLUMENT RIEN DE TOUT CE QUI TOMBE SOUS LES SENS

On donne quelques exemples de théologie négative, et l'on montre que rien de ce qui est sensible ne convient à Dieu.

Voici donc ce que nous disons touchant la

Digitized by Google

cause de tous les êtres, et qui est si élevée au-dessus d'eux ; elle n'est pas dépourvue d'existence, ni de vie, ni de raison, ni d'entendement; elle n'est point un corps; elle n'a ni figure, ni forme, ni qualité, ni quantité, ni grosseur; elle n'occupe aucun lieu, et n'est point visible, et n'a pas le sens du toucher; elle n'a point de sensibilité et ne tombe point sous les sens; on ne trouve jamais en elle le désordre et le trouble qui naissent des passions grossières, ni cette faiblesse que déterminent les accidents matériels; elle n'est pas indigente de lumière; elle n'éprouve pas de changement, de corruption, de partage, de disette ou de ruine; enfin, ni elle n'est, ni elle ne possède rien de corporel.

V

QUE LE SUPRÊME AUTEUR DES CHOSES INTELLIGIBLES N'EST ABSOLUMENT RIEN DE CE QUI SE CONÇOIT PAR L'ENTENDEMENT

On enseigne que Dieu n'est rien de ce que nous connaissons, mais qu'il surpasse tout ce qui, en quelque façon que ce soit, peut être perçu par notre entendement.

Voici encore ce que nous disons en élevant

Digitized by Google

notre langage : Dieu n'est ni âme, ni intelligence ; il n'a ni imagination, ni opinion, ni raison, ni entendement ; il n'est point parole ou pensée, et il ne peut être ni nommé, ni compris ; il n'est pas nombre, ni ordre ; grandeur, ni petitesse ; égalité, ni inégalité ; similitude, ni dissemblance. Il n'est pas immobile, pas en mouvement, pas en repos. Il n'a pas la puissance, et n'est ni puissance ni lumière. Il ne vit point, il n'est point la vie. Il n'est ni essence, ni éternité, ni temps. Il n'y a pas en lui perception. Il n'est pas science, vérité, empire, sagesse ; il n'est ni un, ni unité, ni divinité, ni bonté. Il n'est pas esprit, comme nous connaissons les esprits ; il n'est pas filiation, ou paternité, ni aucune des choses qui puissent être comprises par nous, ou par d'autres. Il n'est rien de ce qui n'est pas, rien même de ce qui est. Nulle des choses qui existent ne le connaît tel qu'il est, et il ne connaît aucune des choses qui existent, telle qu'elle est. Il n'y a en lui ni parole, ni nom, ni science ; il n'est point ténèbres, ni lumière ; erreur, ni vérité. On ne doit faire de lui ni affirmation, ni négation absolue ; et en affirmant, ou en niant les choses qui lui sont

Digitized by Google

inférieures, nous ne saurions l'affirmer ou le nier lui-même, parce que cette parfaite et unique cause des êtres surpasse toutes les affirmations, et que celui qui est pleinement indépendant et supérieur au reste des êtres, surpasse toutes nos négations.

CHAPITRE XXIII

De la Perfection qu'acquiert la volonté dans l'épreuve des Croix intérieures.

Résolution de l'âme de vivre en la parfaite désappropriation d'elle-même. — De l'égalité généreuse et constante de l'âme. — Que son indifférence devient une inclination à souffrir. — Aversion de l'âme pour toutes les consolations surnaturelles qu'elle peut recevoir. — Son amour pour Jésus est la première cause de cette inclination. — Son humilité profonde en est une seconde raison. — Que l'inclination à souffrir n'empêche pas les consolations, mais qu'elle ne se perd pas par elles.

Puisque c'est de la volonté seule que dépend toute la sainteté que l'âme acquiert dans la

Digitized by Google

pratique de la vie contemplative, il faut que, après avoir traversé toutes les épreuves qui conduisent à la parfaite abnégation, elle parvienne à cet état où le progrès n'est entravé par aucun obstacle, ralenti par aucune affection. Et, en effet, quand l'amour divin a fait cesser en l'âme l'inclination naturelle qu'elle a à conserver sa santé et sa bonne renommée, à procurer l'avancement des siens, à faire réussir les affaires de ses amis, lorsqu'il a déraciné du cœur l'empressement inquiet qu'il a à fuir toutes les peines que la vie présente amène avec elle : le déshonneur, les calomnies, l'emprisonnement, la maladie, les persécutions et autres épreuves; celles aussi que l'autre vie peut apporter : comme l'enfer, le purgatoire, le jugement, cet amour devient si pur, si spiritualisé qu'il fait passer tout ce qui appartient à l'âme dans le bon plaisir de Dieu, en même temps qu'elle se décide à ne jamais rétracter sa résolution de persévérer constamment en cette désappropriation.

La volonté s'établit ainsi sur la nudité de l'amour divin, dont c'est le propre non seulement de faire produire de grands efforts à ceux qui la possèdent, mais encore de leur

Digitized by Google

faire endurer d'étranges perplexités et de très rigoureux martyres. Il arrive alors qu'elle demeure entièrement oisive et insensible au regard des créatures, soit qu'elles puissent la consoler, soit qu'elles puissent l'attrister et la tourmenter. Les faveurs de Dieu, ses dons les plus excellents ne sont plus à même de faire aucune impression sur elle. Aussi ces âmes sont-elles aussi promptes à recevoir des tristesses que des joies. Elles ne se croient pas plus aimées de Dieu lorsqu'il les éprouve que lorsqu'il les console. Elles ont autant de magnanimité et de courage lorsqu'il les abaisse que lorsqu'il les élève.

Et parce que plus l'amour est élevé, plus il ressemble à celui de Jésus qui est sa source, il en vient à cette perfection que l'âme fidèle, sous son impulsion, ne se contente plus d'être indifférente aux croix ou aux consolations, mais éprouve plus d'attrait pour les souffrances que d'inclination pour la jouissance. Elle ressent une soif insatiable d'ignominies, de tourments, d'humiliations, de confusions, de mortifications, de sécheresses et de délaissements; si bien que lorsqu'on lui donne à choisir, elle prend de préférence les désolations.

Digitized by Google

Alors même qu'il plaît à Dieu de lui faire goûter la douceur de ses visites et la joie de ses plus intimes communications, elle est si mortifiée qu'elle refuse même de goûter le rafraîchissement qu'y a mis l'amour condescendant de Dieu. Elle est absolument résolue à repousser tout ce qui peut la satisfaire: et toute son ambition est d'être semblable à Jésus crucifié, par une imitation parfaite qui est le fondement de la charité véritable. Elle souhaite de dire avec saint Paul : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Deux motifs inclinent l'âme à cette imitation.

Le premier, ainsi que nous l'avons exposé au premier entretien, c'est que son amour, émanant de celui de Jésus et devant lui être conformé, la porte à rechercher l'amertume du calice que lui-même a bu à longs traits, pendant tout le cours de sa vie. Il lui fait souhaiter cet état de pure souffrance que produit la désolation générale de tout l'homme: désolation du corps et de l'esprit, désolation tant du côté des facultés sensibles que des puissances raisonnables. Il lui propose pour

Digitized by Google

modèle les derniers mépris et les extrêmes détresses de son Maître qui, au Jardin des Olives et sur le Calvaire, fut abandonné de tout secours humain, surnaturel et divin, capable de le consoler, parce qu'il était écrit de lui que son cœur serait en proie aux reproches et aux détresses.

Le second motif est l'humilité de l'âme qui la fait s'estimer indigne des visites du Ciel. Elle reconnaît en elle plus de causes qui appellent les rigueurs de la justice divine que de raisons propres à attirer ses faveurs. C'est pourquoi elle se place au nombre de ceux qui languissent dans les plus humbles degrés de la vie spirituelle; elle n'a aucune affectation de singularité au sein des grâces éminentes qui sont versées sur elle; elle se met dans son estime au-dessous de tout ce qui est quelque chose, et s'il pouvait y avoir des degrés dans le rien, elle se mettrait au dernier rang. Elle est donc sincère quand elle préfère à elle-même les êtres les plus vils, et il ne faut pas s'étonner si elle reçoit volontiers des moindres créatures le mépris et les mauvais traitements dont la Providence permet qu'on use envers ceux qui reconnaissent et adorent sa main.

Digitized by Google

Encore qu'elle se glorifie par-dessus tout dans la Croix, l'attrait plus grand qu'elle a pour la souffrance que pour la jouissance, pour la désolation que pour la consolation, ne met pas d'obstacle aux visites intimes de Dieu. Cette inclination laisse en sa volonté et en toutes ses puissances l'aptitude à recevoir sans résistance les épanchements, les impressions et les attraits qu'il plaît à la majesté divine d'y produire. Ces facultés sont comme des vases ou des instruments dociles qu'il tient entre les mains de sa justice ou de sa miséricorde pour en user suivant son bon plaisir.

D'autre part, si parfois elle est inondée de douceurs, les transports qu'elle éprouve alors n'atténuent pas la force de son inclination à la souffrance. Comme Jésus sur le Thabor s'entretenait des rigueurs qu'il devait endurer, comme les torrents de gloire qui l'enveloppaient, et le témoignage de son Père céleste ne faisaient que rendre plus forte sa pente vers la Croix : ainsi l'âme au sein des délices appelle les sévérités de la justice. Elle présente donc le merveilleux spectacle d'une âme plus inclinée au mépris qu'aux honneurs,

Digitized by Google

aux désolations qu'aux consolations, qui perd le souvenir des joies au sein des tristesses et qui, au milieu des plus grandes douceurs de la consolation, sent accroître son inclination à préférer la privation à la possession, sans pourtant cesser d'être laissée pleinement soumise au bon plaisir de Dieu ou amoindrir par cette résignation la force de son attrait ou l'extrémité de sa peine.

CHAPITRE XXIV

De la Perfection de l'amour produit par les Croix intérieures.

Pureté de l'amour saint. — Cessation d'amour pratique. — Amour de quiétude, sa perfection. — Les séraphins modèles des âmes arrivées à cet amour. — A quels signes on reconnaît la différence entre l'amour de quiétude et l'amour d'action. — L'amour des parfaits et l'amour de ceux qui ne le sont pas.

L'amour qui perfectionne la volonté est d'autant plus élevé qu'il est moins sensible,

Digitized by Google

qu'il se fait moins connaître, si ce n'est des âmes initiées aux mystérieuses opérations du Saint-Esprit. Lorsqu'il a subi toutes les épreuves dont nous venons de parler, il devient semblable à un feu très épuré, subtil, comme celui des astres. Il n'est presque pas visible, à raison même de sa pureté et de son élévation. Dégagé de tous les éléments empruntés à la matière, il s'entretient sans aliment et presque sans action, capable seulement, semble-t-il, du mouvement qu'il reçoit de son voisinage avec le ciel.

C'est ici que cesse l'amour d'action : celui qui ne s'exerce qu'au prix de certains efforts. Il ne reste plus que l'amour déiforme qui met l'âme dans l'état où l'on possède Dieu avec quiétude. Ici expirent les agitations qu'imposait au corps l'impétuosité de l'esprit qui opérait dans les puissances de l'âme. Les ardentes ferveurs et les langueurs desséchantes ne trouvent plus ici leur place ; les plaintes, les élans, les soupirs, les transports, les défaillances, sont absolument bannis. Tout est égal, doux et paisible.

En cet état, l'amour des âmes est une flamme émanée de la paix qui est compatible

Digitized by Google

avec la toute-puissance des opérations éternelles, et son mouvement est une imitation de ces divines opérations. Encore que Dieu soit opérant et que les termes de ses productions aient une parfaite égalité avec leurs principes, son opération pourtant est son repos, sa production est sa quiétude. Il parle et il produit une parole qui, dans sa fécondité et sans rien perdre de son profond silence, comprend tous les entretiens, toutes les pensées, toutes les conceptions possibles. Il aime et son amour est Dieu en sa substance ; il est infini en sa grandeur, éternel en sa durée et tout-puissant en ses effets. Il aime, pourtant sans mouvement, sans transport, sans extase. En lui son amour est sa tranquillité, et sa paix est son amour. Aussi plus l'âme s'approche de Dieu, s'unit à lui en participant à l'élévation et à la perfection de cet amour, plus aussi elle participe à sa paix et à sa tranquillité.

Nous lisons aux livres des prophètes, que les Séraphins qui sont des esprits embrasés des ardeurs du saint amour, et voisins de l'amour incréé, se tiennent voilés et enveloppés de leurs ailes, et s'ils écartent deux

Digitized by Google

de ces ailes c'est pour donner issue aux flammes qui font d'eux des esprits tout brûlants et des ministres remplis de flammes divines. Leurs pieds sont couverts par deux de leurs ailes, pour indiquer la pureté de leurs affections qui n'ont aucun contact avec la souillure des choses créées. Et si leur face est voilée par les deux autres ailes, c'est qu'ils refusent toutes les consolations, même celles que l'on peut tirer des grâces surnaturelles ; c'est que leurs flammes n'ont que Dieu pour nourriture, pour principe et pour fin. Ces séraphins nous représentent les âmes arrivées à l'état de quiétude. Ici toute connaissance cesse, soit du côté des facultés discursives, soit du côté de la révélation. L'âme ne connaît pas, mais elle aime et elle est aimée ; toutes ses connaissances et ses lumières sont changées en vives flammes d'amour. Cet état est exprimé par l'attitude des séraphins. Ils cachent leurs pieds et leur face avec leurs ailes : leurs pieds, parce que leurs affections sont sans mouvement, leur face parce qu'ici cesse toute vue, toute connaissance réfléchie. Ici l'on apprend aussi que quiconque n'aime point ne connaît point, car si les deux autres

Digitized by Google

ailes qui protègent la poitrine semblent s'étendre, ce n'est que pour permettre aux séraphins de demeurer suspendus au milieu des flammes qui les pénètrent et les transforment. C'est aussi la leçon de la posture qu'ils ont en forme de croix. Ils manifestent par là que leur amour doit sa pureté à l'imitation de la Croix et des détresses intérieures de Jésus. Cette Croix est, avec ce qui l'accompagne, le véritable fondement du saint amour, c'est par là qu'il parvient enfin à ce repos qui le montre transformé en l'amour incréé, comme l'eau jetée dans le vin est changée en vin et le fer jeté dans le feu est changé en feu.

On ne saurait mieux comparer les grandes effusions de l'amour sensible qu'aux pluies que produisent les orages de l'été. Elles tombent avec grand bruit, et sont entrecoupées d'éclairs, accompagnées de vents violents et des éclats du tonnerre. Elles frappent le plus souvent la surface de la terre, sans la pénétrer et l'imprégner. C'est pourquoi elles nuisent aux fruits, au lieu de contribuer à en préparer la maturité. Les pluies qui tombent doucement sont, au contraire, de plus longue durée; elles entrent dans la terre pour l'en-

Digitized by Google

graisser, pour la rendre propre à nourrir les plantes, et font les campagnes fertiles et riantes. Les rivières dont le courant fait peu de bruit ont plus de profondeur et peuvent porter de grands vaisseaux. Il n'y a que les petits ruisseaux et les torrents dont le cours rapide et sans profondeur fait beaucoup de bruit et sert à peu de chose.

Je veux dire par là que l'amour sensible qui agit violemment sur la partie inférieure n'a pas, d'ordinaire, autant de pureté, d'élévation et de plénitude que celui qui se répand avec plus de calme et d'intimité dans la portion suprême de l'âme ou au plus profond d'elle-même. Son action est d'autant plus douce qu'elle est mêlée de moins d'amour-propre, et son courant d'autant plus paisible qu'il est plus largement alimenté. L'amour saint ressemble donc aux tristesses, aux joies. Le peu et la médiocrité portent à beaucoup parler ceux qui éprouvent ces sentiments. La grandeur et l'excès saisissent le cœur, s'emparent des puissances intérieures et interdisent tout épanchement sur les facultés extérieures.

On peut dire encore que l'amour des parfaits ressemble à de l'huile qui a passé par

Digitized by Google

l'action du feu; elle demeure alors dans une consistance paisible et ne tend plus à apparaître au-dessus des corps auxquels elle est mélangée. Les bouillonnements du vin nouveau sont la marque qu'il n'est pas débarrassé des éléments étrangers. C'est pourquoi les mystiques comparent à cette fermentation les mouvements sensibles de l'âme dans l'oraison. Ils estiment qu'ils laissent voir une dernière action de la nature. L'esprit de Dieu leur apparaît, au contraire, dans le silence et la paix qui lui sont propres. Ils le voient dans la communication de la perfection qui le fait source de bonheur pour lui-même et pour les autres.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV

Que les Croix sont des moyens d'union plus parfaits que les Consolations.

PREMIER EXEMPLE : ÉLIE

Ce qui arriva sur la montagne d'Horeb au prophète Élie quand Dieu se fit connaître à lui. — Description et caractères du zèle d'Élie. — Dieu le réserve pour lutter contre l'Antéchrist et ses suppôts. — Effroyable désolation d'Élie. — Par sa désolation, il mérite de sentir la présence de Dieu. — Cette désolation l'a rendu plus heureux que l'ardeur de son zèle. — L'amour d'appréciation est plus pur quand il n'est pas mélangé de tendresse sensible. — Il se perfectionne plus par les désolations que par les consolations.

Cette vérité, Dieu l'a manifestée dans le prophète Élie, lorsqu'il lui plut de lui faire sentir sa présence, à l'entrée de la caverne du mont Horeb où il lui avait donné l'ordre de se retirer. Voici que s'éleva un tourbillon de vent qui déracinait les arbres, renversait et brisait les rochers ; et comme le prophète

Digitized by Google

croyait que c'était Dieu qui passait dans la tempête, une voix lui fit entendre que ce n'était pas lui. Un tremblement de terre le fit ensuite tressaillir, puis apparut un vaste foyer qui dévorait tout ce qui se trouvait dans son voisinage; et ce n'était pas encore Dieu. Mais un souffle léger frémit dans l'air plein d'une douce fraîcheur, et le prophète comprit que, cette fois, c'était Dieu qui passait. Et Élie se couvrit de son manteau sans quitter la grotte où il se tenait, afin d'être plus digne de sa présence. Il apprit ainsi cette sublime vérité de la vie suréminente que l'amour qui cause le moins de trouble, se montre le moins au dehors et laisse le moins de traces de sa présence contient plus de la perfection qui est la tranquillité et le repos.

Avant de faire au prophète cette sublime et intime communication, Dieu l'y avait préparé par des croix intérieures si douloureuses qu'elles l'avaient presque réduit au désespoir, et que son courage si constant, si enflammé de zèle, en avait été tout abattu. Saint Épiphane raconte, dans son ouvrage sur la vie des prophètes, que le père d'Élie qui s'appelait Sobac vit en songe deux anges, deux séra-

Digitized by Google

phins sans doute, qui nourrissaient de flammes l'enfance de ce prophète. C'était là comme un signe de la ferveur du zèle pour la gloire de Dieu, dans lequel il devait surpasser tous les hommes. C'est du moins ce qu'annonça le grand prêtre Chrématismus à son père Sobac lorsqu'il vint lui raconter une vision si étrange. Quel zèle admirable, en effet, que celui que ce prophète fit paraître pendant toute sa vie et quelle participation à la toute-puissance de Dieu! Il faisait trembler les grands, il triomphait des armées; on eût dit que le ciel obéissait à son commandement; pendant sept ans, il demeurait fermé sans laisser tomber une goutte de pluie, puis il s'ouvrait, à sa prière, pour verser les torrents désirés d'une eau bienfaisante. Tous les éléments lui étaient soumis et se prêtaient à son service.

Pour juger de son zèle, souvenons-nous de l'état où il a été établi depuis près de trois mille ans! Oui, Élie qui jouissait souvent de la vue de Dieu, comme un ami jouit de celle de son ami, Élie a eu un amour pour Dieu vraiment insatiable; ses flammes étaient tellement dévorantes qu'elles n'auraient pu

Digitized by Google

être éteintes par aucune cruauté et rassasiées par aucun supplice. Qu'on unisse la férocité des Achab et des Jézabel à la rage persécutrice des Néron, des Dèce, des Dioclétien et des Maxime; qu'on rassemble tous les tourments qui ont été inventés pour punir les crimes des plus misérables ou éprouver la constance des plus magnanimes, les désirs de l'âme du prophète les ont encore dépassés! Plusieurs saints, pendant leur vie, ont témoigné de l'ardeur dévorante de leurs âmes: ainsi Moïse, saint Paul, l'admirable martyr saint Ignace, saint Dominique, sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse. Mais, enfin, la mort, en tranchant leurs jours, a éteint ces désirs insatiables qui ne les laissaient jamais sans repos. Moïse disait bien : « Effacez-moi du livre de vie; » saint Paul demandait bien à être anathème pour ses frères! Mais c'étaient là des souhaits qui ne pouvaient avoir d'autre effet que de témoigner l'excès de l'amour de ces âmes pour leurs frères et de leur obtenir la louange de Dieu. Il n'en est pas ainsi pour Élie. Il y a près de trois mille ans qu'il est privé de la vue de Dieu, et il en sera privé jusqu'à la fin du monde pour satisfaire des

Digitized by Google

désirs qui participent de l'immensité divine.

On raconte d'un prince que telle était son ambition que, comme des philosophes dissertaient devant lui sur l'hypothèse de la pluralité des mondes, il se prit à pleurer en pensant qu'il n'avait pu encore conquérir qu'une petite partie de celui que nous habitons. Que dirons-nous donc de la sainte ambition du prophète Élie, puisqu'il a fallu réserver à son zèle le siècle le plus pervers, celui qui verra les derniers crimes et les derniers châtiments, puisque ni la durée de l'Ancienne Alliance ni celle de la Nouvelle, n'auront suffi à le satisfaire? Ce temps dont la seule pensée remplissait d'horreur Jésus n'épouvante pas Élie, alors même que la vérité toute-puissante de Dieu s'écrie : « Malheur aux mères dont le sein portera ou allaitera des enfants, parce que les hommes seront en proie à des angoisses sans exemple jusque-là! » Élie est réservé pour ces suprêmes tentations qui mettraient en péril, s'il était possible, le salut même des élus. A lui de lutter contre l'Antéchrist, ses suppôts et les démons, ses ministres. C'est au sein des horribles tourments qu'ils lui prépareront

Digitized by Google

qu'il devra souffrir et consommer son martyre.

Voilà ce que fera Élie, voilà son zèle vraiment insatiable! Et cependant, à peine Dieu a-t-il détourné de lui l'éclat de son visage, le secours de sa douce Providence, que toute sa ferveur s'éteint. Il est étendu au pied d'un arbre, il est découragé et il demande de mourir avec une lâcheté que nous ne pourrions croire si elle ne nous était manifestée par le même Esprit qui nous fait connaître son courage. C'est devant les menaces d'une femme qu'il fuit et erre çà et là; après de longues courses, il se trouve seul, dans un désert affreux, épuisé de fatigue, mourant de faim et de soif, destitué de toute assistance humaine et succombant sous le poids de ses désolations. Dieu même dont le secours avait rendu jusque-là son amour infatigable l'a abandonné. Il est dans une telle détresse qu'il se couche à l'ombre d'un genévrier dont les épines lui rappellent les croix qui désolent son âme. La vie lui est à charge, son corps lui pèse lourdement, il a peur de tout, il n'a pas la force nécessaire pour aller jusqu'à la montagne où Dieu veut lui montrer ses gran-

Digitized by Google

deurs, il se sent pressé de lui dire : « Tuez-moi et que je meure à présent; car les angoisses qui m'accablent de toutes parts ne me permettent pas de vivre davantage. »

Mais c'est par son désespoir même que le prophète mérite de sentir la présence divine. Dieu, en effet, le jette alors dans la retraite, le sépare du monde par une distance de quarante jours et quarante nuits de voyage, le conduit sans qu'il prenne aucune nourriture ni aucun sommeil sur le sommet de la montagne d'Horeb, et c'est là qu'il se communique à lui, dans le souffle silencieux que nous rappelions au début de ce chapitre.

C'est donc dans ses abaissements qu'Élie a rencontré des grandeurs qu'il n'osait espérer de ses triomphes. Dans l'obscurité de la grotte de l'Horeb, alors qu'il cachait sa désolation sous le voile de son manteau, la présence du Tout-Puissant vient consoler son désespoir. Il obtient par sa détresse ce que n'avaient pu lui procurer la ferveur de ses sacrifices, les actes héroïques de sa religion, les protestations de sa fidélité et les ardeurs de son zèle. C'est quand il est livré à la conscience du vide de sa connaissance, qu'il est mort à lui-

Digitized by Google

même et à toutes les créatures, lorsqu'il est comme enseveli dans une sorte de tombeau, qu'il est rendu participant de la plus sublime connaissance que l'on peut avoir de Dieu en cette vie.

C'est ce qui semblait devoir éloigner Dieu du prophète qui l'approche au contraire; ses délaissements lui procurent les plus ineffables communications; sa lassitude, après quarante jours et quarante nuits de marche et de privations, lui mérite la possession de la ferveur suprême dont Dieu fait part aux âmes qu'il aime entre toutes.

En lui s'accomplit cette loi étrange que Dieu se donne mieux lorsqu'il paraît éloigné et que son amour, lorsqu'il éprouve, est plus présent que lorsqu'il console; que ses grâces sensibles attirent moins ses grandeurs que les détresses qu'il prépare; qu'enfin l'âme se conserve plus sainte au milieu des sécheresses que dans la plénitude des bénédictions sensibles.

Et, en effet, l'amour d'appréciation qui constitue l'amour d'amitié et la perfection de la charité a d'autant plus d'efficacité qu'il est moins mélangé de l'amour de tendresse; il est

Digitized by Google

plus fort à mesure que l'amour sensible est plus mortifié; il unit d'autant mieux que celui-ci se fait moins sentir.

De là nous pouvons recueillir un nouveau témoignage de cette vérité : que l'amour qui est fait de calme et qui produit moins d'impressions sensibles est plus pur, plus abondant, plus élevé, plus puissant, plus déifiant, et qu'il devient tel au milieu des croix. Aussi bien les désolations détachent-elles des créatures plus que les douceurs sensibles, puisqu'elles font mourir l'homme à son amour-propre, qu'elles le vident de lui-même et en font une capacité plus propre à recevoir les opérations les plus parfaites de la divinité. Ses puissances deviennent alors insensibles à tout autre attrait et elles sont pleinement soumises aux impressions et aux charmes de l'Esprit incréé.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI

SECOND EXEMPLE : ABRAHAM

Que Dieu demande pour avoir occasion de donner — Il commande à Abraham d'immoler Isaac. — Triste état d'esprit où ce commandement réduit Abraham, d'autant plus digne de pitié que la joie du patriarche avait été plus grande en regard de la promesse que le Messie naîtrait de sa race. — Étendue de la tentation d'Abraham. — Courage d'Abraham et générosité de son amour. — Il reçoit de Dieu l'assurance que ses promesses seront accomplies. — Son épreuve rend ses vertus plus éclatantes. — C'est ainsi que Dieu n'est jamais plus proche de l'âme que lorsqu'elle croit l'avoir perdu.

Lorsque Dieu demande quelque chose à sa créature c'est pour avoir occasion de lui donner bien davantage. Ce n'est pas qu'il lui doive rien ; sa bonté ne relève que d'elle-même. Mais, en nous demandant, il trouve moyen de mieux communiquer ses grâces, puisqu'elles se répandent en nous avec d'autant plus d'abondance que nous sommes plus

Digitized by Google

vides de tout ce qui, en dehors de lui, remplit injustement nos cœurs.

Nous trouvons un exemple de ceci dans la conduite de Dieu envers Abraham. Il promet à ce patriarche que de lui, par Isaac, naîtra le Sauveur du monde, qu'il sera donc dans la chair le père de celui dont Lui, le Dieu vivant, est le Père en la nature divine, et, en même temps, il lui demande le sacrifice de ce même fils Isaac, le fondement de ses espérances! N'y a-t-il pas là une contradiction manifeste, car l'ordre est formel? Abraham conduira Isaac sur une montagne qui lui sera montrée et où ils arriveront après trois journées de marche; là, il dressera un bûcher, il y étendra son fils unique, il l'égorgera de ses propres mains avec le couteau dont il aura eu soin de se munir; puis il mettra le feu au bûcher, les flammes consumeront le corps de son fils, et il ne restera bientôt plus aucun vestige de son passage sur la terre. L'ordre est formel et aucune raison n'est donnée à l'appui, sinon que tel est le commandement de Dieu.

Il est impossible de représenter les perplexités et les angoisses dont fut saisie l'âme

Digitized by Google

d'Abraham devant cette volonté manifestée. On ne saurait même s'en faire aucune idée. Les sentiments d'horreur qu'inspire la pensée d'un tel acte enlèvent presque sa compassion à l'âme. C'est ce qu'éprouvait saint Grégoire de Nysse. Il ne jetait jamais les yeux sur le tableau qui, dans son église, représentait le sacrifice d'Abraham, sans être ému jusqu'aux larmes, tant de l'action elle-même que des sentiments dont il sentait que le père et le fils avaient dû être pénétrés.

La plus grande joie qu'éprouva Abraham lui vint de la promesse de Dieu que son Fils éternel naîtrait dans le monde et, en Isaac, descendrait de sa race. Que de faveurs, que de grâces impliquait cette promesse pour Abraham ! Et comme l'espérance de les recevoir était capable de compenser les plus vives tristesses de sa vie !

Mais ne va-t-il pas voir crouler toute son attente, par le sacrifice de la vie de celui qui en était le fondement ? Quelle tentation pour lui ! Il est tenté dans sa foi, sa fidélité est mise à une rude épreuve, son espérance est menacée, sa charité ébranlée, et il paraît que toutes les autres vertus reçoivent quelque at-

Digitized by Google

teinte. La nature est épouvantée, la grâce obscurcie, combattue. Qu'un père tue son fils de sang-froid, qu'il souille ses mains de son sang, qu'il le répande à terre, qu'il allume le bûcher sur lequel son corps sera consumé, qu'il contribue à effacer tout souvenir de son nom, tout vestige de son passage! Est-ce que cela est possible? Que Dieu le veuille, il paraît sacrilège de le penser. Et qu'il ne soit pas véritable dans ses promesses, cela est incompatible avec sa nature et la vérité de son être.

Quand toutes ces pensées se présentaient à l'esprit d'Abraham on peut croire qu'il succombait sous le poids de sa tristesse, que ses joies anciennes se changeaient en amertumes et que l'espérance des grâces qui lui avaient été promises se transformait en un inconsolable regret de ne les jamais posséder. Quoi qu'il en soit de ces sentiments, nous ne pouvons oublier que l'amour de notre patriarche et de ce père des croyants était un amour pur, éloigné de tout intérêt, cet amour qui regarde Dieu en lui-même et non pas dans les services qu'on peut en obtenir. Abraham a donc tant de courage qu'il consent à n'être plus le père

Digitized by Google

de Jésus en faveur de la plus grande gloire de Dieu, il accepte que le Messie naisse dans une autre famille, si tel est le bon plaisir de Dieu. Il renonce à Jésus plutôt que de désobéir au Père éternel de Jésus. Ce qu'il a à cœur par-dessus tout, c'est de garder avec son Dieu la relation d'humble dépendance que lui font sa condition de créature, son devoir de serviteur et sa qualité d'ami. Dieu le veut! Il faut obéir. Dieu commande! Il est juste de s'incliner. Dieu a fait une promesse qui contredit sa volonté! qu'il se justifie devant elle. La loi de la créature c'est de se soumettre. Elle s'élève au-dessus de ce qui lui convient quand elle prétend sonder ce qui est impénétrable. Obéir à Dieu, c'est religion; discuter son commandement, c'est impiété. Aussi Abraham aime mieux perdre la qualité de Père des croyants, du principe, de l'objet et de la foi des croyants, de la plénitude de leur grâce et de leur gloire que d'être trouvé peu fidèle dans sa croyance personnelle.

Plus l'amour se détache dans ce grand cœur des tendresses de la nature et plus il se purifie, se fortifie et se simplifie dans le centre de son âme; et, en effet il agit avec un tel

Digitized by Google

empire qu'il sépare d'un seul coup Abraham d'Isaac, Abraham d'Abraham et, on pourrait dire, Abraham de Dieu même, puisque Dieu s'est promis d'être lui-même sa récompense dans le mystère de l'Incarnation. Il se résout à perdre tant d'avantages qui lui étaient assurés par cette raison que la parole du Souverain Maître est un décret qu'il faut adorer.

Cependant, au sein de si épaisses ténèbres, dans des épreuves si dures, au milieu de telles angoisses de cœur, de si grandes perplexités d'esprit, en dépit d'un délaissement si général, Dieu est tout proche d'Abraham, et il lui fait connaître dans la pleine séparation de son esprit, le mystère caché depuis l'éternité au sein de la Divinité, avec son motif et sa fin. Dans ses fonctions de sacrificateur, il se voit comme la figure du Père vivant dont la justice ne lui permet pas de pardonner au fils de son éternité qu'il veut livrer pour la rédemption du monde. Dans son bras levé pour frapper son fils d'un coup que la toute-puissance divine arrête, il considère le bras du Père très saint que rien n'empêchera de frapper son fils fait homme, et qui sera atteint de

Digitized by Google

plaies innombrables dans tous les membres de son corps et dans toutes les puissances de son âme. Dans ses mains armées, l'une du couteau qui doit égorger la victime, l'autre du feu qui doit allumer le bûcher qui le consumera, il se représente la rencontre de la divine justice dont le glaive est le symbole et de l'amour infini qui est un feu dévorant. Il les contemple s'unissant pour racheter l'homme, en punissant le Fils de Dieu uniquement aimé, des crimes et des ingratitudes de ses créatures.

Si Abraham reconnaît ainsi en lui-même l'image du Père vivant, il ne peut jeter les yeux sur Isaac sans adorer en lui le mystère de Jésus-Christ. Par delà le bûcher funèbre où il est étendu, il aperçoit la Croix, les clous, les épines et tout ce qui a rendu la mort du Rédempteur si effroyable. Une illumination intérieure lui montre que tout ce qui se passait alors en figure devait avoir un jour son accomplissement dans l'obéissance, la douceur, la soumission, l'amour et l'innocence du véritable Isaac. C'est là, sans doute, le sens de ce que disait Jésus aux Pharisiens : Abraham a souhaité de voir mon jour, il l'a

Digitized by Google

vu, en effet, et il a été réjoui. Il avait vu ce jour dans la lumière de Dieu et sa joie avait été proportionnée à la grandeur ineffable du mystère qu'il saluait à l'avance!

Par tout cela il est aisé de voir que l'espérance d'Abraham s'est beaucoup fortifiée par des épreuves qui auraient pu le jeter dans le désespoir. Sa foi est devenue plus ferme par les contradictions qui semblaient se rencontrer entre les promesses de la vérité infaillible et les exigences de sa souveraineté. Les perplexités qui agitent son esprit et le remplissent de confusion l'élèvent à la sublime connaissance de la procession du Fils éternellement vivant, de sa mission sur la terre, des mystères incompréhensibles de sa vie, de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Toutes ces choses sont représentées symboliquement en la personne et dans le sacrifice d'Isaac; il fallait qu'Abraham méritât par son courage, par le martyre de son cœur, de compter Jésus dans sa descendance, et qu'il se rendît digne ainsi des promesses de Dieu. Enfin, son amour ne pouvait arriver à une plus grande perfection que de se dépouiller de ses tendresses de père pour son fils, et

Digitized by Google

d'accepter la privation de toutes les joies, de toutes les grâces qu'impliquait la perte d'une vie qui lui était plus chère que la sienne.

Les désolations semblent, parfois, avoir enlevé à une âme toute la confiance qu'elle avait mise en Dieu, et c'est alors qu'elles réalisent, souvent, les promesses qu'elle attend de lui, et qu'elles unissent plus efficacement à celui dont elles dissimulaient en quelque sorte la présence.

On raconte que les Tyrrhéniens, ayant été bannis de leur pays, furent contraints de chercher un autre lieu pour s'y établir. Dans ce dessein, ils s'embarquèrent sous la conduite d'un courageux capitaine nommé Pollis. Celui-ci consulta l'oracle pour en apprendre l'issue de leur entreprise. Il lui fut répondu qu'ils trouveraient le lieu qu'ils souhaitaient, lorsqu'ils auraient perdu leur ancre et leur dieu. Cette prédiction se réalisa de point en point; car comme ils avaient mouillé et pris terre à l'île de Crète, ils furent contraints par une forte marée de retourner en désordre à bord de leur navire. Or, voilà qu'en s'efforçant de lever l'ancre, elle se brisa en plusieurs morceaux. Ils n'en prirent pas moins le parti

Digitized by Google

de continuer leur route au gré du vent, mais bientôt, s'apercevant qu'ils avaient oublié dans l'île la statue de leur dieu, ils comprirent que le lieu de leur établissement leur était ainsi indiqué ; ils rebroussèrent donc chemin et s'y fixèrent d'une manière définitive.

Quoi qu'il en soit de ce récit, il peut au moins nous servir à admirer une loi étrange dans la vie de la grâce, et qu'on peut ainsi formuler : L'âme sainte ne trouve jamais mieux Dieu que lorsqu'il lui semble qu'elle est sans espérance et qu'il est loin d'elle. C'est quand elle pense qu'elle ne saurait plus obtenir de faveurs du ciel que son amour a plus de perfection, trouvant son repos dans sa perte et sa fidélité dans son malheur. — Les vertus qui touchent Dieu ne sont donc jamais plus éclatantes que lorsque les difficultés, les contradictions s'opposent à leurs exercices. Ces obstacles disposent les âmes aux plus hautes communications et les établissent dans une parfaite alliance avec Dieu pourvu qu'elles se maintiennent dans la modestie et la fidélité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII

TROISIÈME EXEMPLE : JACOB

Conduite de la Providence, pleine de douceur envers Jacob. — Faibles commencements de l'amour de Jacob. — Recherches personnelles de l'amour imparfait. — Vaines présomptions ; fausses persuasions. — Jacob aime Dieu pour lui-même et non pour Dieu. — Des signes et des propriétés de l'amour de concupiscence. — Description de la lutte de Jacob. — Sa générosité dans le combat. — La douceur des consolations empêche Jacob de s'unir à Dieu. — Ses désolations l'y unissent.

Les deux noms de Jacob et d'Israël nous indiquent les deux états de vie que nous allons voir dans ce grand patriarche. Pendant de longues années, il avait expérimenté la douceur des grâces que la Providence ménage à ses amis. Dès le sein de sa mère, il avait reçu des assurances de bonheur, et ces promesses lui furent depuis confirmées par les bénédictions de son père Isaac qui était l'organe du Saint-Esprit. On dirait que Jacob

Digitized by Google

est l'objet particulier d'une Providence attentive et que toutes les tendresses de Dieu reposent sur lui. Les anges et les séraphins se font ses serviteurs, et il semble que Dieu lui-même s'associe à leur sollicitude, puisqu'il se tient au sommet de l'échelle au pied de laquelle Jacob était couché, pendant que les anges montent et descendent allant, tantôt vers Dieu, tantôt vers Jacob.

Si cette échelle mystérieuse représente la Providence de Dieu si bonne et si attentive, n'avons-nous pas le droit de dire que Dieu semble vraiment laisser de côté toute autre pensée et s'être dépouillé de tout autre amour pour ne songer qu'à Jacob et s'employer à servir ses intérêts, à le combler de ses grâces et à se verser dans son sein avec d'ineffables ravissements ?

Et, pendant ce temps, telle était la faiblesse de la vertu de Jacob, si fragiles étaient ses affections qu'il se servait de Dieu plutôt qu'il ne le servait, et qu'il cherchait surtout dans son amour son profit et sa satisfaction. C'est, du reste, ce qu'il avoue lui-même avec beaucoup de simplicité quand il dit : « Seigneur, vous serez le Dieu de Jacob quand vous me donne-

Digitized by Google

rez abondamment ce qui m'est nécessaire pour vivre et me vêtir[1]. »

On voit ici les caractères d'un amour qui emprunte ses desseins à la nature, dont les mouvements les plus énergiques s'inspirent du propre intérêt. Point de Dieu sans consolations ; point d'opérations sans ferveur sensible ; point de dévotion si elle n'est accompagnée de douceurs. Ame d'une vertu naissante qui s'attriste si on change de procédés à son égard ! Esprit qui s'affaisse si, pour l'accoutumer à la fatigue, on lui retire le secours, qui ne peut souffrir ce qui le blesse ! Cœurs lâches ! à qui la condition de la divinité paraît pire ou meilleure à raison de leurs désolations ou de leurs consolations. Ces âmes paraissent religieuses lorsque Dieu s'accommode à leurs faiblesses et les inonde de ses tendresses ; elles se montrent au contraire sans fermeté lorsque, par une dispensation aussi sage que juste, son amour leur retire ses consolations.

La présomption porte ces âmes vaines et légères à ne juger de la valeur de leurs exer-

1. *Genes.*, XXVIII, v. 20.

Digitized by Google

cices que par l'intensité des sentiments qu'elles éprouvent. Elles les estiment sans mérite lorsque cette condition vient à leur manquer. Elles servent Dieu, non comme de fidèles serviteurs, mais comme de méprisables mercenaires, et encore ne songent-elles pas dans leur service à en partager l'utilité avec celui qui les emploie ; mais elles agissent comme si elles avaient autorité sur Dieu même auquel elles demandent plus de services qu'elles n'ont la volonté de lui en rendre.

Aussi tandis que, jouissant des dons de sa bonté divine, elles estiment avec autant d'audace que d'imprudence que Dieu est leur obligé, il arrive qu'elles sont condamnées au tribunal de la justice comme coupables de regarder en Dieu une source de satisfaction et non une source de devoir. Dans leur aveuglement, elles ne voient pas que ce que la condescendance de Dieu accorde à la faiblesse de leur vertu, à leur peu de mortification, n'est pas une marque de sainteté. Cette bonté signale plutôt leur infirmité, puisque sans cette douceur de la grâce, elles ne consentiraient pas à se déprendre du monde et à servir le maître dont elles préfèrent l'abondance aux services

Digitized by Google

qu'elles lui doivent. Leur audace les porte à se considérer comme dispensées de demeurer humbles et modestes, humiliées et craintives lorsqu'elles sont admises aux celliers du bien-aimé; au lieu de lui témoigner leur gratitude dans leur respect, elles ne craignent pas de penser qu'il est satisfait lorsqu'elles vivent dans l'oisiveté et le repos. La vérité est qu'il faut tenir comme suspect un bien qui est commun aux commençants et aux méchants, au moins quelquefois comme le fait connaître l'expérience.

Jacob aimait donc Dieu dans l'amour qu'il avait pour lui-même. Bien qu'il conçût de sa majesté une estime souveraine, il l'appréciait plus encore par la douceur de sa tendresse qu'à raison de la perfection de ses grandeurs. Il aime Dieu en faisant des réserves au profit de l'amour qu'il a en même temps pour lui-même. Il l'aime, non comme un bien absolument aimable, mais comme un bien qui lui convient. Il l'aime, non comme Dieu est aimable en lui-même, mais comme il le trouve aimable en ses communications. Il l'aime enfin, non comme un bien souverain, séparé de toutes choses par son infinité, mais comme

Digitized by Google

s'épanchant dans le sein de Jacob et y versant, ainsi qu'une source féconde, un amour plus tendre que fort.

Sans doute, dans cette sorte d'amour, la nature est élevée au-dessus d'elle-même à un ordre surnaturel et divin. On s'aime d'un amour bien supérieur à l'amour naturel, puisque l'on se désire alors des biens qui sont supérieurs à la nature. Toutefois, parce qu'il se trouve mêlé à la recherche de l'intérêt personnel, cet amour ne va pas sans l'amour-propre. Il le suppose comme la grâce suppose la nature. C'est pourquoi il a plus d'affinité avec l'espérance qu'avec la charité qui ne cherche jamais sa satisfaction. Il faut, pourtant, convenir que, de même que la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne, ainsi cet amour (que les théologiens appellent de concupiscence, pour le distinguer de l'amour d'amitié en quoi consiste la véritable charité), ainsi, dis-je, cet amour élève l'amour-propre à un ordre divin bien inférieur, toutefois, à l'état où établit l'amour de véritable charité. Il appartient en effet à cette charité de faire mourir l'amour-propre dans les épreuves d'une généreuse fidélité et par l'exercice du

Digitized by Google

détachement et de la patience qui s'acquiert par les Croix et les désolations.

Ce fut seulement à son retour de Mésopotamie que Jacob s'éleva à une vertu si sublime. Après avoir fait passer le gué de Jaboc à ses troupeaux, à Rachel, à Lia, avec tous leurs enfants et toute leur maison, il était demeuré seul en arrière, au milieu des ténèbres de la nuit, en proie à la crainte que ce qu'il avait de plus cher au monde ne tombât entre les mains d'Ésaü et ne servît à assouvir sa vengeance. Dieu se montra à lui, non plus pour lui faire goûter, comme auparavant, les douceurs de sa Providence, mais, cette fois, pour lui en faire expérimenter les rigueurs. Il se jette sur lui comme un ennemi, il le saisit et s'efforce de le renverser à terre, il le secoue, il l'ébranle, il le frappe. L'issue de ce combat ne peut être que la mort de Jacob. Et, de fait, le saint patriarche est bientôt réduit aux abois, sous les assauts de son rival. Il a d'abord perdu tous ses moyens dans l'épouvante que lui cause l'agression si brusque et si imprévue du Tout-Puissant qui frappe sans avertir, presse avant qu'on puisse se défendre et ne veut même pas laisser à son

Digitized by Google

adversaire la gloire de reconnaître qu'il a été vaincu par celui auquel il doit l'être et la vie.

Peu à peu, cependant, au lieu de se désespérer au cours d'un combat continué avec tant d'acharnement après avoir été commencé avec des forces si inégales, Jacob s'excite à la confiance. Les étreintes de son adversaire le rassurent, lui donnent du courage; ses secousses, au lieu de l'affaiblir, le fortifient et l'affermissent. Ce combat le passionne parce qu'il a pour fin non la séparation, mais l'union. C'est pourquoi les adversaires s'étreignent et luttent corps à corps. Le plus vaillant est celui dont les pressions sont le plus violentes. C'est pourquoi il s'attache à son rival avec tant de force qu'il ne cède à aucun effort. Le coup que son adversaire lui porte à la cuisse et qui lui cause une vive douleur ne fait qu'augmenter la puissance de son étreinte. Il est vrai, pourtant, qu'il ne pourrait tenir longtemps s'il n'était soutenu par la force toute-puissante qui se communique à lui pour qu'il lutte contre elle-même.

Lorsque notre glorieux patriarche jouissait des prospérités du saint amour, Dieu se montrait à lui par l'intermédiaire de l'échelle

Digitized by Google

mystérieuse dont nous avons parlé et qui s'élevait de la terre au ciel. Alors il contemple Dieu, mais de loin et à travers la multitude des anges qui montent et descendent et le séparent de Dieu qui, immobile, demeure assis au sommet de l'échelle. Dieu, et Jacob ne se touchent donc que par l'entremise des lumières et des grâces qui éclairent l'esprit et consolent le cœur de Jacob. Aussi Dieu lui paraît-il plus ou moins grand suivant les circonstances. Jacob mesure l'amour qu'il lui doit non à l'excellence de ses perfections, mais à la grandeur, à la douceur des consolations qu'il en reçoit. C'est sans doute pour signifier l'inégale estime qu'il fait du principe de ses joies que les anges montaient et descendaient tour à tour, tantôt s'approchant et tantôt s'éloignant de Dieu. Nous pouvons encore comprendre par là que toutes les grâces sensibles n'étant pas le Bien-Aimé, leur multitude empêche souvent l'union plus qu'elle ne la favorise, et leur abondance sert plus d'obstacle que de milieu aux communications du saint amour.

Il n'en est point de même dans les disgrâces et les aridités qui nous saisissent comme

Digitized by Google

Jacob. Dans la nuit dont nous parlions tout à l'heure, il n'y a plus aucun des degrés, des intermédiaires qui lui dérobaient la vue de Dieu. Jacob est uni au Créateur, il le voit face à face, dit-il, au milieu des combats qu'il livre, des détresses, des craintes, des agonies qui l'assaillent. Il trouve sa vie dans les périls de la mort, et c'est lorsqu'il se croit le plus éloigné de Dieu qu'il en est le plus près.

Jacob expérimente donc dans cette circonstance que Dieu n'est jamais moins notre ennemi que lorsqu'il feint de l'être, qu'il n'agit jamais plus en Dieu que lorsqu'il cache sa main, et qu'il n'est jamais plus présent que quand il paraît nous délaisser.

Apprenons de là que les croix unissent plus qu'elles ne séparent; que les désolations dissimulent une action divine très pure; que les délaissements forment une présence qui pour être moins sensible n'en est pas moins réelle. Cette présence prend de la partie supérieure une possession si absolue que l'amour-propre trouve son tombeau au milieu des combats qui la préparent, et n'a aucune part dans la jouissance qu'elle procure du bien souverain.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII

QUATRIÈME EXEMPLE : BENJAMIN

De l'accueil fait par Joseph à ses frères. — Désolation de Benjamin. — C'est l'amour plus grand de Joseph pour Benjamin qui le porte à cacher sa coupe dans le sac de celui-ci. — Cette coupe est le symbole des croix intérieures. — Ces croix sont accompagnées de la désolation des âmes saintes. — Elles sont réservées aux âmes les plus tendrement aimées. — De l'ivresse spirituelle produite soit par les consolations, soit par les désolations. — Jésus boit le calice de la douceur et de l'amertume. — Il partage l'un et l'autre avec ses amis. — Souffrance et Croix de Jésus objets en cette vie de l'exercice des saints. — L'inclination à la Croix est plus grande que l'inclination à la gloire. — Jésus ami des souffrances.

La Providence de Dieu ne fait jamais mieux connaître sa sagesse que lorsqu'elle emploie des moyens qui semblent n'avoir aucun rapport avec la fin qu'elle poursuit.

L'histoire de Joseph et de ses frères fournit une preuve éclatante de cette vérité. Elle est

Digitized by Google

trop connue pour qu'il soit utile d'en retracer le récit. Il suffira à notre dessein d'en rappeler quelques circonstances. Lorsque, Joseph ayant été fait vice-roi d'Égypte, Jacob envoya ses enfants pendant la famine pour avoir le blé qui leur était nécessaire et qui ne se distribuait que par l'ordre de Joseph, celui-ci, après avoir réduit ses frères à un état où ils devaient souhaiter la mort, mit fin à leur épreuve en se faisant connaître à eux. Il leur témoigne alors l'ardent désir qu'il a de leur prospérité, et leur fait trouver le comble du bonheur là où ils avaient pensé trouver celui du malheur.

Le plus désolé de tous était aussi le plus aimé : Benjamin dans le sac duquel Joseph avait ordonné que l'on dissimulât sa coupe d'or, le symbole de sa puissance supérieure. Quelles appréhensions, quels sentiments de honte et de dépit dans l'âme de Benjamin ! Il attend l'heure où, après avoir vu ses frères condamnés à l'esclavage ou à une prison perpétuelle, il va subir, dans la mort, le châtiment du crime qui lui est imputé, d'avoir répondu à des bienfaits par un vol aussi lâche qu'odieux. Il se représente l'inconso-

Digitized by Google

lable douleur de son père qui perd d'un seul coup tous ses enfants et voit sa famille marquée d'une tache indélébile d'infamie. Et voilà, que, au contraire, il se sent pressé sur la poitrine de celui qu'il appréhendait comme un juge, qu'il entend celui qu'il pensait être son ennemi le reconnaître comme son frère et qu'il est traité par lui avec tous les signes d'honneur, de respect et d'amour que l'on accorde à ceux qui sont l'objet d'une estime particulière.

Il faut remarquer ici que les feintes sous lesquelles Joseph dissimulait sa condition de frère avaient pour cause la grandeur de l'amour qu'il avait pour Benjamin. Il l'aimait, et parce qu'il était comme lui fils de Rachel, et parce qu'il n'avait pas trempé dans la trahison de ses autres frères envers lui, et parce qu'il était aussi plus cher à son père Jacob. L'épreuve qu'il lui infligea en faisant cacher sa coupe dans son sac était la figure des croix intérieures de Jésus qui ne sont envoyées qu'à ses meilleurs amis. Elles sont une coupe ou un calice, suivant ce que Jésus disait aux fils de Zébédée : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même, ou

Digitized by Google

être baptisés du baptême dont je serai baptisé ? »

Les saints déclarent que, par le baptême, Jésus entend ici les tourments extérieurs de sa passion, dans lesquels il devait être enseveli comme on l'est dans l'eau du baptême. Par le calice, il entend ses douleurs intérieures représentées par les liqueurs qu'il contient et qui pénètrent l'intime de l'homme. Bien que le calice soit plein d'amertume, l'âme fidèle y trouve la douceur de comprendre l'étendue de l'amour que Dieu a pour elle, en même temps que le mérite de participer aux peines, aux douleurs et aux détresses de l'âme de son maître.

Lorsque Dieu voulut imprimer à la nature le sentiment des douleurs extérieures de son Fils, il répandit des ténèbres sur toute la terre, et la fit trembler d'horreur. Le soleil s'éclipsa, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, les morts en sortirent vivants et le voile du Temple se déchira. Mais comme il n'a rien trouvé dans la nature qui puisse exprimer les croix intérieures, il les représente dans les délaissements des âmes qu'il aime le plus. Il leur fait juger de la profon-

Digitized by Google

deur des croix de leur maître par les leurs. Elles comprennent qu'elles ont été si effroyables qu'elles ont réduit son âme divine jusqu'aux détresses de la mort, qu'elles l'ont affligée non seulement par la privation de la gloire en sa partie inférieure, mais encore par l'action de tous les sujets qui étaient capables d'y répandre une tristesse sans égale, excepté celle du désespoir éternel auquel l'impénitence finale a condamné les réprouvés.

C'est ce calice et cette coupe dont le breuvage est inconnu aux hommes sensuels que Dieu présente aux âmes les plus spirituelles et les plus mortifiées. Il les fait boire à longs traits ses rigueurs et elles y puisent une sorte d'ivresse bien différente de celle que leur apportaient les joies des consolations sensibles. L'effet que produit cette ivresse est tout opposé à l'insensibilité qu'elles trouvaient dans les consolations ; car elle domine tellement les puissances, par les désolations qu'elle y verse et les détresses qu'elle y jette, qu'il n'y a rien dans la nature et la grâce qui puisse les consoler et les arracher à l'état de pure souffrance où elles sont réduites.

Cette ivresse a quelque ressemblance avec

Digitized by Google

celle des sens. Il y a ivresse corporelle, lorsque la force du vin domine tellement les éléments qui produisent la sensation et le mouvement que leurs fonctions sont entravées. C'est la puissance contenue dans le vin qui s'empare des facultés sensibles sans que la raison et les facultés supérieures aient la liberté d'agir et de se faire obéir. Aussi disons-nous qu'il y a ivresse spirituelle quand les communications de l'amour divin à l'âme fidèle sont si intenses que le cœur humain ne sait plus ni souffrir ni désirer, ni même contenir et conserver comme nous l'avons dit. Que l'amour se communique par les désolations ou les consolations, il produit l'ivresse spirituelle par l'excès de ses épanchements, soit qu'il inonde l'âme de douceurs, soit qu'il l'accable sous le poids de l'ennui et de la tristesse.

Ce calice d'amour est entre les mains de Dieu seul, et il le verse à qui bon lui semble et en telle mesure qu'il lui plaît. Il est rempli d'un vin pur, c'est-à-dire d'un amour séparé de la lie de tout mélange impur. Il est, pourtant, mêlé de rigueurs et de douceurs. Tantôt il contient des épreuves sans consolations, et

Digitized by Google

tantôt des consolations sans douleurs. C'est le conseil de sa volonté en regard de la disposition de la créature qui détermine son choix, et comme le dit le prophète, son calice verse tour à tour les unes et les autres[1].

C'est à la participation de ce calice que l'Époux sacré invite ses compagnons. Mangez et enivrez-vous, dit-il, mes très chers amis. C'est tous ses amis qu'il invite à boire et à manger, c'est-à-dire à se nourrir de la méditation de ses grandeurs, mais il veut que ses meilleurs amis : ceux qui possèdent les plus riches trésors de la grâce, mangent et boivent jusqu'à l'ivresse. Quelle est donc cette ivresse que produit la grâce, la mère de la modestie et de la sobriété? Il enivre avec deux sortes de vins : pour les uns, il mélange son amour, d'absinthe, d'aloès et de myrrhe. Pour les autres, il n'y mêle que de la douceur. Aussi s'écrie-t-il : « J'ai cueilli ma myrrhe parmi les plantes amères et j'ai bu mon vin avec mon lait, je me suis nourri de miel. Man-

1. Et calix in manu Domini vini meri plenus misto, et inclinavit ex hoc in hoc. *Psal.*, LXXIV, v. 9.

Digitized by Google

gez donc et enivrez-vous, vous qui m'êtes chers. »

Certes, Jésus s'est nourri de son miel en la portion supérieure de son âme qui a été bienheureuse dès le moment de sa conception adorable; il a puisé la consolation à la source de la charité; le lait des douceurs qu'elle y buvait à longs traits était inséparable de l'amour qu'il puisait dans son centre. Ses amis ne peuvent pas posséder cette plénitude de joie; leurs douceurs n'en sont donc que comme des reflets. Ils espèrent boire un jour au calice des compréhenseurs, mais, en attendant, ils acceptent la coupe qu'on leur offre et l'amour ne s'y communique qu'avec les amertumes de la myrrhe que Jésus est venu cueillir dans le jardin de ce monde.

C'est ce calice mélangé de myrrhe que Jésus méritait à ses meilleurs amis lorsque, malgré l'aversion de la nature, il l'acceptait généreusement. Il demandait à son Père, dans sa mortelle agonie, que ce calice s'éloignât de lui. C'est comme s'il voulait dire : « Au moins permettez, mon Père, que lorsque je me serai enivré des détresses où ce calice plonge mon âme, il passe en l'âme de ceux qui m'ont

Digitized by Google

promis fidélité, afin qu'ils s'écrient au milieu de leurs épreuves: Combien est doux et glorieux le calice qui m'enivre[1]! »

Et, en effet, si ce calice enivre Jésus souffrant sur la Croix, comme le dit le Psalmiste, pourquoi n'enivrerait-il pas aussi celui qui médite la Croix de Jésus et qui, par le saint amour, pénètre jusqu'à ses détresses intérieures? Tel a été l'empire exercé par ces désolations sur les puissances, sur les sentiments de l'âme de Jésus qu'ils sont demeurés vides de tout secours humain et divin. Par une dispensation aussi rigoureuse qu'efficace, les lumières, les secours et les grâces sensibles ont été suspendus en Jésus, et il a pu montrer à son Père son âme avec les deux vies opposées qu'il a données pour ses élus.

Il faut, pourtant, le remarquer ici, bien que la joie bienheureuse de l'âme de Jésus soit pour l'amour des saints un sujet de complaisance, elle n'est, en cette vie, ni le principal objet, ni le plus puissant motif de leur dilection, ni le modèle le plus parfait de leur imi-

1. Et calix meus inebrians quam præclarus est ! *Psal.*, xx, v. 5.

Digitized by Google

tation, ni la première cause de leur gratitude. S'il est vrai que l'amour se prouve par ses effets, Jésus montre plus d'amour en ses souffrances que dans sa jouissance ; ses angoisses m'excitent à la reconnaissance plus que ses joies ; ses misères touchent plus fortement mon âme que sa gloire qui n'est point accessible à notre condition de mortels.

D'ailleurs, ce ne sont pas les joies de Jésus qui nous ont rachetés, mais bien ses tristesses. L'abondance de ses douceurs n'a pas été pour nous, comme ses détresses, un principe de mérite. L'amour du compréhenseur n'a pas contribué à mon salut comme l'amour du voyageur. Tant que je serai prisonnier de ma chair, je puis être participant de ses ignominies, mais non atteindre à sa gloire. C'est pourquoi l'inclination des âmes dont l'amour est séraphique se porte à ce qui montre plus de bonté dans plus d'amour, c'est-à-dire à l'amour crucifiant, car en l'amour béatifique, l'âme de Jésus est toute pour elle-même, et dans l'amour crucifiant elle est toute à nous : elle est cause exemplaire, méritant et appliquant aux âmes de choix les vertus suréminentes qu'elle a pratiquées dans son délaissement

Digitized by Google

universel et qui feront d'elles l'image la plus accomplie de l'amour que Jésus a eu pour les hommes.

En méditant sur la coupe de Benjamin nous nous confirmerons donc dans cette pensée: que le calice de la Passion de Jésus est préférable à son baptême et qu'il n'en fait part qu'à ses privilégiés. L'âme qui participe à ce calice reçoit une faveur souveraine où l'amour se donne dans sa pureté, bien qu'il soit mélangé de myrrhe. Si Benjamin, pressé sur son cœur par Joseph, pouvait lui dire avec raison : Mon frère ! vous m'avez été un frère d'absinthe, l'âme sainte peut s'écrier plus vraiment encore avec la sainte Épouse: Mon bien-aimé est sur mon cœur comme un bouquet de myrrhe. Elle peut l'appeler un époux de sang à meilleur titre que Séphora ne le disait à Moïse ! O l'heureuse coupe qui fait revoir à l'esprit et aux yeux de Benjamin Joseph plus plein de gloire !

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX

CINQUIÈME EXEMPLE : LA SAINTE ÉPOUSE

L'épouse présente l'image de la douceur des consolations et de la rigueur des désolations. — Elle est nourrie au sein des plus grandes délicatesses, elle y puise un désir insatiable de douceurs. — Elle est plus aimée qu'elle n'aime ; on le voit bien, puisqu'elle laisse l'époux en proie à mille soucis, tandis qu'elle est dans l'oisiveté. — Combien est faible alors l'amour de l'épouse. — Ses douceurs sont bientôt changées en Croix. — L'épouse est maltraitée par les gardes. — Elle languit d'amour — Elle devient infatigable dans les épreuves. — Les désolations ouvrent les yeux de son âme que les consolations avaient fermés. — Ses Croix l'ont rendue plus belle. — Elle est un sujet d'admiration pour le Bien-Aimé et ses compagnons. — L'amour-propre danger de l'âme dans les consolations. — Perfection de l'âme vide de tout amour-propre.

Puisque le Saint-Esprit a voulu nous montrer dans le Cantique des Cantiques comment il se conduit envers les âmes qu'il prépare à la perfection de son amour, il faut que

Digitized by Google

l'Épouse sainte nous fasse voir en elle-même les divers effets par lesquels les consolations et les désolations l'ont rendue digne d'un époux que sa bonté, sa beauté et ses richesses placent bien au-dessus de toutes les créatures.

Cette épouse avait été longtemps plus empressée à jouir des tendresses du Bien-Aimé qu'attachée à lui prouver la force de son amour. Elle recherchait plus ses aises que la gloire de l'époux qui se faisait un bonheur de l'en rendre participante. Au dire des Livres sacrés, les roses, les œillets et les lis formaient sa couche ; elle était tout imprégnée des plus doux parfums, nourrie de lait et de miel, enivrée d'ambroisie et de nectar, sans cesse attachée à la source des joies les plus saintes. Elle ne pouvait être sevrée de ces douceurs sans faire entendre des plaintes et des gémissements. Impatiente de l'absence du Bien-Aimé, elle eût souhaité le voir revenir près d'elle avec plus de vitesse que les cerfs, elle aspirait à tirer de sa présence toutes les satisfactions dont l'attente la faisait languir.

Les chastes et ravissantes tendresses du Bien-Aimé ne suffisaient pas à la satisfaire. Ses désirs étaient vraiment insatiables. Elle

Digitized by Google

aurait voulu que par sa divinité, par sa grâce, sa gloire et son amour, son âme et ses puissances fussent remplies de douceurs aussi grandes que ses souhaits.

Y eut-il jamais époux plus épris de son épouse, plus désireux de lui plaire, plus prompt à la servir, plus généreux pour l'enrichir que l'était l'époux des Cantiques? Elle reste oisive alors qu'il se livre à un travail sans relâche; elle dort lorsqu'il veille, et il s'interdit le sommeil pour écarter d'elle les visites des compagnes importunes qui voudraient la réveiller. Elle est à l'ombre pendant qu'il subit les ardeurs du soleil, et s'il rentre la nuit, trempé de pluie et succombant à la fatigue, elle hésite à se lever pour lui ouvrir la porte, tant son amour est faible, et tant elle se ménage elle-même. Si, s'étant levée, elle fait quelque démarche, elle languit et défaille; il faut la soutenir par des fortifiants qui remontent ses forces.

Elle aime quand elle est aimée. Elle est ardente lorsqu'elle reçoit des consolations. Elle apprécie le mérite du Bien-Aimé plus par les effets que par les grandeurs de sa bonté, et les douceurs qu'elle goûte sont la

Digitized by Google

mesure de sa ferveur. Elle est à lui parce qu'il est à elle. Elle ne court après lui que lorsque les parfums de ses consolations ont imprégné ses puissances. Elle jouit plus de l'Époux divin qu'elle n'en est possédée. Elle est plus à elle-même qu'à lui, et si elle se livre à lui, c'est plutôt pour se louer que pour se prêter ou pour se donner, parce qu'elle l'aime moins par reconnaissance que par intérêt. Elle trafique, elle n'aime pas. Elle mérite le nom de mercenaire bien plus que celui d'épouse, puisque l'amour qu'elle a pour elle-même l'empêche d'admirer les beautés qu'il cache à ses yeux.

Que penser d'un tel amour? L'Époux même n'en dissimule pas la faiblesse quand il dit : Quelle est celle qui s'élève du désert comme un parfum odoriférant? Les huiles aromatiques, les eaux de senteur et les poudres embaumées l'ont formé, et sous l'action du feu il s'évapore et se résout en une douce et subtile vapeur.

L'Époux sacré savait bien que toutes ces douceurs entretenaient la faiblesse de son amour au lieu de le fortifier. C'est pourquoi nous voyons qu'il prépare une retraite afin

Digitized by Google

d'arracher l'épouse à tout ce qui la flatte et de la mettre à l'épreuve au sein des ténèbres de la nuit. Elle le cherche donc sans le rencontrer, elle l'appelle sans recevoir de réponse, et, au lieu de trouver aucun soulagement à le poursuivre, elle ne rencontre que des sujets de frayeur dans l'isolement où elle se trouve.

Autrefois, durant la nuit, les sentinelles de la ville lui avaient dit où était allé le Bien-Aimé. Mais aujourd'hui ils ont reçu l'ordre de la traiter sans respect et de la frapper sans pitié; ils exécutent leurs ordres avec rigueur et la traînent le long des remparts de la ville. Peu s'en faut même qu'ils ne la précipitent du haut des murailles, après l'avoir couverte de blessures mortelles.

Cependant, elle appelle la troupe de ses compagnes. Elle veut, non pas tant leur demander du soulagement que faire porter par elles de ses nouvelles au Bien-Aimé dont l'amour l'a blessée. Elle dissimule les plaies que lui ont faites les gardes, et lui fait dire seulement qu'elle se meurt de langueur. Elle commence donc par un effort généreux pour s'oublier, elle se désapproprie totalement d'elle-même, pour être sans réserve à celui

Digitized by Google

qu'elle aime désormais pour l'amour de lui-même. Elle ne sait plus que lui, elle n'aime plus que lui, elle ne pense qu'à ses grandeurs et ne parle que de ce qui le fait aimable et adorable à la fois.

Voilà un changement étrange! Celle qui n'eût point voulu quitter sa chambre, abandonne sa maison; celle qui ne pouvait se séparer un instant de ce qu'elle aimait en supporte aisément la privation; celle qui, autrefois, était insatiable à rechercher les délices, se nourrit de ses détresses, se glorifie de ses plaies et se plaît au mépris. O miracle de la grâce dans cette âme devenue une héroïne au service du saint amour! Les heures de l'adversité, elle les emploie non à compter les coups qu'elle a reçus, à se souvenir des affronts qui lui ont été faits ou à s'attrister de la cessation de son premier bonheur; elle les consacre à contempler avec ravissement les beautés, les perfections de l'unique bien de son âme, qu'elle n'avait considérée qu'avec négligence aux jours de sa prospérité.

Il lui était bien arrivé une fois de dire à l'époux qu'il était beau, mais sans appro-

Digitized by Google

fondir le caractère de la beauté qu'elle lui attribuait; de plus, cette beauté, elle ne l'estimait que pour la joie qu'elle y trouvait. L'amour qu'elle a pour elle-même l'aveugle à ce point qu'elle ne voit pas qu'il est comme la fleur des champs et le lis des vallées; l'époux a été battu par l'orage, secoué par la tempête, trempé par la pluie, brûlé par la chaleur, transi par le froid et il cache sous la rigueur des croix les perfections éclatantes qui le rendent aimable aux hommes et aux anges.

C'est bien là le caractère de la beauté de Jésus, et c'est pourquoi il appelle le jour de sa passion le jour de sa gloire, et l'heure de ses plus grandes souffrances celle de ses noces. Ses mépris sont l'éclat de sa gloire et ses douleurs le plus haut point de son exaltation. On ne peut jouir de ces biens qu'après avoir renoncé aux délices de l'épouse et qu'en sortant de la ville, avec les filles de Jérusalem, à la suite de Jésus chargé de sa Croix.

Il est donc vrai que les grandes consolations spirituelles empêchent d'ordinaire la contemplation plus qu'elles ne l'aident. Une âme fait plus de progrès en la connaissance des

Digitized by Google

grandeurs de Dieu par les épreuves qui viennent de lui que par les effets de la dévotion sensible. Celle-ci étend sur l'entendement je ne sais quel nuage qui l'empêche de pénétrer bien avant dans la vue des beautés de la divinité, et elle produit entre la volonté de la créature et celle du créateur je ne sais quelle incompatibilité qui retarde l'union parfaite de l'âme avec Dieu.

Aussi à peine l'âme a-t-elle été sevrée des joies de la présence sensible de son époux, à peine a-t-elle été tirée de l'obscurité des celliers qui, à présent, lui sont fermés, qu'elle commence à ouvrir les yeux et à découvrir des perfections qui jusque-là lui étaient inconnues. Et parce que toute sa beauté dépend du voisinage de son bien-aimé, il se trouve que ses blessures lui donnent plus de ressemblance avec lui et lui confèrent des grâces qui la rendent plus digne d'admiration. Aussi, à son retour, le bien-aimé la trouve plus belle, il avoue que ses charmes exercent un empire auquel on ne saurait résister et il complète son éloge en se mettant au nombre de ceux qui en subissent le pouvoir. Détournez vos yeux, s'écrie-t-il, parce qu'ils me ravissent à moi-

Digitized by Google

même. — Ainsi l'âme devient pour lui le type achevé de toute perfection.

Et pour faire voir le changement admirable survenu à son amour, il appelle tout le chœur de ses compagnons et prie la sainte épouse de se faire voir à eux. Montrez la beauté de votre visage, lui dit-il, puis, s'adressant à toute la troupe: La voyez-vous, ma bien-aimée? Elle s'avance comme l'aurore, belle comme la lune, brillante comme le soleil et terrible comme une armée en bataille!

Voici deux états d'amour bien différents. Dans l'un, la divine Épouse veut que le bien-aimé soit tout à elle. Elle fait de son cœur le centre de son amour. Dans l'autre, elle se quitte et s'oublie elle-même, pour se trouver et vivre dans le bien-aimé. Dans le premier, elle ne se perd jamais de vue; dans le second, elle s'ignore elle-même et toutes choses avec elle. Dans l'un, il est tout à elle; dans l'autre, elle est toute à lui. Celui-là provient de l'amour affectif ou de concupiscence, dont les réflexions, les motifs, la fin, les mouvements et le repos sont dans la nature et pour la nature. L'autre procède de l'amour d'amitié, dont les opérations et la jouissance se ter-

Digitized by Google

minent en Dieu et pour Dieu uniquement et exclusivement aimé.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'amour-propre, qui se mêle d'ordinaire au premier état, jette dans l'esprit des ténèbres qui lui dissimulent ses imperfections. Il y répand je ne sais quoi de malin qui le rend insensible au point de ne pas les ressentir. Pourtant, les impatiences, les tristesses, les mélancolies auxquelles il s'abandonne lorsque les douceurs divines sont suspendues, — dans l'exercice des œuvres de charité ou de devoir pratique, ou par l'effet de la volonté divine, — lui donnent bientôt la mesure de ces imperfections. Il doit reconnaître que ces sentiments divers ne procèdent ni de la nature des consolations qui sont très pures, ni de Dieu qui en est le principe, ni de l'union avec Dieu qui en est la fin. Ils tiennent de l'amour-propre du sujet qui les éprouve, et qui s'accroît de la diminution de la perfection de l'âme, comme le trésor des avares de la ruine des malheureux débiteurs.

Le parfait amour de Dieu qui domine en l'autre état tient l'âme attentive à découvrir en elle les moindres dérèglements et à les mor-

Digitized by Google

tifier à leur naissance. C'est pourquoi elle est joyeuse et résignée parmi les plus grands sujets de crainte, elle demeure satisfaite dans l'exécution des plus rudes arrêts de la volonté de Dieu, habile et ingénieuse dans la pratique des œuvres de charité, exacte dans les emplois qu'impose l'obéissance, forte dans les difficultés, constante au milieu des périls, glorieuse lorsqu'on la croit succombant sous les humiliations ou délaissée de Dieu dans les désolations. Elle commence à comprendre qu'elle ne peut plus prétendre aux caresses et à la nourriture qui conviennent aux enfants, mais qu'il lui faut se contenter du traitement que réclame l'état plus parfait vers lequel elle est attirée.

C'est ici qu'on lui montre des motifs d'avancement qui, pour comporter plus de détachement de la nature, produisent plus d'adhésion au souverain bien et qui, pour se faire moins sentir dans la créature, causent plus d'union avec le créateur. Les leçons qu'elle reçoit la séparent plus absolument de ses intérêts, et lui font embrasser avec plus d'ardeur et moins d'hésitation les intérêts de la gloire de Dieu qui font l'objet de la poursuite de tout ce

Digitized by Google

qu'elle est, de tout ce qu'elle fait et de tout ce qu'elle peut.

Dans cette union avec la bonté increée qui se fait sans aucun moyen sensible, les chaînes de son amour la serrent plus étroitement, et ses étreintes sont plus fortes, et il arrive qu'elle est plus près de son bien-aimé quand il se cache que lorsqu'il se montre. C'est lorsqu'elle se croit le plus délaissée qu'elle est plus proche de lui, et les désolations ont plus de puissance pour le retenir que les consolations n'avaient eu de charmes pour l'attirer.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX

SIXIÈME EXEMPLE : LES DEUX SŒURS DE LAZARE

La maison de Béthanie figure de l'Église en la personne de Marthe et de Marie-Madeleine. — Laquelle des deux est obligée à plus d'amour. — Que Jésus ne préfère pas l'amour de Madeleine à celui de Marthe. — Que le motif des services de Marthe est celui que sa foi lui montre, c'est-à-dire la personne du Fils de Dieu. — C'est justement et par amour qu'elle se plaint de sa sœur. — De la compassion de Marthe pour Jésus et des causes de son progrès. — Les paroles de Jésus à Marthe contiennent plus d'amour que de sévérité. — L'amour de Marie et de Marthe a un même objet. — En quel sens l'action de Marthe peut être préférée à la contemplation de Marie. — Marthe souffre et languit tandis que sa sœur est tout entière à la joie. — Jésus réserve la force de son amour à Marthe, ses tendresses à Madeleine.

Les deux sœurs de Béthanie, Marthe et Marie, sont la figure des deux états qui composent l'Église : la vie active et la vie contemplative. On peut voir aussi dans leurs personnes l'image des commençants et des

Digitized by Google

parfaits. La plus jeune a fait un mauvais usage de sa liberté, de sa fortune et de sa condition ; mais l'aînée, toujours pure, a consacré ce qu'elle possédait et ce qu'elle était aux œuvres les plus excellentes de la piété, sous l'impulsion de la charité. La première n'a d'amour que pour le monde, et s'abandonne aux voluptés sensibles, sans souci de la crainte de Dieu, de l'opinion du monde et des exemples de son aînée. Celle-ci, au contraire, a donné son cœur à Dieu, orienté vers lui toutes ses affections et lui a toujours gardé une fidélité inviolable. Pourtant, touchée de repentir, la coupable change bientôt de manière de vivre, et avec tant d'efficacité que, dès le moment de sa conversion, elle reçoit de Jésus des marques d'une affection privilégiée comme il n'en a accordé à personne, même à ses apôtres. Nous la voyons calme et silencieuse s'enivrer des plus douces joies, aux pieds du Sauveur, et y recueillir avidement ses paroles, qui sont celles de la vie éternelle.

Je n'examine pas ici si l'amour de Madeleine était plus fort que celui de Marthe quand Jésus dit en la maison de Simon : Beaucoup de péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle

Digitized by Google

a beaucoup aimé. Elle se sentait, en effet, obligée à beaucoup d'amour par le motif que Jésus exposait lui-même au pharisien sous la parabole d'un créancier. Si adorables que soient les paroles du Maître, elles ne peuvent être au détriment de la fidélité généreuse de son hôtesse, au préjudice de l'amour dont elle lui donnait des preuves non suspectes. Un théologien répondrait ici que si Marie était plus obligée d'aimer, Marthe était obligée à plus d'amour à raison de l'innocence qu'elle avait conservée par une faveur singulière. L'innocence est une condition absolument préférable à la pénitence. Alors même que l'iniquité du pénitent fait que la grâce qu'il reçoit lui impose une nouvelle obligation, ou, pour mieux dire, un nouveau titre à aimer, ne vaut-il pas mieux ne s'être jamais rendu indigne de l'amitié divine, mais avoir été préservé du péché par la grâce et faire bon emploi de sa liberté jusqu'à la fin?

Cela étant, il ne faut donc voir dans les paroles de Jésus rien qui soit au détriment de la force de l'amour de Marthe, ou indique une préférence pour les hommages de Marie. Il les préfère seulement à ceux du pharisien,

Digitized by Google

comme on le voit dans l'application qu'il fait de la parabole. Et, en effet, c'eût été une sorte d'injure à sa bonté que de préférer l'amour de la convertie à celui de l'âme innocente qui lui témoignait sa fidélité en tant de manières et par la ferveur de son service, et par la constance de son courage, et par l'assiduité de son active tendresse.

Marthe servait Jésus avec d'autant plus d'amour qu'elle était éclairée d'une grande lumière de foi. On le vit bien dans cette profession qu'elle fit de la Divinité du Christ; semblable en cela au Prince des apôtres. Cette foi lui montrait que ses services s'adressaient à la seconde personne de la Sainte-Trinité, qu'elle travaillait pour un Dieu, qu'elle nourrissait l'humanité d'un Dieu et qu'elle concourait, par ses soins et ses travaux, à entretenir cette vie qui devait être donnée bientôt, dans l'effusion du sang de Jésus, comme le prix du rachat des hommes. Et c'est la raison pour laquelle elle aurait voulu que sa sœur Madeleine participât à ses ardentes et actives sollicitudes. Les plaintes qu'elle fait d'être laissée seule à son travail montrent l'ardeur de sa charité et l'intensité de son

Digitized by Google

zèle pour le temple où habite corporellement la plénitude de la Divinité.

Eh quoi! semble-t-elle dire à sa sœur, avez-vous donc oublié la diligence avec laquelle fut accueilli Éliezer dans la maison de notre père Abraham et comme on s'empressa de lui préparer un joyeux repas de bienvenue ? Abraham l'aperçoit de loin et court au-devant de lui pour le saluer, puis il retourne en hâte au logis pour ordonner les éléments du festin. Faut-il donc que, parce que nous recevons plus d'honneur, nous nous montrions moins reconnaissantes? Faut-il que les devoirs rendus à un serviteur dépassent ceux que l'on rend au maître par excellence? Vous estimez-vous donc, ô ma sœur, supérieure à Sara et de meilleure maison qu'Abraham? Et il s'agit du roi du ciel! Chaque chose a son temps. L'honneur inopportun est injurieux au roi, et vos hommages ne sont-ils pas hors de saison, si au lieu de soulager les indigences du Sauveur ils se jettent au travers de l'assistance qu'on peut lui procurer?

L'empressement plein de sollicitude de Marthe pour venir en aide à Jésus s'accroissait de sa compassion pour lui; elle se sentait

Digitized by Google

impuissante à soulager aussi promptement qu'elle l'eût désiré la faim que le Fils unique de Dieu avait voulu endurer pour l'amour des hommes et la gloire de son Père.

Les créatures se doivent tout entières au service de leur créateur, et plutôt que de le voir manquer de quelque chose, même un seul instant, dans la condition qu'il nous a empruntée, il convient qu'elles consentent à leur propre destruction. Sa foi faisait saisir cette vérité à Marthe dans une haute lumière. Ses désirs s'en accroissaient et son amour se fortifiait dans la mesure de l'estime qu'elle avait pour l'excellence de son divin maître : et parce que les séraphins le servent de plus près, elle aurait voulu pour l'honorer, surpasser ces esprits enflammés, par l'activité, la pureté, la force et l'intensité de ses ardeurs. Quelle honte, pensait-elle, que Dieu ait faim et que sa créature, au lieu d'en avoir pitié, préfère sa propre consolation au soulagement qu'elle lui doit et qu'elle pourrait lui apporter !

De ces sentiments de Marthe il est aisé de conclure qu'elle mérite d'être comptée au nombre des Vierges dont le Saint-Esprit dit,

Digitized by Google

au Cantique des Cantiques, qu'elles ont beaucoup aimé. Et, de fait, les paroles que lui adresse le Fils de Dieu sont plutôt des paroles d'approbation que de censure. Quoi qu'il en soit de la perfection relative des deux états représentés par les deux sœurs, il est vrai de dire que le reproche du Sauveur n'a de rude que l'apparence, mais que la réalité qu'il cache est celle d'un amour généreux. Marthe, Marthe! dit-il. Cette répétition du nom est d'ordinaire employée dans l'Écriture pour exprimer la tendresse et la force de l'affection de celui qui le prononce. C'est ainsi que Jésus, sur la Croix, s'écrie deux fois: Mon Dieu! Mon Dieu! Au jardin de l'agonie, il soupire aussi deux fois: Abba Pater! Quand Dieu appelle Abraham, il le nomme deux fois: Abraham, Abraham! Ainsi agit-il, lorsqu'il fit entendre sa voix pour la troisième fois au jeune Samuel, tandis qu'on ne voit pas qu'il ait parlé ainsi à Adam, à Caïn et à ceux qui se sont rendus dignes de châtiments.

Jésus dit donc à Marthe qu'elle est pleine de sollicitude. Où est le blâme? Il ajoute qu'elle se trouble; mais n'est-il pas écrit de la mère

Digitized by Google

de Jésus qu'elle a été troublée[1] et de Jésus même qu'il s'est troublé[2]? La multiplicité de choses qu'elle embrasse la porte plus à l'union qu'à la distraction, au recueillement qu'à la dissipation; elle montre à la fois la grandeur de sa charité, à raison de son étendue, et l'éminence de cette charité, puisqu'elle a pour objet l'unité qui associe la nature divine avec la nature humaine en un même suppôt.

J'accorde que Marie contemple Jésus dans ses grandeurs, mais Marthe considère toutes ses grandeurs dans ses bassesses; Marie se réjouit de sa bonté, Marthe compâtit à son indigence; l'une, en aimant, n'ajoute rien aux perfections du Bien-Aimé, l'autre, en travaillant, soulage ses misères; celle-là, insatiable, puise à l'abondance de ses richesses; celle-ci, libérale, donne pleinement au dénuement de sa pauvreté; la plus jeune se rassasie des douceurs de Jésus, l'aînée apaise les rigueurs de sa faim. En un mot, l'objet de la contemplation de Marie est l'objet de l'action de Marthe. Jésus, pourtant, n'est pas divisé: Il est tout à Marie et tout à Marthe; et

1. Turbata est in sermone ejus. *Luc.*, I.
2. Turbavit seipsum. *Joan.*, II, v. 1.

Digitized by Google

comme il est tout à toutes deux, elles sont aussi toutes deux à lui. Les témoignages qui prouvent leur amour s'unissent dans le même centre indivisible où deux vies distinctes sont propres à une même personne.

Et, en effet, les indigences de Jésus qui sont l'objet de la compassion et des soins de Marthe ne sont pas moins unies au Verbe que les grandeurs qui font l'objet de la contemplation de Marie. Tout ce qui a été fait en lui était vie, dit saint Jean. L'amour de l'une et de l'autre a donc le même centre; leurs mouvements sont tous les deux circulaires; mais l'amour de Marthe a cet avantage qu'il n'est pas sans contemplation. Or, dans ce monde, la contemplation est faite pour l'action et doit obéir à la charité. Saint Paul souffrait avec ceux qui souffraient. Tout scandale retentissait dans son âme et enflammait son zèle. Il avait la sollicitude de toutes les églises, et si, comme il le dit lui-même, la contemplation des grandeurs de Dieu le ravissait, sa condescendance accroissait les transports de sa charité[1]. Comme en l'apôtre, l'action et la

1. Sive mente excedimus Deo, sive sobrii sumus, vobis. *II Cor.*, v, v. 15.

Digitized by Google

contemplation de Marthe s'accordaient, elles n'étaient pas en opposition. Car si Marthe quitta la contemplation pour s'appliquer à l'action, elle n'abandonna pas pour cela l'objet de sa contemplation; si elle change d'exercice, elle ne change pas le sujet de son exercice.

Disons, de plus, en faveur de la fidélité et de l'innocence, que Jésus n'eût pas été moins grand quand même Madeleine n'eût pas contemplé ses grandeurs. Sa sagesse, sa bonté, sa toute-puissance et sa gloire n'en seraient pas moins des perfections adorables quand même elles ne lui auraient pas servi d'entretien. Mais Jésus n'aurait pas été soulagé sans les soins de Marthe, sa faim n'aurait pas été apaisée sans sa diligente activité.

Ajoutons, enfin, que si les douceurs de l'amour de Marie conviennent à la récompense du ciel, la charité de cette vie est surtout commandée en regard du travail. Dans les consolations de l'amour, tout est agréable et cause de ravissement, l'on ne voit rien qui cause de l'horreur, tout, au contraire, donne de l'ardeur. Il est vrai, cependant, que l'objet de la contemplation est plus pur que celui de l'ac-

Digitized by Google

tion, car, bien que la compassion aux misères d'autrui soit une œuvre digne de louange, sa cause qui est la misère est fâcheuse. La miséricorde est bonne, la misère ne peut être aimée. Disons donc : Heureuse Marthe, qui ne peut haïr et, cependant, ne peut souffrir ce qui étant fait vie en Jésus-Christ, lui est un principe de mort.

C'est cette disposition qui explique pourquoi Marthe languit et travaille, tandis que Marie est remplie de consolations. Ne semble-t-il pas qu'on voie ici en ces deux sœurs, le Prodigue et son aîné? Et Marthe ne peut-elle pas se plaindre aussi justement à Jésus que celui-ci à son Père? Oui, elle peut lui dire : Je vous ai toujours été fidèle, j'ai toujours accompli exactement tous vos commandements, j'ai gardé sans tache la pureté de mon âme et de mon corps. Ma tristesse me vient de vous; je ne puis supporter de voir le Fils de Dieu souffrir de la faim. Je m'épuise à assister votre indigence. Je voudrais pouvoir disposer des séraphins et les appliquer à votre service. Vous voyez, ô Maître, mes sollicitudes et mes angoisses, et, cependant, vous n'en avez souci; vous ne daignez pas seulement per-

Digitized by Google

mettre à ma sœur de me venir en aide. Voilà au contraire que, quand je suis toute à vous, vous êtes tout à elle. Tandis que je m'agite à votre service, vous l'inondez de délices et elle trouve dans son repos une récompense que vous n'accordez pas à mon activité.

En dépit de ces plaintes, Madeleine demeure aux pieds de Jésus, elle y est animée d'un amour ardent et passionné, et Jésus veut que son repos ne soit troublé ni par les plaintes de sa sœur, ni par les murmures de Judas, ni par le mépris de Simon le Pharisien. Marthe, au contraire, qui n'épargne aucun soin pour secourir Jésus, est abandonnée seule à ses fatigues et sans aucune consolation intérieure ou extérieure.

Nous ne pouvons ici accuser Dieu d'injustice. Il se comporte envers ces deux sœurs avec amour et avec sagesse, car tels sont les deux pôles sur lesquels roulent les ressorts de sa Providence envers les âmes qui aspirent à la perfection de la sainte charité. Celle qui est traitée avec plus de douceur n'est pas toujours la mieux aimée. Les consolations font souvent découvrir la faiblesse de ceux qui protestent de leur amour et la fragilité de ceux qui préten-

Digitized by Google

dent être généreux. Les libéralités de Jésus à Madeleine ne nuisent donc pas à la tendresse qu'il a pour Marthe. La condescendance qu'il témoigne à celle-là ne détruit pas la force qu'il réserve à celle-ci toujours si parfaitement fidèle. On ne voit pas bien comment les joies de la plus jeune pourraient convenir à la gravité de celle qui est l'aînée non seulement par l'âge, mais encore par la constante perfection. Ayez patience, divine hôtesse de Jésus ! votre sœur connaîtra bientôt des absences et des croix qui lui feront chèrement payer les abondantes consolations dont elle jouit pour le moment.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI

SEPTIÈME EXEMPLE : MARIE-MADELEINE SEULE

Madeleine sort de l'état de l'enfance. — Sa désolation lorsqu'elle ne trouve pas le corps de Jésus au sépulcre. — Elle refuse la consolation des anges. — Elle ne reconnaît pas Jésus qui lui parle. — La désolation lui donne plus qu'elle n'espérait trouver. — Industries de l'amour divin pour accroître l'amour de Madeleine et se mieux donner à elle. — Caractère de la présence de Jésus dans l'Eucharistie. — Avantages que Jésus procure à l'âme sainte, en se donnant voilé dans l'Eucharistie.

Il est temps pour Madeleine de sortir de l'enfance. Un amour qui reçoit l'approbation de la vérité éternelle ne peut manquer d'être bientôt sevré de douceurs, et la jouissance qu'il procure présage de prochaines épreuves.

Nous voici à l'heure où la mort a ravi à Madeleine la présence de Jésus. Peut-on trouver rien de plus désolé que le cœur de cette sainte pénitente? Il est difficile de se représenter l'extrémité où sa perte l'a réduite,

Digitized by Google

la détresse qui l'enveloppe. Elle s'en va au sépulcre pour y visiter son maître. Il n'y est pas. Arrivée là, elle le cherche, elle pleure, elle l'appelle, mais elle ne trouve que les linceuls qui ont servi à ensevelir son corps : tristes témoignages du prix dont il lui a fallu payer ses crimes passés! Ses compagnes s'en retournent, les apôtres se retirent; pour elle, ne s'inspirant que de son amour et sans songer aux circonstances du lieu où elle se trouve, oubliant ce qui la concerne, ce qui peut l'effrayer, elle demeure seule dans ce jardin désert.

Elle ne vit plus, pour ainsi dire, dans son propre corps. La véhémence de son affection la transporte tout entière et sans cesse dans ce tombeau qui est sous ses yeux. Elle n'y rencontre que les vestiges du passage de Jésus, mais ne renonce pas pour cela à l'espérance de le revoir et de se jeter à ses pieds. Les anges même lui sont à charge; leur vue lui fait mal, la splendeur de leur vêtement blanc comme la neige, la beauté de leur visage, l'éclat de leurs regards, le resplendissement de la gloire dont ils brillent ne captivent pas son attention. Elle écoute leurs paroles, mais

Digitized by Google

dès qu'ils ne lui disent pas où elle trouvera celui vers lequel elle soupire, elle s'y montre indifférente. Les consolations que lui prodiguent ces esprits bienheureux ne font que la désespérer et accroître sa souffrance.

Que dirons-nous encore, sinon qu'elle ne saurait souffrir Jésus même, quand il dissimule ce qu'il est, et lorsqu'il emprunte une apparence étrangère qui ne lui permet pas de le reconnaître? Il est proche d'elle, il lui parle, il lui demande ce qu'elle cherche avec tant d'ardeur et tant de larmes : « Femme, que voulez-vous, lui dit-il, pourquoi pleurez-vous? » Mais elle lui répond comme à un étranger, croyant qu'il est un simple jardinier. Ah! il faut vraiment, ô Madeleine, que l'abondance des larmes que tu répands depuis trois jours ait totalement obscurci tes yeux pour que tu ne reconnaisses pas celui dont l'amour t'a ravie à toi-même! Et comment, au défaut de tes yeux, tes oreilles n'ont-elles pas discerné le son de sa voix? Elle a pourtant bien souvent inondé ton âme de joies ineffables cette divine voix, lorsque, assise aux pieds du Sauveur, tu prêtais une si douce attention au charme de ses entretiens.

Digitized by Google

Ah ! Marie, tu penses qu'on l'a emporté bien loin, et voilà qu'il te parle ! Tu réclames son corps à ceux que tu crois avoir pu le faire disparaître, et le voilà vivant et glorieux ! Tu souhaites de baiser ses plaies et de t'incliner devant lui dans la mort, et voilà qu'il se présente à toi, couronné de gloire et avec toutes les perfections qui conviennent à son immortalité !

O Dieu, que vos inventions sont aimables, que les artifices de votre amour sont ravissants, que vos procédés envers vos créatures sont ineffables et les communications de votre grâce merveilleusement efficaces ! Jésus se cache à Madeleine pour se rendre plus présent. Il la traite avec froideur, afin d'accroître son ardeur, et c'est lorsqu'il dissimule son amour qu'il le fait paraître plus fort et qu'il en montre des effets que l'on n'aurait pas osé espérer. Il change sa tendresse en courage, sa faiblesse en forces, ses consolations en une disposition plus austère et aussi plus magnanime. Les désolations, les absences, deviennent pour elle des occasions de faire paraître la fidélité de ses services, la persévérance de ses résolutions et la constance de ses affections.

Digitized by Google

Cette action de Jésus sur l'âme pourrait s'appeler, comme le fait saint Bernard, une absence présente et une présence absente. Rien ne saurait mieux la faire comprendre que ce qui se passe dans la sainte Eucharistie. L'absence de la présence sensible de Jésus, présence réservée au ciel jusqu'à ce qu'il vienne en qualité de juge universel, n'en empêche pas la réalité; et quoiqu'il n'y exerce aucune opération de sa vie, son amour ne laisse pas d'y être ravissant et opérant. Cette façon de se communiquer est d'autant plus auguste et plus douce que l'union qu'on y contracte est substantielle. On peut proclamer que l'on possède ce que les apôtres disaient avoir vu de leurs yeux, ouï de leurs oreilles et ce que leurs mains avaient eu l'ineffable joie de toucher. Comme, en ce divin sacrement, l'union est intime, elle produit plus d'adhérence et communique plus de présence, et elle a par cela même d'autant plus de pouvoir de donner la vie aux sujets qui la reçoivent.

C'est ici que la foi a plus de mérite, la charité plus de motifs pour s'exciter et de moyens pour s'accroître, et que l'espérance reçoit les gages les plus assurés de la suprême

Digitized by Google

félicité. On y puise la grâce dans sa source, les vertus dans leur principe et les consolations dans leur foyer. En un mot, Jésus ne se communique jamais mieux à nous que lorsque, sous les symboles du pain et du vin, il donne son corps et son sang, sa vie divine et sa vie humaine à ceux qui s'en rendent dignes. C'est alors que l'âme sainte, moins distraite par les sens extérieurs et recueillant toutes ses facultés, se prépare à recevoir avec respect et amour celui qui veut devenir, d'une façon invisible, mais admirable, son époux et son maître. On voit donc que l'absence n'est pas incompatible avec la présence du bien-aimé. En même temps qu'il se dérobe en retirant ses consolations, il se donne en envoyant des croix qui lui servent comme de clef pour entrer dans l'âme de ceux qu'il prépare à ses divines opérations.

J'ai passé assez légèrement sur l'état des désolations de Madeleine après la résurrection de Jésus pour laisser la parole à Origène en son homélie sur ce sujet. Si, au dire de saint Jérôme, ce grand docteur s'est surpassé dans l'explication du Cantique des Cantiques, il n'a jamais été plus admirable que dans la des

Digitized by Google

cription des désolations où la mort et la résurrection de Jésus ont jeté cette glorieuse amie du Sauveur. Aussi ai-je pensé à insérer ces belles pages dans cet entretien. Elles en feront la meilleure conclusion.

CHAPITRE XXXII

Homélie sur Madeleine, par Origène (Évangile de saint Jean, chap. XX, v. 11-19[1]).

§ I

L'amour extrême que Madeleine témoigne au Sauveur me fournira aujourd'hui le sujet de mon discours. Vous savez que l'aimant plus que toutes choses, elle le suivit à la mort, alors même que ses disciples l'abandonnaient; quand il eut été enseveli, elle ne voulut pas le quitter, mais demeura près de son tombeau

1. Cette traduction est empruntée à Coeffeteau, évêque de Marseille et religieux de l'Ordre des Frères prêcheurs.

Digitized by Google

répandant des larmes continuelles. Marie, dit l'évangéliste, se tenait près du sépulcre, pleurant.

Recherchons, s'il est possible, la cause qui la fait demeurer et le sujet de ses larmes, afin que nous recueillions quelque fruit de l'un et de l'autre.

L'amour la faisait demeurer, et la douleur lui arrachait des larmes. Elle demeurait là pour regarder si elle ne verrait pas celui qu'elle cherchait avec tant de passion, mais elle pleurait parce qu'elle se persuadait que quelqu'un l'avait enlevé; sa douleur s'accroissait de ce que, après avoir accompagné sa mort de toute son affliction, il fallait qu'elle le pleurât encore comme perdu. Dans son immense tristesse la présence de ses chères dépouilles lui était une consolation, et maintenant elle n'a plus rien qui puisse l'atténuer. Elle craignait de voir son amour pour son maître se refroidir, quand son corps même glacé par la mort eût été capable de le réchauffer.

Elle était allée au sépulcre avec des parfums pour oindre, après la mort, les membres de celui sur les pieds duquel elle avait versé

Digitized by Google

son parfum pendant sa vie, et comme elle avait inondé de ses larmes ses pieds sacrés, elle voulait aussi pleurer sur son tombeau. Mais ne trouvant pas son corps comme elle l'avait espéré, elle sentait redoubler son affliction. Maintenant elle ne pense plus à l'embaumer, elle s'inquiète seulement de ne pas en être séparée pour toujours.

Elle s'affligeait donc au point de ne plus savoir ce qu'elle faisait. Aussi bien que pouvait-elle faire sinon pleurer, puisque sa douleur était immense et qu'elle ne trouvait personne pour la consoler? Saint Pierre et saint Jean étaient bien venus avec elle au sépulcre; mais, n'ayant pu trouver le corps qu'ils cherchaient, ils s'en retournèrent. Elle, au contraire, demeure pour regretter sa perte et adoucir sa peine par l'attente de quelque consolation dont elle désespérait autant qu'elle eût souhaité la pouvoir espérer. Saint Pierre et saint Jean ont peur et ils s'enfuient. Mais elle ne les suit pas. Elle ne redoute rien, parce que, après un si grand malheur, il lui semble qu'elle n'a plus rien à craindre. Elle avait perdu son bon maître et, en dehors de lui, elle ne peut rien aimer et rien espérer.

Digitized by Google

Elle avait perdu la vie de son âme, et elle estime qu'il lui serait meilleur de mourir que de vivre. Elle pourrait dans la mort rencontrer celui qu'elle ne peut trouver dans la vie, alors qu'elle ne peut vivre sans lui. Son amour ressemble à la mort, car qu'eût pu faire la mort en elle que l'amour n'eût déjà fait? Elle paraît comme sans âme, et elle se montre insensible à tout. Sentant, elle ne sent pas; voyant, elle ne voit pas; entendant, elle n'entend pas; elle n'est pas même là où elle est, parce qu'elle est toute où est le Sauveur. Elle le cherche et elle ne le trouve pas, c'est pourquoi elle demeure au sépulcre où elle paraît aussi éplorée qu'elle s'estime malheureuse.

Mais, ô Madeleine, d'où vient donc que lorsque les apôtres quittent le tombeau vous y demeurez après eux? Étiez-vous plus sage, aimiez-vous plus ou craigniez-vous moins que ces grands hommes? Vous ne voulez pas assurément leur disputer la sagesse ou la fermeté, vous ne vous préoccupez que d'aimer, et vous ne savez que vous plaindre de la perte que vous avez faite de ce que vous aimez. Cette femme donc avait oublié toute joie et

Digitized by Google

toute crainte; que dis-je? elle s'était oubliée elle-même et tout ce qui n'était pas celui qu'elle aimait uniquement; on peut même dire qu'elle avait oublié celui-ci, puisque, le voyant, elle ne le connaissait pas, tant l'amour ou la douleur l'avaient troublée. Elle ne le connaissait pas, puisqu'elle le cherchait dans le tombeau ; car si elle se fût souvenue de ses paroles, elle ne se fût pas affligée de sa mort, elle se fût réjouie de sa nouvelle vie, elle ne l'eût pas cru enlevé par un étranger, mais ressuscité par la vertu du Père. Il avait dit qu'il serait crucifié et qu'il ressusciterait le troisième jour ; mais la douleur s'était rendue maîtresse de son cœur, elle avait effacé le souvenir de ses paroles, ne lui laissant ni sentiment, ni conseil, ni espérance, ni autre chose, excepté le seul pouvoir de pleurer.

§ II

Ayant donc ses larmes en sa puissance, elle les répandait abondamment et, comme elle se désolait ainsi, elle se baissa, regarda dans le tombeau et vit deux anges revêtus de robes blanches qui lui dirent : « Femme,

Digitized by Google

pourquoi pleurez-vous? » Voici assurément une grande consolation, ô Madeleine, car vous avez rencontré deux vivants qui semblent désirer adoucir votre douleur. Mais comment se fait-il que celui que vous cherchez semble négliger votre peine et mépriser vos larmes? Vous le priez et il ne vous exauce pas; vous le cherchez sans le trouver; vous frappez sans qu'il veuille vous ouvrir, et plus vous le poursuivez, plus il semble s'enfuir de vous. Quel étrange changement est donc celui-ci? Autrefois il vous défendait des murmures du Pharisien et des plaintes de votre sœur. Il vous louait lorsque vous répandiez votre parfum sur ses pieds, que vous les arrosiez de vos larmes et que vous les essuyiez de vos cheveux ; il vous consolait et vous pardonnait vos péchés. Autrefois, il vous cherchait quand vous étiez absente, et vous faisait dire par votre sœur qu'il sollicitait votre présence. Le Maître est ici, disait-elle, et il vous demande.

Oh! que Madeleine se leva promptement, en entendant cette parole! Et avec quelle diligence elle accourut pour se jeter à vos pieds, comme de coutume, ô bon Jésus! Et la voyant

Digitized by Google

fondre en larmes, vous ne pûtes retenir les vôtres, mais vous pleurâtes avec elle. Combien fut douce sa consolation quand elle vous vit demander aux Juifs où ils avaient mis Lazare! Et puis, pour récompenser l'amour de celle qui vous aimait si passionnément, il vous plut de le ressusciter et de procurer ainsi à Madeleine une joie vraiment ineffable.

D'où vient donc la grande froideur dont vous usez aujourd'hui envers elle? Et que peut-elle donc avoir fait pour être si maltraitée par vous qu'elle cherche avec tant d'ardeur?

Nous ne lisons pas qu'elle ait rien fait depuis cette heure-là, sinon de se hâter d'aller au sépulcre où l'on vous avait mis, d'y porter des parfums pour embaumer votre corps, puis, ne le trouvant pas, de s'en retourner le dire aux apôtres qui, s'étant transportés sur les lieux et ayant vu comme tout allait, s'enfuirent tandis qu'elle demeurait pour pleurer amèrement. Si cela est péché, il faut reconnaître qu'elle est coupable. Mais si ce n'est pas un crime, mais plutôt le témoignage de l'amour qu'elle vous porte et du désir qu'elle a de vous voir, pourquoi vous cachez-vous

Digitized by Google

d'elle, vous qui aimez tous ceux qui vous aiment, et qui vous laissez trouver à ceux qui vous cherchent? Vous avez dit : « J'aime ceux qui m'aiment, et qui me cherche dès le matin me trouvera. » Pourquoi donc cette femme qui vous cherche dès le matin ne vous trouve-t-elle pas? Pourquoi n'essuyez-vous pas les larmes qu'elle répand sur vous, comme vous avez arrêté celles qu'elle versait pour Lazare son frère? Et si vous l'aimez encore, pourquoi différez-vous si longtemps de la consoler?

O maître fidèle et véridique! Souvenez-vous du témoignage que vous rendîtes d'elle, quand vous dîtes à sa sœur Marthe qu'elle avait choisi la meilleure part, en demeurant à vos pieds pour entendre vos paroles. En vérité, son élection ne pouvait être meilleure, puisque vous en étiez l'objet. Mais comment peut-il être vrai qu'elle ne perdrait pas ce qu'elle avait choisi, si vous vous éloignez d'elle? Et si elle ne vous a pas perdu, pourquoi la voit-on verser tant de larmes, ou bien que peut-elle chercher davantage? Certes, elle ne cherche que ce qu'elle a choisi et ses larmes ne proviennent que du déplaisir d'avoir perdu ce qui

Digitized by Google

lui était si précieux. Dès lors, ô Sauveur du monde, conservez-lui ce qu'elle a choisi, ou bien nous aurons peine à ajouter foi à votre parole, à moins que vous dérobant à ses yeux, vous soyez dans son cœur.

Pourquoi pleurez-vous, ô Madeleine? Qu'attendez-vous? Que la vue de ces anges qui sont avec vous vous console et vous suffise. Peut-être y a-t-il en vous quelque chose qui ne plaît pas à celui que vous cherchez, à cause de quoi il ne veut pas vous voir. Mettez fin à votre douleur, modérez ou plutôt faites cesser vos larmes. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, à vous et aux autres femmes : Ne pleurez pas sur moi. Qu'est-ce que vous faites? Il vous défend de verser des larmes et vous ne faites autre chose. J'ai bien peur que vos soupirs ne l'offensent; car s'il aimait vos pleurs, il pleurerait comme vous, ainsi qu'il fit dans une autre circonstance. Croyez-moi, contentez-vous de la consolation des anges ; demeurez avec eux, interrogez-les et peut-être vous diront-ils où est celui que vous cherchez et que vous pleurez. Pour moi, je suis persuadé qu'ils ne sont descendus du ciel que pour rendre témoignage de lui et que celui dont

Digitized by Google

vous regrettez l'absence les a envoyés pour annoncer sa résurrection et consoler votre douleur.

Et, en effet, les anges disent à Madeleine : Femme, pourquoi pleurez-vous et quel est le sujet d'une si grande douleur? Ouvrez-nous votre cœur et peut-être pourrons-nous le remplir de joie en vous apprenant ce que vous désirez. Mais elle, accablée par sa peine et transportée hors d'elle-même, elle ne veut recevoir aucune consolation. Elle ne regarde même pas ceux qui lui parlent. Elle trouve toute consolation importune. Elle cherche son créateur. Comment, se dit-elle, les créatures pourraient-elles me satisfaire! Je ne veux pas voir les anges, j'appréhende qu'ils troublent mon âme au lieu de lui donner la paix. On m'a enlevé mon créateur; je ne cherche que lui; lui seul peut me satisfaire. Mais je ne sais où l'ont mis ceux qui l'ont emporté. Je voudrais trouver l'endroit où il repose, mais j'ai beau regarder de toutes parts, je ne puis pas le rencontrer.

Digitized by Google

§ III

Que deviendrai-je donc et où irai-je? Où est allé mon bien-aimé? Je l'ai cherché en vain dans le sépulcre. Je l'ai appelé et il ne m'a répondu. Où me tournerai-je pour le trouver? J'interromprai mon sommeil; je me lèverai et m'en irai jusqu'à ce que je rencontre celui que mon âme désire. O mes yeux, versez des larmes; et vous, mes pieds, courez sans vous reposer et cherchez celui que je brûle de voir. Hélas! où est donc allé l'objet de ma joie, où est caché mon amour, où sont mes chères délices? Mais vous, mon Sauveur, pourquoi m'avez-vous laissée. O douleur! O peine insupportable! Les angoisses m'ont enveloppée de toutes parts et je ne sais ce que je dois faire. Ce m'est un supplice de demeurer en ce lieu; et ce m'est une douleur extrême de m'en éloigner. J'aime mieux, cependant, garder le tombeau de mon Seigneur, de peur qu'en mon absence on ne vienne emporter son corps et détruire sa tombe. Je veux donc y demeurer et y mourir, s'il le faut, afin que mon tombeau soit proche du sien. Oh! que mon corps

Digitized by Google

serait heureux si cela pouvait arriver, et que mon âme serait joyeuse si, sortant de sa prison, elle pouvait entrer dans ce glorieux tombeau ! Soit, d'ailleurs, que je meure ou que je vive, jamais je ne me séparerai de lui.

Pourquoi n'ai-je pas prévu tous ces événements lorsqu'on ensevelissait mon maître? Pourquoi ne suis-je pas demeurée avec lui? Si j'eusse agi ainsi, je n'aurais pas maintenant à pleurer sa perte. J'eusse empêché son enlèvement ou, du moins, j'aurais suivi les ravisseurs. Mais j'ai voulu obéir à la loi et je n'ai pas gardé celui devant lequel cèdent les lois; garder le corps de mon Sauveur n'eût pas été les violer, mais les accomplir. Ce mort ne détruit pas la Pâque, il la renouvelle; il ne souille pas, il purifie au contraire ceux qui sont souillés; il guérit ceux qu'il touche et illumine ceux qui s'approchent de lui pour participer à sa splendeur.

Toutefois, pourquoi grossir le triste sujet de mes peines? Je l'ai abandonné, je m'en suis allée, puis, revenant au tombeau, je l'ai trouvé ouvert et vide. Je me tiendrai donc ici, et j'attendrai pour voir si je pourrai le découvrir autour de moi. Mais comment de-

Digitized by Google

meurer seule? Et, cependant, les disciples s'en sont enfuis. Il n'y en a pas un qui mêle ses larmes aux miennes, et personne ne veut prendre la peine de chercher avec moi le Sauveur du monde. Les anges me sont apparus; je ne sais pourquoi. Si c'était pour me consoler, ils n'ignoraient pas la cause de ma peine. Mais ils n'en ont pas connaissance, puisqu'ils me demandent pourquoi je verse des larmes. Peut-être me font-ils cette question pour me défendre de pleurer. Qu'ils ne prennent pas cette peine, s'ils ne veulent pas me voir mourir. Non, je ne cesserai pas de pleurer, et je le ferai jusqu'à la fin de ma vie, si je ne rencontre celui que je cherche avec tant de douleur.

Que ferai-je donc pour le trouver? De qui pourrai-je prendre conseil? Qui appellerai-je? Qui aura compassion de moi et voudra me consoler? Qui m'apprendra où repose mon Bien-Aimé pendant les ardeurs excessives du jour? Je conjure ceux qui m'écoutent de lui dire que je languis d'amour et qu'il n'y a pas de douleur semblable à ma peine. Revenez, ô saint objet de mes désirs, rendez-moi la joie de votre douce présence. Montrez-moi

Digitized by Google

votre visage et faites résonner votre voix à mes oreilles; car votre parole est douce et votre visage agréable. O mon espérance! Ne me privez pas du fruit de mon attente; jetez seulement sur moi un rayon de vos yeux et je serai satisfaite.

§ IV

Tandis que Madeleine pleurait ainsi, elle se trouva en face du Sauveur, mais sans le reconnaître. Il lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous, et que cherchez-vous? O unique désir de son âme! Comment lui demandez-vous la cause de ses larmes? Il n'y a pas longtemps qu'elle a vu devant ses yeux, dans une cruelle angoisse, son espérance attachée à l'arbre de la Croix, et vous lui demandez pourquoi elle pleure? Elle a vu vos mains qui l'ont si souvent bénie, vos pieds qu'elle a baisés et arrosés de ses larmes, percés des clous qui attachaient votre corps à la Croix. Elle vous a vu rendre le dernier soupir; et vous, le seul sujet de sa douleur, vous lui demandez pourquoi elle s'afflige. Maintenant encore, venue pour avoir la consolation d'em-

Digitized by Google

baumer votre corps, elle trouve qu'on l'a enlevé, et vous lui dites : Pourquoi pleurez-vous ? Que cherchez-vous ? Vous savez, cependant, qu'elle ne cherche que vous, qu'elle n'a de passion que pour vous, qu'elle méprise toutes choses pour l'amour de vous. O maître ! D'où vient donc que vous éprouvez ainsi le courage de cette femme ? Elle n'a d'autre pensée que celle de votre amour ; et si elle se désespère, c'est parce qu'elle ne vous voit pas, vous qui êtes le seul objet de son espérance. Elle vous cherche, de sorte qu'elle ne veut rencontrer que vous. Elle ne pense qu'à vous trouver. C'est sans doute pour cela qu'elle ne vous reconnaît pas. Elle est hors d'elle ; votre amour l'a ravie. Pourquoi lui demandez-vous donc la cause de ses larmes et l'objet de ses recherches ! Pensez-vous qu'elle vous dise : C'est vous que je pleure, c'est vous que je cherche, si d'abord vous ne parlez à son cœur, si vous vous cachez toujours ainsi, et si vous refusez de vous faire connaître à elle ?

Croyant qu'elle avait affaire à un jardinier, Madeleine lui dit : Seigneur, si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je

Digitized by Google

l'emporterai. O douleur, ô passion sans égale! Cette femme était comme enveloppée dans un épais nuage d'affliction; elle ne voyait pas le soleil qui, s'étant levé dès le matin, brillait à ses yeux. Mais, parce qu'elle languissait d'amour, les yeux de son âme étaient tellement obscurcis par son chagrin qu'elle ne voyait pas celui qui était sous ses yeux; c'est-à-dire elle ne connaissait pas le Sauveur auquel elle parlait. O Madeleine! si vous cherchez l'époux de votre âme que ne le connaissez-vous? Et si vous le connaissez, pourquoi le cherchez-vous encore? Le voilà devant vous; car c'est lui qui vous demande pourquoi vous versez tant de larmes. Toutefois, en le prenant pour un jardinier, vous ne vous êtes pas tout à fait trompée, car, dans sa bonté, Jésus, comme un jardinier soigneux, jette toutes sortes de bonnes semences dans votre cœur et en celui des fidèles, et y fait naître les vertus qu'il cultive et arrose de ses grâces. Si vous ne le connaissez pas, ne serait-ce pas parce qu'il vous parle; car vous le cherchez comme mort, et la parole est un signe de vie? Ce qui empêche donc le Sauveur de vous manifester sa présence, c'est que vous ne le

Digitized by Google

cherchez pas comme vous le devez. Vous le cherchez dans un état où il n'est pas. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le voyant, vous ne sachiez pas le reconnaître.

O bon Seigneur! Je ne puis ni excuser complètement ni défendre librement l'erreur de Madeleine. Toutefois, je dirai que ce qui l'a trompée, c'est qu'elle vous cherchait en la forme où elle vous avait vu quand on vous descendit de la Croix et qu'on vous mit au tombeau. La douleur dont elle fut alors saisie lui fit perdre toute espérance de vous voir vivant, encore que vous l'eussiez assurée de votre résurrection. D'ailleurs on peut dire que Joseph d'Arimathie, en mettant votre corps dans le tombeau, y ensevelit aussi son esprit et l'unit si inséparablement avec lui qu'il lui eût été plus facile de mourir que de s'en détacher. Oui, l'âme de Madeleine était plus en votre corps que dans le sien, et recherchant votre corps, elle avait perdu son âme. Dès lors quoi d'étonnant qu'elle n'ait plus ni sentiment ni connaissance? Rendez-lui donc son esprit et elle retrouvera l'un et l'autre. Mais comment pouvait donc ainsi se tromper celle qui vous pleurait si amèrement et qui vous

Digitized by Google

cherchait avec tant d'ardeur? Disons que son erreur était excusable, ou mieux que son ignorance ne procédait pas de l'erreur, mais bien de la tristesse et de l'amour qui la possédaient complètement.

§ V

Que son ardent amour pour vous, ô juge juste et clément! que la douleur dont la remplit votre absence lui servent d'excuse à vos yeux et lui fassent obtenir le pardon de sa faute. Ne prenez pas garde à son oubli, regardez-en la cause, et souvenez-vous que c'est l'amour qui l'a égarée et qui l'oblige à vous dire, tout éplorée: « Seigneur, si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai! » Oh que son ignorance est éclairée et son erreur pleine de connaissance! Elle dit aux anges: « On a emporté mon Seigneur, » mais elle ne dit pas : « C'est vous, qui l'avez enlevé. » Et, en effet, les anges ne vous ont pas tiré du tombeau et transporté ailleurs. Elle vous demande seulement si vous l'avez emporté et mis en quelque lieu, parce que vous êtes sorti par votre puissance du

Digitized by Google

sépulcre et vous êtes mis vous-même là où vous êtes maintenant. Elle ne dit pas aux anges : « Faites-moi connaître ce qui s'est passé au sépulcre, » parce qu'ils ne pouvaient pas lui dire complètement comment les choses étaient arrivées. Mais, parlant à vous, elle dit : « Dites-moi, » parce qu'il ne vous est pas impossible de dire ce qu'il vous a été possible de faire. Mais, Seigneur, que signifient ces paroles : « Où l'avez-vous mis? » Elles les a dites aux apôtres et aux anges, et elle vous les répète à vous-même. Il faut que son cœur trouve ces paroles bien douces pour les prononcer si souvent. C'est que, en effet, elles lui rappellent l'amour que vous lui avez témoigné lorsque vous demandâtes aux Juifs, en parlant de son frère : « Où l'avez-vous mis? » Depuis ce jour elle l'a conservé dans son cœur comme un cher souvenir.

O combien celle-là aime votre personne qui fait tant de cas de vos paroles! O combien celle-là doit désirer voir votre visage qui répète avec tant de joie ce qu'elle vous a entendu dire! O combien serait-elle heureuse de baiser vos pieds! Mais qu'ajoute-t-elle encore? Et je l'emporterai! Joseph eut peur; il n'osa

Digitized by Google

descendre votre corps de la Croix que pendant la nuit et après en avoir obtenu la permission de Pilate; mais Madeleine ne cherche pas la faveur des ténèbres, elle ne craint pas la colère de Pilate, elle dit hardiment : Je l'emporterai! Mais, ô Madeleine, si par hasard, le corps du Sauveur a été mis dans la cour du grand prêtre, là où le prince des apôtres se chauffa pour son malheur, que ferez-vous? Je l'emporterai ! O merveilleuse hardiesse d'une femme! O femme dont le courage est supérieur à celui des plus vaillants! Et si l'importune servante, qui garde les clefs de la porte du pontife, vient vous interroger, que répondrez-vous? Je l'emporterai! O ardent amour! O force incomparable! O femme non femme! Elle ne respecte aucun lieu, elle n'excepte personne, mais elle proteste absolument sans rien craindre : Dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Oh! femme, que votre foi est grande et votre constance admirable!

Pourquoi donc, Seigneur, ne lui avez-vous pas dit : Qu'il vous soit fait comme vous le désirez ; ayez confiance, votre foi vous a sauvée? Avez-vous donc mis en oubli vos miséricordes? Que ne lui manifestez-vous votre

Digitized by Google

présence, afin que toute pleine de vous, elle aille annoncer votre résurrection à vos disciples! Oh! Maître, ne différez plus à satisfaire son désir. Il y a trois jours qu'elle vous attend, qu'elle n'a rien à manger, rien de quoi assouvir la faim de son âme. N'est-il pas temps que vous vous fassiez connaître à elle, que vous lui donniez le pain de votre corps, et que vous repaissiez son esprit du relief de votre table? Si donc vous ne voulez pas qu'elle demeure languissante, donnez-lui le pain vivant qui contient toutes sortes de délices. La vie ne tardera pas à quitter son corps si vous ne vous manifestez bientôt à elle, vous qui êtes la vie de son âme.

Jésus lui dit: Marie! Elle se tourne et reprend aussitôt: Maître. Et Jésus de répliquer: Ne me touchez pas. O changement de la droite du Tout-Puissant! Une grande douleur fait place à une joie extrême, et ces larmes d'affliction sont changées en larmes d'amour. Aussitôt que Madeleine eut entendu ce nom par lequel le Sauveur avait coutume de l'appeler, elle sentit je ne sais quelle douceur qui lui fit reconnaître son maître. Le Sauveur voulait continuer à parler, mais elle n'a pas

Digitized by Google

la patience de l'entendre, elle l'interrompt de joie et lui dit : Maître ! Et pensant qu'elle n'avait plus à parler, puisqu'elle avait trouvé celui qui est la parole éternelle du Père, elle se précipite à ses pieds. O impatient et puissant amour ! Il ne lui suffisait pas de voir le Sauveur et de lui parler. Elle voulait encore le toucher, sachant bien qu'il sortait de lui une vertu qui guérissait tout le monde. O doux et cher Maître ! Que vous êtes bon à ceux qui vous aiment ardemment et avec humilité d'esprit ! Bienheureux ceux qui vous cherchent avec un cœur simple et mettent en vous leur confiance ! Vous aimez tous ceux qui vous aiment, et vous n'abandonnez jamais ceux qui espèrent en vous. Nous le voyons bien dans la fidèle Madeleine. Elle vous a cherché avec simplicité et vous a enfin heureusement trouvé. Son espérance n'était qu'à vous, aussi vous ne l'avez pas trompée. Mais elle a plus obtenu par votre bonté que par son amour, bien qu'il fût extrême.

§ VI

Imitons donc, ô âmes chrétiennes, l'affec-

Digitized by Google

tion de cette femme pour parvenir aux grâces qui la rendent bienheureuse. Que chacun de nous pleure la mort du Sauveur, qu'il le cherche dans la sincérité de son cœur; il ne manquera pas de le trouver, puisqu'il s'est manifesté à une pécheresse. Homme pécheur, apprends de celle à qui beaucoup de péchés ont été pardonnés ce que tu dois faire. Apprends à regretter la perte de Dieu et à désirer sa présence. Apprends de Madeleine à mettre en lui ton espérance, à ne rien craindre en le cherchant, mais à l'aimer par-dessus toutes choses, ou plutôt à mépriser toutes choses pour l'amour de lui. Apprends de Madeleine à chercher Jésus dans le tombeau de ton cœur. Enlève toute la dureté de ton âme symbolisée par la pierre qui recouvrait le tombeau; brise tout ce qui met obstacle à la foi. Arrache de ton cœur toute convoitise du monde et regarde soigneusement si le Sauveur est dans ton âme. Si tu ne l'y trouves pas, demeure, désire et pleure. Sois constant en la foi et regarde tout autour si tu le vois en quelque endroit. Prie-le avec larmes de vouloir bien entrer chez toi et d'y habiter. Et de peur que ton orgueil ne le chasse, abaisse-toi par

Digitized by Google

l'humilité, en t'inclinant pour regarder dans ce tombeau qui est ton âme.

Mais s'il t'arrive d'apercevoir les anges, c'est-à-dire si tu sens en toi quelques bons désirs appartenant à la vie contemplative ou à la vie active qui, toutefois, ne soient pas encore capables de te faire voir et posséder le Sauveur, ne te contente pas de cela, ne te lasse pas encore de chercher. Pleure et poursuis ta recherche jusqu'à ce que tu l'aies trouvé. Et s'il répond à ton désir en se présentant lui-même, ne présume pas que tu le connaisses encore. Interroge-le et prie-le qu'il se manifeste davantage à ton âme. J'ose te promettre que si tu persévères dans cette voie, si tu pleures et continues à le chercher, si tu t'humilies devant lui, et si, à l'exemple de Madeleine, tu ne veux te consoler que par sa présence, tu le trouveras et il se révélera à toi. Tu n'auras plus que faire alors de t'informer de ses nouvelles; mais tu le feras connaître aux autres en leur disant: J'ai vu le Seigneur auquel soit gloire immortelle.

FIN

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

Second Entretien.

Des diverses sortes de consolations et de désolations par lesquelles Dieu se communique aux âmes saintes.

Pages

Chapitre premier. — Que les désolations sont plus pénibles lorsqu'on les éprouve après des consolations..... 1

Chapitre II. — Des consolations qui naissent des désirs insatiables qu'inspire le saint amour..... 7

Chapitre III. — Que la contemplation des perfections divines est une source de consolations 20

Chapitre IV. — De la nature des consolations que l'âme sainte puise dans la contemplation des perfections divines..... 35

Chapitre V. — Des divers effets des consolations spirituelles..... 48

Digitized by Google

Chapitre VI. — Causes, propriétés et effets des langueurs du saint amour..... 60

Chapitre VII. — Description des opérations du saint amour. Explication d'un des plus grands mystères de la théologie mystique..... 72

Chapitre VIII. — Comment on voit dans la divine Eucharistie l'application et l'exercice de l'amour d'action et de l'amour de jouissance..... 84

Chapitre IX. — De la transformation d'amour, des degrés par lesquels on y parvient, de ses effets dont le principal est la paix de l'âme sainte..... 96

Chapitre X. — La pratique et l'intelligence de l'amour surpassent toute connaissance..... 109

Chapitre XI. — Des Croix intérieures qui se font sentir par manière de pesanteur.... 125

Chapitre XII. — Des Croix intérieures par forme de sécheresse..... 134

Chapitre XIII. — Des Croix intérieures qui rendent l'âme pusillanime et scrupuleuse..... 143

Chapitre XIV. — Croix spirituelle de l'âme sainte qui n'a plus le sentiment de la présence de Dieu en elle par la grâce..... 153

Digitized by Google

Chapitre XV. — Des Croix qu'apporte à l'âme sainte la rébellion de la nature inférieure 163

Chapitre XVI. — Croix spirituelles pleines d'horreurs pour l'âme qui ne peut pas se reposer même en Dieu..... 176

Chapitre XVII. — Croix spirituelles causées par un délaissement général et universel. 189

Chapitre XVIII. — Croix spirituelles de l'âme abandonnée à l'ignorance de sa vertu et de sa perfection 202

Chapitre XIX. — Job miroir de l'âme éprouvée par la désolation intérieure..... 210

Chapitre XX. — Du dessein que Dieu poursuit en envoyant des Croix spirituelles. La plus rigoureuse est qu'il devienne lui-même un principe de douleur pour l'âme sainte 216

Digitized by Google

Troisième Entretien.

Que les Croix spirituelles sont des moyens d'union plus propres que les consolations à procurer la perfection des âmes.

Pages

Chapitre premier. — De la présence de Dieu en toutes choses par son immensité... 229

Chapitre II. — De la présence de Dieu dans l'âme du juste, par la grâce..... 238

Chapitre III. — Par la grâce, l'âme sainte est unie à l'Être de Dieu ; par les vertus surnaturelles, elle est unie à ses attributs..... 247

Chapitre IV. — Des missions des personnes divines comme principe du progrès de l'âme sainte..... 259

Chapitre V. — Des effets des missions des personnes divines dans l'âme qui fait de grands progrès..... 276

Chapitre VI. — Comment les missions invisibles des personnes divines sont principes des opérations mystiques dans les âmes qui progressent en la grâce..... 288

Chapitre VII. — De trois vérités impor-

Digitized by Google

tantes qui découlent de la doctrine des missions invisibles des personnes divines 299

Chapitre VIII. — Application de la doctrine des missions invisibles aux Croix spirituelles 308

Chapitre IX. — Des propriétés des consolations spirituelles et de l'abus qu'on en fait. 317

Chapitre X. — Du malheur des âmes qui abusent des consolations 326

Chapitre XI. — De la faiblesse que contractent ceux qui s'attachent aux consolations sensibles 333

Chapitre XII. — De l'inconstance de ceux qui usent mal des consolations spirituelles. 341

Chapitre XIII. — Malheureux état de ceux qui, par un faux zèle, quittent le soin de leur perfection, pour travailler à celle des autres 352

Chapitre XIV. — De la perte finale à laquelle s'exposent ceux qui n'ont pas avancé au milieu des consolations spirituelles..... 360

Chapitre XV. — Des marques auxquelles on reconnaît la vraie charité dans l'usage des consolations spirituelles 368

Chapitre XVI. — Que Dieu se propose de perfectionner l'âme sainte par la désolation. 376

Digitized by Google

Chapitre XVII. — Comment l'âme se perfectionne dans la soustraction des consolations 382

Chapitre XVIII. — Que l'intention est purifiée et déifiée au milieu des Croix 389

Chapitre XIX. — De la pauvreté d'esprit où les Croix spirituelles mettent l'âme fidèle. 397

Chapitre XX. — De la purification et du perfectionnement de la mémoire et de l'intelligence par les désolations 403

Chapitre XXI. — En quel sens l'âme entend sans images. Des mouvements circulaires et de frémissement qui sont les souverains degrés de la contemplation 413

Chapitre XXII. — Livre de la Théologie mystique de saint Denys l'Aréopagite, adressé à Timothée, évêque d'Éphèse 425

Chapitre XXIII. — De la perfection qu'acquiert la volonté dans l'épreuve des Croix intérieures 437

Chapitre XXIV. — De la perfection de l'amour produit par les Croix intérieures.. 443

Chapitre XXV. — Que les Croix sont des moyens d'union plus parfaits que les consolations. — Premier exemple : Élie 450

Chapitre XXVI. — Second exemple : Abraham 459

Digitized by Google

Chapitre XXVII. — Troisième exemple : Jacob..... 469

Chapitre XXVIII. — Quatrième exemple : Benjamin..... 479

Chapitre XXIX. — Cinquième exemple : La sainte épouse..... 490

Chapitre XXX. — Sixième exemple : Les deux sœurs de Lazare..... 502

Chapitre XXXI. — Septième exemple : Marie-Madeleine seule..... 515

Chapitre XXXII. — Homélie sur Madeleine par Origène..... 521

FIN DE LA TABLE

CHALON-SUR-SAONE, IMP. L. MARCEAU

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue

LA

DOCTRINE SPIRIT
DES SAINT

MANUEL COMPLET D'AS

PAR

Le R. P. M. J. ROUSSET, des Fr

Beau volume in-12, 454 pages. .
Le même, en reliure toile, tr. rou

Ces pages, admirablement conde
regard de la vie parfaite ce que le
saint Ignace sont à l'égard des péch
cices amènent et conduisent par la ma
à la vie chrétienne; ce livre les prend
tienne et les épanouit dans les pure
vie contemplative, avec de merveill
vers la vie unitive, pour les âmes fidèles

Et tout cela si simplement, que le
simples s'y délectent, parce qu'ils co
ce grand Dieu se donne avec tous s
profusion à la bonne volonté, au cœur
et que chacun peut y prétendre à raiso
Les âmes plus éclairées y entrevoie
réchauffe leur cœur, amollit leur vol
toujours plus profond l'abîme où se
pauvre science humaine et leur petit
cet abîme, elles pénètrent plus profon
sûrement dans cet abîme divin, in
sens, et où Dieu se manifeste aux
dépouillées d'elles-mêmes.

Digitized by Google